Lettres Chretiennes et Spirituelles - Tome 4 de 5 - Sur Divers Sujets Qui Regardent La Vie Interieure, Ou - Letters Christian And Wisdom On Various Subjects That Look at Life Interior, Or THE Spirit Of The True Christianity. Enriched With The Secret Correspondence Of Mr. Fenelon With THE Author - Volume 4 of 5 - brought by Peter-John Parisis (As Known As – Bryan Edwin Dean of Linden, Michigan, USA) - Founder of The School of Prayer

----


THE J. P. LACROIX
MEMORIAL ALCOVE.
No.
OHIO WESLEYAN UNIVERSITY

Guyon.

LETTRES CHRETIENNES ET SPIRITUELLES

SUR

divers Sujets qui regardent

LA VIE INTERIEURE, OU L'ESPRIT DU VRAI CHRISTIANISME.

NOUVELLE EDITION,

Enrichie de la Correspondance secrette de Mr. DE FENELON *avec l'Auteur.*

TOME QUATRIEME.

Avec une Préface qui en marque l'Auteur.



A LONDRES.

MDCCLXVIII.

Guyon.

LETTRES CHRETIENNES ET SPIRITUELLES

SUR

divers Sujets qui regardent

LA VIE INTERIEURE,

OU L'ESPRIT

DU VRAI CHRISTIANISME.

NOUVELLE EDITION,

Enrichie de la Correspondance secrette de Mr. DE FENELON *avec l'Auteur.*

TOME QUATRIEME.

Avec une Préface qui en marque l'Auteur.



A LONDRES.

MDCCLXVIII.

PREFACE

Sur ce quatrieme Volume.

VOici le quatrieme Volume des *Lettres Chrétiennes & ſpirituelles* d'un Auteur dont on a cru devoir ſuprimer le nom auſſi longtems qu'on avoit ſujet de craindre pour ſa perſonne des traverſes ou perſécutions de la nature de celles qui lui furent ſuſcitées ci-devant dès que parurent au jour (*) deux petits Traités qu'on ſavoit venir de ſa plume, bien que publiés ſans ſon nom. Ce quatrieme Volume étoit déja commencé & s'avançoit avec la même précaution lorſqu'on vint à aprendre que Dieu avoit en-

(*) Le Moien court & facile pour faire oraiſon, & l'Explication du Cantique des Cantiques, *imprimés pluſieurs fois à Lyon, à Rouen & ailleurs en 1688, 1690. & avec Aprobations & Privileges.*

fin difpofé de l'Auteur, l'aiant retiré à foi depuis peu, & mis à couvert, pour ufer des termes de l'Ecriture, dans le fecret de fa face contre l'ateinte des hommes: & cela nous donne la liberté de déclarer tout ouvertement, que c'eft la célébre & pieufe MADAME GUION qui a écrit non feulement les Lettres que voici & celles des trois Tomes qui viennent de précéder; mais que c'eft la même qui eft auffi l'Auteur de plufieurs autres Ouvrages anonimes de même caractère & que l'on a publiés tout récemment, tels que font, *Les Explications & Réflexions qui regardent la Vie Intérieure* fur-tout *l'Ancien Teftament*, en douze Tomes; & fur le *Nouveau Teftament* en huit Tomes: Deux Tomes de *Difcours Chrêtiens & fpirituels* fur divers endroits de la fainte Ecriture & fur divers fujets qui apartiennent à la Vie Intérieure: Un livre de Poëfies fpi-

rituelles qu'elles fit (*) en prifon fur *les Emblêmes du P. Herman Hugo & de Vænius* touchant l'Amour divin. On ne dit rien des deux Volumes de fes *Opufcules Spirituels* imprimés [†] les premiers, puifqu'ils portent fon nom, fi ce n'eft qu'on ratifie encore ici, que tout y eft véritablement d'elle.

Pour revenir aux *Lettres* de ce Volume, les deux premieres Parties, qui en contiennent cent vingt-fix, étoient déja préparées & arrangées felon la méthode des précédentes, & même déja forties de la preffe pour la plûpart, avant qu'on eut apris que l'Auteur n'étoit plus. On avoit alors deffein de finir par là ce quatrieme Tome, & de referver pour une autre fois & pour une ocafion plus convenable quelque peu de lettres qui nous reftoient encore.

(*) *Cela y eft marqué dans les vers des pages* 95, 96, 157.
[†] *L'un en* 1704, *l'autre en* 1712.

Mais la raison de cette reserve venant de tomber, on a fait de ces mêmes Lettres la troisieme & la quatrieme Partie de ce dernier Volume. Elles ont été écrites, comme les précédentes, à diverses personnes de considération, de divers lieux, & en divers tems, quelques unes même pas long-tems avant le décès de l'Auteur, ses amis étrangers d'Allemagne, d'Angleterre & d'ailleurs, à qui quelques uns de ses Ouvrages, ou même de ceux de ses adversaires l'avoient fait connoitre, & qui s'entretenoient avec elle par lettres, nous en aiant communiqué les copies le plutôt qu'il leur a été possible.

Comme il nous est venu encore entre les mains quelques uns de ses *Discours Spirituels* après la publication des deux Tomes qui en ont déja paru, mais qu'il y en avoit trop peu pour en faire un nouveau Tome à part, nous les avons mis à la fin de

celui-ci, ne voiant point d'autre place à leur donner.

On doit avertir les Lecteurs à cette ocasion, que dans le second Tome des Discours Spirituels publiés l'année derniere [1716] le Discours quarante-septieme, qui a pour titre, *De la connoissance & de l'Amour de Dieu*, n'est pas de notre Auteur, comme l'avoit crû l'anonime qui nous en fit tenir le manuscrit, sans avoir pris garde que ce même Discours se trouvoit déja dans un livre imprimé à Paris l'an 1713. sous le titre de *Sentimens de pieté*, qu'on attribue à Mgr. l'Archevêque de Cambrai: particularité que nous n'avons sçue que lorsqu'il n'étoit plus tems de remédier à cette méprise.

On trouvera vers la fin de cet ouvrage une piéce étrangère qu'on nous a communiquée pour y être placée. C'est une *Lettre d'une* pauvre & simple *païsane* dont Madame Guion fit rencontre aux environs de

Grenoble ou du Dauphiné lorsqu'elle avoit encore la liberté d'aller & de venir où il lui sembloit bon. On y verra un exemple vivant de Spiritualité qui doit faire avouer à tous ceux qui veulent donner gloire à Dieu, que véritablement les ames les plus simples & les moins sages de la sagesse du monde, lorsqu'elles se donnent entiérement à ce divin Maitre intérieur, sont plus éclairées de lui dans les choses de l'esprit, que ne le peuvent être d'ailleurs les plus étudiés & les plus fastueux savants de toute la terre, Dieu se plaisant à *choisir*, comme parle S. Paul, *les moins sages selon le monde pour confondre les sages, les foibles pour confondre les forts, & ce qu'il y a de plus vil & de plus méprisable, & même qui n'étoit rien, pour confondre ce qui est; afin que nulle chair ne se glorifie devant lui.*

TABLE DES LETTRES DE CE IV. VOLUME,

Et Abregé de leur contenu, selon qu'il est marqué au haut des pages.

PREMIERE PARTIE.

(Les premieres de ces lettres jusqu'à la XXXVIII. sont écrites à une même personne, & dans le même ordre.)

SECONDE PARTIE.

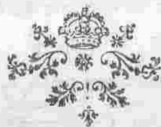
TROISIEME PARTIE.

Contenant

Quelques Lettres pofthumes de Mad. G.

Suite des Lettres pofthumes de Mad. G. entremêlées de quelques particularités perfonnelles.

FIN.



LET-

LETTRES CHRETIENNES ET SPIRITUELLES

Sur divers sujets qui regardent la Vie Intérieure.

QUATRIE'ME VOLUME.

PREMIERE PARTIE.

LETTRE I.

L'afliction rend conforme à Jésus-Christ, qui se trouve dans notre intérieur. & qui nous entend sans nos paroles.

1. JE vous assure, Monsieur, que personne ne prend plus de part que moi à tout ce qui vous regarde, & que j'ai été affigée avec vous, que je vous ai recommandé de tout mon cœur à Notre Seigneur, que je l'ai prié & le prie encore que s'il vous fait participant

de la peine & de la douleur de Jéſus-Chriſt, il vous donne auſſi la patience néceſſaire. Vous ètes avec Jéſus-Chriſt, ſur la croix, & il eſt avec vous dans la tribulation ; il vous y fait compagnie.

2. Vous trouverez toujours dans votre cœur ce fidéle-ami lors que vous l'y chercherez par un retour ſimple & ſincere : un ſimple coup d'œil lui ſufit pour entendre tout ce que vous voulez lui dire & que vous ne lui dites point. Vous ne trouverez de conſolation, de ſoutien, & de force qu'en lui. Vous l'avez toujours au dedans de vous. Vous pouvez à tous les inſtants par un petit retour témoigner l'amour que vous avez pour lui. Il n'a point beſoin de paroles pour vous entendre, ni de contention d'eſprit qui ne s'accorde pas avec une vive douleur. Mais ce ſimple retour vous fera poſſeder votre ame en patience, calmera votre cœur, adoucira votre douleur, la rendra moins piquante.

3. O que je ſouhaite que l'amour de Jeſus-Chriſt regne dans votre cœur, & que la part qu'il vous donne à ſa croix me fait concevoir d'eſpérance pour l'avenir ! Oui, Monſieur, j'éſpére que

Dieu achevera en vous ce qu'il a commencé, & qu'il vous rendra un de ſes enfans très-chers. C'eſt en lui que je ſuis &c.

LETTRE II.

Avis de conduite journaliere envers Dieu pour une ame qui le cherche.

1. SI la part que j'ai priſe, Monſieur, à ce que vous avez ſoufert, avoit pu adoucir vos peines, elles euſſent été plus légéres. Après avoir demandé à Dieu pour vous la patience dans vos vives douleurs, je lui demanderai de tout mon cœur qu'il vous faſſe faire bon uſage de la ſanté, & même de la vie qu'il vous a rendue. La défiance que vous avez de vous-même, vous garantira des chutes ordinaires aux perſonnes de votre âge, ſi vous y joignez une grande confiance en Dieu, un ſoin exact de retourner ſouvent en vous-même pour y chercher Dieu avec amour & fidélité ; ſi vous prenez quelque tems le matin, avant tout autre emploi, pour vous conſacrer à lui, le priant de vous garder lui-même, afin que vous ne lui ſoiez

pas infidéle ; qu'il vous empêche de vous égarer ; & si vous étiez assez malheureux pour le faire, qu'il vous rapelle à lui. Ensuite recueillez vous profondément, & demeurez quelque tems dans un silence humble & respectueux, que vous entremêlerez d'afections & d'actes, selon votre besoin.

2. Durant le jour, lors que vous vous trouverez trop dissipé, & que vos passions se réveilleront, rentrez en vous-même, quand ce ne feroit que le tems d'un clin d'œil, pour implorer sans rien dire le secours de Dieu : & je m'assure que ces petites pratiques, qui paroissent peu de chose vous feront très utiles.

3. Si je puis vous être bonne à quelque chose, je me ferai un plaisir de vous marquer par mon exactitude combien je vous honore en Jésus-Christ : mais étant près de la source, de quelle utilité vous peut être un petit ruisseau, qui pourtant tout petit qu'il est, ne vous refusera jamais les eaux que le Seigneur lui a données.

LETTRE III.

Nécessité & fruits de l'Oraison. Ne point écouter la nature : ne se point décourager.

1. Soiez assuré, Monsieur, que si vous avez quelque bonté pour moi, mon cœur en est plein de reconnoissance. Je vous souhaite toutes les benédictions du Ciel. Il y a quatre jours que j'étois encore à l'extrémité, & je me sers d'un peu de mieux que le Seigneur me donne, pour vous assurer que personne ne s'interesse plus que moi à tout ce qui vous concerne, & sur tout à votre bien spirituel. Quand je n'aurois pas pour vous tous les sentimens que le Seigneur m'a inspirés, ceux à qui vous apartenez me sont trop chers pour ne pas prendre un interêt singulier à tout ce qui vous regarde.

2. Puisque vous voulez bien que je vous dise ma pensée, je vous dirai, que de la fidélité ou de l'infidélité à l'Oraison dépend tout le bien & le mal de notre vie. Il est impossible que vous vous souteniez à votre âge & dans vos emplois, qu'autant que vous prendrez

de la force auprès de Dieu dans la prie-re. C'est comme un magazin d'eau qui se répand insensiblement sur toutes les actions de la journée. Nous sommes si foibles par nous-mèmes, que si nous ne nous tenons atachés à ce premier Principe, nous tombons insensiblement dans la langueur. Moins on fait d'oraison, moins on a envie d'en faire. On se refroidit en s'éloignant du feu. Quand on est soigneux d'aprocher souvent du feu, on éprouve une certaine chaleur douce qui retablit le corps. Il en est ainsi de l'ame lorsqu'elle aproche de Dieu.

3. Votre lettre est pleine de lumiere; & je comprends fort bien que si vous êtes fidéle à écouter Dieu & à le suivre, vous pourrez aller loin. Mais je vous demande en grace, que quand quelque chose vous fait peine & vous cause quelque honte, vous le disiez sur le champ à votre bon Pére. La nature soufre & a peine de dire les choses dans le moment présent: on les dit plus facilement lors qu'elles sont passées: mais il faut surmonter la nature, & ne la point écouter; aller tête-baissée contr'elle, car c'est votre plus grand ennemi. Ne vous découragez jamais, quoi qu'il arrive.

Quand nous sommes bien convaincus de ce que nous sommes par nous-mêmes, nos miséres redoublent notre confiance en Dieu. Il se plait, ce Dieu de bonté, à nous faire sentir ce que nous sommes, afin que nous ne nous apuyions point sur nous-mêmes, & que nous aïons un recours perpétuel à lui. Il vous a fait connoitre combien il nous est utile d'être rapetissés & humiliés.

4. Je ne vois rien de meilleur à faire pour vous que d'etre fidéle à l'Oraison. Trompez vous vous-même & vous dérobez aux autres ocupations. Quand on le veut bien, on trouve toujours le tems de la faire: mais quand on y est un lâche, le tems s'évapore & s'enfuit, ensorte qu'on se persuade qu'on n'a pu faire autrement que de la perdre par d'autres ocupations. Soiez aussi exact à dire dans le moment les choses qui vous peinent, sans atendre que la peine soit passée. Tâchez de vous rapeller souvent à votre cœur pendant le jour, & croiez que tout ira bien, quoique vous eprouviez souvent des vicissitudes. Je veux bien de tout mon cœur vous accepter en la qualité que vous me donnez: Je prierai le Seigneur qu'elle ne soit pas vaine

ni en vous ni en moi. Je le prie de vous être toute chose. Plus de complimens, s'il vous plait entre nous : cela ne convient pas à la simplicité Chretienne dont nous faisons profession.

LETTRE IV.

L'Esprit de Dieu par le don du pur amour purifie & l'esprit & le corps.

I. VOilà, mon cher enfant, un billet que j'ai tiré pour vous à la Pentecôte. J'en ai fait, comme à l'ordinaire, pour tous les enfans du divin petit Maitre. Je les ai tirés ensuite, après avoir prié. Voilà celui qui vous est échû : la providence a tout acommodé.

J'ai envoié cette lettre à tous les enfans en leur envoiant les billets : & comme vous n'êtes point avec eux, je vous l'envoie separément. La voici.

„ 2. Je prie le Saint Esprit de remplir „ le cœur de mes chers enfans, & de „ leur donner cet amour chaste qui ne „ regarde que Dieu en lui-même & pour „ lui-même, sans égard à nos propres „ interêts. Cet amour pur rend l'es- „ prit & le corps chastes, netoiant

„ l'esprit de toute idée, opinion, rai- „ sonnement propre, pour le soumettre „ à la foi ; & faisant que toutes les puis- „ sances réünies auprès de leur centre, „ laissent le corps sans vigueur pour le „ mal. La chasteté du corps consiste à „ s'éloigner non seulement de tout plai- „ sir illicite, mais à se priver souvent de „ ceux qui sont permis, pour l'amour „ de celui dont il est dit : (*a*) PRO- „ POSITO SIBI GAUDIO, SUS- „ TINUIT CRUCEM. J'ai prié „ pour vous tous dans cette grande fête. „ Voila des billets que je vous envoie „ après les avoir faits & invoqué le S. „ Esprit. Je les ai tirés pour chacun „ tels que la Providence les a envoiés. „ Je prie Dieu qu'il vous soit toutes „ choses. VENI SANCTE SPI- „ RITUS.

Croiez que vous m'êtes très-cher en Jésus-Christ, & que je ne vous oublierai jamais.

Don de force : fruit de douceur.

La force est dans la douceur, comme

(*a*) Hebr. 12. vs. 2. *Au lieu de la vie tranquile & heureuse dont il pouvoit jouir, il a mieux aimé soufrir la croix.*

dit l'Ecriture : (a) *par la patience vous posséderez vos ames.* Une ame qui s'acoutume à la patience, porte les plus grandes adversités sans s'ébranler : & c'est la vraie force.

(b) *Sine tuo Numine*
Nihil est in homine,
Nihil est innoxium.

Don de crainte : fruit de charité.

Fuions la crainte mercenaire,
Ne craignons que de vous déplaire,
Un véritable Enfant craint votre seul courroux
Et ne peut plus craindre vos coups.

LETTRE V.

Ne point s'ocuper de soi, mais de Dieu seul ; & prier pour obtenir son amour.

1. JE reçus hier au soir votre lettre, mon cher Fils en Notre Seigneur.

(a) Luc. 21. vs. 19.
(b) C. à d. *Sans vous, ô Dieu, rien de bon n'est dans l'homme,*
Rien qui soit innocent.

Je vois que Dieu se plait à vous exercer pour vous acoutumer à la patience. Tous ces dérangemens en nous exerçant nous acoutument à pratiquer la vertu. Tout ce qui va contre notre humeur, qui renverse nos mesures, nous est très-utile si nous en faisons bon usage. Cela nous acoutume peu à peu à vaincre notre ennemi, qui est notre *nous-même*, nos inclinations, nos passions. Ne vous étonnez pas des pensées qui vous viennent, lors que Dieu vous fait la grace de pratiquer quelque vertu. Il faut que le Diable tâche d'avoir sa proie de façon ou d'autre : mais le mépris que vous en ferez, sans vous en ocuper, le rendra confus ; il sera pourtant toujours ravi de vous ocuper de vous-même. Laissez-le donc là, & n'y pensez pas davantage.

2. Quand ce que vous avez oublié de me dire seroit plus considérable, je ne voudrois pas que vous vous en ocupassiez un seul moment. Quand vous êtes inquiet, & que vous voulez vous ocuper de vous-même, tournez-vous vers le Seigneur : priez-le de ne plus permettre que vous vous ocupiez de rien que de lui seul. En vérité tout le

reste ne vaut gueres la peine d'ocuper un honnête homme. Commençons ce que nous devons faire éternellement : jamais nous ne serons sans être ocupés de Dieu. Que la seule fragilité humaine nous fasse perdre cette vûe. Quand je dis *vûe*, ce n'est pas une pensée que je demande; mais le poids de tout le cœur. (a) *Mon amour est mon poids.* Plus j'aime, plus je suis entrainé par cet objet aimable.

3. Je vous prie de laisser tomber les activités de la tête, qui desséchent le cœur. Faites une oraison d'afection entremêlée d'un peu de silence, comme de dire : *Mon Dieu, je voudrois vous aimer autant que vous-le méritez : faites du moins que je vous aime autant que j'en suis capable.* Puis restez quelque tems dans un silence respectueux devant Dieu, & dites : *Etendez mon cœur, afin qu'il contienne plus d'amour : faites-le dissoudre, afin qu'il s'écoule en vous.* Ce sont de petits essais. Vous direz ce qui vous viendra; mais agissez plutôt par le cœur que par la tête : & après quelques afections, demeurez en silen-

(a) Paroles de S. Augustin, Confess. Livr. XIII. Chap. 9.

ce avec une profonde humilité & un respect plein d'amour. Croiez que vous m'êtes très-cher, & que je ne vous oublierai jamais dans le Seigneur. Ma santé vacille quelque fois, mais ce n'est rien. Je prie Dieu qu'il vous conserve. *Amen !*

Ici devoit suivre la Lettre qui est déja imprimée dans le TROISIE'ME VOLUME, Lettr. XXII.

LETTRE VI.

Ne s'ocuper que de Dieu : le servir avec étendue & joie de cœur, bien qu'on soit foible. Retraite dans le cœur. Oraison. Lecture. Oubli de soi-même.

1. VOus me tenez fort au cœur, mon cher E. & je ne vous oublie pas auprés de Dieu. Il me semble que je ne le pourrois quand je le voudrois. Je serois bien fâchée que vous fussiez ocupé ni de ma santé ni de quoi que ce soit qui me regarde : car je désire que vous soiez ocupé de Dieu seul. Quand un homme fait une belle statue,

chacun admire ſa ſtatue; mais nul ne ſe met en l'eſprit de penſer de quel inſtrument il s'eſt ſervi pour la faire. Ce ne ſont ſouvent que de petits ferremens fort mépriſables. Ainſi le divin Maitre pour faire ſes plus beaux ouvrages ſe ſert de fort vils inſtrumens: Il ne faut regarder que ſa main, & non les ſujets qu'il prend pour achever ſon œuvre. Il eſt néanmoins certain que s'il ſe ſert des inſtrumens ſouples & pliables, qui ne lui font aucune réſiſtance, moins ils ont d'éclat en eux mêmes, plus ils ſont propres en ſa main, [qui fait tout] afin que l'œuvre *ne ſoit point atribuée à l'homme, mais à Dieu* (*a*) comme dit S. Paul.

2. Soiez fidéle & ſans ſcrupule à ſuivre le chemin qui vous a été marqué. Plus vous y ſerez fidéle, plus vous atirerez les graces de Dieu ſur votre ame. Ne ſoiez point ravaudeur, mais *étendez* votre *cœur*, comme dit (*b*) David, pour *courir dans la voie de ſes préceptes*. Faites avec joie ce que vous faites; car nous ſervons un ſi grand Maitre, que nous devons être comblés de joie en le ſervant. C'eſt un Dieu dont la bonté eſt

(*a*) 2. Cor. 4. vſ. 7. (*b*) Pſ. 118. vſ. 32.

immenſe. Il ne chicane point avec nous, & ne fait aucun incident à un cœur ſimple & droit qui veut l'aimer pour lui-même. Si l'on tombe, il faut ſe relever, & recourir à lui du fond du cœur, être humilié de notre miſére ſans en être jamais découragé. Retenez bien ceci; car ce doit être la regle de votre vie.

3. Nous ſommes ſi foibles, qu'il ne faut pas nous étonner ſi nous bronchons ſouvent; mais implorons auſſi ſouvent le ſecours du divin (*a*) petit Maitre. Sa petite main eſt d'autant plus forte, que nous ſommes plus foibles. J'eſpére de ſa bonté qu'il s'imprimera lui-même dans votre cœur. L'amour fait ſouvent ſemblant de ſe cacher afin de réveiller notre pareſſe, & que nous le cherchions avec plus d'ardeur: mais lorſque nous le croions plus loin, c'eſt alors qu'il eſt plus proche de nous.

4. Les images ne s'impriment point dans le cœur, mais bien dans l'eſprit. Il ne faut pas vous étonner de l'inconſtance de l'eſprit lors que le cœur n'y a point de part. Votre cœur ſera toujours un refuge aſſuré pour vous retirer & vous défendre de tout ce qui ſe paſſe

(*a*) c. à d. de Jéſus-Enfant.

dans votre esprit. Quand votre esprit est assiegé de diferentes pensées, retournez à votre cœur, & implorez là le secours de Dieu. Ne vous avisez jamais de vouloir mener le divin Maitre; mais laissez vous conduire par lui dans les sentiers qu'il vous a marqués, & qu'il a préparés pour votre ame: car quoiqu'il soit pour tous (a) *voie*, *vérité*, & *vie*; comme il est immense, il a une infinité de sentiers par lesquels il conduit ceux qui s'abandonnent à lui sans reserve.

5. Quoique vous aiez pris un tems fixe pour l'Oraison, lorsque vous croiez qu'il est tems de la quiter, & que le Maitre vous rapelle par un certain petit recueillement, restez-y encore quelques momens pour lui obéir: mais lorsque c'est le scrupule qui vous retient, ne le suivez pas. N'interrompez point votre atrait, à moins que vous n'y soiez engagé par quelque événement dont vous ne pourriez vous défendre: car lors qu'on est atiré au dedans, c'est une recolte que l'on fait, & souvent on perd de grands biens pour interrompre ce recueillement.

(a) Jean 14. vs. 16.

6. Quand vous lisez, lisez simplement pour vous recueillir, & non pas pour voir si vous ètes selon ce que vous lisez. Cela ne vous serviroit qu'à vous ocuper de vous-même, ce qui est une très mauvaise ocupation. Allez donc à Dieu au-dessus de tout ce qui vous regarde. Vous ne pouvez point vous défaire des importunes pensées de la vanité qu'en vous oubliant vous-même. C'est ce qui fait que je vous recommande si fort cet oubli. Allez toujours avec courage, quoique vous ne voiez rien encore; parce que Dieu fera son ouvrage en vous lorsque vous y penserez le moins. Je le prie d'être lui-même votre fidélité. Soiez persuadé que vous m'êtes plus cher, & beaucoup plus cher, que je ne pourrois vous le dire, & que je désire fort votre perfection. Comptez sur Dieu, & nullement sur vous.

LETTRE VII.

Aprendre à rentrer en soi. Ne se décourager pour les imaginations & distractions involontaires. Fidélité aux lumieres de Dieu. Observations sur le re-

cueillement, ses moiens & empêchemens &c.

1. JE vous ai mandé, mon cher F., de vous enfermer dans votre citadelle lorsque vous êtes ataqué par les sentimens soit de vanité, soit autres. J'avoue que cela est difficile au commencement; parce que l'on marche la nuit & à tâtons, & qu'on a peine à en trouver la porte: mais à force de faire ce chemin, il devient fort aisé. Quand vous ne vous y retireriez que pour des momens, ces momens ôtent à l'ennemi beaucoup de ses forces. Quand il veut revenir à la charge, il faut rentrer dans ce même lieu, & faire comme un homme qui voit sur le bord de l'eau, lors qu'il est en pleine eau lui-même, des gens tous armés qui le mirent pour tirer sur lui: il ne fait autre chose que de faire le plongeon dans la riviere, & cela aussi long-tems qu'il aperçoit les ennemis.

Ne vous découragez point pour toutes les folies de votre imagination: car vous n'en êtes pas le Maitre, il sufit pour vous de ne pas agir en conséquence, & de retenir votre langue, & ne rien dire qui puisse vous satisfaire.

Quand vous y avez manqué, humiliez vous devant Dieu, & ne vous en inquiétez pas. Un enfant qui aprend à marcher, fait souvent des faux pas; il tombe & se reléve. Faites en de même. Je ne doute point que la nature ne soit fort contente lors qu'elle trouve des amusemens & des compagnies agréables. Lors qu'elles viennent par providence, il faut les soufrir sans s'y atacher, & j'espére que le bon Dieu ne vous laissera pas long-tems dans ces sortes d'amusemens qui peuvent vous nuire.

2. Une des plus grandes graces que Dieu puisse faire à une ame, c'est de l'éclairer sur ce qu'elle a à faire de moment à autre. La fidélité à suivre cette lumiere en atire une autre; mais lors qu'on y est infidéle, Dieu se retire, & paroit ne plus rien demander, ou du moins, il le demande moins fréquemment. C'est un des points les plus essentiels de la vie spirituelle, auquel vous devez tâcher de vous rendre plus fidéle. Néanmoins lorsque vous aurez manqué, ne vous entortillez point en vous même par trop de réflexions; mais humiliez vous profondément dans la vue de votre bassesse, disant à Dieu: *Voila de quoi je*

suis capable ; je vous en ferai bien d'autres, si vous ne m'aidez. Prenez ensuite une resolution avec sa grace d'être plus fidéle, & n'y réflechissés plus après : car le Démon ne travaille qu'à vous entortiller en vous-même, qu'à vous retrécir le cœur, & à vous décourager.

3. Quand je vous ai mandé de n'être pas ouvert avec tout le monde, c'est sur ce que vous vouliez mander à **. Pour avec ** & avec moi, vous ne sauriez être trop ingénu. Je ne prens pas les choses plus fort que vous ne me les dites ; car je sai bien que ce ne sont que des bagatelles : mais lorsque ces mêmes bagatelles vous viennent pour les dire, il faut le faire simplement, quand vous en avez l'ocasion, & non autrement, sans vous en faire un scrupule. Je veux que vous soiez fidéle à Dieu, & non scrupuleux : car le Démon ne demande qu'à nous ocuper de nous mêmes. Allez à Dieu d'un cœur étendu, vous ne sauriez trop l'avoir de la sorte pour y loger l'immensité même.

4. Lors que vous n'avez pas pû lire avant que de faire Oraison, il ne faut pas vous faire une pratique de lire après. Lors que je vous ai dit de lire avant

l'Oraison, ç'a été pour vous faciliter le recueillement ; & lorsque je vous ai dit d'entremèler les afections, ç'a été pour la même chose, & pour ramener votre esprit lorsqu'il est trop distrait : mais lors que vous êtes recueilli, il faut bien vous donner de garde d'interrompre le recueillement pour produire des afections parce que je vous ai dit d'en produire. Allez à Dieu comme un enfant, plus par l'amour que par la crainte. Dieu veut qu'on agisse avec lui en enfant, & c'est ce qui lui plait davantage. Les distractions sont un éfet de la foiblesse de l'homme : Lorsqu'on ne s'en est point aperçu, quoi qu'elles aient duré un tems considérable, elles ne sont point volontaires. La volubilité de l'esprit est étrange : il faut la porter comme une infirmité de l'humanité. Vous devez croire que j'aurai une grande joie de vous voir.

Addition qui étoit au bas de la Lettre, & qui paroit être d'une tierce personne.

„ Il me vient au cœur, mon cher
„ frére, de vous dire que dans la grace
„ comme dans la nature, tout ce qui

„ eſt le plus réel & le plus intime, eſt „ ce qui ſe ſent le moins. On ne voit „ point comment les arbres croiſſent : „ On ne ſent point les circulations infi- „ nies que la viande fait dans nos corps „ pour en devenir la ſubſtance. Vous „ avez un beau DISCOURS (*a*) là „ deſſus qui commence : *Ce n'eſt pas* „ *du pain ſeul que l'homme vit* &c. Les „ ſentimens, l'imagination & la raiſon, „ ſont ce qui ſe fait le plus apercevoir „ en l'homme : mais ce n'eſt que l'ac- „ tion fonciere de la volonté qui le rend „ ce qu'il eſt devant Dieu, & il faut „ s'acoutumer à faire peu de cas des „ trois premieres pour donner place à „ cette pente & tendance centrale qui „ peut ſubſiſter au milieu de toutes les „ diſtractions & divagations involon- „ taires. Pardonnez moi ſi je dis cela. „ J'ai été toujours peiné avant que ** „ m'eut apris cela, & je vous l'ai dit, „ ce me ſemble, par ſimplicité.

(*a*) *Ce* Diſcours *ſe trouve imprimé depuis peu dans le* I. Volume des Diſcours Chrétiens & Spirituels, *& c'eſt le douziéme* &c.

LET-

LETTRE VIII.

Lecture, quand elle doit préceder la priere, ou non. Eviter les amuſemens. Ne point s'étonner de ſes foibleſſes.

J'Etois fort en peine de vos nouvelles, & dans la reſolution de vous écrire, lorſque j'ai reçu votre lettre..... Nous avons perdu **. J'ai écrit pluſieurs lettres de conſolation à *** qui devoit s'atendre depuis long tems à cette perte. Il ne laiſſe pas d'être fort afligé ; vous connoiſſez ſon cœur.

1. Votre diſpoſition malgré votre foibleſſe ne laiſſe pas de me faire un grand plaiſir. Lorſque je vous ai mandé de lire quelque choſe avant la priere, ce n'a été que pour vous faciliter le recueillement ; parce que lorſqu'on a été diſſipé par divers objets, ces objets ne s'éfacent pas ſi aiſément de l'imagination. Un moment de lecture entre la diſſipation & la priere fait un bon éfet. Ce n'eſt pas pour vous ocuper de ce que vous aurez lu que je vous ai conſeillé la lecture, mais ſeulement pour vous faciliter le recueillement. Lorſque vous vous ſenti-

rez atiré à la priere, & qu'il semble que Dieu vous y apelle, il ne faut point lire. La même lecture qui serviroit à vous recueillir lorsque vous êtes dissipé, vous dissiperoit lorsque vous avez une tendance au recueillement. Il faut donc suivre simplement & librement la disposition où vous vous trouvez. On donne de la nourriture à celui qui en a besoin: mais on ne force pas à manger celui qui est déja rempli: c'est pourquoi il faut prendre les conseils avec une certaine discretion, selon les besoins présens.

2. Pour ce qui regarde les amusemens, c'est sur quoi vous devez le plus vous combatre; parce que votre naturel deviendroit indolent & paresseux; ce qui vous empêcheroit de remplir vos devoirs avec exactitude. Ces sortes de naturels ne trouvent presque du tems pour rien: de sorte qu'il faut se précipiter pour faire en peu d'heures ce qu'on auroit fait en plusieurs avec facilité & d'un esprit reposé. J'espére que le divin Maitre qui vous aime, & qui prend soin de vous, vous donnera cette discretion si nécessaire. Je ne sai pas ce que vous m'avez fait; mais vous êtes bien

bien cher à mon cœur, & je prie ce bon Maitre, que vous soiez toujours du nombre de ses enfans.

3. Ne vous étonnez pas d'être foible. Il est bon que vous sentiez ce que vous êtes. L'orgueil & l'apui en soi-même déplaisent bien plus à Dieu que les foiblesses, qui n'aiant rien de volontaire, nous font connoitre ce que nous sommes, & nous obligent en même tems à mettre toute notre confiance en Dieu & à nous abandonner à sa conduite. J'aurois une véritable joïe de vous voir & de vous dire bien des choses pour ***. Je vous embrasse comme une mére tendre & affectionée.

LETTRE IX.

Pensées qu'il faut laisser tomber, ou s'en ouvrir: pourquoi, & jusqu'à quand.

1. J'Ai été très-satisfaite, mon cher E., de votre visite, & j'espére que le divin Maitre vous comblera de plus en plus de ses graces si vous lui êtes fidéle. Laissez tomber le plus que vous pourrez les pensées qui vous viennent;

parce que je crains que cela ne vous distraise trop, & ne vous fasse perdre la tranquilité. Ne dites que celles que vous vous sentez pressé de dire, & qui restent quand vous ne les dites pas. Il faudra vous borner dans la suite à ne les dire qu'à * * *. Et j'espére que lorsque Dieu aura exercé cette simplicité qui vous est si nécessaire, cela tombera de soi-même.

2. Tant que les choses nous sont peine à dire, Dieu nous oblige à les dire pour nous faire mourir à nous-mêmes, & pour nous faire aquerir cette simplicité qui lui est plus agréable que tout le reste: mais lorsque les répugnances sont passées, il cesse de nous les demander: non qu'il ne faille pas toujours être ingénu & simple; car le défaut de la plûpart est d'être trop resserrés, & de ne pas dire les choses, ou de ne les pas dire entierement comme elles sont, ou par orgueil, ou par une mauvaise honte; & c'est l'écueil de la plûpart. Allez donc simplement & bonnement. Laissez tomber ce qui ne fait que passer, il en restera toujours assez pour vous tenir souple & petit. Croiez que vous m'êtes bien cher en Notre Seigneur.

LETTRE X.

Soupirs échapés: s'ouvrir à qui & sans afectation: simplicité: égalité: fidélité: humilité.

1. J'Ai reçu votre Lettre, & je suis toujours contente de vos dispositions. Pour ces petits soupirs qui vous échapent de tems en tems, ils sont assez remarquables quelquefois: mais tout cela tombera, & se concentrant dans votre fond deviendra plus imperceptible à vous-même & aux autres. Je ne croi pas que vous deviez ni afecter cela, ni vous gêner pour le contraindre; mais vous abandonner au divin petit Maitre, & le laisser faire en vous ce qu'il lui plait.

2. Ne vous ouvrez point qu'à * *: l'ame au commencement a une simplicité à tout dire, laquelle est bonne dans son principe; mais l'amour propre s'y peut mêler, & nous perdons quelquefois la simplicité en voulant être trop

ſimples : de plus, il y a très-peu d'ames qui ſoient capables de goûter la ſimplicité qui dit tout, & ne diſſimule rien : au contraire, cela leur donne ocaſion de faire des retours & des reflexions qui leur nuiſent après. Il y a très-peu d'ames qui ſoient capables de porter l'extérieur, beaucoup moins l'intérieur des autres. C'eſt une regle conſtante de tous les Spirituels, de ne s'ouvrir à aucune créature, qu'à ceux que Dieu nous donne lui-même pour nous conduire.

3. Votre naturel eſt tendre & ſenſible. Il faut dès le commencement vous acoutumer à vivre par une foi ſimple, égale, ſans beaucoup vous embaraſſer des ſentimens : autrement quand le tems de la ſécheresſe viendra, vous auriez de la peine à tenir ferme. Soiez toujours fidéle au milieu de vos infidélités, & ſervez vous de tout ce que vous remarquez en vous pour vous humilier, & vous rendre mépriſable à vos propres yeux. De nous compter pour rien & de tendre au néant, c'eſt le chemin & la fin de toute perfection. Soiez perſuadé de toute ma tendreſſe. Je vous porte dans mon cœur, comme un de mes plus chers enfans.

Soiez bien petit, bien fidéle : mourez à tout : oubliez vous vous-même ; & vous ſerez dans la vérité. N'oubliez pas la nuit de Noel ; & ſi vous ètes auprès de ** qu'il diſe la Meſſe pour tous les enfans diſperſez. Communiez à cette intention.

LETTRE XI.

Lettre de Conſolation.

1. MOn cher ** quoique ma douleur ſoit plus grande que je ne puis vous le dire, je ne laiſſe pas de prendre part à la vôtre. Que vous perdez, & que nous perdons tous! On peut dire que l'Egliſe de ** a perdu ſa plus vive lumiere. Mais la volonté de Dieu, qui nous doit être au deſſus de tout, eſt l'unique conſolation qui nous reſte. Je ne le plains point ; parce qu'il eſt arrivé au terme qui eſt ſans bornes & ſans limites, où il jouït de celui qu'il a voulu, qu'il a cherché, & auquel il a conſacré tous les momens

de sa vie. Comme je ne doute point qu'il ne soit mort dans un abandon entier entre les mains de Dieu, aussi ne doute-je point de sa béatitude. N. N. ne seront gueres moins touchés que nous le sommes de sa mort. Les ennemis de l'Eglise en triompheront, mais les serviteurs du Seigneur, en quelque lieu de la terre qu'ils soient répandus, prendront part à notre douleur.

2. J'ai de la consolation d'aprendre que vous avez un frére qui veut apartenir au Seigneur. Aidez-le en tout ce que vous pourrez sans avoir égard à vous-même; puis qu'il n'a que vous, & qu'il a une entiere confiance en vous. En vous abandonnant à Dieu, il vous donnera pour lui tout ce qui est nécessaire. Ne doutez point de ma tendresse, & de la disposition où je suis, (si Dieu me laisse encore en vie après de si grands coups) de vous rendre tous les services que Dieu voudra que je vous rende selon ses desseins éternels sur votre ame. Je vous embrasse de tout mon cœur.

LET-

LETTRE XII.

Pensées involontaires. Mort Chrétienne.

1. JE vous suis tout à fait obligée, mon cher ** du compte que vous avez bien voulu me rendre de ce qui est arrivé à la mort de **. Ce recit m'a fait un plaisir douloureux. Je ferai un grand cas du reliquaire &c. Il me semble que si je venois à mourir, il me porteroit bénédiction. Ne pourrois-je point en avoir un portrait?

Pour ce qui vous regarde, il ne faut pas vous mettre en peine de tant de pensées involontaires, qui viennent dans le bien comme dans le mal. Ce n'est pas qu'on ait une vraie volonté de paroitre bon aux yeux des hommes; mais c'est que l'amour propre ainsi qu'un serpent se glisse par tout. Il faut toujours qu'il léve la tête de quelque maniere que ce soit.

2. Le petit mot que vous m'avez mandé que N. ne cherchoit pas à faire parade d'une belle mort, m'a fait grand plaisir. J'ai bien compris qu'il seroit

simple, uni, recueilli en soi-même dans cet instant. C'est là où il faut faire usage de la mort qu'on a pratiquée pendant sa vie. Celui qui est véritablement mort, ne songe pas à se faire briller aux yeux des hommes. Il remplit seulement une mort Chrétienne; du reste, il demeure seul à seul avec Dieu, & il lui sufit non seulement que Dieu voie sa mort, mais que Dieu l'opère. N. ne sortira jamais de mon cœur. Je crois que son souvenir vous sera fort utile, & que vous le trouverez dans vos besoins.

Mon cher E., croïez que vous m'êtes doublement cher présentement, tant à cause de vous, que de celui qui s'est éloigné de nous pour retourner dans son principe. Si nous pouvions désirer quelque chose, ce seroit de l'y aller joindre: pour moi, il me semble que je n'ai plus rien à faire sur la terre.

LETTRE XIII.

La simplicité doit être recueillie & prudente.

Vous êtes trop plein de saillies, & vous sortez trop au dehors. L'usage que vous devez faire de la vûe, & de la connoissance des bonnes ames, est de vous recueillir au dedans, pour tâcher de participer à leurs graces, & non pas de vous épancher au dehors; votre Intérieur n'aiant pas encore une certaine consistance, c'est vous répandre comme l'eau.

Je vous prie donc de vous acoutumer à plus de silence & de recueillement; ce qui n'est point contraire à la simplicité: car la simplicité, qui nous évapore au dehors change de nature, & devient imprudence. C'est pourquoi le même Sauveur, qui nous a dit, (a) *Soiez simples comme des colombes*, nous dit aussi, *soiez prudens comme des serpens.* Il faut être extrêmement simple à l'égard de ceux que Dieu nous a donnez, & auxquels nous devons nous ouvrir; mais plus circonspects à l'égard des autres.

(a) Matth. 10. vs. 16.

LETTRE XIV.

Sur le même ſujet.

1. JE dois vous dire qu'il y a une grande diference entre s'épancher trop ſur ce qu'il faut faire, ou ſur ce qu'il n'eſt pas néceſſaire de dire, & ſe reſſerrer quand il faut parler ou demander conſeil. Je vous en ai dit un mot dans une lettre que vous aurez dû recevoir déja. Demandez à Dieu qu'il vous donne la ſageſſe de ſon Eſprit avec la ſimplicité qu'il vous a acordée, & alors vous garderez le juſte milieu, ſans aller aux extrémités.

2. Comme la vraie ſimplicité nous enſeigne à retrancher toutes paroles, toute action, toute réflexion ſuperflues, de même la vraie prudence nous enſeigne à ne parler, à n'agir que quand il faut, dans le moment qu'il faut, dans une dépendance & une atention à l'Eſprit de grace. A proportion que vous vous livrerez à cet Eſprit de grace vous deviendrez ſimple & ſage; ſimple, ſans détours & ſans multiplicité; ſage, ſans prévoiance humaine & ré-

flexions inquiétes. Les * * * vous aiment tendrement, & vous ſont fort unis.

LETTRE XV.

Comment remédier au trouble qui vient de diſſipation ou de mélancolie. Danger & remède du découragement.

JE voi bien, mon cher E., par votre derniere lettre que vous m'écrivites en quitant * *, que votre ame étoit alors dans le trouble. Ces ſortes de méſaiſes, qui viennent ou de la diſſipation ou de la mélancolie, font que nous nous plaignons ſans ſavoir bien où eſt notre mal. Je ne puis donc vous rien dire pour vous remettre ſinon de vous tenir en repos auprès de Dieu. Expoſez vous auprès de lui comme un pauvre mendiant malade. Le ſilence & la ſolitude guériront votre ame fatiguée par le commerce des créatures. Ne vous découragez point: ne croiez point que les forces vous manquent: c'eſt plutôt le courage. Quand Dieu nous ôte les forces, il nous porte lui-

même ; mais quand l'amour propre nous les ôte, nous nous laiſſons engourdir ſans avancer. Notre ame alors au lieu de ſe relever après ſes chutes, ſe laiſſe abatre par une vue & un dépit proprietaire de nos miſéres.

2. Ne vous laiſſez donc point abattre : Ranimez vous ; recourez à notre cher Pére ; regardez-le par la foi qui vous tend la main pour vous relever : il eſt plus proche de vous que s'il étoit ſur la terre ; il connoit vos beſoins, vos foibleſſes, vos miſéres : il y compatit : ſes ſecours ſeront d'autant plus éficaces, qu'ils ne ſont plus les objets de vos ſens & de votre imagination. Il ne parle plus à vos oreilles ; mais étant dans le ſein de Dieu ſon action ſur votre ame ſera beaucoup plus intime, pure, vitale, & participée même de la force de la Divinité. Regardez-le donc avec un oeil de foi, & dites-lui au fond de votre cœur : mon cher Pére, intercedez pour moi : venez ; je veux vous ſuivre, mais je ne puis pas : puis taiſez vous, repoſez vous ſur ſon ſein, enfoncez vous y ; il vous introduira un jour dans celui de Dieu.

3. Aiez la foi ſeulement, & toutes

ces montagnes qui vous acablent, qui vous ſéparent du Seigneur, qui vous épouvantent, ſeront tranſportées & jettées dans la mer. O mon cher E., ſi vous ſaviez ce que c'eſt que de ſuporter vos miſéres en vous haïſſant vous même, que vous trouveriez de paix au milieu de toutes vos foibleſſes ! je vous conjure donc de ne vous point décourager. Vous ne pourriez jamais vous corriger par votre chagrin. L'oeuvre de Dieu ne s'acomplit point par notre colere & nos dépits contre nous mêmes ; mais par une humble perſéverance.

4. Quand je vous ai dit de ne vous point épancher trop au dehors, je voulois dire ſeulement, qu'il ne faloit point vous ouvrir indiféremment à tout le monde. Il ne faut pas que mes conſeils vous gênent, vous entortillent, & vous multiplient. Mais à meſure que l'Eſprit de grace aura pris le deſſus du vôtre, vous comprendrez ce que j'ai voulu vous dire. Il n'y a rien pour vous préſentement que le repos, le ſilence, la paix, le recueillement : ils vous remettront dans votre place. Je vous embraſſe, mon cher E. ; je vous porte dans mon cœur comme une mére

tendre porte son petit dans son sein. Ecoutez votre mere : nourrissez-vous de ce qu'elle vous donne à la plus grande distance des lieux.

LETTRE XVI.

Ne se rebuter d'être repris. Fidélité à ne point nourrir ses pensées, à ne s'ocuper de soi, à l'Oraison &c.

1. IL y a bien de la diférence à dire tout ce qui se passe dans l'imagination, ou à demander conseil. Il faut être assez humble & petit pour le demander dans l'ocasion, & trouver bon que vos amis vous reprennent lorsqu'ils croient que vous n'avez pas bien fait. Sans cette docilité & petitesse vous n'avancerez point dans la correction de vos défauts : & bien loin que les petites reprimandes que l'on vous fait, doivent vous fermer le cœur, elles doivent l'ouvrir aux marques d'amitié que l'on vous donne en cela : car personne ne prend plaisir à dire les défauts aux autres. On aime beaucoup mieux leur dire des choses agréables & qui les contentent.

2. Evitez la molesse & la paresse. Pour les choses qui vous arrivent sans vous, ne vous en inquiétez pas ; vous ne serez criminel qu'en négligeant de laisser tomber les pensées qui y peuvent donner lieu, c'est pour cela que vous devez avoir une très-grande fidélité. Désocupez-vous de vous le plus que vous pourrez : les réflexions que vous ferez sur vous-même, ne serviront qu'à vous donner de la vanité ou du découragement. Soyez fort exact à vôtre Oraison & à vos lectures quoi que vous n'y trouviez aucun goût : c'est dans ce tems-là qu'on doit marquer davantage sa fidélité à Dieu : car lorsque l'Oraison est goûtée, on en feroit beaucoup sans peine. Ceux qui sont le moins fidèles à Dieu, voudroient en faire beaucoup avec goût. Allez donc par un grand abandon à Dieu, une grande droiture & simplicité de cœur, & un grand oubli de vous-même : c'est à quoi vous êtes apellé. J'espére beaucoup de votre ame si vous êtes fidèle à Dieu.

LETTRE XVII.

Se souvenir de Dieu, grand remède contre les défauts & le découragement. Combatre sa lenteur. N'envisager que Dieu, pour lui plaire.

1. J'Ai reçu, mon cher E., votre lettre du 26 Mars avec plaisir. Malgré tous les défauts dont vous me parlez, je ne laisse pas d'y découvrir beaucoup de grace, dont vous devez être redevable à Dieu. Il ne faut point vous décourager pour vos foiblesses; mais au contraire, vous abandonner davantage à Dieu. Vous l'oubliez trop; & c'est la source de vos défauts: mais prenez courage. Vous ne pouvez avoir une meilleure compagnie, que celle de Madame **. Si vous vous y dissipez, vous vous dissiperiez bien davantage ailleurs.

Je suis ravie que vous vous ouvriez à **. C'est le mieux que vous puissiez faire dans le lieu où vous êtes, & j'espére que votre simplicité lui servira, & l'acoutumera à devenir simple. Je le salue avec respect, & je

désire de tout mon cœur pour lui ce que mon cher Pere lui a désiré. Il faut esperer que ses priéres feront plus que toutes les paroles.

2. Prenez courage, & tâchez de vaincre votre lenteur, & votre amusement: car quand on y est une fois habitué, on a toutes les peines du monde à se vaincre là dessus. J'ai connu des personnes, fort parfaites d'ailleurs, qui à force de s'être accoutumées à une certaine indolence, croioient courir la poste lorsqu'elles ne faisoient que marcher dans leur chambre. J'espére beaucoup de votre ame si vous êtes fidéle à Dieu. Quitez vous vous-même, & vous trouverez tout. Ne songez à plaire qu'à Dieu seul, & non aux créatures; & pensez encore moins à vous satisfaire vous-même. Croyez moi toute à vous dans notre cher & divin petit Maitre.

LET-

LETTRE XVIII.

Combatre l'indolence, la lenteur, l'amusement, les pensées. Se faire violence au commencement, après quoi, le reste devient facile.

1. JE vous dirai d'abord, que la source de tous vos défauts vient de votre indolence, de votre paresse, & de vos amusemens inutiles, qui prenant presque tout votre tems, vous empêchent & de remplir vos devoirs envers Dieu, & de finir vos afaires. Outre qu'il est de grande conséquence d'aller toujours contre son naturel, ensorte que celui qui est trop vif doit laisser tomber sa vivacité avant que d'entreprendre quelque chose, & celui qui est paresseux doit au contraire s'évertuer pour vaincre sa paresse; il ne faut pas se laisser aller aux amusemens: & si vous étiez bien fidéle à Dieu, il vous feroit sentir lorsque vous auriez donné un tems sufisant à vos visites, qu'il faudroit se retirer. L'amusement & l'indolence acoutument à une certaine molesse qui est un grand obstacle

à l'Esprit de Jésus-Christ, & d'autant plus dangereux, que l'âge, qui diminue la vivacité, augmente au contraire l'indolence & la paresse.

2. Travaillez donc courageusement à détruire votre naturel. Levez vous le matin quand vous êtes éveillé & qu'il est heure de vous lever, sans rester plus long-tems dans votre lit: ces sortes de naturels ont besoin de se faire à tout moment violence. Après que vous aurez prié Dieu, faites sans y manquer avec le plus de diligence que vous pourrez vos petites afaires, sans les laisser acumuler en les remettant au lendemain: car la paresse d'aujourd'hui ne vous donnera pas plus de vigilance & d'activité pour le lendemain; au contraire, elle vous entretiendra dans une certaine molesse qui vous rendra ce que vous aurez à faire demain plus dificile & plus ennuieux. Vous êtes vif où il ne faut pas l'être, & vous ne l'êtes pas où il faut.

3. Craignez sur-tout le découragement, de diferer l'Oraison, de la quiter même sous prétexte que vous n'y êtes pas recueilli comme vous le vou-

driez. Comment voulez-vous être recueilli après de si grandes dissipations ? Si vous voulez que vos pensées ne viennent pas en foule vous inquiéter dans la priere, ne leur donnez pas la liberté d'entrer en foule pendant le jour & de faire dans votre tête autant de séjour qu'il leur plait. Acoutumez vous à leur fermer la porte pendant le jour lorsqu'elles veulent entrer, c'est à dire, laissez les tomber dès qu'elles se présentent : ne les entretenez pas volontairement, & tournez vous du côté de Dieu.

4. Plus vous avez de peine à le faire dans ce tems là, plus devez vous alors vous faire violence pour vous retourner vers Dieu ; car il n'est pas dificile de le suivre lorsqu'il vous atire d'une maniere sensible. Dieu nous montre alors sa fidélité ; mais nous ne lui donnons des témoignages de la nôtre, qu'en faisant violence à notre naturel pour le chercher de tout notre cœur. Il faut le chercher jusqu'à ce que nous l'aions trouvé ; fraper jusqu'à ce qu'il nous ouvre ; demander jusqu'à ce qu'il nous ait acordé sa divine PRÉSENCE, qui est la seule chose qui puisse remédier à tout ce qui nous arrive.

5. Il faut au commencement se faire beaucoup de violence ; mais dans la suite cela devient aisé & comme naturel. Nous n'aquerons jamais rien qu'il ne nous en coute quelque chose. C'est présentement le tems de labourer votre terre. Il faut que le soc de la charue, c'est à dire, la violence, ouvre votre cœur : mais après que le divin Maitre y aura mis la semence, il n'y aura plus pour vous qu'à la laisser croitre & fructifier. Prenez donc courage : car Dieu vous ayant apellé à sa milice, ce seroit une chose bien honteuse à vous si vous retourniez en arriere, & si vous refusiez le combat. J'espére que ce sera tout le contraire, & que votre ame étant fidéle, vous serez un des vaillants soldats de Jésus-Christ. J'espére beaucoup de votre ame si vous êtes fidéle à Dieu. Je prie Jésus-Christ de vous donner cette paix qu'il donna à ses Apôtres après sa résurrection.

C'étoit ici la place de deux lettres consécutives, qui sont déja imprimées dans le volume précédent, & qui en

font, l'une la XXI. pag. 60. & l'autre la XLVI. pag. 130.

LETTRE XIX.

Choses qui déplaisent le plus à Dieu dans nous. S'ouvrir promtement quand Dieu le veut. Avis sur les pensées, sur l'Oraison, sur l'acquisition de la douceur & de l'humilité de J. Christ.

1. J'Ai reçu hier au soir, mon cher E., votre lettre où vous dépeignez vos dispositions avec votre ingenuité ordinaire. Comme rien ne déplait tant à Dieu que l'amour propre, la fierté naturelle, & l'estime de soi-même au dessus des autres : lorsque nous sommes dans ces dispositions il ne manque guère à nous faire sentir notre foiblesse. Dieu aime mille fois mieux un homme foible qu'un superbe. Si nous ne faisons pas tout le mal possible, c'est un éfet de la bonté de Dieu, & nous lui en devons toute la reconnoissance, ne nous regardant jamais que comme une source d'iniquité qui se répandroit partout si Dieu par

une miséricorde infinie n'en retenoit le cours.

2. Quand Dieu vous presse de dire quelque chose, il faut le dire le plus promtement qu'on peut. C'est en quoi consiste la fidélité ; car lorsque vous alongez le tems, outre qu'il ne vous vient presque plus rien à dire, c'est que vous laissez passer le moment de la grace, qui ne veut que vous rendre simple & petit. D'ailleurs lorsqu'on dit les choses promtement, elles sont plus dificiles à l'amour propre, & par conséquent plus agréables à Dieu, & plus utiles pour nous-mêmes.

3. Il ne faut pas vous étonner des sentimens qui vous viennent, pourvu que vous ne fassiez rien en conséquence de ces sentimens-là. Il n'est pas étonnant qu'étant homme, vous sentiez que vous l'êtes : cela vous doit porter à vous tenir le plus que vous pourrez auprès de Dieu, retournant souvent au dedans de vous, afin d'empêcher la nature de s'échaper. Il ne faut point se faire une ocupation de dire ; mais dire les choses tout d'un coup quand il vous vient. Vous faites en cela deux fautes ; l'une, de ne pas

dire les choses tout d'un coup, qui est la bonne maniere; & l'autre, de vous en ocuper après pour les dire : de sorte que vous manquez de fidélité à Dieu, pour ne pas obéir tout d'un coup à ce qu'il vous pousse à dire; & vous vous faites une ocupation embarassante de ne l'avoir pas dit & de le vouloir dire dans la suite. Lorsque Dieu voudra vous ôter cela, il vous fera oublier de le dire; & quand ce sera par un simple oubli, ne vous embarassez plus de le dire après.

4. Comme je vous ai dit, la fidélité consiste dans le moment présent. Il seroit bien plus avantageux pour vous d'être ocupé de Dieu pendant la Messe, que de vous ocuper de toutes ces choses-là, qui ne doivent point non plus vous empêcher de communier lorsqu'il n'y a point de faute notable ou volontaire. Ne vous amusez pas aux sentimens, je vous conjure, & laissez-les tomber. Tout cela ne fait que grossir les images dans votre esprit, & salir votre imagination. Bon courage, atendez tout de Dieu, & presque rien de vous. Soyez seulement fidéle au moment présent; & lorsque vous y aurez manqué

manqué ne vous en troublez point, & ne vous en inquiétez point, retournant simplement auprès de Dieu en avouant votre foiblesse.

5. Si votre recueillement n'est pas si sensible, il faut tout recevoir de la main de Dieu. Dieu vous veut une action plus simple que le grommelement; c'est pourquoi j'espére qu'il vous l'ôtera peu à peu pour vous donner une Oraison plus simple. Je ne voudrois pas que vous lûssiez tant de suite; mais interrompez votre lecture si tôt qu'elle vous cause le moindre recueillement, & la reprenez pour un tems lorsque le recueillement est passé. Je fais diférence entre la lecture entremêlée de recueillement, & l'Oraison actuelle. Pour l'Oraison actuelle tenez vous-y auprès de Dieu, étant content de la faire comme il lui plait, soit qu'elle soit séche ou fervente; car c'est la même chose pour Dieu quoique l'une soit moins agréable pour vous. Demeurez exposé à sa lumiere & à sa chaleur, lui disant de tems en tems ce qui vous vient au cœur de lui dire, n'agissant pas continuellement; mais demeurant de tems en

tems dans un silence qui, quoi que sec, ne laisse pas de donner lieu à l'opération de Dieu : car si vous agissez toujours, Dieu n'opérera point en vous. Vous me direz : mais je ne sens point son opération. L'opération de Dieu n'est pas toujours sensible ; il s'en faut bien : plus elle est séche, plus les éfets en sont avantageux. Tout ce que vous devez faire de votre part, c'est de laisser tomber les distractions, & de ne les pas retenir sous quelque prétexte que ce puisse être.

6. N. & N. ont eu raison de vous dire que l'apreté, l'aigreur & la hauteur sont des défauts sur lesquels vous devez le plus travailler. Il y a deux manieres de le faire, l'une par l'Oraison, qui vous rendra doux & humble de cœur, comme Jésus-Christ. Lorsqu'on converse avec les doux & les humbles, on devient doux & humble ; au lieu qu'avec les superbes on devient superbe. La conversation avec Jésus-Christ vous communiquera ces deux vertus. L'autre maniere de vous combatre est, que lorsque vous sentez votre esprit aigri, & émû, vous ne fassiez aucune correction dans ce tems-là, & preniez un tems où vous serez plus tranquile pour la faire. Lorsque vous vous sentez émû d'aigreur, retournez au dedans de vous auprès de Jésus-Christ, afin qu'il vous assiste & qu'il ne permette pas que vous vous laissiez aller à votre naturel. Travaillez à cela avec courage ; car de là dépend presque tout le bonheur de votre vie. Si vous ne travaillez pas de bonne heure à vous corriger de ces défauts, vous en formerez une habitude que vous ne pourrez plus déraciner.

7. Faites le voyage dont vous parlez, & ne vous inquietez point. Ne vous chicanez point vous-même : à moins que Dieu ne vous fasse voir des fautes marquées, ne vous en inquiétez point, & ne vous amusez point à éplucher tous vos sentimens ; cela ne serviroit qu'à les augmenter, & il n'y auroit jamais de fin. Soyez sûr que vous m'êtes toujours bien cher : je vous embrasse & salue avec respect.

LETTRE XX.

Ne ſe diſſiper volontairement : faire Oraiſon quoiqu'en ſéchereſſe, &c.

1. JE ſuis ravie, mon cher E., que Dieu, dont la bonté eſt infinie, ait fait pour vous ce qu'il fait ordinairement pour ceux qui veulent être tout à lui, qui eſt, de les retenir plus fortement lorſqu'ils ſont dans les ocaſions de diſſipation. Ce n'eſt pas qu'il faille pour cela s'expoſer par ſoi-même à la diſſipation : mais lorſqu'on y eſt engagé par un certain ordre de providence, Dieu ſe fait plus ſentir. Tâchez de gagner ſur vous, & de ne vous engager à rien par vous-même pour vous mêler des choſes que Dieu ne demande pas de vous : car votre amour propre & votre vivacité ſe nourriſſent en tout cela.

2. Ne manquez jamais à l'Oraiſon, ſoit que vous y ayez du goût ou non; car celui qui ne la fait que lorſqu'il a du goût, ſe cherche plus ſoi-même que Dieu : mais lorſqu'on eſt fidéle à l'Oraiſon dans les peines, les ſéche-

reſſes, les dégoûts, on ne cherche que Dieu pour lui-même ; & cette Oraiſon lui eſt beaucoup plus agréable & à nous plus profitable que toute autre. Lorſque vous êtes dans un état plus ſec, c'eſt alors que vous devez faire uſage de la lecture, & qu'elle eſt fort utile pour faciliter le recueillement. Soyez courageux & fidéle. Il eſt tems de quiter la premiere enfance pour devenir un homme fait. Je ſalue avec reſpect **, & vous embraſſe de tout mon cœur.

C'eſt une choſe merveilleuſe comme le règne de Dieu s'étend au loin. Cela nous doit bien faire honte, que nous autres, qui avons tant de moyens & de ſecours pour être à Dieu, y ſoions ſi peu, pendant que tant de pauvres perſonnes qui ſont dépourvues de tout ſecours y ſont d'une maniere admirable, & ſont ſoutenues dans les peines, dans les privations de toutes choſes, avec un abandon à Dieu & une fidélité étonnante. Il s'en manifeſte tous les jours de nouveaux. Priez Dieu, & vous uniſſez à nous pour demander à Dieu la venue de ſon règne.



LETTRE XXI.

Oraiſon : lecture : défauts.

JE ſuis bien aiſe que Dieu vous faſſe goûter ſa préſence. Vous en avez beſoin dans le tems de diſſipation. Ne manquez pas de faire Oraiſon ſelon le tems que vous avez. Abrégez vos longueurs pour en prendre davantage. Quand vous entendez lire, profitez-en en la maniere que vous dites. Quand vous n'avez perſonne qui vous liſe, liſez vous-même, comme je vous ai dit. Ces ſortes de lectures, quoiqu'on ne retienne rien, nourriſſent l'ame, & l'empêchent de ſe trop diſſiper. Ne vous inquietez pas pour vos défauts; mais n'en faites point de volontaires. A meſure que votre intérieur croitra, ils ſe diſſiperont. Je ſerai ravi de vous voir. Que Dieu vous ſoit toutes choſes!

LETTRE XXII.

Divers avis regardants l'extérieur, & la conduite avec le monde.

J'Eſpére que le bon Dieu aura ſoin de vous; car il n'y a pas grande choſe à atendre des hommes dans ce ſiécle. J'aurois été bien aiſe de vous voir : mais il ne faut rien faire qui puiſſe vous faire du tort & vous incommoder. Il faut aller bride en main quand on n'a que le néceſſaire. Je vous conjure de vous ouvrir à * * *, quand la penſée vous en vient, & que vous êtes à portée de le faire : ſurmontez une mauvaiſe honte. Je vous prie auſſi de ne vous point trop laiſſer aller à vôtre activité; cela vous fait une ocupation de choſes tout à fait inutiles lorſque vous devriez être ocupé de choſes plus néceſſaires : cela n'avancera point du tout vos afaires, & je doute qu'on ſoit aſſez diſpoſé à vous faire plaiſir. Je commence à craindre que * * ne ſoit pas traité ſelon ſon mérite; mais il faut recevoir toutes choſes également de la main du Seigneur. Les

gens bien intentionnés ont déja tâché de faire sentir les choses comme vous les sentez ; mais inutilement. Les paroles ne manquent pas, mais l'éfet y est entierement contraire. Je ne crois pas que votre ami gagne rien par tout ce qu'il pourroit dire. L'entêtement, l'ambition, l'intérêt, est ce qui gouverne tous les hommes : Ainsi il pourroit se nuire sans faire aucun bien. Il sera toujours suspect pour bien des raisons ; & les gens mêmes qui feront semblant d'entrer dans ses sentimens, ne le feront peut-être que pour les découvrir. Pour ce que vous me dites, de ne se point servir d'un sujet profane, cela seroit bon si c'étoit pour des choses spirituelles. Mais comme il s'agit de choses temporelles, on doit s'en servir sans scrupule, vû la dificulté d'en trouver d'autres à présent.... Je prie le Seigneur de vous être toutes choses, & de vous donner un Ange comme à Tobie pour vous conduire dans votre chemin. Je vous embrasse avec tendresse.

LETTRE XXIII.

Sur de semblables sujets.

IL faut, mon cher E., faire comme le bon Patriarche Isaac, (*a*) qui avoit creusé un puits. Comme il vit qu'on le lui disputoit, il le quita & le nomma *contention.* Il en faut creuser un ailleurs, puisque cela feroit trop de peine. Lorsque la providence vous mettra hors d'état de rester en vous-même, il faudra vous en aller. Pour ce qui est des mémoires dont vous me parlez, la chose étant faite, il n'y a plus rien à dire. Défiez-vous de votre imagination, de votre goût pour vous mêler des choses, & d'une certaine démangeaison naturelle d'entrer en quelque chose & d'y faire un personnage : mais quand les choses viennent naturellement avec des gens sûrs, (je ne dis pas que vous croyez sûrs, mais qui le sont réellement,) vous pouvez parler de ces sortes de choses ; mais ne vous engagez dans aucune écriture : les paroles n'ont pas

(*a*) Gen. 26. vs. 21, 22.

de fuite ; il n'en eſt pas de même des écrits. Je vous conjure dans ces ſortes d'ocaſions, au lieu de vous laiſſer à votre imagination, de vous recueillir auprès de Dieu. J'eſpére qu'il ne vous laiſſera point faire de fauſſes démarches. Je vous embraſſe des bras du divin Maitre.

LETTRE XXIV.

Trop de réflexions deſſéchent le cœur. S'atendre aux revers de la part du monde. Peu de vrais Chrétiens, & leur marque.

1. C'Eſt un fait, que tout ce qui remplit l'eſprit, deſſéche le cœur. Vous vous laiſſez trop ocuper de ce que vous faites ou ne faites pas. Laiſſez tomber vos imaginations le plus que vous pourrez, & n'en entretenez point volontairement. Mais quand vous avez fait votre mieux, ne retournez pas ſur vous-même pour éplucher ce que vous avez fait. Cela vous éléve ſi vous avez bien fait, ou vous fait une fourmiliere de réflexions ſi vous croyez avoir mal fait.

2. J'aurai bien de la joye de vous embraſſer, mon cher E., vous me faites une véritable compaſſion : mais Dieu ne traite pas ſes enfans comme les autres hommes. Il les marque de ſon ſceau, qui eſt la croix : l'Imitation de J. CHRIST dit, (*a*) " Les autres ſeront eſtimés, & vous compté pour rien. Ce que les autres feront, ſera admiré ; & ce que vous ferez, ſera blamé, &c. Les autres réuſſiront dans des afaires injuſtes, & vous ne pourrez réuſſir dans les plus équitables. C'eſt que les maximes du monde & celles de Jéſus-Chriſt ſont tout à fait opoſées.

3. Le cher ** diſoit hier, qu'il n'y avoit point de Chrétiens. Pour moi, qui en crois quelques-uns, je dis qu'ils ſe diſtinguent par (*b*) *le ſigne du Tau*, c'eſt à dire, par la croix : mais croix portée avec agrément, par ne réuſſir en rien, par être mépriſés de tout le monde. Dieu les cache même à leurs propres yeux & à ceux des autres : Il les cache, comme dit (*c*) l'Ecriture, *dans le ſecret de ſa face*. Tenez vous

(*a*) Voyez Liv. III. Chap. 49.
(*b*) Ezech. 9. vſ. 4. 6. (*c*) Pſ. 30. vſ. 21.

donc heureux dans vos diſgraces d'appartenir au Seigneur. Vous devez dans tous les mauvais ſuccès penſer que vous êtes entre les mains des ennemis du divin Maitre. Nous ne ſerons jamais traités comme il l'a été. Il a bû l'amertume du calice, & ne nous en laiſſe que la ſuperficie. Soyons de véritables Chrétiens par l'amour & la Croix. Je vous embraſſe encore une fois.

LETTRE XXV.

Circonſpection à découvrir ſes ſentimens.

LOrſque je vous ai dit de ne point dire votre ſentiment des événemens préſents, je n'entens pas que vous n'en parliez pas avec vos amis; mais bien avec ceux qui ne l'étant pas, pourroient ſe ſervir de cela pour vous nuire. Je ſai par mon expérience combien cela eſt dificile à pratiquer dans de certaines occaſions. Mais il faut avoir bon courage, & agir ſimplement, ſans s'entortiller autour de ſoi, ſi vous êtes fidéle à rentrer au dedans de vous, j'eſpére que Dieu vous donnera la lumiere & la force néceſſaire. Je le prie de vous être toutes choſes.

LETTRE XXVI.

Proſpérité, tentation dangereuſe. Bonheur d'être à ſoi.

SOuvenez vous de ces paroles de notre Maitre: (a) *Mon royaume n'eſt pas de ce monde.* Il s'eſt dépouillé lui-même de toutes ſes grandeurs pour mener une vie pauvre & abjecte. La proſpérité eſt ſelon moi la plus terrible tentation, & dont on ſe défie le moins. Heureux celui qui dans ces tems de malheur n'aura rien à démêler avec perſonne, & qui ſe tiendra à l'écart, de peur que la tempête ne le ſurprenne lorſqu'il y penſe le moins. Je prie Dieu qu'il conduiſe tout pour ſa gloire à votre véritable bien.

(a) Jean 18. vſ. 36.

LETTRE XXVII.

Etre à Dieu par abnégation de nous-mêmes. Emblême du crapau, & ſa ſignification inſtructive. S'afermir en Dieu.

1. POur ce qui vous regarde, ſoiez à Dieu au-deſſus de toute penſée & de toute imagination, & laiſſez tout tomber. Vous ne pouvez empêcher les folies de l'imagination; mais vous pouvez vous renoncer, & ne prendre part à rien.

2. Nous ſommes du naturel des crapaux: (*a*) nous nous enflons de tout. Mais de même que l'enflure du crapau n'eſt que du venin, & qu'il prend ſon poiſon ſur la terre; il en eſt de même de notre enflure. C'eſt un poiſon mortel pour notre ame: ce poiſon vient de la terre, qui eſt nous-mêmes; & c'eſt notre amour propre qui nous enfle. Mais ſi le crapau eſt ſi vilain, il

(*a*) Cette comparaiſon eſt déduite plus amplement par maniere de fable ou d'emblême, dans une des lettres ſuivantes, qui eſt la LETTRE CII, où le même emblême ſe trouve auſſi en vers.

a une admirable proprieté, qui eſt, qu'étant en l'air expoſé au Soleil il perd la malignité de ſon poiſon, & ſert à faire un excellent antidote. Si nous nous expoſons au Soleil de juſtice, & que nous nous élevions de la terre, c'eſt à dire, au-deſſus de nous-mêmes par un entier renoncement, nous nous paroitrons ſi horribles, & ſi ſales aux yeux de Dieu, qu'il y aura en nous dequoi faire un véritable antidote contre toute enflure.

3. Ayez bon courage, mon cher E.; ne vous laiſſez jamais élever par la proſpérité, ſoit ſpirituelle, ſoit temporelle: ne vous laiſſez jamais abatre par l'adverſité ſpirituelle ou temporelle. Acoutumez-vous à une certaine fermeté d'ame. Cette fermeté vient d'une certaine ſoupleſſe envers Dieu. Plus nous ſommes ſouples en la main du divin Maitre, plus nous ſommes afermis contre tous les événemens de la vie. Croyez moi bien à vous dans le Seigneur.

LETTRE XXVIII.

Ne point avoir égard aux ſentimens ni aux éfets de l'imagination. Poſture reſpectueuſe durant l'Oraiſon.

1. POur ce qui vous regarde perſonnellement, il ne faut point agir par ce que vous ſentez ou ne ſentez pas; mais être fidéle à vos exercices ſans ſonger au goût. Il faut autant que vous pourrez laiſſer tomber vos imaginations: la vivacité de vôtre eſprit vous en fournit ſans-ceſſe. Quand vous ne pourrez les laiſſer tomber, ſoufrez-les comme un mal de tète. Comme, lorſque vous êtes ſeul, vous n'avez aucune raiſon ni d'âge, ni d'infirmité de prier aſſis, je le ferois à genoux. La poſture reſpectueuſe du corps contribue au recueillement de l'eſprit. Il ne faut pas s'embaraſſer de prier aſſis lorſque quelqu'une des raiſons que j'ai dites nous empèche de le faire à genoux: mais lorſque nous le pouvons, & qu'il n'y a que la moleſſe & la pareſſe qui nous retiennent, il faut les combatre, & demeurer de-

vant Dieu d'une maniere reſpectueuſe dans le tems précis de l'Oraiſon. Vous avez plus beſoin qu'un autre de ne vous point laiſſer aller à la moleſſe; car c'eſt votre tempérament.

2. Ne vous contraignez point pour m'écrire; cela eſt inutile: il faut le faire dans la néceſſité, & rien plus. Je vous prie de ne vous plus faire d'afaire de dire ce qui ſe paſſe dans votre eſprit. Cela vous entortille, vous retient en vous-même, vous rend perplexe, & vous empèche de vous avancer. Ne penſez plus ni à dire, ni à ne dire pas. Laiſſez tout tomber à préſent, pour fixer votre eſprit. Plût à Dieu que **. eut un peu de ce que vous avez trop; ce ſeroit des merveilles. Bon courage; ſoyez fidéle. Ne vous arrètez pas à tout ce qui vous paſſe par la tète: laiſſez-le tomber ſans y rien prendre: il ſufit que cela ne ſoit pas volontaire. Nous avons bien de quoi nous humilier dans nos foibleſſes. Quoiqu'il ne vous reſte rien de détaillé de ce que vous liſez, ou de ce qu'on vous lit, cela ne laiſſe pas par le ſimple recueillement ou réveil de faire l'éfet qu'il doit faire.

LETTRE XXIX.

Souffrir : combattre : éviter les réflexions.

MOn cher E., je prens bien part aux croix que la Providence vous envoye. Vous m'en êtes beaucoup plus cher. Je ne suis jamais plus unie à mes amis que lorsqu'ils sont crucifiez. Ce m'est un gage qu'ils seront tout de bon à mon cher Maître. Bon courage ! combattez les combats du Seigneur. Ne vous lassez pas, & laissez - vous là pour ce que vous valez sans tant réfléchir sur vous-même. Faites bonnement de moment à autre ce que vous avez à faire, après quoi, laissez tomber les réflexions ; car lorsqu'on réfléchit après coup, on s'enfle facilement du bien, & on s'abat du mal. Quand vous serez une fois bien persuadé que n'étant propre à rien, si vous réüssissez en quelque chose, c'est Dieu qui l'a fait ; & si vous ne faites rien qui vaille, c'est que vous n'êtes pas capable de mieux ? Employez à penser à Dieu le tems que vous em-

ployez à penser à vous, & nous serons très bons amis. Je vous embrasse.

LETTRE XXX.

Ne point disputer. Se renoncer & mortifier. Pauvre état des Chrétiens d'à présent.

1. JE vous conjure de ne point vous gêner pour m'écrire. Il faut agir avec grande liberté. Si vous en aviez besoin, le Seigneur vous le mettroit au cœur. Je ne crois pas que vous deviez disputer avec chaleur sur aucun parti. Cela peut vous nuire en bien des manieres. Nous ne pouvons pas reformer le genre humain. J'ai dit dans les commencemens de très bonnes raisons : mais j'ai vû dans la suite que rien ne peut convaincre des gens prévenus & entêtés ; qu'il n'y a que Dieu qui en touchant le cœur puisse éclairer l'esprit. Je me suis renfermée en moi-même, comme le rat dans le fromage d'Hollande : & lorsqu'on me parle, je dis : je suis le pauvre rat solitaire, qui

ne prens plus de part aux afaires du monde. Toutes ces diſputes déſſéchent le cœur & altérent la charité, & elles ne ſont propres qu'à nourrir la vivacité. Vous n'avez à répondre que pour vous dans la ſituation où vous êtes : nul caractère ne vous oblige à parler autrement ; & encore le caractère ne doit vous obliger en rigueur qu'à l'égard des perſonnes dont on eſt chargé.

2. Je vous conjure de ne vous point laiſſer aller à votre temperament mol & diſſipé : car on fait un grand chemin dans la diſſipation, & on a bien de la peine à revenir au recueillement. Il eſt aiſé de ſe tourner au dehors : car c'eſt là le chemin des ſens : mais il eſt difficile de rentrer au dedans ; parce qu'il faut faire violence aux mêmes ſens qui nous entraînent. L'homme eſt accoutumé dès ſa jeuneſſe d'être tout dans les ſentimens ; & lui, qui étoit créé pour être leur Roi & pour commander aux paſſions, eſt devenu leur eſclave. Jéſus-Chriſt eſt venu ſur la terre pour nous aprendre un chemin tout opoſé à celui que la nature nous a frayé depuis le peché d'Adam. Il nous a apris, que (*a*) *le Royaume de Dieu eſt au dedans de nous*, & que c'eſt où il le faut chercher ; mais *qu'il n'y a que* (*b*) *les violens qui le raviſſent*, c'eſt-à-dire, qu'il n'y a que ceux qui ſont violence à la nature & aux ſentimens qui jouiſſent de ce Royaume intérieur. C'eſt pourquoi il nous a ſi fort recommandé (*c*) *de nous renoncer nous-mêmes, de porter notre croix & de le ſuivre.*

3. La véritable mortification eſt ce renoncement. Pourquoi croyez-vous qu'on ordonne le jeûne & l'abſtinence, ſi ce n'eſt pour amortir la vivacité de nos ſentimens ? Le meilleur de tous les jeûnes eſt donc de nous renoncer nous-mêmes, de détruire la moleſſe de nos ſentimens par une force mâle & généreuſe, pour ſuivre Jéſus-Chriſt où il nous méne. Dieu dit : (*d*) *Déchirez vos cœurs, & non vos habits :* exterminez vos paſſions, & non pas vos viſages. Ce qu'il y a de déplorable, c'eſt que de tous,

(*a*) Luc. 17. vſ. 21 (*b*) Math. 11. vſ. 12. (*c*) Math. 16. vſ. 24. (*d*) Joël 2. vſ. 13.

tant de ceux qui jeûnent que de ceux qui ne jeûnent pas, nul ne veut jeûner [par s'abſtenir] de ſa propre volonté & de ſon propre eſprit : nul ne veut renoncer à ſes goûts & à ſes amuſemens. On ſe contente de n'en avoir point de criminels : & on ſe laiſſe aller à tous les autres.

4. O lacheté ! lacheté des Chrétiens ! Plut-à-Dieu qu'ils fuſſent (*a*) *ou tout-froids, ou tout-chauds ! Mais parce qu'ils ſont tiédes, Dieu les vomit.* S'ils étoient tout-froids, leur froideur pourroit leur faire de la peine, & ils chercheroient ſans doute de quoi ſe réchauffer auprés de Dieu : s'ils étoient chauds, ils rempliroient leur devoir, & s'attachant à l'unique objet de leur amour, ils ne clocheroient pas ſans ceſſe des deux côtés. Si Dieu eſt aimé, que ne le ſert-on comme il mérite de l'être ? Si on a choiſi le monde, que ne s'y livre-t-on avec impudence ? Pourquoi clocher ainſi tantôt du côté de Dieu, tantôt du côté des hommes ? O mon Dieu, que l'état du Chriſtianiſme eſt affligeant ! Perſonne n'a le cœur de ſe déclarer entierement pour Dieu. On veut paroître bon avec les bons, & on eſt réellement pervers avec les pervers. Je ne dis pas ce dernier pour vous ; mais je le dis dans l'amertume de mon cœur pour nous tous. Soyez donc courageux, & combatez les combats du Seigneur.

(*a*) Apoc. 3. vſ. 15, 16.

LETTRE XXXI.

S'occuper de Dieu. Ne ſe décourager.

MOn cher E., défiez-vous de votre vivacité & de vous-même en toutes façons. Vous avez beſoin d'une protection de Dieu ſinguliere : comment l'obtiendrez-vous, ſi vous n'êtes point occupé de lui ? & comment le feriez-vous de lui, ſi vous l'êtes de tout ce qui n'eſt point de lui?

Ne vous découragez pas néanmoins. Le plus grand des maux eſt le découragement. Il faut être humilié de nos défauts, & jamais découragé. Le vrai humble ne s'étonne point de ſes fautes : il en eſt rabaiſſé devant

Dieu, & prend des forces toujours nouvelles pour recommencer à mieux faire ; au lieu que l'orgueilleux est découragé, & demeure lâche dans son découragement.

LETTRE XXXII.

Le plus Nécessaire.

J'Aime bien mieux votre disposition présente, si vous étiez obéïssant, que celle d'un plus grand goût & d'une plus grande ferveur. Un abandon stable, un oubli de vous-même, laisser tomber les imaginations & les scrupules, est tout ce qu'il vous faut présentement.

LETTRE XXXIII.

S'oublier soi-même & s'occuper de Dieu.

NE craignez point qu'en vous oubliant vous-même, cela vous donne une liberté dangereuse : car on ne s'oublie pas pour s'occuper des choses du monde, mais de Dieu. Il

Il faut, à mesure que vous vous désoccuperez de vous, tâcher de vous remplir de lui. C'est le secret philosophique de se vuider & d'être rempli : car il ne reste rien de vuide. Il faut qu'une chose vuide soit remplie incessamment, quand ce ne seroit que d'air. Ainsi mon cher E., occupez-vous sans cesse de Dieu ; non avec gêne, mais par des retours simples, en vous vuidant de tout le reste en le laissant tomber. Il est certain que le recueillement fera plus d'impression dans votre cœur, que tous ces retours scrupuleux. Si vous trouvez occasion de faire service au ***, ou de lui donner quelque chose, faites-le sans vous occuper.

LETTRE XXXIV.

Tems de changer de route sur la déclaration de ses pensées : les laisser tomber : marcher en foi & aimer Dieu pour lui-même bien que sans aucune sensibilité.

1. JUsqu'à présent mon E., vous avez été conduit comme un en-

ſant : vous avez été nourri de lait, & vous avez été comme dit S. Paul de lui-même : (*a*) *Quand j'étois enfant je parlois en enfant, j'agiſſois en enfant, &c.* Il dit ailleurs : (*b*) *Vous avez eu juſqu'à préſent le lait.* Il faut que vous mangiez le pain des forts. Je vous dis la même choſe. Il a été néceſſaire pour un tems que vous diſſiez vos penſées, afin de vous ſimplifier ; mais ces mêmes choſes qui vous ont été ſi utiles, vous deviendroient déſormais dommageables, entretenant votre eſprit dans ſon activité & dans ſon ocupation de vous-même, dont il eſt néceſſaire que vous ſoyez vuidé : car quoique Dieu envoye ſa grace (à proportion de notre bonne volonté) parmi une plénitude qui n'eſt pas péché, il ne peut cependant venir lui-même que dans un vuide proportionné à la communication qu'il veut faire de lui-même. C'eſt lui qui comble les valées, & devant qui les montagnes s'écoulent. Il faut donc changer de route & de conduite. Bornez-vous à dire vos pen-

(*a*) 1 Cor. 13. vſ. 11.
(*b*) 1 Cor. 3. vſ. 2. & Heb. 5. vſ. 14.

ſées à ** lorſque vous êtes avec lui, & à moi lorſque le Seigneur nous met enſemble. Je crois que la peine & le ſcrupule que vous avez de ne pas dire les choſes lorſqu'elles vous viennent dans l'eſprit, eſt cauſée par l'habitude que vous aviez priſe de tout dire. Cependant comme le divin Maître n'arrête cela par moi que pour vous déſocuper de vous, quand cette ocupation devient trop forte, dites-le : mais il faut vous en déſocuper peu à peu, non avec violence ; ce qui ne feroit qu'agiter un naturel auſſi vif que le votre ; mais en le laiſſant tomber.

2. Pour le faire éficacement, il faut retourner vers Dieu au dedans de vous ; & cela fera tomber peu à peu toutes vos agitations, & tant de ſcrupules mal fondés qui vous jettent ſans ceſſe dans l'occupation de vous-même. Il n'importe au Démon de quel moyen il ſe ſerve pour nous ocuper de nous-mêmes & nous déſocuper de Dieu. Lorſqu'une perſonne veut être réellement à Dieu, il ſe ſert de l'aparence du bien pour la troubler : car il n'ira pas l'attaquer di-

rectement par ce qui paroît mal. Il faut donc changer de route à présent, ou plutôt marcher sans vous arrêter à chaque pas comme vous faisiez pour voir si vous alliez bien; sans vous arrêter à toutes les menues plantes sous prétexte d'examiner leur nature. Dieu vous retranchera aussi certaines sensibilités qui étoient alors de votre état, & qui ne conviennent plus à présent.

3. Marchez par la foi, & non par ce que vous sentez ou ne sentez pas. Il en est de saison. Servez Dieu pour lui, aimez-le pour lui. On parle de l'amour désintereffé bien souvent sans le connoître. Il ne doit pas seulement être dans nos paroles, mais dans nos œuvres. Moins nous avons de sensible, plus nous devons marcher avec fidélité & assurance; non apuyés sur nous-mêmes, mais sur la puissance & la bonté de Dieu.

4. Ne croyez pas que votre voyage vous ait moins servi que les autres, parce que vous y avez eu moins de gout sensible. C'est le contraire. Dieu voulant vous ôter le sensible, a commencé ici. Au reste, ne vous

découragez pas si vous n'avancez pas autant que vous le voudriez. Si vous voyiez votre avancement, de l'humeur dont vous êtes, vous vous en occuperiez sans cesse au lieu de vous occuper de Dieu. Laissez à Dieu le soin de vous conduire tantôt par des campagnes fertiles, le plus souvent par des campagnes désertes, sans route & sans eau, comme David (a) l'avoit éprouvé.

(a) Ps. 62. vs. 3.

LETTRE XXXV.

N'être plus perplex, mais courageux.

JE vous conjure de n'être plus perplex: car votre perplexité vous embrouille & entortille, & ne vous laisse point une certaine netteté dans vos expressions que vous deviez avoir. Je veux que mon cher E. soit courageux pour combattre les combats du Seigneur. Laissez-vous à lui. Quitez ce qui est de l'enfance spirituelle. Vous me manderez si vous avez reçu ma grande lettre: vous y trouve-

rez la réponse à celle que je reçus hier. Je vous embrasse, mon cher enfant, & je prie Dieu qu'il vous soit toutes choses.

LETTRE XXXVI.

Ne point agir contre la lumiere. Moyen de vaincre la vivacité ou activité en son tems.

1. MOn cher E., lorsqu'en disant ou faisant quelque chose, ou même avant que de la faire, vous vous apercevez qu'il y a de l'infidélité, il ne faut pas passer outre. Demeurez plutôt court, comme une personne qui a oublié ce qu'il veut. Il vaut mieux avoir cette petite confusion devant les hommes que de déplaire à Dieu. L'abandon ne consiste pas à négliger les fautes dont nous avons la lumiere lorsqu'il est encore tems d'y remédier ; mais bien, après qu'elles sont passées, à s'abandonner à Dieu & en être plus humbles par la connoissance de ce que nous sommes.

2. Il faut faire quelque coup hardi pour vous défaire de votre vivacité & d'une certaine opinion de ce que vous faites. Ce coup hardi est, de demeurer quelquefois court. Je ne vous parlerois pas de la sorte si je ne connoissois que Dieu vous apelle pour être à lui sans reserve. Mais quand les fautes sont faites, je ne veux point que vous vous en ocupiez, ni que vous demeuriez entortillé en vous-même par une multitude de réflexions. Faites ce que dit S. Pierre : (*a*) *Demeurez humilié & rabaissé sous la puissante main de Dieu.* Ce que je vous ai dit, ne regarde que vos paroles. Mais lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu & de l'intérêt de l'Eglise, méprisez toutes ces vanités qui vous viennent de votre activité : car le Démon se serviroit de cela pour vous empêcher de faire un bien d'autant plus nécessaire, que les besoins sont plus pressants. Il faut dire comme S. Bernard [au Démon :] *Nec propter te cœpi ; nec propter te desinam.* [Je n'ai pas commencé pour

(*a*) 1 Pier. 5. vf. 6.

toi ; & je ne cesserai pas non plus pour toi.]

3. Je ne veux point que vous vous confessiez si souvent & pour des choses qu'un simple retour vers Dieu éface : car, comme vous dites fort bien, quand on est sur qu'on ira se confesser aussi-tôt, on se néglige d'avantage. Je ne puis assez vous exprimer combien votre ame m'est chere & ce que Dieu me donne pour vous : ce qui me fait espérer que vous serez un jour un de ses enfans très chers.

4. Nous avons un ami, homme d'un grand mérite, & bien à Dieu, qui est en grand péril de mort, & avec cela d'une tranquilité & d'une gayeté incroyable. C'est une personne qui m'est chère en Jésus-Christ, priez aussi pour lui.

LETTRE XXXVII.

Sagesse des disputeurs méprisable & nuisible.

PLus je vois de gens sages, plus j'ai envie d'être folle. Ainsi mon

E. il me paroit que la sagesse n'étoit point de votre ressort. Je vous prie de laisser là tout ce qui regarde les disputes du tems. Ne vous en occupez plus : car à la fin votre esprit s'acoutumeroit à une plenitude perpétuelle ; & je ne vois pas que cela serve de beaucoup : chacun est entêté de son sentiment : tout ce que l'on fait ne tend qu'à les roidir d'avantage. On m'a assuré que les choses alloient changer de face. Il faut atendre le Seigneur. Nous sommes impatiens parce que nous sommes mortels, & que notre vie est de courte durée: mais Dieu est patient, parce qu'il est éternel.

LETLRE XXXVIII.

Avantages de l'amitié Chrétienne. Apel à l'intérieur spirituel, qui n'est pas toujours sensible, mais de foi, de silence, d'Oraison simple. Ne point s'inquiéter, ni se décourager.

1. J'Ai reçu votre lettre, Monsieur, avec beaucoup de joye, y re-

marquant le déſir ſincére que vous avez d'être à Dieu, & les miséricordes qu'il vous a faites. Je ſuis ravie que vous puiſſiez voir quelquefois Mr. * *. Il déſire depuis long-tems d'être tout à Dieu, & Dieu lui a fait bien des graces. On ſe ſert les uns aux autres dans la volonté de Dieu : & l'union des cœurs & des eſprits en lui, lui ſont très-agréables. Celui qui a dit : (*a*) *Lorſque vous ſerez aſſemblés deux ou trois en mon nom, je ſerai au milieu de vous*, aime cette fraternité ſpirituelle, puiſqu'il ne ſépare point l'amour du prochain du grand commandement de l'aimer purement au deſſus de tout : (*b*) *Mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres.* C'eſt cette charité mutuelle qui, après le pur amour, débaraſſe le cœur de toute amitié profane, dangereuſe, & même de celles qui ſont trop naturelles & trop humaines. Car la véritable amitié, qui eſt ſelon Dieu, doit naitre de la conformité de nos penſées & de nos ſentimens pour Dieu. Ces ſortes d'unions, loin

(*a*) Math, 18. vſ. 20.
(*b*) 1 Jean 4. vſ. 7.

d'être imparfaites, uniſſent d'avantage le cœur à Dieu. Mais il faut une correſpondance ſimple, ſans trop retourner ſur nous-mêmes : & lorſque la Providence nous a fourni un moyen de voir ou de connoitre ceux qui veulent être à Dieu, il faut agir avec ſimplicité : Dieu, qui voit le fond du cœur, connoit bien le motif qui fait agir en cela. Ce ſont quelquefois des moyens que Dieu nous choiſit pour nous avancer dans ſa voye ; & le rejet de ces moyens ſous bon prétexte nous nuit ſouvent beaucoup. J'eſpére que vous vous trouverez bien d'entrer en ſociété ſpirituelle avec Mr. * *. Vous vous aiderez mutuellement dans le chemin de la foi & de l'amour. Je veux bien y entrer en tiers en eſprit.

2. Pour ce qui vous regarde, Monſieur, ne doutez point que vous ne ſoyez apellé à l'intérieur, puiſque vous avez été apellé au Chriſtianiſme: car un Chrétien ſans intérieur n'eſt qu'une figure de Chrétien & un corps ſans ame, n'ayant pas au dedans de lui cet Eſprit vivifiant, qui eſt l'eſprit de la filiation divine. C'eſt

cet (*a*) Esprit qui *prie & gémit en nous*, & qui, comme dit l'Ecriture, (*b*) *fait en nous toutes nos œuvres.*

3. Mais il faut comprendre une bonne fois, que cet esprit n'est pas moins réellement en nous pour n'être pas toujours sensible : au contraire, plus il se communique à nous, plus il le fait d'une maniere secrette & cachée, afin de dérober son opération à la vue du Démon & de l'amour propre. C'est ce que nous apellons, marcher en foi, & non pas dans une claire évidence. Cette clarté est souvent trompeuse & sujette à méprise ; mais la foi est toujours certaine en elle-même, quoiqu'elle cause des doutes à cause de son obscurité. Il est vrai qu'elle est moins satisfaisante pour les sens : la nature veut toujours sentir & connoitre, & la foi se confie en Dieu au dessus de toute connoissance.

4. L'ame qui veut bien aller à Dieu par la foi, & se laisser conduire par un abandon entier à la volonté de Dieu, ne peut que se taire en

(*a*) Rom. 8. vs. 26.
(*b*) Isa 26. vs. 12.

sa présence : & pourroit-on faire autrement envers celui qui voit tout ce qui se passe en nous. Qui connoit mieux ce qu'il nous faut que lui même ? & qui a plus de bonté pour nous le donner ? que désirer hors Dieu & sa divine volonté ?

5. Votre oraison est une simple exposition devant Dieu. Il faut y être fort fidèle ; sans vouloir mettre notre main grossiere à son ouvrage. Les distractions, lorsqu'elles ne sont pas volontaires, n'empêchent point l'Oraison du cœur. Le cœur est constamment à Dieu malgré les diverses agitations de la vie, pourvû qu'on ne se reprenne pas, & qu'on veuille bien ne le point ofenser, & ne point reprendre son cœur aprés le lui avoir donné. Le sentiment & la ferveur dans la dévotion n'est pas la perfection de la dévotion, mais des accidens passagers, qui ne l'augmentent ni ne la diminuent : c'est un feu de paille, qui ne sauroit être de durée. Mais la solide dévotion ne se perd pas lorsqu'on cesse de la sentir : elle n'est point assujettie aux causes accidentelles. L'amour sacré, la foi, l'a-

bandon à la volonté de Dieu, font l'ame de la piété, qui ne git point dans le sentiment.

6. Ne craignez point tant l'avenir: Si Dieu vous exposoit encore au combat, il combattroit pour vous, comme dit (*a*) l'Ecriture, & vous demeureriez en repos auprès de lui à couvert sous l'ombre de ses aîles. Surtout, ne vous découragez point: vous ne sauriez faire un plus grand outrage à Dieu. Le découragement vient de présomption & de foiblesse. Lorsque l'on présume de soi, notre foiblesse nous fait trouver du mécompte; mais celui qui se confie en Dieu, ne se décourage jamais. Job disoit: (*b*) *Quand il me tueroit, j'espérerois en lui.* Prenez courage pour combattre les combats du Seigneur. Je désire qu'il vous soit toutes choses, Amen!

(*a*) Exod. 14. vs. 14.
(*b*) Job. 13. vs. 15.

LET-

LETTRE XXXIX.

Union des enfans de Dieu. Esprit du Christianisme, & vraie voye pour sortir de nous & trouver Dieu.

1. Mes maladies & mes longues souffrances m'ont empêché, ma chere fille, de répondre plutôt au billet que vous m'avez envoyé par mon cher **. Je benis Dieu de tout ce qu'il fait en vous & dans vos sœurs. Si sa Providence vous a séparée extérieurement, il vous rassemblera en esprit dans son cœur adorable, qui est le lieu de rendez-vous à tous ses enfans, où ils se trouvent toujours quoiqu'à la plus grande distance. Il sera avec vous dans vos tribulations; & en vous unissant en lui par la croix, il vous unira les uns aux autres par des liens que les créatures ne peuvent jamais rompre.

2. Ne vous étonnez point de ce que la lumiere divine vous découvre votre corruption & vos miseres à proportion qu'elle augmente. Le solide fondement de la piété est l'humilité

& le mépris de ſoi ; & ces vertus ne s'opérent que par une expérience fonciere de ce que nous ſommes, de notre foibleſſe & de notre néant. Dans la dévotion commune & ordinaire on ne ſe donne à Dieu que pour être conſolé, favoriſé de ſes dons, raſſaſié des douceurs ſpirituelles, & conduit au ciel par un chemin ſemé de roſes. C'eſt là la voye des Juifs : mais l'eſprit du Chriſtianiſme eſt un eſprit d'abnégation, de croix & de mort. Le petit ſentier de la foi eſt un chemin étroit ; pour y entrer il faut être dépouillé de tout, & ce dépouillement ne ſe fait que par les humiliations intérieures & extérieures, par la connoiſſance expérimentale de notre rien & de notre impuiſſance. On eſt introduit peu à peu dans ſon propre fond, où l'on ne découvre que vuide, ténébres, impuretés, proprietés, laideurs. Nous nous dégoutons de nous-mêmes, nous nous faiſons mal au cœur, nous nous mépriſons, nous nous oublions, nous ſortons enfin de nous-mêmes, pour nous unir à notre Tout. Voilà le chemin royal de la croix.

3. Il eſt de grande conſéquence de comprendre d'abord en entrant dans la vie ſpirituelle qu'il faut faire peu de cas de tout ce qui eſt gouté, doux & ſenſible ; parce que ces choſes ſont ſujettes à la variation & au changement, & ſi l'on fait fond là deſſus, on ſera toujours inconſtant & changeant. Acoutumez-vous donc à ſoufrir les ſuſpenſions des conſolations divines, & comme dit le Sage, en vous donnant à Dieu (*a*) *préparez votre cœur à la tentation.* Dieu mérite bien qu'on ſoufre quelque choſe pour lui, & (*b*) *les légéres aflictions de cette vie ne doivent pas être comparées au poids immenſe de gloire* qui nous eſt préparé. Je prie le divin Maître de vous bénir ; ma fille, & de vous inſtruire lui-même dans ſes voyes cachées & inconnues, qu'il n'a préparées qu'aux ſimples & aux petits. Je m'intéreſſe fort à votre perfection & à celle de vos ſœurs, que je ſalue & embraſſe dans le cœur de Jéſus pauvre & crucifié.

(*a*) Eccle. 2. vſ. 1.
(*b*) Rom. 8. vſ. 18.

LET-

LETTRE XL.

S'aquiter de ses devoirs, tant des extérieurs que des intérieurs, en cherchant Dieu dans son cœur pour en être conduit & protégé.

JE vous prie, mon cher Monsieur, de remplir tous vos devoirs à l'égard de Mr. votre Pére, car c'est l'ordre de Dieu; & de soigner vos afaires. Ayez toujours beaucoup de confiance en Dieu : recourez souvent à lui : vous le trouverez prèt à vous secourir dans toutes les ocasions pourvû que vous vous acoutumiez à le chercher souvent dans le fond de votre cœur. Je le prie de vous aprendre lui-même ce chemin, où on le trouve facilement comme un pére plein d'amour, & un conseiller & protecteur fidéle dans toutes les ocasions où sa providence nous engage, pourvû que de nous-mêmes nous ne nous exposions pas dans des ocasions dangereuses. Je le prierai pour vous, mon cher, & j'aime trop Monsieur votre frére pour ne pas m'intéresser en tout ce qui vous concerne. Je prie Dieu qu'il vous bénisse.

LETTRE XLI.

Joye dans les persécutions : purification de l'amitié : se réjouïr en Dieu.

1. QUe dirai-je à mon cher F. si non qu'il se réjouisse d'être traité comme le divin Maitre, qui a été couvert d'infamies & d'oprobres ? Il a été regardé comme le dernier des hommes & le mépris du peuple, comme un homme aimant la bonne chére, que dis-je ? comme un Démon même. C'est là la récompense qu'il donne à ses favoris. N'êtes-vous pas heureux de boire du calice, & qu'il vous compte digne de lui être rendu conforme par les calomnies & les persécutions ? Prenez courage, & préparez votre cœur à de plus grands combats.

2. Dieu épurera votre amitié & votre union avec vos sœurs en vous séparant les uns des autres. Le commerce extérieur avec les meilleures personnes dégénére souvent en goût naturel & humain; & quoique ce goût ne blesse point la modestie Chrétienne ni les vertus morales, il corrompt ce-

pendant la pureté de l'amour divin, & blesse sa délicatesse & sa jalousie.

3. Il me paroit que votre temperament panche un peu vers la mélancolie. Evitez la tristesse & le chagrin. Réjouissez vous en Dieu, & plutôt que de vous livrer à la noirceur, amusez vous doucement comme un petit enfant, sans vous dissiper. Soyez fidéle à l'oraison: plus vous vous sentez misérable, plus vous devez vous atacher à Jésus-Christ, qui est notre unique ressource, force, & soutien. Ma santé ne me permet pas de vous écrire une plus longue lettre.

LETTRE XLII.

Motif qu'on a de demeurer fidèle à Dieu. L'adorer en esprit & en foi. Protection de la Ste. Vierge.

IL faut bien dire un petit adieu à notre cher frére. Je prie le divin petit Maitre, qui a bien voulu le recevoir dans sa filiation, de l'acompagner & ne le point abandonner. Souvenez vous dans toutes les occasions, sur-tout dans les tentations, que vous

n'êtes plus à vous-même, mais à celui auquel vous vous êtes donné. Vous lui apartenez par tant de titres, que vous ne sauriez vous éloigner de lui sans être le plus ingrat de tous les hommes. Vous avez de commun avec les autres votre création, votre rédemption, & même votre vocation au Christianisme: toutes ces graces ne servent qu'à rendre plus malheureux ceux qui en abusent, comme on ne le voit que trop: mais vous avez par dessus cela un apel pour l'intérieur, qui est une grace de Dieu bien particuliere. Il vous a de plus reçu au nombre de ses enfans, & a bien voulu que vous fussiez de sa famille. Il vous a apris, comme à la Samaritaine, qu'il vouloit (*a*) *être adoré en esprit & en vérité.*

2. L'adorer en esprit, c'est soumettre sa raison à la foi; c'est que tout notre esprit n'agisse que par la foi soit dans la priere, (& la votre doit être une priére simple, plus de silence que d'action), soit dans tout ce qui se passe dans la vie, croyant toutes les raisons fautives, & étant dans la réso-

(*a*) Jean. 4. vſ. 23.

lution de croire toutes choses selon l'intention de Jésus-Christ dans ce qu'il a dit & institué, voulant les croire comme il a eu intention que nous les crussions, sans entrer dans les raisonnemens humains. Car chaque homme se fait une loi de sa propre raison, & l'amour est tel en nous, que nous sommes plus atachés à ce que notre propre raison a fabriqué, parce que c'est notre ouvrage, qu'à ce que la Raison éternelle a operé, & voulu operer & entendre dans ce qu'elle a fait & dit. On ne sauroit se méprendre en s'unissant au vouloir & à l'intention de Jésus-Christ, prenant le sens de ses paroles, comme il les a entendues lui-même, & avec l'intention qu'il a eue de nous les faire entendre.

3. Soyez persuadé, mon cher frére, que je ne vous oublierai point devant lui. Je voudrois une chose de vous, que vous vous missiez sous la protection de la Mére de Dieu. Elle est d'un puissant secours pour ceux qui sont de la famille du divin Maitre, comme elle en fait la principale partie : on en est puissamment secouru à point nommé dans les ocasions dangereuses, dans

les tentations violentes. N. vous dira lui-même les secours qu'il en a reçus, & bien d'autres ont reçu des éfets bien sensibles de sa protection. Enfin mon cher frére, & plus cher enfant, je prie Dieu qu'il vous éclaire de sa lumiere de vérité, qui peut seul faire apercevoir les dangers que la lueur de la raison nous cache. Je vous porte dans mon cœur.

LETTRE XLIII.

Sur les mêmes sujets que la précédente.

1. Quoique je sois fort mal, j'écris ce petit mot à mon cher ** pour lui dire, que la Sainte Vierge n'est pas morte. Elle n'est que disparue à nos yeux. Elle est vivante en Dieu. (a) *Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants*, dit Jésus-Christ. Il se dit le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob : donc ils sont vivants en lui. Il y a bien d'autres Protestants qui se sont mis sous sa protection, & s'en sont bien trouvés.

(a) Matth. 22. vers. 32.

2. Vous aurez des tentations sur la filiation : mais si vous ètes fidéle, vous en sentirez les éfets. Ne vous étonnez pas des secheresses : il n'est plus question d'aller par le sensible, mais par la foi. Prenez courage, & ne vous détournez point de cette voye pour tous les raisonnemens de votre esprit. Aimez Dieu plus que vous, & vous n'aurez plus de peine. Je le prie qu'il vous soit tout, & vous accompagne. Si j'étois moins mal, je vous ferois comprendre comme les Saints, & sur-tout leur Reine, voient tout en Dieu, sans se détourner de Dieu, & comme les vingt-quatre Vieillards (*a*) présentent les priéres des Saints, qui sont sur terre ; mais ne le pouvant, je prie le divin petit Maitre de vous le faire entendre.

(*a*) Apoc. 5. vers. 8.

LETTRE XLIV.

Epreuves de doutes & d'obscurité d'esprit, pour parvenir à la foi pure, au dessus de la raison. Intérieur. Priére vocale, du cœur, d'afection, de silence.

silence. Simplicité enfantine. Régeneration. Ne réfléchir sur les répugnances de la nature. Abandon à Dieu.

1. JE vois bien, Monsieur, que le Seigneur veut vous éprouver par les peines d'esprit qu'il vous envoye, afin d'épurer votre foi. Car Dieu nous donne ordinairement les choses par l'aparence de leurs contraires. Ceux que Dieu veut conduire par une grande foi, il leur donne pour l'ordinaire de violents doutes sur cette mème foi. Ce n'est pas mème en combatant ces doutes qu'on les peut vaincre ; mais en s'abandonnant à Dieu, & croyant au dessus de la foi mème, de mème qu'il faut (*a*) *espérer contre l'espérance*, & au-dessus de l'une & de l'autre.

2. Les personnes, qui comme vous, ont beaucoup cultivé l'esprit, & le raisonnement, ont besoin plus que d'autres de ces sortes d'épreuves. Ceux qui ont toujours marché à la faveur de ces sortes de lumieres, sont étonnés qu'on éteint leur flambeau, afin qu'ils marchent en tenèbres, apuyés seule-

(*a*) Rom. 4. vs. 18.

ment sur la foi de celui qui semble même disparoitre aussi. Il faut avoir bon courage. Sondez le moins que vous pourrez votre disposition, allant tête baissée dans les plus épaisses ténèbres. Vous savez sur cela ce que je veux dire, & vous saurez aussi que quoique la foi ne soit pas contraire à la raison, elle est si fort au dessus de la raison, qu'elle doit la mettre en obscurité. La raison est comme une lueur de flambeau, & la foi comme un Soleil devant qui toutes les autres lumieres disparoissent. Peu de raisonnement, beaucoup d'Oraison, quiter le goût de l'esprit, aimer beaucoup Dieu, c'est marcher sûrement. Quoiqu'on ne voye pas son chemin sur mer, ce sont les étoiles qui y conduisent. Le pilote ne regarde point la mer pour savoir son chemin ; mais seulement sa boussole. L'Abandon est la boussole de ceux qui marchent dans le chemin de la foi. Lorsque je vous verrai, nous parlerons de tout cela plus amplement. Jusqu'à ce tems, défiez vous de vous, mais ne vous défiez jamais de Dieu. Vous voulez tout croire, cela vous sufit. Vous le croyez implicitement, quoique vous ne le croyez pas d'une maniere précise, & particuliere, & qu'il vous paroisse plutôt que vous manquez de foi.

3. Ne vous étonnez point de la dificulté que vous avez à dire des priéres vocales. Vous n'en devez dire aucune que celles qui sont de devoir indispensable : encore en les disant, vous pouvez sans scrupule vous arrêter & faire des pauses lorsque vous vous sentez attiré intérieurement. Car le dessein de l'Eglise en vous obligeant d'en dire, n'a été que pour vous porter à vous ocuper de Dieu. Ainsi quand Dieu vous ocupe lui même, il faut vous y laisser, & reprendre ensuite ce que vous avez quité lorsqu'il est d'obligation indispensable. C'est une bonne marque quand les paroles meurent dans la bouche. C'est signe que Dieu ocupe le dedans d'une maniere secrete.

4. Vous êtes encore bienheureux que Dieu vous fasse tant de miséricorde que de le connoitre & de l'aimer d'une maniere plus singuliere que la plupart des autres. Tous les Chrétiens, & même les Prêtres ne connoissent que l'extérieur, ignorants & combatants

même l'Intérieur, blaſphemants, comme (*a*) dit S. Jude, les miſtères qu'ils n'entendent pas. Mais Dieu vous a fait découvrir l'homme intérieur, qui eſt la principale partie du Chrétien. Que votre Oraiſon ſoit libre, plutôt du cœur que de la tête, plus d'afection que de raiſonnement. Acoutumez-vous à entremêler vos afections d'un peu de ſilence, afin de ramaſſer au dedans par le recueillement ce que l'afection pouſſeroit au dehors. Cette méthode eſt très utile, & acoutume l'ame peu à peu au recueillement & à la ſolitude intérieure, qui eſt une participation de cette ſolitude que Dieu a de toute éternité en lui-même.

5. Je ſuis ravie que vous goutiez la ſimplicité & l'enfance. Ce ſont les enfans qui ont aproché le plus de Jéſus-Chriſt, & à qui il a témoigné le plus d'amour, le plus d'afection. C'eſt quelque choſe de bien aimable que cette ſimplicité enfantine. Je ſouhaite qu'elle s'augmente, & croiſſe en vous. Pour l'avoir avec perfection, il faut rentrer dans le ventre de ſa mère, qui n'eſt autre que l'eſſence divine.

(*a*) Jud. vſ. 19.

Bien des gens parlent de la régénération ſans la bien comprendre, la faiſant conſiſter en des choſes d'une aparence merveilleuſe : mais elle n'eſt que dans la ſimplicité. Car tout ce qui eſt un, eſt ſimple ; & tout ce qui eſt ſimple, eſt un. Nous ne pouvons parvenir à la régénération que nous ne ſoyons parvenus à l'unité.

6. J'eſpére que Dieu vous fera comprendre ce que je veux vous dire. Il eſt certain que la nature répugne à ſe donner totalement à Dieu : mais il faut ne point l'écouter, & réflechir là deſſus le moins qu'on peut. Le mal de l'apréhenſion eſt ſouvent beaucoup plus grand que le mal de la choſe. Ordinairement ceux qui craignent beaucoup de ſe facrifier, n'ont plus de peine dans le ſacrifice ; & ceux qui s'immolent avec courage avant le tems du ſacrifice, ne ſe trouvent plus dans ce tems le même courage, & ſont afoiblis dans l'ocaſion. Tout conſiſte donc à s'abandonner à Dieu ſans reſerve, ſans penſer à ſoi, ni ſans regarder ſon courage ni ſa foibleſſe, Dieu ne nous manquant jamais dans l'eſſentiel.

LETTRE XLV.

Comment aprendre à se renoncer. Enfance : circonspection. Pourquoi Dieu nous laisse matiere de combatre.

1. JE me sers de la main de ** pour vous témoigner la joye que j'ai toujours quand je reçois vos lettres. J'ai beaucoup de joye de la maniere, dont vous prenez vos défauts, qui est, d'en être beaucoup humilié sans en être découragé. Ce que vous avez le plus à travailler est de mourir de tout point à votre propre volonté, & à une certaine promptitude, qui vous est naturelle. Pour le faire éficacement, n'agissez & ne parlez jamais lorsque vous êtes ému : mais en vous recueillant au dedans, atendez que l'émotion soit passée pour agir. Tachez de faire toujours la volonté des autres plutôt que la vôtre ; moins par devoir en certaines ocasions, que pour vous déprendre peu à peu de votre propre volonté, qui n'étant pas combatue d'abord & dans le tems qu'on le peut faire, se fortifie, loin de s'afoiblir : mais à force

de la renoncer, elle devient souple & pliable. Quoique je vous dise de faire cela avec force, je n'entens pas une force trop active, mais une force de démission, qui ne consiste qu'à cesser de tenir ce que l'on tenoit, comme une personne qui en ouvrant la main laisse tomber ce qui étoit renfermé. Comptez beaucoup plus sur Dieu que sur vous pour ce travail. Soyez y fort fidéle ; mais ne vous découragez jamais lorsqu'il vous sera échapé quelque chose. J'espére que Dieu, qui voit votre bonne volonté, vous aidera dans vos foiblesses, & fera par lui-même ce que vous ne pourriez faire.

2. Je suis bien aise que vous ne vous laissiez plus aller à la tristesse, mais que vous vous réjouissiez dans le Seigneur comme un petit enfant. Il vous a pris dès votre enfance, non pour vous faire devenir homme, mais afin que vous deveniez toujours de plus en plus enfant. J'ai bien de la joye de ce que vous me mandez de la personne qui vous est unie. J'espére que Dieu achévera en elle l'ouvrage qu'il a commencé. Vous avez une obligation très forte de ne lui donner aucun sujet de

ſcandale, parce que les perſonnes qui commencent, & à qui on parle d'intérieur, ſe perſuadent facilement que ceux qui leur en parlent, doivent être tout parfaits ; & cela faute d'expérience.

3. Dieu nous laiſſe notre homme extérieur à combatre, de peur que s'il détruiſoit tout d'un coup nos ennemis, l'orgueil & l'amour propre ne ſe fortifiaſſent, & ne ſe cachaſſent ſous un certain extérieur plus composé. Nous avons une figure de cela dans l'Ecriture Sainte, où il eſt dit, (*a*) que Dieu ne détruiſit pas entierement tous les ennemis des Iſraëlites, afin de leur laiſſer de quoi s'exercer & de quoi combatre. Il faut combatre ſans ſe laſſer ni ſe rebuter. Lorſque les Iſraëlites ceſſoient de combatre leurs ennemis, & qu'ils demeuroient en paix avec eux, ces mêmes ennemis prenoient le deſſus, & les captivoient. Alors ſe voiant aſſujetis à des ennemis qu'ils avoient dominés, ils crioient à Dieu de toutes leurs forces : Dieu leur donnoit un puiſſant ſecours, il les tiroit de l'eſclavage, & les mettoit en paix. Je

(*a*) Jug. 2. vſ. 21, 22. & Ch. 3. vſ. 19.

vous dis cela, pour vous faire voir qu'il ne faut point donner de trève à nos ennemis, qui ſont nos défauts, & ſur tout notre propre volonté ; mais ſe les aſſujetir par la puiſſance de Dieu. Ce travail, comme j'ai déja dit, eſt plutôt un calme & une ceſſation d'action, qu'un éfort. Vous ſavez déja cette maniere de ſe combatre. C'eſt à quoi vous devez être fort fidéle.

Vous m'êtes infiniment cher dans le Seigneur. Je ne vous oublie point. Je déſire que vous ſoyez à lui ſans reſerve & en ſa maniere. Je vous embraſſe, mon cher E., des bras de ſon amour. J'eſpére qu'il aura ſoin du pére, de la mére, & des petits enfans. Je prends une très grande part à l'afliction de tous nos amis. Dieu ſe ſervira de cela ſans doute pour les sanctifier : Dieu ſe ſert même ſouvent de nos fautes & de nos imprudences pour remplir ſes deſſeins.

LETTRE XLVI.

Persévérer à l'Oraison. Aquerir l'humilité & la douceur. Usage du sentiment de nos défauts & de notre foiblesse. Nécessité de se combatre sans-cesse.

1. JE ne manquerai pas de prier Notre Seigneur pour vous. Vos afaires ne vont point aussi mal que vous pensez. Tout ce qu'il y auroit à craindre pour vous, ce seroit que vous quitassiez l'Oraison sous prétexte que vous n'en êtes pas meilleure, & que vous vous croyez même pire. Il n'y a que la perséverance dans l'oraison qui achévera l'œuvre de Dieu en vous. Bien loin que la multitude des défauts dont vous me parlez, m'épouvante; cela me fait voir que la lumiere de Dieu augmente. Ils étoient en vous quoique vous ne les vissiez pas bien. L'Oraison est comme la lumiere du Soleil qui nous fait voir des objets que nous ne voyions pas auparavant à la lumiere d'un flambeau. Prenez donc courage: puisque vos défauts vous pa-

roissent dans toute leur étendue, c'est une marque que Dieu les veut détruire. Car il fait comme un bon chirurgien, qui voyant un abcès renfermé, incise & fait voir au dehors le pus qui étoit au dedans. Il étoit bien plus dangereux lorsqu'il étoit caché, quoique moins dégoutant que lorsqu'il paroit au dehors. Perséverez donc dans l'Oraison, & combatez vous de toutes vos forces. Vous n'aurez d'armes pour le combat qu'autant que vous ferez Oraison. Plus elle vous paroitra séche & insipide, plus vous y devez perséverer avec courage. C'est le seul endroit où vous puissiez donner à Dieu des marques de votre amour.

2. Travaillez sur tout à aquerir ces deux vertus de Jésus-Christ: (*a*) *Aprenez de moi*, dit-il, *que je suis doux & humble de cœur.* Quand l'orgueil vous poursuit, faites ou dites quelque chose qui puisse vous humilier profondément. Quand vous sentez élever en vous des mouvemens de promptitude, laissez les tomber, & ne dites rien du tout que le trouble ne soit cessé. Quand on veut trouver quelque chose dans

(*a*) Matth. 11. vs. 29.

une eau troublée on la laisse rasseoir ; & alors on découvre jusqu'au fond de l'eau ce que l'on a perdu.

Mais vous me direz, comment laisser rasseoir mon esprit lorsqu'il est ému? Il n'y a qu'à retourner au dedans auprès de Dieu, qui habite dans le fond de notre ame. Et c'est là le grand fruit de l'oraison, qui est, de la continuer par une aplication douce & par des retours fréquens au dedans de nous, jusqu'à ce que par la fidélité à cette pratique, Dieu nous rende sa présence familiere.

3. Si je savois la conduite que Dieu a tenue sur vous jusqu'à maintenant, je vous parlerois plus sûrement selon votre état présent. Faites toujours ce que je vous dis : lorsque nous sommes superbes, Dieu nous fait sentir vivement nos défauts, afin de nous humilier profondément ; & c'est là le fruit que nous devons retirer de cette connoissance de nous-mêmes. L'orgueil se rebute & se décourage lorsqu'il se voit misérable : mais celui qui est véritablement humble, sans cesser de se combatre est content que Dieu lui fasse voir & sentir le fond épouvantable de

misère qui est en lui. L'ame est alors contrainte de s'abandonner à Dieu sans reserve, afin qu'il détruise en elle ce qu'elle ne peut détruire en elle-même à cause de son infinie foiblesse. Celui qui est foible, s'apuye sur un homme fort pour en être soutenu : apuyez vous sur les bras du Tout-puissant, il vous soutiendra, il vous portera même afin que vous ne vous blessiez point par des chutes mortelles. Si c'est à l'égard de Madame votre mére que vous dites quelque chose ou de trop haut, ou de trop prompt, ne manquez pas de lui en demander pardon, afin d'abatre la nature, qui veut toujours s'élever, & qui a peine à avouer son tort.

4. Nous portons en nous-mêmes notre plus grand ennemi : c'est pourquoi nous ne devons point lui donner de relâche ; parce que quand on cesse de le poursuivre, il se fortifie contre nous & nous assujetit. Dieu avoit commandé aux Israelites de détruire tous leurs ennemis. Ils se contentérent de se les assujetir. Dans la suite ces ennemis les captivérent eux-mêmes, & usérent sur eux d'un empire tirannique. Il en arrive ainsi de

la nature corrompue : lorsqu'on lui donne un peu de relâche, elle prend le dessus, elle nous captive, elle nous domine.

LETTRE XLVII.

Source des opositions que l'on fait aux personnes d'Oraison.

JE suis ravie, Monsieur, du goût que vous avez pour l'Oraison. Plus vous en ferez, plus vous l'aimerez, plus vous vous familiariserez avec elle, & plus vous en connoitrez la nécessité & l'excellence. Le Démon craint beaucoup les ames droites & qui font oraison : c'est pourquoi il met tout en œuvre pour l'empêcher ; & c'est là la raison pour laquelle on est plus acharné contre les gens d'oraison que contre les plus grands pécheurs. Nous en voyons l'exemple dans Jésus-Christ. On se contenta de crucifier les voleurs avec lui sans leur faire d'insulte & sans rien ajouter à la sentence de mort donnée contr'eux ; que ne s'avisa-t-on de faire soufrir à Jésus-Christ ?

Et combien fut-il insulté de tout le monde ? Or comme c'est par le moyen de l'oraison que le vieil-homme est détruit en nous, & que nous sommes faits de nouvelles créatures en Jésus-Christ ; il faut aussi que les gens d'oraison, qui sont les plus prédestinés à être conformes à l'image de Jésus-Christ, soient de même les plus méprisés & les plus combatus. Jésus-Christ n'a-t-il pas dit à ses Apôtres : (*a*) *Vous serez bienheureux, lorsque vous serez haïs & méprisés du monde, & lorsqu'il dira toute sorte de mal de vous en mentant*, &c. ? Ainsi, Monsieur, les croix & les humiliations sont les béatitudes des personnes d'oraison. Il y avoit un bon serviteur de Dieu qui disoit, que c'étoit en Jésus-Christ que la croix étoit béatitude, & la pauvreté plénitude. J'ai bien de la joye que vous vouliez être un des enfans du Seigneur : on le connoit peu. C'est en lui que je vous suis véritablement tout ce qu'il veut que je vous sois.

(*a*) Matth. 5. vs. 11.

LETTRE XLVIII.

De la peine qu'on ressent par le decès des personnes à qui l'on tient. Combien la trop grande activité, la lenteur, la perte du tems, le défaut d'abandon &c. nous sont à obstacle pour bien commencer & bien continuer jusqu'à ce qu'on vienne au pur amour de Dieu.

1. J'Ai eu bien de la joye, M. d'aprendre de vos nouvelles : je vous assure que vous m'etes bien cher. Je ne doute point que la chére défunte ne vous soit très-utile auprès de Dieu : étant dépouillée de la mortalité, elle est dépouillée en même tems de tous les obstacles que la nature, qui est si rusée qu'elle se fourre par tout, même dans les unions les plus saintes. Cette paix & cette joye que vous éprouvez quelquefois, vient de Dieu : l'attendrissement vient d'un certain sensible & d'une habitude qu'on s'étoit faite de vivre avec les personnes que l'on aime. Le méconte que l'on trouve dans leur mort, est dificile à porter d'abord ; mais la foi doit outrepasser

tout cela. Pour la peine & l'éfroi, il vient de vous-même, ou parce que la réflexion y donne lieu, ou parce que vous voulez des apuis, & des assurances que vous ne trouverez jamais.

2. Tout cela ne regarde que vous-même, & fait voir que votre abandon n'est point entier : car si vous étiez abandonné à Dieu comme il faut, vous ne prendriez d'interêt que pour sa gloire, & vous vous regarderiez comme un moucheron que Dieu a droit d'écraser quant & comme il voudra. Mon Dieu ! quand mourrez-vous à tout interêt propre ? Cela ne peut venir que quand votre intérieur sera plus passif. Tout se sent chez vous de votre activité naturelle. Il n'est pas étonnant que toute la surface étant agitée, le fond s'agite aussi. Votre peu de passiveté intérieure vient encore de votre défaut d'abondon, & votre défaut d'abandon est causé par votre activité intérieure. L'un suit nécessairement l'autre. Vous faites comme ces gens qui se noient, qui s'atrapent à tout croiant se sauver : mais leur peine seroit bien inutile, (la lassitude faisant souvent tomber des mains ce à quoi l'on se

tenoit, de forte que l'on ne laifferoit pas de fe perdre,) fi une main fecourable ne venoit donner du fecours. Et c'eft à cette main fecourable que nous devons notre falut, & non pas aux apuis auxquels nous nous atachons. Cette main nous eft toujours tendue; mais notre activité, la crainte de nous perdre & le défir de nous fauver, font que nous ne la voyons pas, & que nous nous atachons à tous les moyens qui fe préfentent. Il faut donc être beaucoup paffif, tranquile & repofé pour l'apercevoir. D'ailleurs elle ne fecourt éficacement que ceux qui fe livrent à elle, & qui veulent bien ne prendre plus foin d'eux-mèmes.

3. Votre état intérieur ne répond point aux graces que Dieu vous a faites & aux épreuves qu'il a voulu tirer de vous. Faites tout ce que vous voudrez, vous ne trouverez d'affurance que dans l'abandon entier & dans la mort à toute chofe. Quand Dieu envoyeroit un Ange du ciel pour vous affurer, cela vous donneroit pour quelques momens de la certitude, une joie, une confiance toute naturelle: mais vos doutes s'augmenteroient dans

la fuite, vos craintes deviendroient plus fortes, & cela ne vous paroitroit que comme un fonge. Mais fi vous voulez bien vous abandonner totalement à Dieu, & mourir à tout propre intérèt, vous éprouverez une paix, qui quoi que fouvent féche, deviendroit invariable; parce que ne comptant plus fur vous, ni ne cherchant plus rien pour vous, vous ferez content de ce que Dieu eft Dieu. Dès que les réflexions vous viennent, laiffez les tomber, auffi bien que vos activités intérieures. Ces activités intérieures font la fource de toutes vos activités extérieures & de tous vos défauts, dont vous ne pourrez jamais vous défaire que par une oraifon fimple & paffive. Lorfque vous croirez vous être gardé un tems, il viendra tout d'un coup une ocafion qui vous renverfera.

4. Commencez donc à être fidéle à ce que je vous dis: fans cela vous n'avancerez rien pour l'intérieur. Voyez combien vous êtes peu avancé pour le tems qu'il y a que Dieu vous a apellé; & foyez une fois bien convaincu que le défaut d'abandon & de fimpli-

cité à l'Oraison en est la cause. Quand je mourrois, vous ne perdriez rien si vous savez vous confier à Dieu au dessus de toutes choses. Je vous parlerois toute la vie, & je ne pourrois vous dire autre chose que *Foi*, *Abandon*, *Désintéressement*, *Oubli de vous-même*, *Oraison simple*, *fréquent Recueillement*; *laisser tomber votre activité*, *mourir à tous vos goûts*, *éviter les ocasions qui les peuvent réveiller*. Il est certain que vous n'avez point travaillé au renoncement de vous-même conformément à l'état que vous portez. Il y a un tems qui doit être employé à ce renoncement; & quand on le perd, on a peine à y revenir.

5. Cependant ne vous découragez point, & recommencez une nouvelle vie. N. vous aidera à vous corriger de vos défauts, qui sont une trop grande activité, & une trop grande lenteur & vétillement perpétuel, qui vous fait perdre beaucoup de tems que vous pourriez mieux employer. Il n'y a rien dont nous devions être si avares que du tems; car il n'y a rien dont Dieu nous demandera tant de compte. Le tems que vous employez

à vous amuser & à vétiller, vous l'employeriez dans des lectures qui nourriroient votre ame, au lieu que par là votre ame se déséche. Cela empêche que vous ne donniez tout le tems à Dieu de vous posseder.

6. Il est impossible que dans une si grande activité, lorsque vous voulez faire oraison, cette même activité ne vous y acompagne pas. C'est ce qui vous met comme dans la néceſſité de vous multiplier en actes. Vous vous calmeriez plutôt si vous étiez tout passif. Mais il est presque impossible que vous soyez passif, que ce calme ne vienne de plus loin. Il faut que cette même passiveté s'étende sur toutes les actions de votre journée, & modére également votre trop grande activité & votre trop grande lenteur. Vouloir travailler à corriger vos défauts seulement par l'atention sur vous-même, est une chose dificile, & presque impossible. Vous vous garderez pour un tems, & tout d'un coup vous vous trouverez abatu. Mais quand vous agirez par cette passiveté paisible, Dieu devenant le principe de vos actions, il vous retiendra lui-même, comme

l'on retient un cheval par la bride. Soyez perſuadé que c'eſt là le point capital pour vous ; ſon défaut vous a empêché d'avancer, & vous a retenu comme dans un cercle.

7. J'eſpére beaucoup de votre ame ſi vous entrez pleinement dans ce que je vous dis. Ne vous inquiétez point pour le paſſé ; Dieu vous pardonnera aiſément ces fautes pourvû que vous travailliez ſur nouveaux frais à le ſervir : & ſi vous étiez comme il faut, vous le laiſſeriez libre de vous pardonner ou de vous punir. Mais, mon cher **, nous ſommes bien éloignés de cet amour ſi pur, qui nous faſſe oublier tous nos intérêts du tems & de l'éternité afin que le bon plaiſir de Dieu & ſa juſtice s'exercent ſur nous. Cependant nous ne ferons point ſelon le cœur de Dieu que nous n'en venions là. Toute autre route eſt la voye de l'homme en Adam & non celle de l'homme en Jéſus-Chriſt. N. vous dira tout le reſte. Je vous embraſſe des bras du divin petit Maitre.

LETTRE XLIX.

Avis ſur le jeûne, les auſtérités, & l'ordre de la Prêtriſe.

1. J'Ai lu, Monſieur, votre lettre. Je vous dirai qu'il me paroit que votre Confeſſeur a raiſon de trouver à redire à vos réſolutions ſur le jeûne. C'eſt ſouvent une tentation que de chercher les grandes mortifications. Le Démon nous y précipite pour nous empêcher de remplir les deſſeins de Dieu ſur nous, & pour nous dérober à ſa juſtice avant le tems. Une vie ſimple & uniforme eſt bien plus pénible à la nature que ces jeûnes de propre volonté, purement extérieurs, & faits par ſecouſſe pour ſoulager l'amour propre qui afecte les ſingularités. Il y a une autre mortification bien plus dificile : c'eſt de mourir ſans-ceſſe à tous ſes goûts, à toutes ſes activités, & à toutes ſes volontés propres. Cette mortification commence par le dedans, & ſe répand ſur le dehors ; & elle retranche univerſellement tout ce qui peut plaire à la nature & tout

ce qui n'eſt pas d'une néceſſité abſolue ſelon ſon état. Les auſtérités extraordinaires échauſent le corps auſſi bien que l'imagination, & nous rempliſſent d'images tantôt impures, tantôt vagues & inutiles: ce qui empêche le repos de l'ame devant Dieu.

2. J'avoue que la dignité de la Prêtriſe eſt quelque choſe de bien grand: mais il ne faut pas pour cela s'en éloigner; puiſque S. Paul nous dit (*a*) d'aſpirer aux dons les plus parfaits. Vous ferez bien plus pour remplir la grace de votre miniſtère en mourant ſans-ceſſe à vous-même & en tâchant de devenir intérieur, que ſi vous faiſiez les pénitences les plus étranges de tous les anciens Anacoretes. Lorſque vous ſerez devenu intérieur, il n'y aura point à craindre que vous excédiez dans les pénitences extérieures; parce qu'au lieu de les faire par votre propre eſprit, vous les ferez par le pur mouvement de la grace.

Entrez donc dans l'Ordre de la Prêtriſe avec amour & ſimplicité & une profonde humilité, ſans ſcrupule. C'eſt une

(*a*) 1. Cor. 12. vſ. 31.

une préſomption de s'imaginer que certaines auſtérités vous en rendront plus digne. Il faut que votre dignité vienne du grand Prêtre ſelon l'ordre de Melchiſédec. Ce ſera lui qui vous donnera des diſpoſitions néceſſaires pour ſervir l'Egliſe & ne vous laiſſer aller à aucune erreur. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il vous éclaire ſur ce que je vous dis.

LETTRE L.

Exercice intérieur d'oraiſon & de recueillemens, bien qu'en ſéchereſſe. Pénitence ſolide & perſéverante.

1. JE ſuis bien aiſe, Monſieur, que vous ſoyez entré dans les diſpoſitions que je vous ai mandées. Cette docilité vous atirera la bénédiction du ciel. La plus grande pénitence que vous pourrez faire, c'eſt de mourir à toutes vos pénitences indiſcrettes & proprietaires, pour rentrer profondément au dedans de vous-même pour y combatre le combat du Seigneur.

Mettez vous dans ſa préſence, expoſez votre ame devant lui, dites lui toutes vos miſéres ſelon que vous y trouverez de facilité; puis reſtez un moment dans le ſilence devant lui, comme un pauvre qui ne ſachant pas exprimer l'excès de ſa miſére, ſe contente de montrer ſes playes, ſes ordures & ſa lépre.

2. Acoutumez vous à un recueillement continuel & habituel, non par multiplicité d'actes & bandement de tête pour penſer toujours à Dieu; mais par un doux penchant du cœur, faiſant tout pour ſon amour, & lui ofrant toutes vos actions. Peu à peu ce recueillement vous deviendra facile. Faites le matin & le ſoir une lecture des livres que votre ami peut vous fournir; & après votre lecture demeurez devant le Seigneur comme un pauvre muet qui ne ſauroit exprimer l'excès de ſes maux. Quand vous ne pourrez pas lui parler, dites-lui que vous ne ſavez que lui dire. Quand vous vous trouverez ſec & ſans gout, dites-lui que vous ne trouvez point de plaiſir d'être ſeul à ſeul avec lui, que cela vous ennuye, & que cette vue ennuyante vous dégoute de vous-même. Haiſſez-vous d'autant plus que vous ſentez plus votre impuiſſance d'aimer & de prier le ſeul aimable. Voila une bonne oraiſon. Qui fait bien ſa miſére, prie toujours bien: qui connoit ſon inſenſibilité & la hait, fait une oraiſon excellente.

3. L'amour propre eſt un mal profond: on n'en guérit pas facilement. C'eſt le but de toutes les opérations purifiantes & détruiſantes de l'Amour. Mais commencez le tout-de-bon de la maniere que je vous ai dite. Il faut que Dieu ſeul le faſſe; car la créature ne peut pas le faire. Mais avant qu'il opére ſeul en vous, il faut que vous cooperiez à ſon action par une fidélité inviolable à rentrer en vous-même & à vivre de recueillement & d'Oraiſon. Cela vous coutera de grandes peines; mais c'eſt la pénitence ſolide que Dieu demande. On parle toujours des pénitences & des auſtérités corporelles pendant qu'on nourrit l'eſprit, qui eſt la ſource de toute corruption. Faites jeûner & veiller votre eſprit par l'aſſiduité à l'Oraiſon & par la ſolitude du

cœur, & vous verrez que vous ſerez renouvellé bientôt.

Je prie Dieu, Monſieur, de vous être toutes choſes, & vous recommande encore une fois comme le point capital de faire une demi-heure d'oraiſon mentale le matin & le ſoir, & des fréquents, courts & petits retours vers Dieu pendant la journée. Jéſus-Chriſt eſt plus préſent à vous que vous-même. Vous le trouverez toujours ſi vous le cherchez au dedans.

LETTRE LI.

Oraiſon entremêlée d'afections & de ſilence; même durant la lecture. Goût trompeur des auſtérités. Les véritables mortifications,

1. JE vous aſſure que c'eſt une grande conſolation pour moi de voir les miſéricordes que Dieu vous fait & le progrès de votre ame. Rien n'eſt plus doux & plus aiſé que l'oraiſon lorſque Dieu en eſt le principe, & qu'il nous l'a fait faire : mais lorſque nous voulons nous-mêmes en

être le principe, & la faire à notre mode, elle eſt bien plus pénible. Lorſque vous pouvez facilement reſter en ſilence dans une ſimple ocupation de la préſence de Dieu, demeurez-y ſans ſcrupule & ſans retour ſur vous-même pour voir ce que vous faites; & lorſque le ſilence vous devient pénible, ſervez-vous de votre action, ou en méditant, ou par afection entremêlée de ſilence. L'afection eſt même plus utile que la méditation; comme de dire à Dieu : *Faites que je ſois toute à vous : que je vous aime pour vous; car vous méritez infiniment d'être aimé de la ſorte. O mon Dieu, ſoyez moi tout, & que tout ne me ſoit rien!* & bien d'autres afections qui partiront de votre cœur.

2. Il faut entremêler les afections de ſilence, & ne point interrompre votre ſilence par les afections tant qu'il vous eſt facile d'y demeurer. Je vous aſſure qu'en ſuivant avec fidélité cette méthode, votre ame avancera beaucoup dans l'oraiſon & dans la pratique des vertus. Il faut auſſi dans les autres tems qui ne ſont pas de l'oraiſon, tâcher de rentrer ſouvent en

vous-même par des afections, ou par un simple souvenir que Dieu est présent dans votre cœur.

3. Faites tout ce que vous faites pour l'amour de Dieu, & dans le désir de le glorifier par les plus petites de vos actions comme par les plus grandes. Lorsque vous faites des lectures spirituelles durant la journée, il faut les entremêler de silence, vous arrêtant lorsque quelque chose vous touche; & de cette sorte la lecture vous sera fort utile, & nourrira votre ame. Car notre ame a autant de besoin de nourriture que notre corps, sans quoi elle se desséche; & ne trouvant plus au dedans une douce correspondance, elle se répand dans les objets du déhors, perdant peu à peu son intérieur. J'espére qu'il n'en sera pas ainsi de vous, & que Dieu, qui a commencé en vous son œuvre, l'achevera. J'espére beaucoup de votre ame, si vous êtes fidéle à suivre ces prémices de l'intérieur. C'est le véritable moyen de devenir heureux. O le grand bonheur, Mademoiselle, d'apartenir à Jésus-Christ! C'est le bau-

me qui adoucit toutes les douleurs & toutes les amertumes.

4. Ne songez point à faire des austérités; mourez au goût que vous en avez; votre santé ne le permet pas. Le Démon ne manque pas, lors qu'il voit une ame qui veut s'adonner à l'oraison, & dont le corps est délicat & mal-sain, de lui donner un goût d'austérité. Il le fait pour deux raisons; la premiere, pour la jetter par là au déhors & l'empêcher de tourner sa force au dedans: la seconde est, pour achever de détruire sa santé, afin qu'elle se dérobe par là aux desseins de Dieu. Si votre corps étoit fort & robuste, dominé par le plaisir du goût, je ne vous parlerois pas de la sorte.

5. Je veux vous aprendre une autre mortification, qui, sans nuire à votre santé, aura encore plus d'éfet que les austérités que vous choisiriez: mortifiez vos goûts, vos penchans, vos inclinations, votre propre volonté, n'y adhérez jamais: tournez contre votre esprit, ce que vous voudriez tourner contre votre corps: portez en patience vos grandes &

fréquentes douleurs : ſoufrez pour Dieu tout ce qui ſe préſente à ſoufrir de contradictions, de mal-adreſſe ou de négligence dans le ſervice qu'on vous rend : ſoufrez ce qui vous contrarie, qui vous déplait, qui vous incomode, en union des ſoufrances de Jéſus-Chriſt ; & tout cela à chaque moment. Avec cette pratique, vous prendrez des remédes très-dégoutans, pour honorer le fiel & le vinaigre dont Jéſus fut abreuvé : vous perdrez cette envie de donner ce qui n'eſt pas à vous : car on ne doit faire des aumônes que de ſon propre bien ; & celui qui doit, ne peut rien donner qui n'apartienne à autrui. (On ne comprend point aſſez l'obligation de payer ſes dettes.) Mourez à toutes ſortes de magnificences ; & vous ferez un plus grand ſacrifice à Dieu, que ſi vous jeûniez toute votre vie au pain & à l'eau. Tout dépend de mortifier l'eſprit & notre * corps. C'eſt ce que St. Paul apelle, (*a*) *Circonciſion du cœur*. La

* *Peut-être*, notre cœur ; *ou bien*, & non notre corps.

(*a*) Rom. 2. vſ. 29.

2. Or pour guérir cette maladie d'autant plus dangereuſe qu'elle eſt plus cachée, qu'on s'en défie moins, & qu'on la regarde même comme une grande ſanté, Dieu ſe ſert des moyens tout contraires, afin de guérir un mal ſi grand, & qui eſt irremédiable à tout autre qu'à Dieu. Non, il n'y a que lui qui le puiſſe guérir : c'eſt pourquoi il dit en deux endroits de l'Ecriture deux choſes qui prouvent ce que je ſoutiens : l'un eſt dans Job ; (*c*) *Quand mes mains paroitroient éblouiſſantes de blancheur comme la neige, vous me les feriez voir toutes pleines d'ordure* : l'autre, en Iſaïe ; (*d*) *Quand vos péchés ſeroient rouges comme l'écarlate, il les fera paroitre blancs comme la neige.* Lorſque nos œuvres & nos vertus nous paroiſſent ſi belles, Dieu nous en fait voir toute la laideur : lorſque nous entrons dans une véritable humiliation, nous découvrons alors que le ver de l'amour propre, de la propriété, de l'amour de la propre excellence, en avoit corrompu le dedans ; qu'il n'y avoit qu'une blancheur

(*c*) Job 9. vſ. 30, 31.
[*d*] Iſa. 1. vſ. 18.

fragile au dehors ſemblable à celle de la neige, qui n'eſt pas plutôt foulée aux pieds des paſſans, qu'elle devient un objet d'horreur. Lorſque le Verbe, comme une divine pluye, vient à fondre cette neige, tout eſt fondu en un inſtant; il ne reſte que boue & ſaleté. Quelle eſt cette pluye, ſinon la vérité, qui s'introduit dans l'ame par la divine juſtice, qui en nous ôtant ce que nous croyons bien établi, nous fait voir à nud ce que nous ſommes? O divine vérité! fondez ces neiges, & que la juſtice par là faſſe voir à l'homme la foibleſſe de ſon ouvrage, & qu'il n'y a que l'ouvrage de Dieu qui ſoit ſtable: & c'eſt celui là qui durera éternellement. Au contraire, celui dont les péchés ſont rouges comme l'écarlate, qui eſt acablé de confuſion & de douleur, eſt blanchi par la divine juſtice d'une blancheur éclatante, & qui ne peut ſe corrompre. Elle n'eſt point expoſée aux pas des paſſans; car elle eſt cachée ſous cette rougeur aparente. Dieu eſt un Dieu jaloux: il abaiſſe ce qui paroit élevé, il éléve ce qui eſt abaiſſé; il regarde les choſes baſſes, il s'abaiſſe ſur les

humbles, & réſiſte aux ſuperbes. La jalouſie de Dieu eſt telle, qu'il ne peut ſoufrir que l'homme s'attribue aucun bien: & tout le ſoin de la divine juſtice eſt de détruire nos uſurpations, & de reſtituer à Dieu ce que nous lui avons dérobé.

3. Cela ſupoſé, je dis que vous devez vous eſtimer plus heureux malgré votre extrême miſére, que vous n'étiez dans votre proſpérité ſpirituelle. Je remarque qu'elle a produit deux éfets en vous, qui ne ſont point équivoques: l'un, de vous aprendre à vous connoitre vous-même, & le peu que vous pouvez; l'autre, de vous donner une plus haute eſtime de Dieu, & un amour plus pur, un abandon plus entier, une foi plus vive. J'eſpére que vous direz un jour avec le Prophête, (a) *j'ai trouvé ma conſolation dans ma douleur la plus amère*; pourvû que vous obſerviez ce que je vais vous dire: Premierement, de continuer votre oraiſon le plus que vous pourrez; de ne point changer votre oraiſon ſimple pour vous multiplier à

[a] Iſa. 38. vſ. 17.

cauſe de vos miſéres. Tous vos éforts ſont inutiles pour vous en tirer, comme votre expérience vous l'a apris : cela ne ſert qu'à les alonger, & les rendre plus opiniâtres. Je ne juge pas, comme vous, qu'il y ait de la malice : votre état intérieur, tel que vous me le découvrez, eſt entierement opoſé à cette malice prétendue. Je crois que c'eſt plutôt une épreuve de Dieu, qui permet au Démon, quoique d'une maniere cachée & qui paroit toute naturelle, de vous exercer, pour vous purifier de tout ce qui reſte en vous de vous ; afin que vous aimiez Dieu ſi purement, que perdant tout propre interêt, quel qu'il ſoit, pour le tems & l'éternité, vous vous immoliez à ſa divine juſtice, afin qu'elle ſoit ſatisfaite & qu'elle rende à Dieu ce que vous lui aviez dérobé ſans le vouloir, n'ayant plus d'autre intérêt que le ſeul honneur & la ſeule gloire de Dieu, qui ne peut rien perdre quand vous perdriez toutes choſes. O que cet amour de Dieu, ſurpaſſant toutes choſes, eſt bien plus digne de Dieu que toutes ces œuvres qui, comme dit S.

Paul, ne feront admiſes (*a*) qu'en paſſant par le feu.

4. Ce que je dis ici n'exclud pas les bonnes œuvres, mais l'apui en ces mêmes œuvres. Il faut ſavoir quelles ſont les *œuvres* qui peuvent porter le nom de *bonnes*. Ce ſont celles qui ſont faites par le mouvement de l'Eſprit de Dieu, & non par l'eſprit empreſſé de l'homme, ni par l'amour de ſa propre excellence : Ce ſont celles qui, comme dit S. Jean, (*b*) *ne ſont point nées de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme ; mais de la volonté de Dieu.* Or ceux qui ſont les vrais enfans de Dieu ſont nés de ſa volonté, car ils ſont régénerés en Jéſus-Chriſt : ceux-là ſont de bonnes œuvres ; parce qu'ils les ſont dans la volonté de Dieu par ſon Eſprit, & non par leur caprice. C'eſt pour amener l'homme à ce point, que Dieu par ces ſortes d'épreuves le purifie de toute atache à ſoi-même, & de toute eſtime de nos propres œuvres. (*c*) O Dieu, dit l'Ecriture, *c'eſt vous qui faites en nous toutes nos œuvres !* Da-

[*a*] 1. Cor. 3. vſ. 13. [*b*] Jean 1. vſ. 13.
[*c*] Iſa. 26. vſ. 12.

vid difoit, (a) *vous avez rendu mes volontés merveilleufes.* Afin que nos volontés foient merveilleufes, il faut qu'elles foient devenues les volontés de Dieu: car il n'apartient qu'à lui de faire des merveilles. Afin que notre volonté paffe en celle de Dieu, il faut perdre en lui toutes nos volontés, n'en conferver aucune, ni défir, ni choix, ni inclination; car tout cela eft l'apanage de la propre volonté; mais mourant à tout défir, demeurer conftamment en la main de Dieu, afin qu'il nous traite comme il lui plaira & auffi long-tems qu'il lui plaira.

5. Demeurez donc facrifié fous le couteau de l'épreuve, efpérant tout de Dieu & rien de vous, vous abandonnant même à fa juftice pour recevoir le châtiment que vous méritez, fi vous avez été affez malheureux pour lui déplaire. Châtiez moi, ô Pére jufte, mais infiniment miféricordieux dans votre juftice: j'aime cette juftice qui vous eft fi glorieufe, quand même elle me feroit contraire. Plus vous êtes miférable, plus vous devez tâ-

(a) Pf. 15. vf. 3. Vulgate.

cher de vous unir à Dieu. Vous ne fauriez le falir, mais il vous purifiera; car c'eft un feu dévorant & confumant. Tâchez de l'aimer de plus en plus, & confacrez vous de nouveau à fa volonté cachée, content de tout ce qu'il ordonnera de vous. Si vous quitiez l'oraifon & l'abandon fous quelque prétexte que ce pût être, vous feriez perdu; & croyant vous fauver vous-même, vous fuccomberiez infailliblement. Ne vous défiez point de Dieu. Ne craignez point, de peur d'enfoncer comme S. Pierre.

6. Je crois qu'une trop grande folitude vous feroit à préfent plus dommageable qu'elle ne vous feroit utile. Il faut encore quelque ocupation. Priez de votre côté, je prierai du mien; & j'efpére que Dieu me fera la grace de vous le faire favoir lorfqu'il fera tems. Votre aplication à la chimie peut vous divertir quelques momens; mais je ne voudrois pas en faire mon aplication: vos afaires, le tems qu'il faut donner à Dieu doivent être préferés à tout. Je fuis ravie du bien que vous a fait le traité fpirituel. C'eft pour vos femblables que Dieu

l'a fait écrire. Demeurez ferme dans l'abandon : vous ne pouvez trouver de paix que là. Je ne crois pas qu'il y ait présentement nulle obligation de vous engager dans un ménage, quoique je sois fort portée pour que les jeunes gens se marient selon Dieu, à cause des inconvéniens & des jours de tentations : mais je voudrois qu'ils ne regardassent que la crainte & l'amour de Dieu dans leurs mariages, & nullement l'intérêt, ni la chair & le sang. Je crois que Dieu béniroit ces sortes de mariages. Je ne vois pas que Dieu demande la même chose de vous ; mais un abandon total entre les mains de Dieu. S. Paul, qui avoit des peines comme vous, ne pensa pas à se marier : il pria trois fois : il lui fut dit ; (a) *ma grace te sufit ; la vertu se perfectionne dans l'infirmité.* Je vous souhaite toutes les bénédictions du ciel, & à votre ami que je salue comme vous en Jésus-Christ.

7. Ne vous étonnez pas, si vous trouvez quelquefois dans les livres spirituels, quelque chose que vous n'entendez pas : dans la suite vous l'en-

(a) 2. Cor. 12. vs. 9.

pour nous acoutumer à la souplesse.

2. Il est de grande conséquence de suivre ces mouvemens, &, comme dit S. Paul, de (a) *ne point éteindre l'Esprit.* Nous le contristons d'abord, & puis nous l'éteignons tout-à-fait. De la fidélité à le suivre dépend tout le progrès de la vie spirituelle. Pendant un tems plus on lui acorde, & plus il est insatiable ; ce qui fait de la peine d'abord : mais dans la suite, voyant la fidélité exacte de l'ame, il se contente, & change de route. Laissez-vous donc conduire à l'esprit de Dieu.

3. Il faut remarquer, qu'afin que cela vienne de Dieu ; il faut que ces mouvemens nous viennent sans aucune réflexion de notre part, & lorsqu'on y pense le moins. Ce n'est point une chose qui, comme la conscience, prévienne l'infidélité ou le péché : mais c'est un je ne sai quoi que Dieu exige de nous, sans savoir d'où cela vient, parce qu'il a droit de le faire. Il est de grande conséquence de démêler le mouvement de la grace d'a-

(a) 1 Thes. 5. vs. 19.

vec le *scrupule* : & j'espère que Dieu vous le fera connoitre. Il y a bien de la diférence à se laisser entortiller de scrupules, qui ne font qu'ofusquer l'esprit, remplissent l'imagination, rétrécissent le cœur : au lieu que la fidélité à suivre les inspirations met le cœur au large, & donne une parfaite liberté. Prenez-donc garde à ne pas devenir scrupuleux.

Si Dieu vous met toujours au cœur de quiter le monde pour la solitude, vous pouvez vous y préparer de loin, & mettre ordre à vos afaires d'une maniere que vous ayez de quoi vivre dans la santé & dans l'infirmité. J'espére que Dieu vous facilitera toutes choses.

4. Pour ce qui regarde votre ami, je ne suis point surprise, que n'ayant pas été fidéle à la grace, lisant des livres que Dieu ne vouloit pas qu'il lût, il s'est écarté : mais il faut espérer qu'il reviendra. Ce qui déplait à Dieu dans un tems, devient indiférent en l'autre : tout consiste à ne rien faire contre cet esprit directeur. J'ai connu un Ecclésiastique qui a perdu peu à peu son oraison pour ne

m'avoir pas voulu obéir en ce point de lire des livres que je lui avois défendus. Il croyoit avoir beaucoup gagné de me le cacher ; ce qui ne lui servoit de rien ; car je le poursuivis fortement là dessus, quoiqu'il ne me le dit pas. J'espére que votre ami reviendra, & j'en prie Dieu de tout mon cœur. Il n'y a qu'à se faire un peu de violence, reprendre son premier train, & revenir à Dieu dans une humiliation douce, résolu de suivre véritablement son Esprit.

5. Pour ce qui regarde votre *Oraison*, l'abstraction & la tendance de la volonté sont très bonnes unies ensemble, pourvû que ce soit l'amour & la volonté qui soient la source de l'abstraction, comme vous l'apellez. A mesure que la volonté s'unit à Dieu les pensées tombent ; les objets disparoissent ; & la foi qui est toujours jointe à l'amour, rend l'esprit simple, pur, net, dégagé d'espèces : c'est ce qui fait la parfaite oraison.

6. Ce qui s'apelle *sortir de soi*, c'est lorsque par l'exercice de l'oraison de la volonté, qui fait céder peu à peu notre volonté à celle de Dieu,

nous venons à n'avoir plus de volonté : ce qui se fait insensiblement, en sorte que nous n'en trouvons point. L'ame trouve en elle une extinction de tout désir ; ce qu'elle croit souvent mauvais, parce que ses désirs lui sont un témoignage de sa bonne volonté : mais lorsque la volonté de Dieu prend la place de la notre, il ne laisse pour un tems ni bonnes ni mauvaises volontés, afin de prendre entiérement la place de la notre. J'ai tant écrit de cela, comme étant l'essentiel de la vie spirituelle, que vous le trouverez assurément en bien des endroits. La sortie de soi se fait encore par la perte de toute proprieté, ainsi que vous le verrez déduit assez au long. Contentez-vous présentement de laisser écouler toute votre volonté dans la volonté de Dieu par un amour véritable. Je vous souhaite toutes les bénédictions du Saint Enfant Jésus. Nous voilà près de sa fête : je ne vous oublierai point ni tous vos amis ce jour là.

7. Je voudrois que votre ami revint, s'il est écarté : mais j'ai une bonne espérance de son cœur sans le connoitre.

Depuis ceci écrit j'ai apris que votre ami régente une Classe, ce qui le met dans une obligation de lire des choses qu'il ne devroit pas lire s'il étoit dans la solitude, ou que Dieu les lui reprochât. S'il ne lit que les choses néceſſaires pour son emploi, & qu'il ne laisse pas en même tems d'être fidèle à l'oraison, & à lire les choses qui lui sont néceſſaires pour l'aider dans sa voye, j'espére que tout ira bien.

LETTRE LV.

Découragement, grand mal. Bons mouvemens.

MOn cher F. Si Dieu me tiroit de cette vie, je le prierois de vous envoyer comme à un autre Elizée son double Esprit. Le découragement dans les personnes qui se donnent à Dieu, me paroit le plus dangereux. On voudroit voir l'ouvrage fait tout d'un coup, comme on voit une fleur croitre au Printems ; & Dieu se plait à nous faire sentir ce que

nous sommes. Je dirai à présent que Dieu vous a soutenu : (*a*) *Confirmez vos fréres :* c'est tout ce que je vous désire. Mon cœur est fort uni au votre en Jésus-Christ, & à tous vos amis. Dites au bon **. qu'un mouvement qui vient sans aucune réflexion lorsqu'une ame est bien à Dieu, est supposé de Dieu, pourvû qu'il ne soit ni contraire à sa loi, ni à notre devoir dans l'état où Dieu nous a mis, ni à l'obéissance. On n'a parlé de cela à M. **. qu'afin de lui faire voir la diférence qu'il y a entre un scrupule & une inspiration.

(*a*) Luc. 22. vs. 32.

LETTRE LVI.

Si l'on doit suivre les mouvemens & sentimens que l'on a, & jusqu'où. De l'assûrance qu'on prétend là dessus.

1. LA premiere partie de votre lettre est très-bonne. Quand on agit simplement & bonnement, il ne faut pas tant examiner si l'amour propre s'en mêle.

Quand on a parlé des mouvemens, on ne parle que de ceux qui nous regardent nous-mêmes, & non de ceux qui regardent autrui : car la charité Chrétienne nous doit faire croire, que si les autres, qui sont plus à Dieu que nous, n'y entrent pas, ou en ont de contraires, c'est une marque que le mouvement n'étoit pas de Dieu, ou que Dieu n'en veut pas l'éxécution, comme vous dites fort bien. Nous ne saurions nous méprendre en exposant aux autres nos mouvemens, & en laissant l'exécution dans une entiere indiférence.

2. Or on doit remarquer, que pour peu que le mouvement soit de Dieu, il faut que ce soit des choses sur lesquelles nous n'ayons point entretenu nos pensées auparavant, soit par peine, ou par complaisance ou consolation : car il se peut faire qu'on ait pensé auparavant les mêmes choses dont on croit avoir les mouvemens : & quoiqu'on y pense plus alors, une subite & presqu'imperceptible réminiscence peut nous incliner de côté ou d'autre d'une maniere très subtile. Mais comme Dieu ne deman-

de pas que nous fassions tous ces examens si contraires à la simplicité, si la chose ne regarde que nous, faisons bonnement ce que nous croyons ordre de Dieu; & si ce ne l'est pas, la confiance & l'abondon que nous avons à Dieu, fera que Dieu nous donnera une petite répugnance à ce que nous croyons faire pour lui, qui nous éclairera que ce n'est pas sa volonté. Si nous n'avons pas cette répugnance, allons bonnement & simplement avec Dieu, sans vouloir trop éplucher si c'est sa volonté ou non.

Que si cela regarde les autres, en exposant simplement ce qui nous est venu au cœur, laissons leur la liberté de faire ou de ne pas faire ce que nous leur disons, & demeurons en repos sans nous mettre en peine de rien, persuadés que Dieu leur fera faire ce qu'il voudra.

3. Nous suposons une ame qui soit bien à Dieu, & qui ait une volonté d'y être sans reserve. Du reste, plus on va simplement, c'est le mieux pour nous. Il ne faut pas chercher tant d'assurance; car si nous étions

toujours sûrs de faire la volonté de Dieu, nous serions comme les Anges, qui la font très assurément & sans pouvoir en douter. Quand nous sommes dans un état depuis long-tems, n'allons point éplucher si nous y sommes par la volonté de Dieu: car Dieu nous y ayant placés, ou même permis que nous y soyons, tout ce qui vient à l'encontre est une pure tentation, le Diable faisant tout ce qu'il peut pour désunir ce que Dieu a uni. Soit que je vive ou que je meure, je ne vous oublierai point, ni Madame votre Epouse, vous saluant tous deux dans le cœur de Jésus.

LETTRE LVII.

Regarder Dieu seul dans ses organes. Ecouter & suivre l'Esprit de Dieu avec souplesse de volonté. Aprendre à soufrir non seulement avec joye, mais avec delaissement & sans apui.

1. IL y a long-tems, ma chere Demoiselle, que j'avois envie de vous écrire, j'attendois une occasion

de pas que nous faſſions tous ces examens ſi contraires à la ſimplicité, ſi la choſe ne regarde que nous, faiſons bonnement ce que nous croyons ordre de Dieu; & ſi ce ne l'eſt pas, la confiance & l'abondon que nous avons à Dieu, fera que Dieu nous donnera une petite répugnance à ce que nous croyons faire pour lui, qui nous éclairera que ce n'eſt pas ſa volonté. Si nous n'avons pas cette répugnance, allons bonnement & ſimplement avec Dieu, ſans vouloir trop éplucher ſi c'eſt ſa volonté ou non.

Que ſi cela regarde les autres, en expoſant ſimplement ce qui nous eſt venu au cœur, laiſſons leur la liberté de faire ou de ne pas faire ce que nous leur diſons, & demeurons en repos ſans nous mettre en peine de rien, perſuadés que Dieu leur fera faire ce qu'il voudra.

3. Nous ſupoſons une ame qui ſoit bien à Dieu, & qui ait une volonté d'y être ſans reſerve. Du reſte, plus on va ſimplement, c'eſt le mieux pour nous. Il ne faut pas chercher tant d'aſſurance; car ſi nous étions tou-

toujours ſûrs de faire la volonté de Dieu, nous ſerions comme les Anges, qui la font très aſſurément & ſans pouvoir en douter. Quand nous ſommes dans un état depuis long-tems, n'allons point éplucher ſi nous y ſommes par la volonté de Dieu: car Dieu nous y ayant placés, ou même permis que nous y ſoyons, tout ce qui vient à l'encontre eſt une pure tentation, le Diable faiſant tout ce qu'il peut pour déſunir ce que Dieu a uni. Soit que je vive ou que je meure, je ne vous oublierai point, ni Madame votre Epouſe, vous ſaluant tous deux dans le cœur de Jéſus.

LETTRE LVII.

Regarder Dieu ſeul dans ſes organes. Ecouter & ſuivre l'Eſprit de Dieu avec ſoupleſſe de volonté. Aprendre à ſouffrir non ſeulement avec joye, mais avec délaiſſement & ſans apui.

1. IL y a long-tems, ma chere Demoiſelle, que j'avois envie de vous écrire, j'attendois une occaſion

favorable de le faire. Je ne doute point, que Dieu ne veuille se servir du cher M. **. pour vous conduire dans la voye qu'il vous marque lui-même. J'ai vû par quelques-unes des lettres qu'il vous a écrites, qu'il avoit grace pour vous. Ne l'écoutez pas, lorsqu'il parle de son indignité & de sa misère, comme je ne l'écoute pas moi-même. C'est un reste d'imperfection que de s'excuser sur son indignité. Il n'y a nulle dignité dans le rien, toute dignité est en Dieu, qui se sert pour sa gloire des instrumens les plus foibles & les plus misérables afin que la gloire des œuvres ne soit pas attribuée à l'homme, mais à lui. Il couvre ses vrais serviteurs de foiblesses, afin qu'eux ni les autres ne s'apuyent que sur lui. Heureux celui qui sait tirer la moëlle du cedre au travers de son écorce grossiere. On donne trop à la créature, qui n'est rien, & moins que rien. Il faut garder l'eau qui nous est présentée sans s'arrêter au vase, qui la renferme. L'eau est meilleure dans la terre que dans l'argent.

2. Je vois que votre ame avance considérablement. Laissez-vous à l'Es-

prit de Dieu : tout votre soin doit être de l'écouter & le suivre, laissant votre premiere maniere d'agir pour n'agir que par lui, jusqu'à ce qu'il lui plaise d'agir seul en vous. C'est une excellente disposition que la souplesse & l'indifférence. Cette souplesse extérieure vous aura apris à être souple sous la main de Dieu ; car les volontés roides & fermes ont un obstacle si grand pour se laisser conduire à Dieu, qu'il faut une espèce de miracle pour les déprendre de leur propre volonté & les rendre dociles sous la main de Dieu & des hommes. Ces personnes vont bien un tems à force d'onction & de sentimens ; mais cela n'est pas plutôt passé, qu'on les voit s'arrêter, reculer, & déchoir même tout à fait. Ne regardez pas comme un simple naturel la facilité que vous avez à vous soumettre à tous, & cette indifférence qui vous rend souple ; c'est une grace que Dieu vous a fait pour vous préparer à de plus grandes ; & si vous êtes fidèle à vous laisser à Dieu, vous irez vite & loin, n'ayant pas ce plus grand des obstacles à vaincre.

3. J'ai vû auſſi votre diſpoſition dans votre maladie. Le mal n'eſt plus un mal, lorſqu'on y eſt ſoutenu comme vous l'avez été. Mais il faut être prète non ſeulement à tout ſoufrir avec joye & douceur lorſque Dieu le donne ; mais auſſi à ſoufrir avec délaiſſement, comme Jéſus-Chriſt ſur la croix, lorſque le Maitre le veut. Alors on en ſent toute la dureté ; mais celui qui a aquis la patience dans la ſuavité, la conſerve dans la douleur toute nue, & participe réellement aux douleurs de Jeſus-Chriſt qui n'a point voulu d'autre apui que la croix & la douleur, Il ſe fit même une ſuſpenſion dans ſon ame bienheureuſe de l'écoulement de la Divinité, qui lui fit dire : *ô Dieu, mon Dieu ! Pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Mais tant que le divin amour vous donne le lait de ſes mamelles, nourriſſez-vous en, & vous regardez comme un enfant, qui a beſoin de lait pour croitre & ſe fortifier. Il laiſſe le ſoin à ſa mére de lui donner la nourriture qui lui convient : s'il vouloit manger ce qui nourrit les hommes, il ne le pourroit, & cela

le feroit mourir & l'empècheroit de croitre. Je prie Notre Seigneur Jéſus-Chriſt de vous prendre par la main, pour vous conduire, de vous porter même, s'il eſt néceſſaire, ſi vous ne lui reſiſtez pas. Il ne convient pas à un enfant de marcher ſeul : laiſſez vous conduire par lui au dedans, & au dehors par M. **. puiſqu'il vous l'a donné. Croyez moi toute à vous en celui qui eſt tout en nous tous.

LETTRE LVIII.

Ne ſe décourager, par la vue ou le ſentiment de nos miſéres, puiſqu'elles ſervent à la gloire de Dieu.

1. VOilà, mon cher F. un mot, qui m'eſt venu dans l'eſprit d'écrire à cette bonne Demoiſelle : je vous l'adreſſe. Laiſſez diſpoſer doucement à Dieu toutes choſes pour votre ſolitude. N'avancez rien par vous-même, mais auſſi ne reculez pas quand le Seigneur vous ouvrira la porte. Je ſuis très-unie à vous malgré tout ce

qui paroit misére au dehors. C'est un savon, qui doit vous nettoyer des proprietés de l'esprit, & même vous blanchir; car la même Ecriture, qui nous assure, que (*a*) quand nos *mains*, qui sont nos actions, *éblouiroient de blancheur*, Dieu les feroit paroitre *toutes sales*; nous assure aussi, que (*b*) *quand* nos *péchés seroient rouges comme l'écarlate*, *il les* rendroit *blancs comme la neige*. Il y a de deux sortes de personnes qui *suivent l'Agneau*; les unes, dont la robe d'innocence n'a jamais été souillée; & d'autres, dont (*c*) *la robe a été blanchie dans le sang de l'Agneau*.

2. Jésus-Christ prit (*d*) de la boue pour éclairer l'aveugle-né; cette boue étoit plus propre à l'aveugler s'il avoit eu de bons yeux; mais tout est bon en la main de Dieu, & a un éfet tout oposé à ce que la raison pourroit nous inspirer. Il lui dit, de se laver dans le lavoir de Siloé, qui sont des eaux calmes & tranquiles; pour nous aprendre, qu'il faut conserver la paix & la tranquilité dans notre boue pour être

(*a*) Job 9. vs. 30, 31. (*b*) Isa. 1. vs. 18. (*c*) Apoc. 7. vs. 14. (*d*) Jean 9. vs. 6, 7.

éclairé. Dieu est si jaloux de sa gloire, qu'il détruit & renverse tout dans l'homme afin qu'on ne lui en dérobe pas une petite étincelle. Demeurons bien petits, & bien rien: mais, lorsqu'il faut agir pour la gloire de Dieu & le bien de nos fréres, agissons en hommes courageux, sans pourtant nous apuyer sur notre courage, mais en Dieu seul. C'est bientôt la fête du divin petit Maitre: honorons-le par notre petitesse & notre néant.

LETTRE LIX.

Comment Dieu pour purifier l'ame de l'amour de la propre excellence, se sert des tentations & de la boue de la corruption; par où aussi il atire l'ame à son pur Amour divin. Des bonnes œuvres: de la perte de la volonté: de l'abandon: de l'Oraison. Divers avis particuliers. Certitude. Mouvemens à suivre. Orgueil à éviter.

1. J'Ai reçu mon cher F. en Notre Seigneur, votre lettre avec une

véritable consolation de mon cœur. Vos miséres ne m'ont point fait de peine ; parce que j'en connois la source : mais votre humilité & simplicité à les découvrir m'a fait un extrême plaisir. Car je vois clairement le doigt de Dieu en tout cela, & connois que c'est une épreuve, & non une malice qui soit en vous. C'est bien un éfet de la malignité de votre nature ; mais non pas de la malice de votre cœur. Il faloit que l'orgueil fut bien enraciné, puisqu'il vous faut une telle lessive. Ne croyez pas que je parle d'un orgueil grossier ; nullement : mais de cet orgueil spirituel qui renonce même aux possessions de la terre, pour se conserver par l'amour de la propre excellence dans le bien & dans une vertu proprietaire. L'orgueil grossier est méprisé par cet amour de la propre excellence ; &, comme dit Dieu en Job ! (*a*) *il estime l'or comme de la boue ; les rayons du Soleil sont sous lui*, & le reste, qui est (*b*) admirable.

(*a*) Job. 41. vs. 21.
(*b*) *Voyez-en l'exposition dans* les Explications & Réflexions sur l'Ancien Testament, *au* Tome VII. qui est sur JOB.

nature veut ce qui brille & paroit. N'ayez point de scrupule de manger gras. Plût-à Dieu que tous ceux qui le font, en eussent un aussi grand besoin que vous. Communiez autant que vous pourrez. Jésus-Christ est le pain de vie, qui nourrit & vivifie nos ames. Je ne vous oublierai pas auprès de lui ; car je souhaite fort qu'il règne & commande chez vous.

LETTRE LII.

Avantages & nécessité de l'abnégation de soi-même pour arriver à la foi pure & adhérer purement à Dieu seul. Nécessité de la vraie humilité, simplicité & enfance Chrétienne pour être à Dieu.

1. QUitez vous vous-même, mon cher frére. Tant que vous conserverez votre propre esprit & votre propre volonté, sous quelque prétexte que ce puisse être, vous n'aurez jamais ni la pure oraison ni le pur amour ; vous ne serez jamais spirituel, Votre imagination ne sera jamais dé-

gagée des phantômes, ni votre esprit des pensées tumultueuses ; vous ne serez jamais libre, mais toujours embarrassé en vous-même, inquiet, tendant à ce que vous n'avez pas, ennuyé & dégouté de ce que vous avez : votre cœur ne sera jamais afranchi de désirs, & ne goutera jamais un parfait repos : vous vous porterez partout, & vous vous trouverez partout d'une maniere surchargeante & incommode : vous ne jouïrez jamais de la pure lumiere de vérité : vos lumieres seront toujours mélangées de celles de la raison, & par conséquent toujours fautives : vous aurez une espèce de foi ténébreuse ; mais jamais cette foi dégagée de tout objet distinct & de toute agitation.

2. Cette foi pure & nue ne laissant rien voir à l'ame de tout ce que les hommes conçoivent par leurs idées & leur raisonnement, la met dans un séjour serain & paisible, où la vérité habite, où l'on voit tous les préjugés des hommes remplis de fausseté. C'est cette vérité ou foi nue, pure, & dégagée qui nous unit à l'Essence nue, & qui nous fait passer en elle

lorsque nous ne sommes retenus & fixés par quoi que ce soit, bon ou mauvais. L'esprit ainsi dénué par la foi, & la volonté par l'amour, entrent dans cet amour pur, net, nud, dégagé de tout propre interêt, quel qu'il soit, de tout retour sur soi, de tout raport à soi, demeurant perdus en tems & éternité sans nous regarder : & demeurant uniquement attachés à cet objet immense, nous le laissons dispofer de nous, contens de tous les états & de tous les lieux où il nous met, content même de nos misères & de nos pauvretés, parce qu'il reste toujours ce qu'il est, un grand TOUT immuable, infiniment heureux. Ma misère ne pouvant altérer son bonheur, ne doit point m'altérer non plus.

3. Retenez bien, mon cher frére, & ne l'oubliez jamais, que tout ce qui arrache à la créature pour restituer à Dieu, est le meilleur état. Ce qui nous fait mourir à notre propre excellence, à nos vues courtes & bornées sur la perfection, est le meilleur, parce qu'il est le plus glorieux à Dieu. Vous avez bien connu & pratiqué les

vertus extérieures jusqu'à présent; mais vous n'avez pas bien compris la parfaite abnégation de nous-mêmes, qui est d'une étendue immense; la démission entiere de votre jugement & de votre volonté. Vous n'avez point bien connu la simple, petite & parfaite obéïssance, tant envers Dieu qu'envers les hommes, cette obéïssance qui vient de la véritable humilité, & qui ne conserve plus rien du propre esprit & de la propre volonté, qui puisse juger de la nature & de l'obéïssance ni du commandement, l'examiner & le comparer.

4. Il y a des gens qui suivent leur propre raison, au lieu de la soumettre à la Raison Eternelle. Ces personnes demeurent renfermées dans leur prudence humaine, & ne participent jamais à la sagesse de Jésus-Christ, qui a été le plus humble & le plus obéïssant qui fut jamais. Ce n'est point une humilité pratiquée vertueusement; mais cette humilité qui vient de la parfaite connoissance de ce que nous sommes, qui est un anéantissement, & que la désapropriation produit; une humilité & une

obéïssance qui deviennent si propres à l'ame, qu'elle les pratique tout naturellement & quasi sans s'en apercevoir.

5. Vous êtes loin de cela, quoique vous ayez une perfection au dehors assez grande. C'est pourtant ce que Dieu veut de vous, & à quoi il vous apelle. Vous ne pouvez remplir votre vocation sans cela. Mon cher enfant, que j'engendre tous les jours à Jésus-Christ dans les douleurs & les angoisses, je vous dis avec l'Apôtre: (*a*) *Ne vous fiez pas à votre prudence*, mais abandonnez-vous totalement à Jésus-Christ, afin qu'il vous conduise non par la sagesse humaine, mais par la folie de la croix, par la simplicité enfantine, par tout ce pour quoi il vous a apellé, à laquelle faveur vous n'avez pas encore correspondu.

6. Que j'ai grand peur, qu'au lieu de devenir simple & petit, à quoi vous avez une oposition naturelle, vous ne deveniez encore plus sage & plus grand! (*b*) Si vous ne de-

(*a*) Rom. 12. vs. 16. (*b*) Math. 18. vs. 3.

venez comme un enfant, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux; vous ne ferez point possédé de Dieu; vous resterez toujours perplex, flottant & douteux, incertain, indéterminé, ou arrêté à votre propre sens, sans prendre le bon parti, qui est celui de la volonté de Dieu. (*a*) *O Pére, je vous rends graces de ce que vous avez caché vos secrets aux grands & aux sages, & les avez révélé aux petits : oui, mon Pére; car vous l'avez ainsi voulu.* Que je désire, mon cher enfant, que vous suiviez ces avis que je vous donne de la part de Dieu. (*b*) *Le feu & l'au*, le bien & le mal, *sont devant vos yeux, c'est à vous de choisir.* Si vous ne suivez pas les avis que je vous donne ici, que je crains que vous ne vous écartiez insensiblement de la vérité. Le mal sera grand avant que vous l'aperceviez; il deviendra presqu'incurable : je le discernerai bien, il me fera mourir de douleur. J'espére que vous ferez ce que je vous dis, & que vous deviendrez par là ma consolation & ma joye; AMEN, JESUS.

(*a*) Math. 11. vs. 25, 26.
(*b*) Eccle. 15. vs. 17.

LETTRE LIII.

Que la conviction de notre propre misére & impuissance, sert d'avantage à notre avancement, que la persuasion du même avancement.

VOus me faites plaisir de m'avoir averti de ce que vous pensez sur **. C'est une chose assez ordinaire, surtout aux femmes, d'écrire d'une maniere plus avancée qu'elles ne le sont, principalement dans le commencement que l'on éprouve des sentimens de Dieu plus vifs. Cela se démêle plus facilement dans la suite; & c'est ce que j'ai tâché de faire comprendre, comme vous le verrez dans la continuation de ce que vous avez déja. On a peine à désabuser ces personnes jusqu'à ce que Dieu le fasse lui-même. Notre plus grand avancement consiste à être bien convaincus par expérience de notre misére, de notre impuissance, & de notre incapacité : alors nous avons encore plus besoin d'être soutenus & encouragés, que nous n'en avons eu dans le commencement d'être rabaissés & éclairés.

LETTRE LIV.

Bonnes inspirations, à quoi on doit être fidèle. Leur diference d'avec la conscience & le scrupule. Lectures nuisibles. Oraison d'abstraction. Sortir de sòi.

1. VOus me parlez mon cher F., des *Inspirations*. Il est de la derniere conséquence d'y être fidèle. C'est ce qui fait aquerir à l'ame une certaine souplesse pour tout ce que Dieu veut d'elle. Le S. Esprit ne s'explique point autrement que par un certain mouvement du cœur, que vous apellez conscience, & qui cependant n'est pas la même chose. La *conscience* est un certain je ne sçai quoi qui prévient le péché pour empêcher de le commettre; & qui le reproche après l'avoir commis: & ceci est en nous par une impression que Dieu y a mise dès le commencement: l'autre [l'*inspiration*] est un certain mouvement de l'Esprit de Dieu, qui nous excite à faire les choses, tantôt voulant, tantôt ne voulant plus,

tendrez: l'expérience est une grande maitresse. Dieu donne l'intelligence aux simples. Je ferai toujours bien aise de répondre à vos dificultés; mais je m'assure que ce que vous ne trouverez pas expliqué dans un endroit, vous le trouverez dans l'autre: si vous voulez marquer sur un papier votre dificulté, & lire avec patience, vous trouverez dans un autre endroit la résolution de votre doute.

8. Voici la réponse à la dificulté que vous proposez. Il n'y a aucune certitude infaillible en cette vie; ce qui seroit contraire à l'Ecriture, qui assure, (*a*) que *nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine*. Il est pourtant de conséquence dans l'état de transformation, de suivre les premiers mouvemens du fonds: car Dieu étant le principe & le moteur d'une telle ame, c'est lui qui lui donne ces premieres impulsions du cœur, où la pensée n'a point de part: ce qui s'étend pour les choses graves, ou pour les conseils qu'on nous demande. Dans les commencemens ces mouvemens sont plus marqués; parce que Dieu veut dresser

(*a*) Eccl. 9. vs. 1.

lui-même l'ame à ce procedé. Elle voit par les suites que lorsqu'elle n'y est pas fidéle, Dieu l'en punit, & les choses ne réussissent pas : elle en a du reproche : mais lorsqu'elle a connu la conduite de Dieu sur elle, elle suit ces mouvemens comme naturellement & avec grande simplicité, sans les examiner ; car l'atention qu'elle y feroit, l'arrêteroit, & l'empêcheroit de marcher dans un abandon parfait & dans une simplicité enfantine. Les actions naturelles n'ont besoin d'aucun mouvement particulier, comme le boire, manger, dormir &c. : car ces personnes sont éloignées de passer les bornes de la droite raison. Tant que l'homme vit en lui même, ses *premiers* mouvemens doivent être reprimés, parce qu'ils sont de la nature, & que les *seconds* sont ordinairement le fruit d'une bonne réflexion. Il n'en est pas de même d'une ame véritablement régénerée, (si tant est qu'il y en ait) c'est Dieu en qui elle est, vit & opère, qui lui donne le mouvement : ainsi, ses premiers mouvemens, dans les cas sus-allegués, sont de Dieu, mais les seconds (viennent) d'une réflexion pro-

duite par l'amour propre, qui cause doute, hésitation, & qui met l'ame comme en nécessité de choisir : & alors ne trouvant ni choix, ni volonté (à cause de la perte de cette même volonté en Dieu) elle demeure obscurcie, sans connoitre de quel côté est la vérité, & sans pouvoir la ratraper. Mais lorsqu'on a été fidéle à s'abandonner à Dieu en suivant ce premier mouvement, on reste en paix, atendant le succès de la Providence, & n'en voulant point d'autre que celui qu'il lui plaira de donner.

9. Cela n'empêche pas que ces personnes n'ayent des défauts extérieurs ; mais ils sont sans malice : & Dieu leur laisse ces défauts pour les cacher & à leurs propres yeux & à ceux des autres ; sans quoi l'on en feroit trop de cas : & puisque la présomtion & l'orgueil a corrompu l'Ange dans le paradis, que ne pourroit il pas arriver à cette ame si Dieu par tout le soin de sa providence ne la couvroit d'une écorce grossiere, qui fait que convaincue de ce qu'elle est par elle-même, elle ne cherche rien de grand, ni de bon en elle ; mais demeure ravie que Dieu

ait tous biens, & elle reste dans son rien par hommage à la sainteté de Dieu? C'est là le sel qui préserve de toute corruption. Cette ame chante de bon cœur.

Rien n'égale ma pauvreté;
Je m'y complais, Seigneur, content de tes richesses:
Posséde seul l'honneur, les biens, la sainteté;
Je ne veux rien pour moi que mes foiblesses.

O mon Dieu, disoit un grand serviteur de Dieu, *plutôt pécheur que superbe.* La foiblesse est le partage de l'homme. Combien lui est-il quelquefois avantageux d'être foible? Mais l'orgueil est l'apanage du Diable. Le Diable a soin de faire paroitre ses assujetis sans aucun défaut, quoique leur cœur soit diabolique; mais Dieu couvre les siens de défauts aparents, quoique leur cœur soit plein d'innocence, & qu'il soit le trône de la Majesté de Dieu.

LETTRE LX.

Sur les mêmes sujets que la précédente. Austérités, jusqu'où elles sont utiles, & où non. Règle d'agir. Abandon à Dieu, unique & grand remede.

Mon cher F. en Notre Seigneur,

1. JE vois bien que vous avez des vues anticipées, & que quoique Dieu vous ait apellé à l'abandon, & que vous en ayez la lumiere, vous ne pratiquez pas néanmoins cet abandon. Il y a une grande diference entre avoir la lumiere & le goût de l'abandon, & avoir la pratique de ce même abandon. Vous voulez avoir des certitudes de faire la volonté de Dieu. Si vous aviez la certitude de faire toujours la volonté de Dieu, vous auriez la certitude de votre salut: ce qui est contraire à l'Ecriture, qui nous assure [a] *que nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine.* Cette certitude que vous voulez avoir, est entierement contraire à l'abandon. Cela s'apelle, don-

(a) Ecclef. 9. vs. 1.

ner & retenir avec Dieu. Il faut donc s'abandonner à lui, & croire qu'il fait toujours (toutes choſes) juſtement, & pour des cauſes connues à lui ſeul.

2. L'amour de la propre excellence eſt tellement enraciné dans le cœur de l'homme, qu'il n'y a rien que Dieu ne faſſe pour le détruire : & Dieu aime mieux un pécheur à qui le péché déplait, qu'un ſuperbe. Il n'y a point de remède aux maux que Dieu envoye pour détruire notre orgueil, que d'être humble. Cette humilité ne conſiſte pas à dire des paroles d'humilité ; ni même entierement à ſe reconnoitre pécheur, puiſque ce n'en eſt que la moindre partie : mais l'humilité véritable conſiſte à n'atendre & à n'eſpérer plus rien de ſoi, demeurant dans ſon néant comme le ver dans ſa boue. Lorſque l'ame eſt anéantie & détruite au point qu'il le faut, Dieu la guérit ; parce que l'exercice qu'il [lui] a ſouffert, devient alors inutile à cette ame.

3. Mais comment Dieu la guérit-il ? (a) *quia reſpexit humilitatem ancillæ ſuæ. Il regarde* alors *l'humilité de* l'ame *ſa ſervante* ; & ce regard lui rend la vie. Vous êtes loin de cet état, vous qui vous regardez tant vous-même, vous qui voulez prévoir & ranger & prendre vos ſuretés avec Dieu pour vous en fier à lui, comme vous feriez avec un marchand, auquel vous diriez, je veux bien riſquer avec vous quelque choſe pourvu que vous me donniez mes ſuretés. Votre lettre eſt celle d'un homme perplex, qui s'eſt laiſſé gagner par la réflexion, comme lorſque l'eau entre dans une chambre ou dans un magaſin, ce qui étoit auparavant bien rangé & mis ſolidement ſur la terre ne fait plus que floter ſur l'eau & eſt dans l'agitation. Si tôt que nous quitons l'abandon, qui eſt notre centre, nous ſommes comme un vaiſſeau agité qui fait eau de toutes parts. Non ſeulement vous voulez vous aſſurer pour les choſes extérieures ; mais je m'aperçois que vous voulez les mêmes aſſurances pour l'Oraiſon. Vous dites, que vous vous jettez à corps perdu dans la mer ; & vous jettez l'ancre de tout côté par la crainte de vous noyer. Dieu ne perd rien de ſes droits ; la perte ne peut être que pour vous.

(a) Luc. 1. vſ. 48.

Je ne m'étonne pas que vous enfonciez dans les eaux. J'entens, ce me semble, Jésus-Christ qui vous dit, (*a*) *homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?*

4. Les austérités dont vous me parlez ont pû vous être utiles dans les commencemens. Elles font alors l'éfet que vous dites, qui est, d'amortir les sentimens : c'est pourquoi Dieu en fait faire ; car il s'agit alors de cette introduction dans la voye de l'esprit où l'ame étant si peu avancée a besoin de cet amortissement des sens, pour ne pas retourner en arriere : les sens ne sont qu'amortis, & non morts : Mais cette premiere victoire nous ôtant peu à peu l'humiliation, nous commençons à nous apuyer en nos œuvres, & l'amour ou le désir de la propre excellence croit insensiblement & prend de profondes racines. Tout ce qui n'est pas fondé sur le pauvre & l'humble JESUS ne peut être de durée. Je n'empêche pas vos austérités : mais vous ne pouvez les faire sans vous reprendre, & sans changer de route.

(a) Matth. 14. vs. 31.

route. Vous verrez si vous vous délivrerez de ce fort & puissant Dieu, qu'il ne combate plus vos sentimens : c'est le combat qu'il nous laisse faire un tems : il combat votre propre excellence. Vous êtes perplex. Il faut s'afermir dans une voye ou dans l'autre, & ne pas faire ce que reproche Debora aux enfans de Ruben, (*a*) qu'ils sont clochans de deux côtés à écouter le siflement des troupeaux, qui sont les raisonnemens & les réflexions.

5. Avant que de vous déterminer à une vocation, il faut laisser rasserener votre ame & ne point vous déterminer dans la perplexité, comme on laisse rasseoir l'eau troublée pour voir ce qui est au fond. Pour connoitre la volonté de Dieu il faut être bien reposé. Pour ce qui regarde les choses extérieures, il faut suivre la droite raison, à moins que vous ne sentiez quelque chose au dedans qui vous arrête. Vous sentez que vous tiraillez lorsque vous voulez passer outre : & cela vient quelquefois jusqu'au trouble, mais pas toujours. Mais lorsque sans écouter ce je ne sai quoi,

(a) Jug. 5. vs. 16.

qui vouloit vous arrêter, vous passez outre, Dieu vous laisse faire, votre eau se trouble, vous devenez perplex & incertain, un mésaise s'empare de vous dont vous ne connoissez pas la cause. Vouloir connoitre clairement la volonté de Dieu en toutes choses, cela n'est pas du ressort de cette vie, & c'est la source de mille égaremens, entierement contraire à la foi & à l'abandon. Nous méritons par là que Dieu nous laisse en la main de notre propre conseil. (*a*) *Celui qui va confidemment, va sûrement*; mais lorsqu'on s'écarte de là, on donne souvent de la tête contre les murailles.

6. Le Démon craint plus que l'enfer une ame sincérement abandonnée à Dieu. C'est pourquoi il fera tous ses éforts pour vous tirer de là, & vous donner de la défiance des personnes en qui nous pourrions prendre confiance pour marcher dans cette voye, nous portant à craindre & à douter d'eux : mais il faut, comme dit S. Paul (*b*) prendre les armes de la foi, le casque de l'espérance, &c. J'a-

(*a*) Prov. 10. vs. 9. (*b*) 1 Thess. 5. vs. 8.

joute, la profonde défiance de nous-mêmes & de toutes nos œuvres, & un amour au dessus de tout intérêt propre. Sur les austérités, écoutons S. Jerôme : " Je suis dans le désert séparé „ de tout le monde, mon corps des- „ séché est comme un squelette, & „ cependant les ardeurs de la concu- „ piscence me dévorent. Combien de Saints dans les déserts se sont-ils plaints de la même chose? Un auteur des siécles passés parlant des épreuves que Dieu fait soufrir aux ames pour les désaproprier & leur ôter la vaine gloire, dit, c'est une conscience perplexe, qui ne s'arrête pas aux conseils qu'on lui donne : on est tenté de mille choses.

7. Cette perplexité vient de ce qu'on sort de ce juste équilibre qui ne se trouve que dans l'abandon à Dieu, nous abandonnant pour porter l'expérience de notre corruption aussi longtems qu'il lui plaira. Il faut que Dieu ait bien en horreur la proprieté & l'amour de la propre excellence, pour se servir de remèdes si fâcheux & si abjets. C'est l'aveuglement de naissance: car Adam crût qu'en désobéissant à Dieu il deviendroit semblable à lui,

mais il fut chaſſé du Paradis terreſtre à cauſe de cet amour de la propre excellence que le Diable lui inſpira : lui, qui avoit été chaſſé du Ciel pour le même crime, déſiroit avoir des ſemblables. Voilà comment ce vice eſt le plus enraciné dans le cœur de l'homme ; auſſi Dieu le condamna-t-il aux choſes les plus baſſes, comme de labourer la terre : & lorſque Jéſus-Chriſt voulut guérir l'aveugle-né, qui repréſente bien l'aveuglement qu'Adam nous a tranſmis, il fit de la boue qu'il lui mit ſur les yeux, & l'envoya ſe laver au lavoir de Siloé, qui ſont des eaux calmes & tranquiles : ce qui marque que c'eſt l'expérience de notre miſére, & demeurer abandonné à la volonté de Dieu, qui nous éclaire. Et de quoi ſommes-nous éclairés ? du *Tout de Dieu*, & du *rien de la créature ;* de la puiſſance de Dieu, & de notre foibleſſe ; de la néceſſité d'être à Dieu, de reſter dans notre *néant*, de n'atendre rien du rien : car le rien ne peut rien ; mais atendre tout du *Tout ;* car le Tout peut tout.

8. Si vous aviez plus de fermeté & d'abandon, vous pourriez facilement

renoncer à toutes charges, dignités & honneurs pour vous retirer en ſolitude : mais comme vous vous y porterez vous-même, & que les maux dont vous vous plaignez pourroient continuer de la même ſorte, & peut-être augmenter dans la ſolitude, ſi vous vous déterminez à prendre ce dernier parti, il faut vous armer de courage pour vous ſuporter vous-même. Allez où vous voudrez, pratiquez ce que vous voudrez, ſi vous ne vous quitez vous-même vous ſerez toujours tourmenté. Mettez vous comme un papier blanc devant Dieu dans un vuide de déſir & de penſée pour quiter ou ne quiter pas ; & Dieu vous déterminera ou par ſa providence, ou en inclinant votre cœur. Cette voye eſt tout à fait contraire à celle de ces Prophétes dont vous parlez ; car ils prétendent être certains & afermis, & ils ſe ſont jettez dans l'extraordinaire. Je ne doute point qu'il n'y ait parmi eux quantité de gens de bonne foi, & qui ſont trompés ſans vouloir l'être ; mais ce n'eſt pas là cette voye-ci.

9. Je ne trouve pas votre oraiſon aſſez ſimple pour le long-tems qu'il

y a que vous êtes à Dieu, & qu'il vous a donné la lumiere de l'intérieur. Cela vient de l'envie d'être affuré, qui fait que lorfque vous ne trouvez pas une douce correfpondance du côté de Dieu, parce qu'il veut vous avancer par cette privation, vous redoublez votre activité, au lieu de fuivre le confeil du Sage : (*a*) *Soufrez les fufpenfions & les retardemens des confolations ; demeurez en paix dans votre douleur ; afin que votre vie croiffe & fe renouvelle.* Vous croyez que la préfence de Dieu peut fe conferver avec la penfée : la préfence de Dieu eft dans l'intime du cœur, comme le traité de la priére ici joint vous le fera voir. Je vous envoye quelques petits écrits avec. Je prie le Seigneur mon Dieu qu'ils vous foient utiles. Je vous affure que vous m'êtes infiniment cher en Jéfus-Chrift ; c'eft pourquoi je vous écris avec tant de franchife, défirant vous voir entierement abandonné à Dieu.

10. J'ajoute encore quelques mots pour vous dire, mon cher F. en Jéfus-Chrift, que vous vous fouveniez

(*a*) Eccl. 2. vf. 3.

des paroles du grand S. Bafile lorfqu'il étoit encore dans le défert : *Un Pére de l'Eglife très-fameux dit que les tentations viennent de trois caufes, ou de trop d'orgueil ; ou de la trop grande abondance de viande & de vin ; ou de trop de fréquentation des femmes du monde : quand ces trois caufes n'y font pas, elles font des épreuves de Dieu.* Ni le fecond, ni le troifieme ne font point en vous ; & je vois beaucoup d'humilité dans vos lettres, mais beaucoup d'atente de vos œuvres. C'eft cet apui dans les œuvres que Dieu veut détruire, un certain apui dans les bonnes chofes dont vous feriez le principe, d'anciens préjugés. Il faut un abandon entier, non de vue, de fentiment, de penfée, mais très réel, n'atendant plus rien de vous-même, ne contant plus fur vous, mais fur Dieu. Lorfqu'on s'eft donné & enfuite abandonné, qui eft, de délaiffer entre les mains d'une perfonne le don qu'on lui avoit fait, on ne s'informe plus de ce qu'il en fait ; mais on laiffe ce don tellement oublié qu'on n'y penfe plus. Jamais, je vous en affure, vous ne guérirez, que lorfque votre aban-

don sera parfait, & que vous n'aurez plus de regard sur vous-même pour le tems & l'éternité. Vous ne vous apartenez plus à vous-même, mais à celui qui vous a rachetés d'un grand prix. Prenez courage; Dieu vous assistera si vous prenez le vrai biais. (*a*) *Quitez tout*, dit l'Imitation de Jésus-Christ, *& vous trouverez tout*: quitez vous vous-même, & vous n'aurez plus d'autre demeure que Dieu. Je vous assure que votre ame m'est infiniment chere.

LETTRE LXI.

Vie non-sensible de la foi, peu connue pour celle de la piété solide. C'est sur elle, & non sur le sensible, qui est de nature, qu'il faut poser un ferme foudement.

1. VOilà cher * *. la réponse pour le bon * *. que vous lui ferez tenir. Il me paroit bon & simple, & qu'il a de la grace; mais il a besoin d'être soutenu & encouragé,

(*a*) Liv. III. Chap. 32. §. 1.

& de bien comprendre en quoi git la véritable & solide piété. J'espére que vous lui servirez à l'éloigner des sentimens, pour marcher en foi. Cela lui est d'autant plus nécessaire qu'il me paroit apellé à cette voye, & qu'il trouvera peu de secours actuels dans son pays. La lecture est très utile pour toucher le cœur & pour les personnes d'expérience; mais la conversation, & faire usage de ce qu'on lit, selon son dégré, est tout autre chose. Tous les hommes mettent la piété où elle n'est pas, & non où elle doit être: c'est ce qui fait la méprise de tous, & qu'ils ne persévérent pas, voulant voir & dans soi & dans les autres les choses selon l'idée qu'on s'en est faite: & ne les trouvant pas telles ni dans soi ni dans les autres, on se scandalise des derniers, & on se dégoute & perd courage pour soi-même. C'est ce que je vous prie de lui faire bien comprendre, aussi-bien qu'au bon * *. lorsque vous le verrez.

2. De plus on fait un mélange malheureux de la nature & de la grace, prenant les sentimens, qui sont la pâture de l'amour propre, pour la

grace même, & pour l'amour le plus pur. Ce mécompte fait qu'on s'attache à ce qui n'est rien, & qu'on est toujours vacillant & muable; au lieu de s'attacher au Tout immuable, qui est toujours le même quoique les accidens changent. Car le goût, la saveur, le sentiment, sont des accidens, qui subsistent même quelquefois avec le péché. C'est ce que je vous conjure de lui faire comprendre, car il est de grande conséquence de mener d'abord par le solide. C'est ce que Jésus-Christ apelle (*a*) *bâtir sur la pierre ferme:* tout le reste c'est bâtir sur le sable, & le moindre vent de la tentation abat ce bâtiment, d'autant moins solide qu'on l'avoit élevé plus haut. Je n'ai tous les jours que trop d'expérience de cela. Vous pouvez montrer ceci à ce Mr. Il me paroit assez simple pour cela.

(*a*) Math. 7. vs. 24.

LET-

LETTRE LXII.

Que la grace d'amertume, de sécheresse & d'obscurité est bien plus grande que celle de suavité & de délectation. Danger de cette derniere, & avantage de la premiere.

1. VOtre petit billet m'a donné un véritable plaisir, voyant les dispositions de grace que Dieu a mises en vous. La plûpart des hommes ne comptent pour grace que celle qui les flatte & qui est pleine de suavité; mais la grace renfermée dans l'amertume, dans la sécheresse, dans l'obscurité, est une bien plus grande grace. Dans la premiere, Dieu nous donne quelques marques de son amour; mais dans la seconde il tire des preuves essentielles du notre; & cet amour, qui paroit sec, & qui est en quelque maniere gratuit, atire la plenitude de l'Amour de Dieu en nous, quoique d'une maniere cachée.

2 Si Dieu n'en usoit de la sorte, nous prendrions quelque chose à tout cela, & nous corromprions, autant

qu'il feroit en nous, la grace même de Jésus-Christ : car la nature est si maligne, qu'elle se nourrit de tout ce qu'elle distingue & dont elle s'apperçoit : c'est ce qui fait que Dieu nous met en obscurité, afin de cacher son opération en nous. Je vous conjure donc de demeurer toujours abandonné à sa conduite, de ne vouloir rien que ce qu'il vous donne, & en la maniere qu'il vous le donne.

3. C'est cette mort de toute volonté pour ce qui nous concerne, qui plait infiniment à Dieu, & qui l'oblige en quelque maniere à prendre un soin plus particulier de nous. Plus nous nous abandonnons à lui sans nous rechercher nous-mêmes, plus il prend soin de nous : il nous porte entre ses bras comme un bon Pére, & nous devenons l'objet de sa complaisance. Croyez que je suis trés-unie à vous dans le cœur de JESUS, que je prie d'achever en vous ce qu'il y a commencé.

LETTRE LXIII.

Dieu abrége ou prolonge la vie par égard à notre salut. Se trouver dans le cœur de Jésus.

1. J'Ai eu bien de la joye, mon cher E., de recevoir de vos nouvelles. J'en étois en peine. On m'avoit dit que vous étiez parti malade. J'avois auprès de moi un bon enfant que vous avez vû, qui se reprochoit de ne vous avoir pas fait saigner. Mais le Seigneur a eu soin de vous ; & je l'en bénis. Comme j'espére que votre ame avancera de plus en plus dans son amour, & dans l'abandon total à sa conduite, j'aurois eu une vraie douleur que vous eussiez été enlevé avant que ses desseins éternels eussent été remplis sur votre ame. Cela m'auroit fait croire, que Dieu, dont la bonté est infinie, & qui nous prend toujours dans le tems favorable, prévoyant que vous ne feriez pas fidele, auroit abrégé vos jours pour les rendre heureux. Mais voyant qu'il a secondé mes vœux,

& qu'il vous laisse dans ce lieu de pélérinage & d'éxil, j'espére qu'il achevera en vous son ouvrage. Je l'en prie de tout mon cœur, car votre ame m'est infiniment chere. O que je désire que mon Dieu possède pleinement votre ame, & qu'il en fasse le lieu de ses délices.

2. Ne vous forcez pas à m'écrire lorsque vous n'en avez pas le mouvement & la facilité. Vous me trouverez toujours dans le cœur de mon cher Maitre, qui ne se l'est fait ouvrir sur la croix que pour nous y loger tous, c'est-à-dire, ceux qui veulent correspondre à son amour. Car quoiqu'il ait répandu son sang pour tous, il ne loge néanmoins dans son cœur que ceux qui l'aiment, & qui veulent bien être conformes à l'image de son Pére en lui ressemblant de tous points. J'ai été fort mal, je suis un peu mieux depuis deux jours, quoique loin de guérison en aparence: mais le divin Maitre fait ce qu'il lui plait & se moque des aparences. Je vous embrasse de ses bras, & le prie de vous être toutes choses.

LET-

LETTRE LXIV.

Les avantages de se trouver dans le cœur de Jésus-Christ.

1. IL y a une maniere d'avoir de vos nouvelles & de converser ensemble, mon cher F., qui ne demande pas de fréquentes lettres. On se trouve, on s'entend, on se connoit, on est présent dans le cœur de Jésus-Christ. Il l'a fait ouvrir, ce cœur, sur la croix pour y loger ses vrais enfans. C'est là que ces mêmes enfans sont ensemble quand leur corps seroit à mille lieuës l'un de l'autre. C'est où je prie sans priere pour mon cher F.: c'est de sa fidélité à se trouver souvent dans ce divin cœur où je lui ai donné rendez-vous, que j'espére sa persévérance, & qu'il augmentera de plus en plus dans l'amour sacré.

2. Ce cœur est une fournaise, quoique dans le froid de la mort. C'est là que nous aprendrons à trouver Dieu sans l'entremise du sentiment, & même de l'aperçu. C'est là que no-

tre amour deviendra si pur, que nous ne chercherons que la gloire de notre divin Maitre, sans retours sur nous; que nous serons tellement à toutes ses volontés, que quoiqu'il nous mette haut & bas, dans l'abondance ou dans la disette, qu'il fasse semblant de nous rebuter ou qu'il nous caresse, tout nous sera égal.

3. La mer rejette quelquefois sur son bord des coquillages, qui semblent devoir y rester toujours, lorsqu'une vague favorable les reprend, & les abime dans son sein. Dieu en use de même à notre égard. Laissons-le faire, servons à son plaisir, & qu'il se joüe de nous. Que j'aurai de joye quand mon cher F. sera de la sorte! je prie le divin Maitre de lui être toutes choses.

LETTRE LXV.

Avis de conduite pour l'intérieur & l'extérieur.

LE bon Dieu n'a point encore voulu de moi. Il me laisse vivre avec quelques incomodités qui dureront au-

tant qu'il lui plaira. Je ne suis pas digne de paroitre devant lui; & c'est ce qui m'est souvent venu en pensée dans ma maladie. Je suis ravie que vous ne songiez plus à vous marier, car je crois que vous manqueriez aux desseins de Dieu sur vous. Prenez de loin les mesures nécessaires pour pouvoir vous retirer en solitude, & Dieu vous en fera trouver qui vous conviendra. Je vous assure que vous m'êtes toujours bien cher. N'écoutez plus votre imagination, & vous laissez conduire à Dieu où il veut, & comme il le veut. Il faut du courage pour ne point retourner sur soi-même, & ne vouloir persévéramment que Dieu pour Dieu, sans nous inquiéter de nous mêmes. Allez donc au jour la journée, sans vous mettre, comme dit l'Ecriture, (*a*) *en souci du lendemain*: cela doit encore plus être pour votre ame que pour votre corps. Puisqu'il y a si peu de bien à faire où vous êtes, vous pouvez disposer les choses doucement, sans empressement ni précipitation, pour vous retirer quand il en sera tems. Il faut

(*a*) Math. 6. vs. 34.

que vous ayez un fond fufifant pour vous faire vivre, même dans l'infirmité fi Dieu le permettoit. Plus vous vous abandonnerez à Dieu, plus vous aurez de paix, de largeur & de contentement. C'eft en lui que je vous fuis entierement aquife.

LETLRE LXVI.

Avis fur la recherche des emplois publics, & fur le mariage. Néant & vanité des afaires & ocupations du monde pour lefquelles on néglige les folides & les immuables.

Mon très cher F. en Notre Seignur.

1. JE prierai Dieu pour Mr. ***, & ne comprends pas comment on veut l'engager à la Cour ou dans les charges publiques n'y étant point. Si la Providence l'y avoit mis depuis du tems, il pourroit y refter, & y faire de fon mieux : mais le monde eft préfentement dans une corruption fi éfroyable que je crois que le mieux pour ceux qui veulent être à Dieu, eft de demeurer cachés. Pour

le mariage, je ne fai fi c'eft à propos de l'en détourner. L'inconftance humaine & les dangers qui fe rencontrent dans la vie, me font croire qu'il eft plus avantageux pour les jeunes perfonnes de fe marier, que de refter dans un célibat où ils ne font pas fufifamment apellés. Je foumets cela cependant à vos lumieres ; car vous connoiffez fon tempérament & fa fituation mieux que moi. J'ai vû que de jeunes gens ayant, par une ferveur précipitée, renoncé au mariage, il en eft arrivé des inconvéniens qui déshonorent la piété. Il faut que les perfonnes foient déja fort avancées, ou qu'on ait un mouvement particulier de leur déconfeiller le mariage, pour le pouvoir faire. C'eft pourquoi, mon cher F., en vous difant cela, je remets tout ce qui regarde ce Mr. à votre prudence : car pour moi, après les inconvéniens que j'en ai vus, je ne fuis pas fi hardie que de confeiller aux gens du monde un célibat qu'ils ne peuvent garder fans une vocation particuliere. C'eft tout ce que je puis vous dire fur ce jeune Monfieur. . . . . .

2. Je vous suis très-unie, mon cher F. & je ne connois gueres de personnes à qui je le sois d'avantage intérieurement. J'espére que Dieu achevera son œuvre en nous tous. Je ne sai point si les empéchemens de **. n'empêcheront point Mr. **. de revenir. Hélas, qu'est-ce que l'homme. Ce n'est qu'embarras & confusion. Que celui qui est attaché à la terre est malheureux! Que celui qui ne veut que Dieu est heureux! Au milieu des malheurs aparens, il ne trouve que paix & joye au St. Esprit; au lieu que ceux qui font cas de la fortune, ou qui sont dans quelque parti, ne sont pleins que de troubles & d'embarras, & semblent n'être faits que pour troubler le genre humain. Heureux [d'être] dans un petit coin du monde à ne voir rien de tout ce qui s'y passe, & à jouïr en secret de l'immuable! Rien n'altère notre bonheur; car ne dépendant d'aucune chose créée, rien ne peut ni l'affoiblir ni le faire changer, plus content dans l'éxil, dans la persécution, que ceux qui sont sur le trône. Si on connoissoit la vanité de ces mêmes choses pour lesquelles on se déchire les uns les autres, on les refuseroit lorsqu'elles sont ofertes, bien loin de vouloir les usurper de force. L'homme semble n'être fait que pour la terre. Ceux qui ne cherchent pas les biens de la terre, cherchent l'estime & l'aprobation des hommes; & c'est encore une plus grande vanité, le jugement des hommes étant presque toujours contraire à la vérité. L'homme charnel n'estime que ce qui est charnel; l'homme spirituel fait cas de ce qui est spirituel; mais l'homme divin n'estime que Dieu. Croyez-moi à vous pour jamais dans le divin petit Maitre. (*a*) *Dominus illuminatio nostra & salus nostra; quem timebimus?*

LETTRE LXVII.

Quand quiter le monde, ou y demeurer. De la solitude extérieure & de l'intérieure. Ne se décourager de ses chutes; mais en faire un usage salutaire.

(*a*) Ps. 26. vs. 1. à d. *Le Seigneur est notre lumiere & notre salut; qui craindrions-nous?*

1. DE quoi nous serviroit-il d'avoir gagné tout le monde si nous perdons notre ame ? Vous devez faire vos afaires autant qu'elles ne vous engagent point dans un monde si pernicieux : mais sitôt que les choses sont comme vous marquez, que puis-je dire autre chose, sinon ? Fuyez, taisez-vous & vous reposez. Dieu ne vous apelle pas assurément au commerce du monde, puisque vous n'êtes pas en état de vous soutenir dans les occasions. Il faut rester dans la retraite jusqu'à ce que nous puissions être au milieu du monde comme si nous n'y étions pas. Si votre intérieur étoit formé, & que vous fussiez encore plus acoutumé à la retraite intérieure qu'à l'extérieure, vous auriez fait un fond qui vous mettroit à couvert des ravages que l'iniquité fait présentement dans votre ame. Fuyez donc le monde, & commencez à travailler à vous rendre intérieur, & à faire au dedans de vous-même une solitude que rien ne puisse distraire.

2. Vous avez présentement grand besoin de la solitude extérieure pour cultiver celle du dedans ; mais sans

celle-ci, l'extérieure vous sera peu utile, & vous vous trouveriez toujours le même dans les ocasions. Tous les saints Anacoretes ne faisoient tant de cas de la solitude extérieure que parce qu'elle leur étoit un moyen de cultiver celle du cœur. Acoutumez-vous à chercher Dieu au dedans de vous, & à y demeurer en sa présence.

3. Ne vous étonnez point de toutes vos chûtes ; mais retournez à Dieu du fond du cœur, & dans l'amertume de votre ame demandez lui un secours dont vous avez tant de besoin. Vos chûtes doivent beaucoup vous humilier, vous porter à une grande défiance de vous-même, à une grande confiance en Dieu, à un parfait abandon entre ses mains ; mais ne tardez pas à vous tirer de l'ocasion. Plus vous diferez, plus votre ame s'afoiblira, & plus votre mal deviendra incurable : mais si vous faites avec courage & diligence ce qu'on vous dit, vos fautes mêmes vous deviendront avantageuses, vous empêcheront de vous exposer si facilement à l'avenir, & vous atacheront davantage à Dieu. Je le prie qu'il vous soit toutes choses.

LETTRE LXVIII.

Sur un changement d'état. Si l'on peut entrer dans un Conseil de Souverain.

1. CE qui me feroit pancher, mon cher F., pour que vous allassiez auprès de * *, c'est le bien que vous lui pourriez faire, & ce que vous avez dans l'intime du cœur pour cela. Car pour les guerres, il ne faut point prévoir l'avenir; Dieu peut changer toutes choses; sans cela, je vous exhorterois à rester comme vous êtes: mais ma maxime a toujours été de suivre la Providence lorsqu'elle apelle sans qu'on y ait aucune part, & sur tout le sentiment intérieur de cœur de ceux qui me consultent, quand je crois qu'ils sont conduits de Dieu. Vous savez mieux que moi qu'il ne faut tenir à rien. La raison de votre incapacité n'en est pas assurément une. Outre les talens que Dieu vous a déja donnés, s'il vous apelle à un état, il vous donnera tout ce qui sera nécessaire pour le remplir. Vous pourriez empêcher bien des injustices, non en vous opo-

sant de front à ceux qui veulent s'oposer à l'équité, mais en faisant comprendre au Souverain les conséquences des choses; & pour peu qu'il ait de sentimens justes, il vous en estimera d'avantage, & sera ravi de prendre vos avis.

2. Ne vous inquiétez pas de l'avenir. Si dans le moment présent qu'il faudra répondre vous sentez une répugnance dans votre fond, & un petit trouble s'élever dans votre cœur, ce sera une marque que Dieu ne voudra point que vous changiez de poste. J'ai une longue expérience que Dieu ne se déclare souvent que dans le moment actuel, & que ce que l'on croioit pouvoir faire avec une certaine aisance changeoit tout à coup. Vous trouvez tout d'un coup comme si quelque chose vous frapoit au cœur. J'espére, que Dieu ne vous laissera pas prendre le change, & je l'en prie de tout mon cœur.

LETTRE LXIX.

De la vraye liberté. Ouvrir son cœur & ses sentimens, & soufrir en humilité qu'on ne les aprouve pas. Se laisser exercer de Dieu, par qui & comment il lui plait, pour aprendre à mourir à nous-mêmes.

1. VOus avez raison, mon cher F., de croire que Dieu nous apelle à la liberté, puisque l'Ecriture nous en assure : Jésus-Christ nous dit, (*a*) *si le Fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres.* Il y a deux sortes de libertés : l'une qui vient de notre propre esprit, notre temperament, & même, si vous voulez, du climat où l'on est né. Ce n'est pas celle-là dont l'Ecriture nous parle; mais de celle que nous donne Jésus-Christ par la destruction entiere du vieil-homme, & par la formation de l'homme nouveau en nous. C'est donc la nouvelle renaissance de Jésus-Christ en nous, qui nous met dans une liberté si parfaite, que rien de tout ce qui est hors de

(*a*) Jean 8. vs. 36.

nous ne la peut alterer.. Tant que nous restons en nous-mêmes, nous sommes gênés; parce que nous sommes retrécis & bornés : mais lorsque nous sommes (*a*) *cachés avec Jésus-Christ en Dieu*, comme dit S. Paul, nous acquerons une étendue immense dans l'immensité même. Alors notre liberté devient parfaite, parce qu'elle ne varie plus; & que ne dépendant d'aucun événement ni d'aucune créature, rien ne la peut alterer. Le grand secret pour être parfaitement libre est la destruction de nous-mêmes, que Jésus-Christ peut seul operer.

2. Mais pour répondre à votre dificulté, je vous dirai, que les vrais serviteurs de Dieu doivent vivre ensemble avec une entiere liberté & simplicité. Cette liberté avec nos fréres dépend en quelque maniere de la liberté que nous avons en nous mêmes. Il faut un grand suport du prochain; mais aussi il ne faut point nous retrécir par la crainte de quelque chose qui déplaise. Il faut dire simplement sa pensée, & ne rien garder sur son

(*a*) Col. 3. vs. 3.

cœur ; parce que cette garde, que l'imagination qui groſſit toujours les objets, nous fait faire, nous indiſpoſe nous-mêmes, & par un certain contrecoup indiſpoſe auſſi les autres. Je voudrois donc dire ſimplement ce que je croirois être le meilleur ſelon ma penſée. Si on le trouve bon & qu'on l'accepte, à la bonne heure : ſi on ne le trouve pas tel, je croirois que je me ſuis mépris. Car le véritable humble ne déſire point que ſon ſentiment ſoit reçû : il a cependant la fidélité & la petiteſſe de le dire toujours. Il croit facilement que les raiſons des autres valent mieux que les ſiennes ; ainſi il vit dans une grande paix. Quand on l'auroit rebuté cent fois, il ne laiſſera pas de redire toujours ſa penſée dans les occaſions : qu'elle ſoit reçue ou rejettée, ce doit être pour lui la même choſe ; car celui qui n'eſt rien, ne ſe pique de rien. La ſeule gloire de Dieu eſt ce qui l'aflige ou conſole. Je vous parle avec toute la cordialité que l'afection que Dieu m'a donnée pour vous exige de moi.

3. Comme nous devons être indiférens que l'on nous faſſe part des

choſes, ou que l'on ne nous en faſſe point part, on doit recevoir avec petiteſſe la part que l'on nous en fait : & ſi parce qu'on ne vous a fait part de rien juſqu'à préſent, vous vouliez rejetter celle que l'on vous en feroit, ne voyez vous pas que ce ſeroit un orgueil ſecret, qui déplairoit beaucoup à Dieu ? Il faut donc recevoir tout, & le recevoir de bon cœur, ſans y laiſſer mêler notre humeur naturelle. N'atribuez point au Démon ce qui eſt véritablement un ordre & une conduite de Dieu ſur vous. Vous avez choiſi pour déviſe, *Ama neſciri*, ne faut-il pas que cette deviſe ſoit remplie, non par des moyens choiſis, qui ne ſeroient pas de grande valeur, mais par toute la conduite de la providence de Dieu ſur vous ? Qu'importe par qui nous ſoyons exercés, pourvû que nous le ſoyons ? Dieu ſe ſervira quelquefois de ſes plus grands ſerviteurs pour le faire, d'autrefois des méchans, & le plus ſouvent de nous-mêmes : car il eſt certain que nous portons en nous-mêmes la ſource de toutes nos peines.

4. Mourons à tout, & nous de-

viendrons parfaitement heureux. Nous ne croirons pas que personne nous puisse faire tort lorsque nous serons bien convaincus de ce que nous sommes. Vous voyez par votre propre expérience que ce que Dieu veut de vous est une démission entiere de votre propre volonté, de vos vues, de vos idées, de votre propre jugement, qui sont les choses essentielles auxquelles il faut mourir; & je vois par tout ce que vous me dites, que Dieu prend un soin particulier de vous, & que la conduite qu'il tient sur vous, vous est absolument nécessaire.

5. Je vous assure que par la fidélité à suivre ce que je vous ai dit, & que je répéte ici, nous serons parfaitement unis, puisque nous serons habitans d'une même demeure, qui est la volonté de Dieu. Je salue bien cordialement votre chére Epouse. Le tems est court, tâchons d'avancer chemin, ce que nous ne pouvons faire que par la mort continuelle à nous-mêmes, dont tous les événemens de la providence nous fournissent les moyens à chaque instant. C'est pourquoi il est de grande conséquence de faire

usage du moment présent, qui est la seule chose qui est en notre disposition. A Dieu!

LETTRE LXX.

Que Dieu condescend à nos petits progrès. Perte du moi. Aridité utile. Quand parler aux hommes, ou non.

1. ASsurément, mon cher E., Dieu me donne pour vous une union très tendre. Ne savez-vous pas que pourvu que nous remplissions ses desseins selon le moment présent, il est content de nous, quoique nous ne soyons pas au point où il nous destine? Une mére ne se fâche pas lorsqu'un petit enfant ne fait pas d'aussi grands pas qu'elle; au contraire, elle va doucement à petits pas pour se proportionner à son enfant, persuadée que lorsqu'il sera grand, il marchera plus vite qu'elle, & pourra lui servir de baton de vieillesse. C'est ainsi que le divin Maître en use envers nous, avec la diférence pourtant, que ne pouvant vieillir, il soutiendra lui-mê-

me jufqu'au bout fans pouvoir être foutenu.

2. Plût à Dieu, mon cher E., que je n'agiffe que par le mouvement de ce divin petit Maître. Je n'en fai rien; car je ne connois plus ce MOI, je ne le difcerne plus: c'eft peut être lui qui agit quand je crois que c'eft le divin Maître; mais je laiffe à lui feul à faire cette difcuffion. Comment une goute d'eau peut-elle fe démêler de cette mer immenfe? J'agis fimplement comme un enfant: je n'ai plus de mouvemens marqués: tout fe perd & s'abîme dans ce Tout immenfe, où je voudrois fans volonté & fans défir tirer avec moi tous les cœurs, furtout celui de mon cher F.

3. L'état aride n'eft pas le plus mauvais; au contraire, il nous retire du fenfible pour nous faire marcher en foi; il nous ôte le lait pour nous donner le pain des forts. Laiffez-vous dans la main de Dieu fans vous mettre en peine s'il vous traite durement ou non. Il faut l'aimer pour lui, & non vous aimer en lui: alors les amertumes, les abfences du Seigneur, tout vous femblera le meilleur. Tout ce qui nous

rend conforme à Jéfus-Chrift eft ce qui nous eft le plus avantageux. Je vous porte dans mon cœur qui eft le cœur de mon divin petit Maître.

De fon cœur & du mien
Il a fait un échange:
Ma volonté fe range
Dans l'amour fouverain,
Faifant un doux mélange
De mon cœur & du fien.

Je fuis ravie que le cher **. vous donne tous les écrits. J'efpére que vous y trouverez en tous les tems la nourriture néceffaire, même au tems de la famine qui fuit la féchereffe. Je ne fuis point furprife que vous ne puiffiez parler de Dieu à vos amis: ce n'eft pas la faifon. Le Verbe veut parler en vous: laiffez-le faire. Son langage eft muet, fouvent fec; mais éficace: il ne faut pas l'interrompre pour parler aux hommes. Laiffez vous bien inftruire, & parlez lorfqu'il vous dira *Ephata*, lorfqu'il vous ouvrira la bouche. Mais il faut auparavant être muet. Je le prie d'être toutes chofes à mon cher F., de le conduire lui-même par les fentiers inconnus de fon amour &

de sa justice. Toute gloire & honneur aux siécles des siécles pour lui ; pour nous, rien, rien, rien.

LETTRE LXXI.

Encouragement & épreuves de la part de Dieu. Sécheresse d'Oraison. Lecture. Aider le prochain salutairement, mais avec précautions contre les artifices de l'ennemi.

1. VOtre lettre, mon cher E. m'a été d'une grande consolation, y voyant les miséricordes que Dieu vous fait. Il nous encourage ce Dieu de bonté par les consolations qu'il nous donne, & nous éprouve en même tems par des sécheresses. Quoique vous croyiez ne rien faire à l'oraison du matin, vous marquez à Dieu votre fidélité, & vous vous exposez devant lui comme un serviteur qui atend le commandement de son maître, & qui atend souvent long-tems. Ne croyez pas que je vous oublie. Je vous porte dans mon cœur: tant que vous serez fidéle à Dieu vous y serez

toujours logé. Il faut prendre de ce que vous lisez ce qui vous convient, & laisser le reste : car on écrit pour plusieurs. Quand votre lecture ne serviroit qu'à vous recueillir, ce seroit beaucoup.

2. Je suis ravie que le règne de notre divin Maître s'étende où vous êtes, & que Dieu se serve de vous pour cela. Aidez secrettement la personne comme vous avez commencé. L'humiliation & la contrition sont les meilleures parties de la Confession : mais n'allez que lorsque vous êtes apellé : car il ne faut pas douter que le Démon ne vous tente en deux manieres ; la premiere utile, & l'autre dangereuse. Si Dieu se sert de vous pour faire quelque bien, il ne faut pas douter que cela ne vous suscite de bonnes croix & de fortes persécutions : & c'est celle où il n'y a rien à craindre. Mais il est dangereux que voyant souvent des femmes, cela n'emplisse d'espèces, & que le Démon ne se serve de cela pour nuire à votre ame. Il ne faut pas, comme dit (*a*) S. Paul, *qu'ayant commencé par l'esprit, on finisse par la chair.*

[*a*] Gal. 3. vs. 3.

3. Vous serez à couvert de cette derniere tentation si vous n'allez que lorsque vous serez apellé, & si vous priez qu'on ne vous apelle que dans la nécessité ; si vous restez dans la défiance en vous-même & dans la confiance de Dieu ; si vous demeurez recueilli en parlant, ne vous laissant pas aller à la dissipation, évitant toute joye & inclination naturelle. J'espére que le divin Maitre vous gardera. Je reçois de tout mon cœur les personnes dont vous me parlez, & prie de tout mon cœur pour elles.

4. Lorsque je vous ai mandé que je ne savois pas si le Seigneur étoit absolument l'auteur de ce que je vous dis, c'est que cela ne tombe ni sur mon discernement, ni sur ma réflexion. Je suis en la main de Dieu comme un enfant, & je ne pense pas à moi. Je prie Dieu qu'il soit l'ame & l'esprit de mon cher F.

LETTRE LXXII.

Touchant le mariage, & quiter son état. Utilité de quiter ses pensées sur le présent, sur l'avenir, & sur les autres choses ; bien prier & pour être pauvre d'esprit ; souffrir ses misères. Comment donner conseil.

1. JE commence par vous répondre d'abord, mon cher F., sur ce qui vous concerne. Vous avez bien raison de dire qu'il ne faut pas conseiller facilement à ne se pas marier, sur tout aux jeunes gens. Ceux qui l'ont fait, ont plutôt suivi leur ferveur particuliere & la paix naturelle qu'ils éprouvoient en eux, que la connoissance expérimentale des hommes, dont la nature corrompue ne leur permet pas de faire tout ce qu'ils désirent. Je mets le sexe au rang des hommes. J'en ai vu des égaremens & des chutes funestes, qui font un tort infini à la pieté ; ce qui m'a porté à conseiller à plusieurs dont je n'étois pas sure, de se marier, croyant en cela suivre le conseil de S. Paul ; & j'ai

remarqué que ceux qui se marioient de la sorte, avec une convenance entiere & un même désir d'être à Dieu sans reserve, se sont sanctifiés dans l'état du mariage d'une maniere admirable, leur union devenant dans la suite plus de l'esprit que de la chair, & on ne verra que dans l'éternité les graces que Dieu a fait à deux personnes unies de la sorte avec un désir sincére de le servir aux dépens de toutes choses.

2. Il y a encore une autre chose sur laquelle il faut avoir une grande précaution, qui est de faire quiter l'état où Dieu engage par sa Providence, sous prétexte d'un état plus parfait, car Jésus-Christ a sanctifié tous les états; & j'ai vu des gens qui vivoient comme des Anges dans l'état où Dieu les avoit apellés, déchoir insensiblement lorsque leur ferveur leur en a fait embrasser un autre que Dieu ne demandoit pas d'eux, ayant trop compté sur une force présente qui n'étoit que dans leur ferveur. Je crois que c'est ce que Jésus-Christ a voulu dire lorsqu'il nous fait comprendre (*a*),

[*a*] Luc 14. vs. 28.

que quand on vouloit faire un édifice il faloit voir si nous avions assez de fond pour l'achever, sans quoi, l'édifice demeurant imparfait on devient la risée des passans. Nous ne devons jamais, pour quoique ce soit, compter sur nous-mêmes; mais sur la force de Dieu: de sorte qu'avant que d'embrasser un état contraire à celui où nous sommes, il faut être bien dégagé de tout apui en nous-mêmes, & être certifié de l'apel de Dieu pour autre chose. Nos yeux, troublés par l'amour propre, donnent une perfection aux idées qu'ils se sont faites, ne regardant que ce qu'il y a de grossier & de matériel dans les autres états, sans y voir l'esprit & la vie que Dieu y communique lorsque nous ne cherchons qu'à demeurer en repos dans la place où il nous a mis, & à y faire sa sainte volonté.

3. J'ai toujours remarqué la nécessité qu'il y a de ne s'entretenir volontairement sur aucune idée du passé ni de l'avenir, se laissant au moment présent entre les mains de la Providence, & tirant pour ainsi dire comme un rideau à toutes pensées & à

tous raisonnemens. Heureux ceux qui suivent cette maxime dès leur jeunesse ; parce qu'ils la trouvent tout à fait aisée dans la suite : ils n'ont pas plus de peine à se défaire de leurs pensées & de leurs raisonnemens que nous en avons à laisser tomber une chose que nous tenons en notre main.

4. Cette fidélité est la source d'une très grande pureté & pour l'esprit & pour le corps ; car la plûpart des choses qui arrivent viennent par les pensées, qui émeuvent insensiblement la chair. Ce qui vous paroitra étonnant, c'est que ce ne sont pas toujours les mauvaises pensées qui causent ces sortes de choses ; mais la facilité & l'acoutumance de penser des choses indiférentes, même souvent de bonnes, nous jette insensiblement dans d'autres pensées. C'est peu d'avoir la bouche fermée si l'on ne ferme l'esprit à toutes les idées & les pensées. Aussi Jésus-Christ nous dit-il : (a) *Quand vous voudrez prier, entrez dans votre cabinet*, c'est à dire, entrez en vous-même & dans votre cœur, *& fermez là votre porte sur vous*, c'est à dire,

(a) Matth. 6. vs. 6.

fermez votre esprit à toutes les idées & les pensées. L'habitude des pensées vagues est comme une porte qui ne fait que s'ouvrir & se fermer elle-même.

5. Je sais que ce que je vous dis là est dificile pour les personnes qui n'ont pas pris cette habitude dès leur jeunesse, mais il est toujours tems de commencer. C'est pourquoi les vrais mistiques recommandent tant de ne point aller par la voye des visions & des phantômes (ou espèces) afin d'acoutumer l'esprit à ce vuide & à cette pureté que la foi seule peut donner. C'est cette *pauvreté d'esprit*, (a) dont Jésus-Christ a fait la premiere béatitude, qui purge entierement l'esprit & éteint insensiblement les déréglemens du corps où le cœur n'a point de part. Ne vous arrètez donc point un moment à penser à l'avantage que vous auriez d'etre en un autre état ; mais suportez votre misère en patience, croyant que vous en avez besoin à cause de votre orgueil & de votre amour propre puisque Dieu vous la laisse encore. Rien n'est plus capable

(a) Matth. 5. vs. 3.

de diminuer ce que vous éprouvez, que la fidélité à ne point admettre de pensées sur l'avenir.

6. Je comprens fort bien ce que vous me dites sur votre oraison ; ce qui vous doit être une preuve que Dieu n'est point fâché contre vous, & doit redoubler votre espérance qu'il vous délivrera bientôt de ce corps de mort. Vous devez cependant être abandonné entierement à Dieu pour porter la puanteur de ce cadavre tant qu'il lui plaira, atendant tout de sa bonté, & rien de vos forces ; car quoique le mal qui est en nous soit de nous, il n'y a que Dieu seul qui puisse nous en délivrer. L'extinction des pensées & l'abandon à Dieu sont les deux meilleurs moyens.

7. Pour ce qui regarde la Demoiselle dont vous me parlez, il n'y a que Dieu seul qui connoisse si elle est sincére. Il y a tant de tours & détours dans le cœur de l'homme, sur tout de la femme, que le serpent en y glissant son poison y a aussi glissé ses plis & replis. Je n'ai garde de juger cette Demoiselle, ne la connoissant en nulle maniere. Ce que je puis vous

dire, c'est que vous l'avez parfaitement bien conseillée. On ne peut que donner des avis. Il faut faire comme S. Paul (*a*) qui agissoit comme au hazard, car Dieu ne donne pas toujours de certitude du fond des personnes qui nous demandent conseil. Il arrive souvent qu'il la donne ; mais lorsqu'il ne la donne point, il ne faut pas la désirer. Combien de choses a-t-il caché même à ses Prophètes, témoin à (*b*) Elisée ? Faisons toujours ce qui est en nous, & Dieu ne nous demandera compte du reste. Dès que cette Demoiselle a confiance en vous, vous devez l'aider par vos lettres selon ce qui vous sera donné dans le moment pour elle. Il faut l'acoutumer à recevoir également de Dieu les peines, les sécheresses, les absences, en servant Dieu pour Dieu ; il le mérite bien. C'est en lui que je suis toute à vous, & que je désire votre perfection au-delà de tout.

(*a*) Rom. 11. vs. 14.
(*b*) 4 Rois 4. vs. 27.

LETTRE LXXIII.

De l'Oraiſon de foi & de recueillement ; & d'une fauſſe oiſiveté où quelques uns ſe mettent ſous prétexte de cette oraiſon-là, mais dont les fruits pernicieux, qui la font connoitre, ſont bien diférens de ceux de la vraye Oraiſon. De la défiance de nous-mêmes, & des défauts que Dieu laiſſe en nous à bonne fin.

1. JE vous aſſure, mon cher F. en Notre Seigneur, que votre billet me donne beaucoup de conſolation, y remarquant l'avancement de votre ame, Dieu vous ayant fait la grace de vous donner une oraiſon ſimple, qui eſt celle de foi & de recueillement, & qui eſt en vérité une des plus grandes graces de Dieu. Vous devez la continuer ſans héſiter, ſoit qu'elle ſoit facile ou pénible : car Dieu eſt également dans l'une & dans l'autre, & même plus dans la derniere que dans la premiere ; parce que c'eſt une opération ſecrette qui en nous purifiant

nous dérobe l'opération de Dieu en nous.

2. Quand une fois on en eſt venu là, il faut bien ſe donner de garde de changer de route, ni même d'héſiter ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, le ſimple doute étant même injurieux à Dieu ; parce qu'il faut s'abandonner abſolument à ſa conduite. Il ſait mieux ce qui nous convient que nous-mêmes. Si on ne demeure pas ferme en un état, on reſte vacillant, & on détruit ſous bons prétextes par ſa propre activité ce que Dieu opére en nous. Demeurez donc ferme à ce que l'on vous dit là deſſus, & ne craignez point.

3. Ceux qui ont tant précautionné contre l'oiſiveté, ont aparemment eu des perſonnes comme j'en ai connu moi-même, qui ſans aucun don d'oraiſon, & par une certaine indolence, demeuroient ſans rien faire ni extérieurement ni intérieurement ; & qui ayant lû enſuite quelques traités ſur l'oraiſon paſſive, ſe ſont fauſſement imaginés d'y être ; & quoiqu'on ait taché de leur faire connoitre le contraire, ils ont perſévéré dans cette

pensée par l'amour de leur propre excellence. Mais il est bien aisé de connoitre ces personnes : ils n'ont jamais ni connu, ni gouté rien de Dieu ; ils n'ont jamais éprouvé un instant de recueillement, & ne savent ce que c'est que par la lecture : & quoiqu'ils soient de la sorte, ils sont dans une si grande sécurité, qu'ils s'imaginent pouvoir conduire les autres dans un chemin qu'ils ignorent eux-mêmes, faute d'en avoir fait l'expérience. Aussi n'y voyons nous pas les fruits que l'on remarque dans les autres, qui sont, la petitesse, la défiance d'eux-mêmes, une certaine tendance à n'être rien, une lumiere sur leurs propres défauts que les autres ignorent absolument, & dont ils ne sauroient soufrir d'être éclairés : ils n'ont point non plus une plus grande connoissance de ce que Dieu est, & de ce qu'il mérite ; mais une ignorance absolue des voyes de Dieu & de son pur amour.

Tout ceci n'est point ni dans M. ***, ni en vous. Ainsi allez donc sans hésiter : car c'est blesser le cœur de Dieu que de ne se pas abandonner totale-

ment à lui, & de se défier après s'être donné.

4. Vous me direz que ce n'est pas de Dieu que vous vous défiez, mais de vous-même. Vous avez grande raison de vous en défier, & c'est pour cela même que vous devez vous abandonner à Dieu sans reserve, afin qu'il corrige & qu'il rectifie ce qu'il ne lui plait pas en vous, & qu'il y fasse ce qu'il y désire. Nous nous trompons souvent, croyant pouvoir faire ce que nous ne pouvons faire, & que Dieu même, s'il nous aime, ne permettra pas que nous fassions, de peur que nous ne nous attribuions ce qui n'est dû qu'à lui, & que nous ne sortions de notre néant, où il désire nous enfoncer de plus en plus afin de devenir notre Tout : car Dieu est un Dieu jaloux.

5. Pour ce qui regarde vos défauts, l'oraison les amortira peu à peu, quoique Dieu vous en laissera autant qu'il sera nécessaire pour détruire la vaine gloire & l'apui en vous-même, qui est ce qu'il y a de plus oposé à Dieu, & qu'il travaille le plus fortement à détruire. Ne nous trompons point :

nous pouvons essuyer la superficie ; mais Dieu seul peut détruire les défauts fonciers, en séparant la terre de nous-mêmes d'avec ses propres opérations & sa pure lumiere. Comme vous verrez la réponse à Mr. *** je ne vous en dis pas davantage sinon que vous m'êtes très cher en Jésus-Christ, & le bon frére, que je salue cordialement.

LETTRE LXXIV.

Ne se regarder soi-même, mais Dieu ; & le bien des autres. S'abandonner pour la gloire de Dieu à sa justice, qui fait sortir au dehors la corruption du dedans pour nous délivrer de l'orgueil, & nous faire trouver le trésor de notre néant. Excellence de ce trésor.

Mon cher F. en Notre Seigneur,

1. IL est dificile de vous donner conseil. Puisque le R. P. **. ne veut point vous en donner, je devrois faire la même chose : mais je ne

regarde en moi ni dignité ni indignité, me laissant simplement à ce qu'il me vient simplement au cœur de dire, sans penser même si ce que je dis sera bien reçu ou non, s'il sera du goût de ceux à qui je parle, laissant tout cela à la providence. Si je dis mal à propos, la simplicité & l'humilité de ceux qui me demandent avis, me font espérer que Dieu ne permettra pas que je les trompe : si je dis mal, il ne faut pas s'en étonner : si je dis bien, ce bien apartient à Dieu. Le bon ou le mauvais succès ne m'épouvante point, étant toujours prête à recommencer quand même je n'aurois pas réussi, ne voulant que la gloire de Dieu, sans me regarder en nulle maniere. Il sera aussi bien glorifié quand on verra mes méprises, que quand je réussirois. Nous devons poser un fondement qui doit être le soutien de nôtre vie, qui est, de ne regarder que DIEU SEUL, & de se servir des instrumens qu'il employe sans considérer ces mêmes instrumens, & sans leur attribuer aucun bien : car tout bien est en Dieu, & émane de lui seul. Il le répand par des canaux

vuides de toutes choses : & si ce canal est proprietaire, & qu'il retienne la moindre chose pour soi, il corrompt ces mêmes biens qui devoient passer par lui.

2. Je vous dirai donc à tout hazard ma pensée, qui est, que si Dieu veut se servir de vous pour la conversion de **, & qu'il vous apelle auprès de lui, il faut plutôt regarder le bien des autres que le votre propre. Dieu apelle quelquefois en des endroits, où l'on est plusieurs années sans savoir pourquoi on y est apellé ; & après bien du tems on découvre par sa providence que c'est pour y faire un bien que l'on n'avoit pas pensé d'y faire. Ainsi, restez encore quelque tems en patience.

3. J'espére que Dieu ne vous abandonnera pas, malgré l'expérience de votre propre corruption, si vous vous abandonnez à Dieu afin qu'il exerce sur vous sa justice dans toute son étendue : car c'est la seule disposition qui glorifie véritablement Dieu en Dieu. O que nous avons besoin de sentir ce que nous sommes ! Il est vrai que plus l'amour propre & l'amour de la

propre excellence sont enracinés en nous, plus Dieu nous fait éprouver le fond de notre propre corruption. Il la fait passer du dedans au dehors, sans quoi on n'en guériroit jamais. Le pus qui sort d'une playe ne s'arrête que lorsque le fond de la playe est guéri : car sans cela, il s'en produit toujours de nouveau ; & si cet admirable Chirurgien guérissoit la playe avant que d'en avoir exprimé toute la corruption, ce même abcès que l'on a tâché d'atirer au dehors, rentrant au dedans, feroit bien plus de dégât, & pourroit ataquer même les parties nobles, c'est à dire, que cette corruption du dehors étant cessée avant que la proprieté & l'amour de nous-mêmes soient détruits, elle s'augmenteroit insensiblement, & nous nous croirions quelque chose de bon quand en éfet nous ne sommes rien du tout que néant & péché.

4. Dieu voit mieux ce qui nous convient que nous-mêmes : c'est pourquoi il est d'une extrême conséquence de nous abandonner à lui sans reserve. O que les voyes de Dieu sont cachées ! Comment connoitrions-nous ses

voyes si profondes & si adorables, puisque nous nous ignorons nous-mêmes, & que nous ne voyons point l'abîme profond de notre misère que quand Dieu en fait paroitre quelque chose au dehors, ou quand il nous fait sentir notre puanteur? Il faut que cela vienne à tel point, que nous n'ayons que de l'horreur de nous-mêmes, que nous n'en espérions jamais rien de bon; mais que toute notre espérance soit dans le Seigneur, qui fait des choses admirables & sans nombre, & qui détruit de la plus terrible maniere soit d'une façon soit d'une autre (car les moyens dont Dieu se sert ne sont pas pareils en tous) les instrumens dont il veut [ensuite] se servir; afin que ces mêmes instrumens ne se glorifient pas en ce qu'il fait par eux, & que les autres ne s'amusent pas à leur attribuer aucun bien, comme on n'attribue pas à un instrument dont un habile sculpteur s'est servi, l'admirable ouvrage qu'il a fait.

5. Comptez donc, que tout ce qui déplait le plus à Dieu en nous est notre orgueil, notre amour propre, l'amour de la propre excellence, le désir

d'être quelque chose, même auprès de Dieu. O heureux rien, vrai trésor caché dans le champ! celui qui t'a une fois découvert, vend tout ce qu'il a afin de te posséder. Tu ne dérobes point à Dieu sa gloire: tu lui restitues toutes les usurpations que nous avions faites sans le connoitre ni le vouloir même. O heureux rien! c'est toi qui donnes la tranquilité à l'ame qui ne veut plus & n'atend plus; parce que le rien est incapable de ces choses: c'est toi qui nous donnes une vraye connoissance de ce que Dieu est, & de ce qu'il mérite. Tu es la même vérité; puisque celui qui posséde, ou qui veut, ou qui espére quelque chose de soi, est dans l'erreur & le mensonge. DIEU TOUT, ET LE RESTE RIEN; c'est la science des sciences; non seulement en théorie, mais dans l'expérience réelle de ce que nous sommes; ensorte que Dieu feroit par nous toutes choses, (& que cependant) on ne s'en atribueroit rien. L'estime & la condamnation des hommes, (nous) est la même chose; le rien ne mérite ni l'un ni l'autre.

LETTRE LXXV.

Comment passer de la méditation raisonnée a l'Oraison de Silence, par l'Oraison d'afection. Du recueillement aperçu & imperceptible.

1. QUe dirai-je à mon cher ** sinon qu'il est impossible qu'il passe tout d'un coup d'une méditation raisonnée dans le pur silence ? Il y a un milieu, qui est, de cesser absolument tout raisonnement & toute méditation, pour entrer dans une oraison d'afection, qui consiste, à faire de tems en tems des actes d'amour, de résignation, d'abandon à Dieu, les faire très rares, & observer beaucoup de silence entre deux. Il faut s'acoutumer à l'action du cœur, qui est une simple afection où le raisonnement ni la tête n'ont aucune part. Pour parvenir à une action simple qui nous dispose au parfait silence, il faut s'acoutumer à n'agir que par le cœur, & le faire sobrement, donnant lieu à Dieu d'agir en nous. Mais je crois

que si vous aviez bien entendu (*a*) Mr. Olier, il vous auroit plutôt parlé de l'action du cœur que de celle de l'esprit. Quand le silence vous est facile, demeurez y : lorsqu'il vous est trop dificile, faites quelques actes d'amour de Dieu, ou quelques autres qui se présenteront. Cependant il est de conséquence de s'acoutumer, comme dit l'Ecriture, (*b*) *d'atendre Dieu en patience*, de (*c*) *soufrir le retardement des consolations afin que notre vie croisse & se renouvelle.*

2. Pour *** qui m'est très cher aussi en notre Seigneur, il ne faut pas qu'il s'étonne s'il perd quelquefois le recueillement aperçu dans les ocupations qui sont de l'ordre & de la volonté de Dieu. Il sufit alors d'une simple inclination de la volonté vers Dieu, ou même de la disposition fonciere d'être à Dieu sans reserve. Notre esprit & notre cœur ne peuvent pas être toujours tendus : ce n'est pas aussi ce que Dieu demande de nous ; puis-

(*a*) Auteur Mystique du *Catéchisme Chrétien pour la vie intérieure*, & de plusieurs autres écrits. (*b*) Ps. 39. vs. 2. (*c*) Eccl. 2. vs. 3.

que cela est incompatible avec la fragilité de l'humanité : mais il faut qu'en devenant plus simple, l'atrait se simplifie aussi ; & plus il est simple, moins il est sensible. Je vous assure que vous m'êtes tous deux très chers en Notre Seigneur, & que je ne vous oublierai pas dans la grande fête de Pâques.

LETTRE LXXVI.

Pensées dont il faut se dénuer. Pensées vagues & independantes de nous, pourquoi Dieu les permet. Abandon & confiance en Dieu.

POur ce qui regarde l'abstraction & le dénuement des pensées, ce ne sont que les volontaires & réfléchies qu'il faut absolument laisser tomber, & ne les point entretenir : car pour les pensées vagues, qui sont l'éfet d'une imagination égarée, elles ne dépendent point de vous ; & Dieu les permet souvent pour cacher à la curiosité de l'homme ce qu'il opére en lui. L'homme est curieux de voir, de distinguer ce qui se passe en lui ; &

l'amour de la propre excellence fait ou qu'il se satisfait quand il trouve que tout va bien selon son idée, ou qu'il se décourage quand il voit que les choses ne vont pas comme il les désire. Ce sera peut-être la derniere lettre que je vous écrirai, parce que je suis fort mal : mais retenez bien, que vous ne sauriez trop vous confier à Dieu & vous abandonner à lui. Je le prie de vous être toutes choses.

LETTRE LXXVII.

Amitié. Solitude. Souplesse de la volonté.

1. JE prens beaucoup de part, mon cher F. en Jésus-Christ, à la perte que vous avez faite de votre cher & véritable ami. Les amis sont bien rares dans le siécle où nous sommes ; & je pourrois bien assurer, qu'il n'y a point de véritables amis que ceux qui le sont en Dieu & pour Dieu. Il semble que Dieu veuille détacher de toutes choses Mr. * *. Je souhaiterois fort, qu'il pût prendre le parti de la retraite ; il y trouveroit la paix

& le large, & son ame se trouveroit toute autre : mais il faut (*a*) *boire les eaux du torrent avant que de pouvoir élever sa tête*, c'est à dire, qu'il faut passer par les amertumes de la vie avant que de posséder en Dieu une tranquilité parfaite. Il semble que Dieu s'opose à votre solitude. Celui qui posséde Dieu a la solitude par tout ; & celui qui n'a pas Dieu, est dans le tumulte au milieu du désert.

2. Je vous ai écrit une grande lettre de ma propre main, quoique je fusse fort mal. Toutes les dispositions de la bonne Demoiselle me plaisent fort ; la souplesse de son naturel est un grand avantage qui abrége beaucoup la voye, empêchant les résistances : mais (*b*) *celui qui n'a pas été tenté que sait-il ?* Sa disposition dans sa maladie est admirable ; j'espére que le Seigneur achévera en elle l'ouvrage qu'il a commencé, & qu'il trouvera bien les moyens d'exercer sa souplesse. La disposition de votre ami à la mort m'a fait un grand plaisir : c'est dans ces occasions que Dieu nous marque

(*a*) Ps. 109. vs. 7. (*b*) Eccle. 34. vs. 9.

davantage sa fidélité. Il exige, que nous lui soyons fidéles durant toute notre vie ; mais il ne nous manque jamais dans les points essentiels. C'est lui qui nous donne cette fidélité qu'il demande de nous : cependant il la couronne & la recompense comme si ce n'étoit pas un don de sa bonté.

LETTRE LXXVIII.

Comment on doit laisser tomber de l'esprit les réflexions & le retour sur soi, pour y donner place à Dieu. Et comment se défaire du retrécissement du cœur, & le mettre au large.

1. VOus me demandez, ce que j'ai voulu vous dire par ces expressions de *laisser tomber les reflexions*, & de *tenir le cœur au large*. Ce que je veux dire est, que nous sommes naturellement portés à la réflexion ; ce qui empêche & trouble beaucoup la paix de notre ame. On veut voir, connoitre, & sentir ce qu'on fait. Si c'est quelque chose d'imparfait, il est à craindre d'en être troublé & décou-

ragé : ſi c'eſt quelque choſe de bon, la préſomption excite notre eſprit comme malgré-nous ; & quoiqu'on n'y conſente pas, cela ne laiſſe pas de ternir la glace pure de notre eſprit, qui comme un miroir doit être dégagé de ces deux haleines, de la triſteſſe & de la complaiſance en ſoi-même, afin que Dieu s'y préſente au naturel.

2. Si nous pouvions vivre ſans réflexion & ſans retours ſur nous-mêmes, nous vivrions dans une parfaite pureté : mais comme cela eſt dificile en cette vie, ſitôt qu'on s'aperçoit que quelques-uns de ces petits nuages ſe ſont élevés, il faut les laiſſer tomber auſſi-tôt, ne s'en entretenant pas un moment ; ce qui ſe fait en ſe tournant ſimplement vers Dieu d'une maniere amoureuſe & comme par un ſimple regard, ſans acte diſtinct. Toutes les fois que la même choſe s'élévera en vous, il n'y a qu'à la laiſſer tomber ; ce qui eſt un acte très-ſimple, comme celui d'une perſonne qui ceſſant de tenir ce qu'elle tient dans ſa main, la choſe tombe de ſoi-même, & ſans éfort.

3. L'étendue ou la largeur du cœur

eſt auſſi très-néceſſaire. Dieu étant immenſe, il faut un cœur fort étendu pour le recevoir. Il eſt dit, que (*a*) *Dieu avoit donné à Salomon un cœur étendu comme le ſable de la mer.* Le cœur s'étrécit aiſément par les craintes, les retours ſur ſoi-même, le propre intérêt : c'eſt donc ce qu'il faut bannir de chez vous, afin que Dieu puiſſe faire ſa demeure en votre ame. Quoique notre cœur ſoit étroit, Dieu ne laiſſe pas d'être avec nous, mais d'une maniere fort ſerrée. Il ne ſe donne abondamment qu'à meſure de la vaſtitude de notre cœur.

4. Mais, me direz-vous, comment ce cœur eſt-il étendu? Par une certaine ſoupleſſe à tous les vouloirs divins & aux ordres de ſa Providence, ne voulant que ce que nous avons de moment en moment, perſuadés que nous devons être que ce Pére plein de bonté ſait mieux ce qu'il nous faut que nous-mêmes, & qu'il ne manquera pas de nous le donner. Ainſi, ne voulant rien que ce qu'il nous donne, notre cœur n'eſt plus retréci ni

(*a*) 3. Rois 4. vſ. 29.

par la crainte ni par le désir, & nous entrons insensiblement en ce moment éternel, qui n'est autre que l'ordre inviolable de la Providence sur nous.

LETTRE LXXIX.

Essentiel: accessoire: moyens nécessaires. La présence & la grace de Dieu ne consistent pas dans les sensibilités.

1. DIeu a diférentes maniéres de s'exprimer, qui reviennent au même dans la suite. D'ailleurs nous autres, qui sommes conduits par la foi, ne faisons aucun capital ni de prophéties, ni de divisions extraordinaires, ni de rien qui soit distinct ou conçu par l'esprit humain, tout cela n'étant qu'un accessoire, & le fond consistant à mourir généralement à toutes choses pour croire d'une maniere implicite & sans raisonnement tout ce que Dieu a voulu faire entendre dans ces choses-là.

L'essentiel est encore, pour nous, la perte de toute volonté propre, laissant écouler notre volonté en celle de

Dieu pour n'en faire plus aucun usage proprietaire : ce qui produit l'amour le plus épuré, & nous transforme en charité ; & celui qui demeure (*a*) en charité demeure en Dieu.

Ce sont donc les deux points essentiels, la foi nue, & la charité : le reste sont des moyens d'y parvenir, dont il faut se servir ; j'entends, la pratique des vertus, le renoncement, & la mortification ; & non les choses prophétiques ou extraordinaires.

2. Le Saint Enfant JESUS ne vous a point quité : il est caché derriere les treillis, il veut voir si vous l'aimez purement & si vous êtes aussi content qu'il aille ailleurs que d'être chez vous. Il se cache, il s'enfonce dans le secret de votre cœur. Il vous aime plus que jamais, mais il vous éprouve : il ôte le sentiment de sa présence pour épurer votre foi. La foi & l'amour pur ne sont point dans la jouissance aperçue de l'objet, mais dans sa réelle quoiqu'inconnue possession. Je vous assure de sa part que vous êtes plus à lui que jamais. Si cela n'étoit pas,

(*a*) 1. Jean 4. vs. 16.

je ne ferois pas unie à vous comme j'y fuis. Dieu tout pour lui, & rien pour nous. Amen!

LETTRE LXXX.

Maximes que l'on doit fuivre. Ufage des propres miféres. Ce que Dieu exige de nous.

1. VOus ne faurez jamais manquer, mon cher F. en vous apliquant les Maximes de l'abandon, de la foi, du renoncement continuel à vous-même & de l'amour pur & défintéreffé: cette route eft fans méprife. Plus vous vous confierez & abandonnerez à Dieu, plus il prendra foin de vous conduire.

2. N'entrez jamais en aucune défiance ni doute; parce que cela fait tort à la bonté infinie de Dieu. Vos miféres loin de vous décourager, doivent faire un éfet tout contraire, puifque c'eft un contrepoids que Dieu met en vous pour vous empêcher de vous élever. Nos miféres ne déplaifent pas à celui qui fait que nous ne fommes

que boue, pourvû que nous ne l'ofenfions pas volontairement. Les fautes de furprife font fouvent plus utiles que de certaines vertus éclatantes.

3. Tout ce que Dieu défire eft que nous foyons réellement convaincus que nous ne fommes rien, que nous ne pouvons rien de nous-mêmes, que le bien qu'il a mis en nous lui apartient de telle forte que nous ne pouvons nous en atribuer la moindre chofe fans l'ofenfer beaucoup. Allez donc à lui bonnement, fimplement, fans tant de retours fur vous-même. Les lettres de ** font propres à vous caufer des retours: mais il faut tout laiffer tomber, & fuivre fimplement votre route, ne fonger qu'à procurer la gloire de Dieu & à le glorifier vous-même: il prendra foin de ce qui vous concerne. On dit que notre Seigneur dit un jour à Ste. Catherine de Sienne; Ma fille, penfe à moi, & je penferai à toi. Ne fongeons qu'à Dieu, oublions nous, & tout ira bien.

SECONDE PARTIE.

LETTRE LXXXI.

On devient heureux dans la voye de l'amour & de la foi, bien qu'avec la croix.

1. NOus avons atendu longtems de vos nouvelles, mon cher F., & le bon ** avoit ſouvent des terreurs paniques: mais je lui ai dit que vous ne pouviez pas être mort, puiſque vous ne partiriez point pour ce grand voyage ſans me voir en paſſant. Le divin petit Maître m'unit de plus en plus à vous, & j'ai une véritable joye d'aprendre de vos nouvelles, & de voir que ſon amour s'étend & ſe dilate dans votre cœur comme une huile répandue. J'eſpére que Dieu acomplira en vous l'œuvre qu'il a commencée. Je ne ſouhaite pas moins de bien à Madame votre épouſe. Tous les autres biens ne ſont que des om-

bres de biens en comparaiſon d'être à Dieu ſans reſerve.

2. L'homme qui déſire devenir heureux, n'a qu'à prendre le chemin de l'amour & de la foi pour le devenir. Ce qui fait les malheurs & les diſgraces de la vie ſont ſes avantages. O que celui qui aime Dieu parfaitement, trouve de goût & de conſolation dans ce que les autres regardent comme de grandes amertumes! La vie ſeroit fade ſans la croix: c'eſt ſon aſſaiſonnement.

Je vous envoye une grande lettre pour Mr. le D. **. Je ſuis tout à fait contente de la ſienne. Je prie Dieu que ſon amour fructifie dans tous les cœurs, & qu'il béniſſe tous ceux qui contribuent à le faire connoitre. Soyons toujours unis, mon très cher F. dans le cœur du divin petit Maître; ô la bonne place! Je crois que vous trouverez les vers ſur les *pia deſideria* à votre goût.

LETTRE LXXXII.

Vivre & mourir en ne cherchant que la pure gloire de Dieu. Oraison de silence & d'atente de Dieu.

1. JE vous prie cher ** d'écrire à ** que je suis très unie à lui, & que j'espére que Dieu nous fera la grace d'achever notre carriere dans l'union à son bon plaisir, dans le dégagement de nous-mêmes, de tout interêt propre de tems & d'éternité, pour ne vouloir que la seule gloire de Dieu & son seul intérêt dans nous & dans tous nos fréres. Je salue aussi le bon ***. Je prie Jesus-Christ de lui imprimer dans le fond de l'ame sa divine vérité, & je demande la même chose pour tous. Mr. ** est toujours mal. J'espére que Dieu ne le cueillera pas en bouton. Je le souhaite si c'est pour sa gloire. J'ai été très affligée de son mal, & la suis encore: mais la volonté de Dieu est au-dessus de tout. Je salue tous les enfans du Seigneur.

2. Pour le bon Mr. ** mandez lui qu'il faut rester dans un humble silen-

ce, & que son cœur soit comme un papier blanc afin que Dieu y imprime ce qu'il lui plaira. Lorsqu'il se trouvera trop distrait, qu'il fasse quelque petit acte, comme feroit: "Mon Dieu, „ je suis ici pour faire votre volonté, „ pour atendre vos ordres, non pour „ me rechercher moi-même: je ne „ désire aucune assurance; je veux „ vous servir à mes dépens, & non „ pour vos faveurs". Véritablement qui dit abandon ne dit pas assurance. Il faut se dépouiller de tout notre propre pour adherer à ce que Dieu est en lui-même pour lui-même: il faut être comme un domestique afectionné & respectueux qui atend avec grande patience les ordres de son maître. L'Ecriture dit: *J'ai atendu le Seigneur avec grande patience; il s'est enfin abaissé à moi.* Et en un autre endroit: (*b*) *Soufrez les suspensions & retardemens des consolations afin que votre vie croisse & se renouvelle. Soyez en paix dans votre douleur*, & demeurez uni à lui. C'est donc en suportant l'aridité, en suportant le défaut des consolations

(*a*) Ps. 39. vs. 2.
(*b*) Ecclef. 2. vs. 3, 4.

qu'on acquiert une nouveauté de vie. Je salue bien cordialement les deux fréres.

LETTRE LXXXIII.

Solitude. Sécheresse. Abandon.

1. J'Ai bien de la joye mon cher F. de la résolution, que vous avez prise. On me manda de la part de vos amis, après que je vous eus écrit la mauvaise disposition de * * en termes même fort exagerans : je ne vous récrivis point pour cela, ayant une certaine confiance au divin Maître qu'il ne vous laisseroit pas prendre le change. Puisque vous choisissez la solitude, & que le moment actuel vous a décidé, il faut vous souvenir, que Dieu dit : (a) *Sortez de Babilone, mon peuple.* La corruption est telle à présent, qu'on ne sauroit trop tôt sortir de cette Babilone.

2. Mais il y en a encore une plus dangereuse, & qui l'est d'autant plus, que nous la portons par tout ; c'est

[a] Apoc. 18. vs. 4.

notre *nous-même.* Si nous restons en nous-mêmes, nous ne serons point en solitude. Nous ne pouvons être solitaires qu'avec Dieu seul, ni participer à la solitude qu'il a en lui-même que par l'éloignement de ce *moi.* Sans ce moi, je serois solitaire dans les Cours les plus profanes ; & avec ce *moi*, je ne la serois pas dans le désert. Cependant la solitude extérieure facilite l'autre, pourvû qu'on ne l'entreprenne que pour plaire à Dieu, sans se chercher soi-même.

3. Quelquefois on se trouve plus desséché dans la solitude, que dans le monde : on ne doit point en avoir de peine ; car Dieu, qui prend plus de plaisir & est plus glorifié dans la mort de nous-mêmes que dans les sentimens les plus élevés & les connoissances les plus sublimes, semble dessécher en nous peu à peu un certain humide radical qui entretient la *vie propre*, c'est à dire, une certaine *saveur perceptible*, quoique fort spirituelle en aparence. Il n'y a rien à craindre avec un si bon guide s'il dit pour vous : (a) *Je laménerai en so-*

(a) Osée 2. vs. 14.

litude, & là je parlerai à son cœur: mais il faut auparavant purifier tout mélange: il faut éprouver jusqu'au bout notre misére: il faut suivre des sentiers pleins de précipices & aller la nuit. N'importe; l'abandon remédie à tout: non un abandon d'une certaine sorte, où l'on s'abandonne pour être assuré, pour voir son chemin; mais un abandon aveugle, sans soin ni souci de soi. Toute notre atention, notre désir, notre souci doit être de suivre Dieu en quelque endroit qu'il nous méne, ne voulant que son bon plaisir en tout ce qu'il fait de nous & en nous, & non pas de trouver notre plaisir en lui. En quelque lieu que vous alliez, nous ne serons pas plus éloignés ni plus proches: la proximité consiste à être plus perdus en Dieu: c'est là que cent mille lieues ne nous sépareroient pas: mais si nous sommes éloignés de Dieu, quand nous serions ensemble nous n'en serions pas plus proches. Mourons donc à tout, quitons le *moi*, & nous nous trouverons unis en Dieu.

4 Pour M. **. je l'honore véritablement, & prie Dieu de le mettre dans

dans une disposition à ne pas être dégoûté de la manne & à ne pas regretter les oignons d'Egypte. Dieu fait ce qu'il me fait vous être en lui.... Ne nous arrêtons qu'au moment divin de la Providence, qui aproche les choses les plus éloignées, & éloigne celles qui paroissent les plus proches; *ô altitudo!* cependant j'ai une persuasion fonciere que Dieu vous ménera comme par la main, malgré votre misère. O mon cher F. Dieu ne veut de vous qu'un extrême abandon, qui aille jusqu'à vous délaisser si totalement à Dieu, que vous vous regardiez comme n'étant plus à vous-même, mais à celui à qui vous apartenez comme à votre Créateur & Redemteur, & qui veut, que vous soyez tellement à lui sans reserve, que vous ne vous regardiez plus vous-même, soit qu'il vous éléve ou abaisse, qu'il vous guérisse ou vous fasse plus malade. Le moment présent, qui est le moment éternel, doit vous conduire, sans rien prévenir.

Puni moi, si tu veux, mon adorable Pére;
Mon cœur est foible, helas! mais il est détaché.

Je ne punis point la misére ;
Je ne punis que le péché.
Je n'aime plus d'un amour mien,
Mais j'aime Dieu d'un amour ſien ;
Car le rien ne peut, ne veut rien,
Dieu ſeul eſt toute choſe ;
Comme il eſt notre unique bien ;
En lui le bien repoſe.

Vous voyez mes folies ; mais ce qu'on fait plume courante, n'eſt jamais régulier : la penſée ſufit pourtant. Vous m'êtes bien cher en Jéſus-Chriſt.

LETTRE LXXXIV.

Pureté dans le mariage. Sentir & ſoufrir ſa corruption, & s'abandonner à la juſtice de Dieu dans cette peine, eſt le moyen d'en être purifié. Oraiſon ſimple, & ſes éfets. Multiplicité de conſeils, eſt nuiſible à l'opération de Dieu. Se fier à Dieu, & non à nos raiſonnemens. Quelle eſt la vraye & uniquement ſolide Révélation & manifeſtation.

1. JE viens de recevoir votre lettre mon très cher F. & j'y réponds

pour vous dire que je ſuis bien éloignée d'aprouver les déſordres du mariage, puiſque ce que je recommande le plus à mes amis mariés c'eſt la chaſteté conjugale. Les jeunes gens qui ſe ſont mariés ont fait les trois nuits (*a*) de Tobie ; d'autres après quelques années ont vécu comme fréres & ſœurs ; d'autres ont reſté avec leurs épouſes juſqu'à la fin, mais avec la modération non ſeulement Chrétienne, mais de perſonnes parfaitement à Dieu ; chacun a tâché d'obéir à Dieu en toutes choſes ſuivant non des paroles claires, mais un certain panchant intérieur ſoutenu du conſeil & de l'obéiſſance.

2. Il y auroit bien des choſes à dire ſur la diférence de conduite que Dieu tient ſur les ames. Ce qui fait mourir les uns à eux-mêmes y feroit vivre les autres. Il y en a à qui Dieu fait boire la lie du calice, (comme il eſt écrit : (*b*) *Qu'on lui donne le double &c.* que vous pouvez voir dans l'A-

(*a*) Tob. ch. 6. & 8.
(*b*) Apoc. 18 vſ. 6. *Voyez les explications ſur le Nouveau Teſtament Tom. VIII. ſur ce paſſage.*

pocalipſe :) Et ces perſonnes ſoufrent cette peine avec des douleurs intolérables. Ceux qui ſont exercés de la ſorte, ne le ſont que parce qu'ils tiennent beaucoup à eux-mêmes, voulant toujours ſe mêler & ſe trouver en tout ce que Dieu fait : & Dieu leur fait boire juſqu'à la lie de leur propre corruption : juſqu'à ce que deſeſpérant de leur force propre, ils ſe jettent à corps perdu dans cet abîme ſans fond de la juſtice de Dieu qui les châtie ſi rigoureuſement, & s'abandonnent totalement à lui en tems & éternité. Lorſque l'abandon eſt entier & parfait, ſans retour ſur ſon propre intérêt, Dieu en délivre ordinairement : mais une ſimple complaiſance de s'en voir délivré, un retour ſur ſon propre intérêt ſpirituel, y fait retomber.

3. La délicateſſe de Dieu eſt infinie ; elle égale ſon *amour*, (*a*) qui *eſt fort comme la mort, & ſa jalouſie eſt dure comme l'enfer.* O, ſi vous aviez le courage de ne regarder que Dieu ſans vous regarder vous-même, ce que vous ſoufrez comme malgré vous, (quoiqu'il vous paroiſſe comme de

(*a*) Cant. 8. vſ. 6.

vous,) vous ſerviroit comme d'un bain dont vous ſortiriez pur & net ! Vous trouveriez votre amour épuré, votre cupidité détruite ; vous ſeriez changé en un autre homme ; votre propre intérêt vous deviendroit comme de la boue ; [*a*] *le ſeul honneur & la ſeule gloire de Dieu* en lui-même & pour lui-même, ſans raport à vous, *habiteroit ſur la montagne* où vous ſeriez tranſporté. Mais il faut entrer tout vivant en enfer, pour en ſortir mort à tout. Quel eſt cet enfer, ſi non l'expérience de ſa propre corruption ? Qui peut mieux nous donner cette ſainte haine de nous-mêmes, ſi recommandée par Jéſus-Chriſt (*b*) (*Quiconque hait ſon ame, la ſauvera*) que cette expérience d'une misère qui fait horreur ?

4. Je ne ſçai pourquoi je fais marier ceux qui ſont comme vous, & que quelque choſe en moi ne me permet pas de vous le conſeiller. Ne précipitez rien pour votre retraite, j'eſpére que vous en aurez bientôt la per-

[*a*] *Il eſt fait alluſion à la figure miſe au devant des Oeuvres du B.* Jean de la Croix.
[*b*] Jean 12. vſ. 25.

miſſion. Reprenez votre maniere d'Oraiſon plus ſimple, vous y trouverez plus de force que dans une autre oraiſon pratiquée par vous-même. Dieu vous avoit fait une grande grace de vous donner du goût pour l'oraiſon ſimple; vous l'avez quitée pour éviter l'oiſiveté. Croyez-moi, mon cher F. il ne faut prendre pour ſoi certains avis que les Miſtiques donnent par précaution : il faut aller ſon chemin ſans changer ſa route. Si vous aviez été bien abandonné à Dieu, vous vous ſeriez abandonné à lui ſeul, vous auriez fait l'oraiſon pour lui plaire, & non pour y trouver votre ſureté. Il ne faut pas s'étonner ſi vous n'avez pas avancé autant que vous auriez fait. L'avancement ſuit l'oraiſon; & comme il n'y a que Dieu qui nous puiſſe rendre parfaits, plus nous traitons avec lui d'une maniere proportionnée à ce qu'il eſt, *Eſprit & Vérité*, plus il nous unit à ſoi, & peu à peu nous transforme en ſon image, qui eſt Jéſus-Chriſt. L'oraiſon fort tranquile, lorſqu'elle eſt longue, & le recueillement fort, aſſoupit inſenſiblement les ſens; parce que l'ame eſt toute réünie en ſon

divin Objet, & leur donne peu d'attention : cela fait qu'on s'endort quelquefois. Il n'y a qu'à ſe réveiller ſitôt qu'on s'en apperçoit ? à ce réveil on ſe trouve en ſa place. Il n'y a guères que cette oraiſon qui donne une préſence de Dieu intime, qui ſe ſoutient dans les ocupations; & l'ame par un ſimple retour au dedans retrouve celui qu'elle aime, qui ne s'eſt pas retiré pour ſes occupations qui ſont de ſon ordre.

5. Gardez-vous de la diverſité de conſeils : ils vous nuiroient beaucoup ſans que vous vous en apperçuſſiez; & vous ſeriez toujours vacillant comme l'oiſeau ſur la branche. Lorſque Dieu voudroit vous dénuer & vuider, vous reprendriez votre propre activité ſous de bons prétextes, & vous vous déroberiez à la conduite de Dieu, gâtant & défigurant ſon ouvrage avec votre main groſſiere. Si vous vous tenez ferme aux avis qu'on vous donnera, je ne déſire rien plus que de ſervir votre ame ſelon la volonté de Dieu.

6. C'eſt un abus de croire qu'il faille une certitude de la volonté de Dieu

pour les plus petites choſes, & je crois que vous avez mal pris le ſens de cette ſervante de Dieu. Tout ce qui nous arrive à chaque moment, & que nous faiſons dans l'ordre de notre état, eſt volonté de Dieu pour nous. L'abandon à Dieu nous la fait faire inconteſtablement, mais d'une maniere obſcure & cachée : car c'eſt le propre de la foi, de conduire de cette ſorte, & non par la manifeſtation. Car la voye de foi nue eſt entierement opoſée à toute manifeſtation ; mais elle eſt mille fois plus aſſurée que toute manifeſtation, où il peut y avoir & où il y a très-ſouvent de la tromperie. C'eſt pourquoi le bienheureux J. de la Croix dit : [a] *A l'obſcur, mais ſans nul danger.*

7. Allant par la foi obſcure on s'en fie à Dieu ſeul, ſans chercher d'aſſurance hors de lui : lorſque nous voulons des manifeſtations, nous nous confions à notre propre diſcernement, où il y a mille tromperies : dès que la raiſon s'en mêle, conſidére, compare & veut juger, nous perdons notre étoile. Allons & marchons ſans nous arrêter. C'eſt le moyen de faire la volonté de Dieu. Nous ne la trouverons jamais ſurement d'une autre maniere. L'abandon ſans raiſonnement tient la balance dans l'équilibre, & le moindre grain de la volonté de Dieu lui donne le panchant par une aiſance très délicate pour faire les choſes, ou une légére répugnance pour ces mêmes choſes.

(a) Montée; Cant. 1. §. 2.

Reprenez votre oraiſon ſimple : confiez-vous à Dieu ſans réſerve, & vous irez bien. Il n'y a qu'une manifeſtation : c'eſt Jéſus-Chriſt, ſa vie & ſes maximes. Il n'y a qu'une révélation : c'eſt le même Jéſus-Chriſt, lorſque l'ame eſt aſſez morte à toutes choſes afin qu'il ſe manifeſte en elle par ſa génération éternelle. Je prie Dieu qu'il vous donne le courage d'achever votre courſe, & qu'elle ſe termine en lui ſeul. C'eſt en lui que je vous ſuis toute acquiſe.

LETTRE LXXXV.

Nécessité & utilité de toutes les croix qui nous surviennent.

IL est bien juste que le cher * * ait de quoi mourir à soi-même. Si nous n'avions rien qui nous fit peine, la nature & l'amour propre deviendroient comme des géans. Dieu se sert de toutes les petites croix de providence pour les reprimer. Une personne sans croix & sans contradiction me feroit grande peur. Taulere dit, que s'il n'y avoit personne sur terre pour faire soufrir les serviteurs de Dieu, il y employeroit ses Anges. Puisque Dieu ne nous a créés que pour être conformes à l'image de son Fils, & qu'il a livré ce même Fils à la mort pour l'amour de nous, il faut que nous mourions tous les jours pour le faire vivre en nous. Je salue cordialement Mr. votre frére : Dieu vous a trop unis pour que je vous sépare dans les souhaits & dans les priéres.

LETTRE LXXXVI.

Avantages des croix, & de l'enfance spirituelle.

1. JE me réjouis & de votre meilleure santé & des miséricordes que Dieu vous fait. Toutes les croix, de quelque nature qu'elles soient, sont toujours très avantageuses. Dieu vous a exercé par la maladie du petit ami, ensuite par votre propre indisposition. Dieu proportionne nos croix à la force qu'il nous donne. Lorsque nous n'en avons que de légéres, c'est parce que nous sommes foibles. Il faut qu'elles fructifient en nous.

2. Dites à notre bon F. que je suis ravie qu'il soit de la famille de notre divin petit Maître. C'est lui qui lui communiquera la petitesse & la parfaite abnégation. Je suis bien aise qu'il soit plus content de se taire que de parler. Je vous assure qu'il me sera dorenavant bien cher : car je n'aime rien en ce monde que ceux qui veulent être petits enfans : ils ont fait les délices de Jésus-Christ lorsqu'il étoit

ſur terre ; il les embraſſoit ; il les ſerroit contre ſa poitrine. On vouloit dès lors, comme on fait à préſent, (*a*) empêcher ces petits enfans d'aller à lui ; il s'en fâchoit, aſſurant que le royaume du ciel étoit pour eux & leurs ſemblables : & bien plus, il aſſure qu'on ne peut entrer en ce royaume qu'en devenant comme de petits enfans : & David dit, que c'eſt (*b*) des petits enfans que Dieu tire une louange parfaite, de ceux qui ſont à la mamelle : car ces enfans ne penſent point à eux-mêmes, vivant dans un entier abandon. Qui croiroit que de petits cris enfantins puſſent être une louange parfaite ? Le Prophête nous aprend par là, que plus nous ſommes petits, ſimples & abandonnés, plus Dieu ſe loue lui-même en nous ; & c'eſt là la louange parfaite. Soyons donc bien petits, mes enfans, & nous ferons ſelon le cœur de Dieu. Les petits me dilatent le cœur ; les grands me le reſſerrent.

(*a*) Math. 19. vſ. 13. & Ch. 18. vſ. 3.
(*b*) Pſ. 8. vſ. 3.

LETTRE LXXXVII.

Bonheur des croix ; & que Dieu fait tourner en bien ſalutaire & à ſes fins celles-là mêmes que ſelon le monde on croiroit venir par notre imprudence, & avoir mauvais ſuccès.

1. VOtre lettre m'a fait un véritable plaiſir en y voyant les diſpoſitions de votre cœur dans l'état de croix où Dieu vous a réduit. La croix eſt la plus grande marque de l'amour que Dieu nous porte. Mais il eſt impoſſible d'avoir le goût de la croix ſans avoir celui de Dieu, ainſi que Jéſus-Chriſt (*a*) le dit à S. Pierre. J'ai pris part à tout ce qui vous eſt arrivé : je m'y ſuis intéreſſée fortement : mais que puis-je demander à Dieu que la continuation des diſpoſitions où il vous met ? Il faut porter la croix en mort, ſans que la nature y trouve ſon compte.

2. Les perſonnes qui ne comprennent pas aſſez les voyes de Dieu, re-

(*a*) Math. 16. vſ. 23.

gardent comme imprudences certaines démarches qui leur paroiſſent peu conformes à leurs idées ; mais Dieu ſe ſert de ces mêmes choſes pour nous faire arriver à ſes fins. Nos imprudences ſervent merveilleuſement en ſes mains : c'eſt pourquoi (*a*) *il a choiſi les choſes foibles pour confondre les fortes.* C'eſt encore une miſéricorde de Dieu que les gens qui ſe ſont trouvés avec vous, ne ſoient pas tous ſerviteurs de Dieu, puiſque, comme vous dites fort bien, cela vous ôte tous les apuis que vous pourriez avoir de ce côté là. Jéſus-Chriſt a été mis au rang des malfaiteurs : il faut que ceux qui veulent être à lui paſſent où il a paſſé. Il eſt mort entre deux voleurs.

3. Quoique Dieu m'uniſſe fort à vous, je ne ſaurois vous plaindre ; au contraire, je vous trouve digne d'envie, que vous ayez été choiſi du Pére pour être conforme à l'image de ſon Fils. Il ne faut pas juger ſi les choſes ſont de Dieu par le bon ou mauvais ſuccès, puiſque nous ſavons que David diſoit, que (*b*) ſes pieds avoient

(*a*) 1 Cor. 1. vſ. 27. (*b*) Pſ. 72. vſ. 2, 3.

preſque été ébranlés en voyant la proſpérité des méchants. Tout leur réuſſit à ſouhait. Nous voyons S. Louis qui avoit entrepris pour la gloire de Dieu une guerre où il eut du pire & mourut lui-même. Mais, mon cher frére, j'aime mieux que mon cœur vous entretienne que mes paroles. Nulle créature humaine ne peut interrompre ce commerce ; car (*a*) *qui pourroit nous ſéparer de la charité de Dieu qui eſt en Jéſus-Chriſt ? Sera-ce les puiſſances,* &c. ? Croyez-moi très unie à vous en ce divin Sauveur. Celui qui eſt uni à lui, & à qui on eſt uni en lui, n'a pas beſoin de paroles. Notre parole doit être le ſilence ; puiſque toutes les opérations du Verbe ſe font dans le ſilence.

LETTRE LXXXVIII.

Le Démon tâche d'empêcher le bien autant qu'il lui eſt poſſible. Il faut lui réſiſter par la foi, par la patience, & par l'abandon à Dieu, impercep-

(*a*) Rom. 8. vſ. 35.

tiblement présent, & qui fait tourner en bien toutes choses.

1. JE ne suis nullement surprise de ce que vous éprouvez. Dieu m'ayant fait connoitre il y a plusieurs jours le déchainement de l'ennemi ; je le dis aussi-tôt à nos chers amis, parce qu'il me fut donné à connoitre que le Démon alloit de tous côtés pour empêcher le bien. Il vouloit bien étendre son empire jusques ici : mais je ne le crains pas, par la grace de Dieu ; parce que, malgré notre foiblesse, nous pouvons tout en celui qui nous fortifie, & qu'il craint le commandement du divin Maître quoique par la bouche de son indigne fille. Pour vous, mon cher F. armez vous de la foi & de la confiance en Dieu : il peut vous abatre, mais non vous terrasser tout à fait : & souvenez vous de ce passage de S. Paul. (*a*) *Nos insipientes, vos autem sapientes, in Jesu Christo.* Je vous assure que je vous porte dans mon cœur. La plus grande marque que Dieu vous puisse donner de son amour, est de vous faire part de ses

(*a*) 1 Cor. 4. vs. 10.

soufrances. C'est là la recompense qu'il donne à ses amis. Je sais ce que c'est qu'une contradiction continuelle. Dieu enverroit plutôt un Ange pour nous faire soufrir, que de permettre qu'une ame qu'il s'est choisie ne fût pas conforme en cela à Notre Seigneur Jésus-Christ.

2. Ne vous étonnez pas de soufrir présentement avec foiblesse : cette sorte de soufrance est la meilleure ; parce qu'elle nous ôte tout apui en notre force propre pour nous plonger dans la force de Dieu par un abandon total, un éloignement de nous-mêmes & de tout ce qui est créé. Dieu veut achever, mon cher F., de vous purifier. Les societés spirituelles seroient trop douces & trop satisfaisantes si l'ennemi n'y semoit pas la zizanie. Prenez donc courage en Jésus-Christ ; & sans sentir de courage donnez-vous à lui, afin qu'il soufre en vous & pour vous.

3. Les hommes fixés en eux-mêmes, ont bien de la peine à comprendre & à suporter la pure simplicité des Enfans du Seigneur ; & le Démon se servant de leurs idées ven-

tueuses, les employe à persécuter ceux qui sont véritablement à lui. L'ennemi ataque votre santé parce qu'il est enragé contre la charité que le Seigneur vous donne : mais j'espére que votre patience persévérante triomphera de toute sa malice. Je prie Dieu de tout mon cœur de vous assister, fortifier & soutenir, afin que vous acheviez l'ouvrage qu'il vous a fait entreprendre tant celui de votre propre perfection, que ce qui regarde le bien du prochain. Notre Seigneur me lie très intimément à vous ; & s'il me permettoit de prendre sur moi toutes vos peines, ce seroit de bon cœur.

4. Le saint Enfant Jésus ne vous a point quité, mon cher F. Il se cache non derriere les treillis, comme disoit l'Epoux du Cantique ; il se cache derriere la croix. C'est lui-même qui vous la présente, & qui veut qu'après que vous l'avez porté enfant, vous le portiez soufrant. C'est la conduite qu'il tient ordinairement sur ses élus. Il cache sa douceur & son amabilité, afin que la croix soit toute nue, & qu'elle aye toute la dureté qu'elle a eu pour notre cher Maitre. Ne fut-ce pas sur

la croix qu'il fut abandonné de son Pére ? L'aimoit-il moins en cet état que lorsque les Anges chantoient le *Gloria* à sa naissance ? Non sans doute. Il ne dit point sur la croix, c'est ici mon Fils bien-aimé, comme il le dit en plusieurs autres occasions : mais il le laisse à toutes les rigueurs de sa justice, sans aucune consolation. C'est de cette sorte que nous devons porter la croix pour être conformes à Jésus-Christ. Ne se laissa-t'il pas afoiblir au Jardin des Olives pour être notre consolation lorsque nous sommes afoiblis dans la croix ?

5. Plus la croix est sans consolation, plus elle termine notre propre vie : car peu après que Jésus-Christ eut dit, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné !* il dit, *consummatum est :* (tout est accompli.) Ainsi il y a à espérer que plus vos croix seront pures, nues, sans mélange de consolation ; plus elles aprocheront de leur fin. Le Démon en tentant Job, lui procura de grands avantages, quoiqu'il n'eût d'autre dessein que de lui nuire. C'est en ce

sens que (a) *tout coopere au bien de ceux qui aiment Dieu;* puisque Dieu se sert même de la malice du Démon pour les purifier. Je prie le Dieu de paix de vous la donner au milieu de toutes vos traverses : & cette paix sera solide dans la vocation de Dieu.

LETTRE LXXXIX.

Eviter les persécutions, ou les subir; mais sans apui sur soi-même. Grandeur des soufrances de l'intérieur, & qu'il faut les subir avec fidélité, défiance de soi & abandon à Dieu, afin qu'il renouvelle dans nous l'image de Jésus-Christ en détruisant notre vieil-homme, & nos proprietés les plus cachées par un martire souvent long & bien douloureux, qu'il a exercé sur Jésus-Christ même pour nous en apliquer l'extension, &c.

1. J'Ai bien de la joie, mon cher F. en Jésus-Christ d'aprendre que l'on vous a dispensé de votre serment. Ne vous engagez pas de nou-

(a) Rom. 8. vs. 28.

veau, & servez-vous de ce que la providence a fait par votre charité pour ces pauvres gens, afin de demeurer entiérement dégagé de toutes choses. Jésus-Christ dit; (a) *quand on vous persécute dans une ville, fuiez dans une autre.* Il faut en user ainsi à moins que nous n'aions un mouvement intérieur d'en user d'une autre sorte. C'est ce mouvement seul qui m'a empèché de fuir, & qui m'a fait négliger tous les moiens que j'avois de le faire. Il ne faut point nous apuier sur notre courage : car le courage de l'homme est un roseau cassé, qui ne sauroit lui servir d'apui : mais quand Dieu nous porte lui-même à essuier toutes les persécutions, malgré la connoissance que nous avons de notre misère & de notre foiblesse, c'est lui qui soutient lui-même, & qui donne une force invincible. C'est pourquoi il est écrit dans le premier livre des Rois, que (b) *l'homme ne sera jamais fort de sa propre force.* Dieu se plait de détruire les choses fortes & de soutenir les foibles : de-

(a) Matth. 10. vs. 23. (b) Chap. 2. vs. 9.

meurez donc abandonné à lui : ne préméditez rien : reſtez dans votre ſilence & dans votre ſolitude juſqu'à ce que quelque providence vous en tire.

2. Profitez du don que le Seigneur vous a fait : car la grace de l'intérieur eſt la plus grande que Notre Seigneur puiſſe nous faire en cette vie ; parce que c'eſt par elle que nous arrivons à cette union que Jéſus-Chriſt demanda à ſon Pére à la Cène pour les ſiens. C'eſt l'intérieur qui commence, qui continue, & qui perfectionne l'ouvrage le plus grand qu'il y ait en cette vie, qui eſt, de nous faire rentrer dans le deſſein de Dieu en nous créant, & dans celui que Jéſus-Chriſt a eu en ſe faiſant homme pour l'amour de nous, qui eſt de nous unir à lui, & de nous rendre conformes à l'image de ce Fils qui eſt lui-même l'image de ſon Pére.

3. C'eſt pourquoi nous avons beſoin de nous abandonner beaucoup à Dieu, & de nous défier extrêmement de nous-mêmes. Cette défiance nous empêchera de compter ſur nous, & l'abandon nous portera à nous laiſſer conduire à Dieu par toutes les rou-

tes qu'il lui plaira de nous faire traverſer, ſoit que nous apercevions ſa main puiſſante qui nous ſoutient, ſoit que nous ne l'apercevions plus, & qu'au contraire il ſemble qu'il ſoit entierement diſparu, & que nous n'éprouvions que notre foibleſſe. Mais quand on s'eſt une fois livré à lui ſans reſerve, il faut lui laiſſer faire ce qu'il lui plait & comme il lui plait, nous contentant de ſon contentement, ſans nous mettre en peine ſi nous ſommes contens nous-mêmes : car la nature & l'amour propre ne ſe contentent point pour l'ordinaire de ce qui plait le plus à Dieu.

4. Ce qui lui plait le plus, c'eſt de retracer en nous l'image de ſon Fils : ce qui ne ſe peut faire qu'en détruiſant celle du vieil homme : & c'eſt cette deſtruction du vieil homme en nous qui cauſe toutes les peines, les croix, les viciſſitudes de la vie intérieure. Mais lors que l'on eſt fidéle à laiſſer faire à Dieu en nous & de nous ce qu'il lui plait, l'homme nouveau paroit, ainſi que S. Paul le dit, (a) & nous ſommes renou-

(a) Rom. 6. vſ. 4.

vellés en nouveauté de vie. C'eſt un ſi grand bien, qu'il n'y a rien qu'on ne doive ſoufrir pour l'obtenir. C'eſt auſſi la plus grande gloire que Dieu puiſſe tirer de l'homme, que de voir renouveller en lui l'image de ſon Fils, puiſqu'il ne peut prendre ſes délices que dans ce Fils. Il y a bien de la diférence entre que nous nous délections en Dieu, ou que Dieu ſe délecte en nous. Nous nous délectons en Dieu ſitôt qu'il nous envoye des graces conſolantes: mais il ne ſe délecte en nous que par l'homme nouveau en Jéſus-Chriſt, lorſque le vieil-homme eſt détruit.

5. Ce ne ſeroit rien que de répandre notre ſang pour être à Jéſus-Chriſt une bonne fois: mais ce n'eſt pas ce qu'il demande à préſent. Il aime bien mieux nous conduire par un long martire, tant intérieur qu'extérieur, martire d'amour & de douleur: & c'eſt ce long martire qui en nous purifiant des fautes les plus cachées, des proprietés les plus centrales & les plus inconnues, nous rend, pour ainſi dire, dignes de Dieu. C'eſt ce martire ſi long & ſi ennuieux à la nature qui

qui prouve à Dieu notre fidélité la plus inviolable. Qui ne donneroit pas ſa vie de bon cœur? Un moment de douleurs n'eſt rien. C'eſt la maniere dont Dieu a voulu ſanctifier les premiers Chrétiens. Mais dans ce ſiécle d'une corruption ſi générale, il veut ſanctifier les ſiens par des renverſemens bien plus longs & bien plus pénibles. La ferveur intérieure fait tout dévorer: mais il ſe plait, ce Dieu de bonté, d'ôter à ſes amans cette ferveur ſenſible, afin qu'ils portent nuement ſa croix.

6. C'eſt ainſi qu'il en uſa à l'égard de Jéſus-Chriſt. La Divinité par un miracle ſurprenant ſuſpendit toutes les conſolations qui rejailliſſoient naturellement ſur l'homme extérieur en Jéſus-Chriſt, & ſa ſoufrance fut ſi exceſſive qu'il en ſua au jardin des Olives le ſang & l'eau; & lors qu'il fut ſur la croix, il ne ſe plaignit point des horribles tourmens qu'on lui fit ſoufrir, mais ſeulement de l'abandon de Dieu, & qu'il s'étoit fait comme une ſuſpenſion des graces que la Divinité répandoit ſur ſon humanité ſainte. C'étoit comme un nuage épais qui

couvroit le brillant de la Divinité, & qui arrêtoit toutes ses influences.

7. Voila de quelle maniere Dieu en use à l'égard de l'homme dont il veut s'assurer le cœur, & qu'il veut consumer dans son pur amour. Les ténèbres qui couvrirent toute la terre à la mort de Jésus-Christ n'étoient que la figure de ces éfroiables ténèbres que la partie inférieure de Jésus-Christ avoit soufertes : mais ce delaissement fut la consommation de son sacrifice, comme il le dit; (*a*) *Tout est consommé.* Ne nous trompons point: Dieu ne prendra jamais d'autres moiens pour nous sanctifier & pour nous éprouver que ceux qu'il a exercés à l'égard de son Fils. Il ne les a point soufert pour lui-même, car il étoit une victime pure & sans tache; mais pour sanctifier tous les états par où Dieu fait passer pour être à lui, & en même tems pour nous être un argument de ce qui se doit passer en nous pour achever (*b*) *ce qui manque à la passion de Jésus-Christ*, qui n'est autre que son extension sur ses membres.

(*a*) Jean 19. vs. 30. (*b*) Coloss. 1. vs. 24.

8. Tenez-vous heureux que Dieu vous ait choisi entre tant d'autres qui ne le connoissent point pour vous faire être une nouvelle créature en lui. Soiez lui fidéle jusqu'à la mort. C'est un don que lui seul peut donner : mais il ne le refuse à personne lors qu'on le lui demande & qu'on est resolu de suivre ses exemples & ses maximes quoiqu'il en coute. Soiez persuadé que vous m'êtes tout-à-fait cher. Les lumieres de Dieu ne varient gueres : mais les expressions peuvent varier. Peut être que si j'avois sû qu'on pouvoit en abuser, j'aurois écrit d'une maniere plus précautionnée : mais comme j'écrivois sans y faire réflexion, & qu'il a falu écrire pour des personnes très avancées, qui trouvent (ailleurs) peu de choses qui leur conviennent; cela pourroit bien faire peine à ceux qui n'en ont pas l'expérience. Le conseil qu'il y a à donner là-dessus est, que chacun profite de ce qui lui convient selon son état, sans examiner ni juger ce que l'on n'a pas encore expérimenté.

LETTRE XC.

Sur les tentations de vanité ; les séche-resses dans l'Oraison ; & qu'on doit se soumettre à l'ordre de Dieu dans l'état où l'on est, &c.

1. NE vous inquiétez point, mon cher E., des pensées de vanité dans ce que vous faites pour Dieu pourvû que vous n'y adheriez pas volontairement : car le Démon emploie toutes sortes d'artifices pour troubler l'ame tranquile. Quand nous sommes véritablement convaincus, de ce que nous sommes par nous-mêmes, & de ce que nous serions sans la grace, il y a plûtôt sujet de se moquer du Démon & de ses suggestions que de les craindre. Quand on en fait cas, & qu'on se trouble de ces sortes de pensées, il les multiplie sans fin : mais lors qu'on n'y fait pas seulement attention, & qu'on les méprise, il ne retourne pas si souvent à la charge. Vous n'avez qu'une chose à faire quand ces pensées vous attaquent, qui est, de demeurer ferme dans votre néant.

Nous avons un grand exemple de cela dans la Mére de Dieu, lorsque l'Ange & ensuite Ste. Elisabeth lui donnérent les plus grandes louanges qui se puissent donner : elle ne s'en défendit point, comme nous faisons imparfaitement ; mais en rendant à Dieu la gloire de toutes choses, elle dit (*a*) *qu'il a regardé sa bassesse* & son néant pour en faire ce qu'il lui a plû ; & c'est ce qui fait le sujet de sa joie. Laissez donc passer tout cela, & vous atachez plus fortement à Dieu par un profond anéantissement. Toutes les pensées qui ne sont pas volontaires ne dépendent point de nous : il faut les laisser écouler comme l'eau.

2. Lorsque votre oraison est plus séche, il ne faut pas vous en faire de peine : c'est souvent le tems où elle est la meilleure. Suportez en patience les ennuis de la sécheresse, & acoutumez-vous peu à peu à une entiere indiférence pour toutes les manieres où il plaira à Dieu de vous mettre dans ce tems : car ce n'est pas nous-mêmes que nous recherchons en l'o-

(*a*) Luc 1. vs. 47. 48.

raiſon : mais de plaire à Dieu, & de faire ſa ſainte volonté. Comme les tems de ſécherеſſe ſont plus longs & plus fréquens que ceux de conſolation, il faut faire alors une oraiſon de patience, & donner à Dieu des preuves éfectives de notre amour. Les ſens ſont comme des enfans, qui s'ennuient, lorſqu'ils n'ont rien qui les amuſe : mais cela n'ataque point le fond : la ſécherеſſe au contraire, ſert à nous éloigner des ſentimens par la foi qui s'exerce dans ce tems-là, & nous aproche par conſéquent davantage de Dieu : parce que Dieu ne ſe fait point ſentir : ce ſont ſes dons & ſes faveurs qui ſe diſcernent & ſe goûtent.

3. Dieu retire ces choſes pour exercer notre foi, comme je l'ai dit, & nous acoutumer à un amour plus pur, qui ne voulant rien pour ſoi, eſt content de ne rien avoir, & que Dieu en uſe ſelon ſon bon plaiſir. Je ſai que ces tems ſont durs à la nature, & qu'elle fait ce qu'elle peut pour s'échaper de cette dure captivité ; & ſi l'on y prend garde, on fait ſouvent plus de fautes dans ces tems, que

dans un autre qui eſt plus goûté ; Dieu le permettant de la ſorte, afin que nous nous atachions plus fortement à lui par la foi, l'abandon, & l'amour, puiſque c'eſt en ce tems que nous en avons le plus de beſoin.

4. Il y en a qui ſe dégoûtent & ne ſont pas fidéles à l'oraiſon dans ce tems-là, quoique ce ſoit le tems où elle eſt le plus utile : ſoyez y donc fidéle, & témoignez à Dieu votre amour dans ces ocaſions, pour reconnoître celui qu'il vous a marqué dans les autres tems. Le tems de ſécherеſſe & de peine eſt un tems bien précieux, & qui fait beaucoup avancer l'ame. Dieu nous met à nud, afin de nous faire courir plus fortement & plus légérement. Les dons de Dieu nous apeſantiſſent & nous recourbent vers nous-mêmes par les réflexions ; mais la foi qu'on exerce dans la ſécherеſſe nous tire inſenſiblement hors de nous-mêmes, & nous aproche davantage de Dieu.

5. J'ai une grande joie de la diſpoſition où eſt Madame votre épouſe. J'eſpére que votre union en deviendra une de grace auſſi bien que de nature.

Je la recommande de tout mon cœur à Notre Seigneur, aussi bien que le petit enfant qui est dans son sein. J'aime beaucoup votre simplicité : vous m'êtes plus cher que je ne saurois vous dire. Livrez-vous doucement à la paix & à la tranquilité lorsque Dieu vous la donne. Qu'il est doux de marcher lorsqu'il nous porte entre ses bras ! mais il faut être également content ou de nous laisser porter, ou de marcher à sa suite parmi les ronces & les épines. On se crotte & on se déchire quelquefois en marchant ; mais tout est bon dans la volonté de Dieu.

6. J'ai beaucoup de joie de la résolution que vous avez prise de contenter autant que vous pourrez M. votre Pére : c'est l'ordre de Dieu sur vous ; & toute dévotion qui ne va pas à remplir ses devoirs, m'a toujours été un peu suspecte : car Dieu ne change gueres l'ordre qu'il a mis dans les choses. Il nous sanctifie par les moiens qu'il nous a préparés, & non pas en choisissant d'autres qui ne servent qu'à contenter l'amour propre & la propre volonté. On se croit souvent saint en faisant ce qu'on ne doit

point faire, & ne faisant pas ce que l'on doit faire. Ces moiens que Dieu a choisis nous affermissent dans l'humilité. Nous ne voions, ni les autres, rien d'extraordinaire dans notre conduite : mais Dieu, qui voit le fond du cœur, fait mettre le prix à cette conduite simple & uniforme, qui nous fait remplir ses desseins éternels sur nous. D'ailleurs cette vie simple & d'atachement à ses devoirs, n'est pas sans épines, ce qui fait mourir la nature à elle-même, lui laissant peu d'usage de sa propre volonté. On verra dans l'éternité des ames éminentes en sainteté qui n'ont mené aux yeux des hommes qu'une vie toute commune. Les choses ne sont grandes devant Dieu que par le principe dont elles partent, & non par ce qu'elles ont d'extraordinaire aux yeux des hommes. Quels miracles Jésus-Christ n'auroit-il point pû faire pendant trente ans de sa vie cachée, où il travailloit comme un pauvre (a) *charpentier*, parce que c'étoit l'ordre de son Pére. Que ne méritoit-il point alors pour

(a) Marc 6. vs. 3.

les hommes? Il n'eſt rien dit de lui pendant tout ce tems ſinon, (*a*) *& erat ſubditus illis.* Soiez donc de même bien petit, bien ſimple, bien ſoumis, ſans regarder les perſonnes qui vous commandent s'ils ont raiſon ou non. Ne regardez en eux que Dieu, qui ſe ſert ſouvent de leur déraiſon pour faire ſon œuvre en nous. Cependant, il faut obſerver que notre obéiſſance aux hommes ne doit jamais aller contre la loi de Dieu, & contre ce qu'il veut de nous pour l'intérieur: comme cet intérieur n'eſt connu que de lui, & qu'on ne ſait pas ce qui ſe paſſe au dedans, l'homme n'y a aucun droit.

7. Je vous prie de ne vous point forcer à vous tenir à genoux : la violence qu'on ſe fait pour cela en afoibliſſant le corps & le peinant, ſert ſouvent de diſtraction à l'eſprit. Quand vous aurez commencé votre priere à genoux, aſſeiez-vous tout ſimplement. Les enfans doivent vivre en enfans, & non pas vouloir faire comme les grands. Ce n'eſt pas la poſture du

(*a*) Luc 2. vſ. 51. *Et il leur étoit ſoumis.*

corps que Dieu demande, mais la ſituation du cœur. Je vous embraſſe, mon cher E. des bras du divin petit Maître.

LETTRE XCI.

Qu'il ne faut point s'étonner ni ſe décourager de ſe voir comme dépouillé & deſtitué des graces ſpirituelles que l'on avoit ſenties auparavant; Dieu en diſpoſant de la ſorte pour notre épreuve, notre avancement, & pour notre bien le plus ſolide.

1. JE vous aſſure, ma chere Demoiſelle, que vous êtes beaucoup mieux que vous ne penſez. Dieu veut à préſent vous éprouver pour vous purifier, & après vous avoir inſtruite par une multitude de graces, il veut maintenant vous inſtruire par la tentation, ſelon ce qui eſt écrit: (*a*) *Celui qui n'eſt point tenté, que ſait-il?* Si Dieu n'en uſoit pas de la ſorte, nous nous croirions quelque choſe, n'étant rien. Dieu nous cache

(*a*) Eccl. 34. vſ. 9.

d'abord ce que nous ſommes, afin que nous ne craignions point d'aprocher de lui. Mais comme toutes les graces lui apartiennent, il cache les mêmes graces, afin de nous faire ſentir toute la corruption qui eſt en nous, & que ne nous apuiant pas ſur nous-mêmes, nous nous abandonnions entiérement à lui. Plus vous vous croiez mauvaiſe, plus vous avez beſoin de ſecours, plus faut-il auſſi vous abandonner à lui ſans reſerve. Sur tout, ne vous découragez point. L'ame véritablement humble n'eſt point étonnée de ſe voir miſerable: elle ſait que c'eſt ſon propre, elle ſe contente de ce que Dieu eſt. C'eſt dans cet état que le pur amour s'enracine plus fortement dans l'ame; parce que ne pouvant pas faire pour Dieu ce que l'on déſire, on ſe trouve heureux de ce qu'il n'a beſoin de rien.

2. Dieu vous a conduit comme les autres qui lui ſont les plus cheres; ne croiez pas qu'il vous abandonne à préſent. Vous tendiez à la perfection, & vous ne tendiez qu'à devenir parfaite: mais Dieu vous aprend une autre route, qui eſt de chercher la perfection

en lui, & non en vous-même. C'eſt en lui ſeul que vous trouverez cette perfection ſi charmante. Quand tout ce que vous dites de vous, ſeroit véritable, il faudroit recommencer à vous donner à Dieu avec un nouveau courage. Mais je vois bien que Dieu vous tourne contre vous-même, comme il fait de toutes les perſonnes qu'il veut à lui d'une maniere ſinguliere, afin de vous porter à vous haïr vous-même, & à l'aimer d'autant plus que vous vous haïrez davantage. Si vous voyiez en vous une perfection pourſuivie, vous vous eſtimeriez vous-même; vous vous aproprieriez les dons de Dieu, & l'amour de la propre excellence s'empareroit de votre cœur. Cet amour de la propre excellence eſt tout-à-fait odieux à Dieu: car c'eſt le péché de l'Ange. Pour le détruire en nous, Dieu ſe ſert de l'expérience de nos miſéres, qui lui ſont bien moins déſagréables qu'un orgueil caché.

3. Au nom de Dieu, ne vous laiſſez point aller à la crainte: mais ſoyez perſuadée que vous êtes mieux que vous n'étiez lorſque vous étiez revêtue des dons de Dieu. Les dons de Dieu

ne font que comme un vêtement magnifique, qui cache à nos yeux & à ceux des autres notre pourriture: mais lorsqu'il plait à Dieu d'ôter le vêtement, nous sommes bien étonnés de voir ce que nous sommes. Il faut laisser reprendre à Dieu ce qui est sien, & nous contenter de notre pauvreté. Si nous aimons Dieu plus que nous, nous serons contens de ce qu'il est Dieu, & demeurant humiliés, nous nous enfoncerons dans notre néant comme le ver dans la terre. Vous n'avez jamais eu plus de sujet d'espérer, non en vous, mais en Dieu. Qu'espérerez-vous? Que Dieu se glorifiera en vous dans le tems & l'éternité malgré vos miséres.

4. Puisque vous voulez que je vous dise ce que je pense, je crois, que vous n'avez jamais été plus agréable à Dieu que vous lui êtes présentement; parce que (*a*) *Dieu regarde* avec plaisir *les choses basses*. Puisque vous ne quitez point l'oraison, & que vous êtes résolue de ne la jamais quiter, il n'y a rien à craindre pour vous. Laissez Dieu se satisfaire en vous, & vous

[a] Ps. 137. vs. 6.

traiter comme il lui plait: il fait mieux que vous ce qu'il vous faut, & c'est ce qui le glorifie davantage. Il n'est que trop juste que nous le servions à nos dépens. Celui qu'il ne récompense pas en aparence, est celui à qui il réserve une plus grande recompense.

LETTRE XCII.

Le recueillement & l'oraison donnent lieu à la véritable lumiere de l'Esprit de Dieu, qui nous imprime la vérité dans le cœur, & nous corrige par le fond & solidement quoique lentement: mais il faut s'abandonner à lui en pure foi & aveuglement.

1. SI j'avois à me plaindre de quelque chose dans votre lettre, Monsieur, c'est qu'elle est trop cérémonieuse. Les enfans d'un même Pére ne doivent point en user ainsi. Je vous dirai, qu'il n'est point question présentement de raisonner sur quoique ce soit; mais de vous laisser conduire à l'unité par le recueillement. C'est cette unité & ce recueillement pour-

fuivi qui rendra votre ame la demeure du S. Efprit : c'eft cet Efprit de vérité qui vous enfeignera toute vérité. Il n'eft pas dit ; voyez & vous goûterez ; mais (*a*) *Goûtez, & vous verrez.* C'eft la lumiere qui procéde de l'expérience de Dieu en foi qui eft la véritable lumiere. Toute lumiere de la raifon eft fautive. Laiffez vous conduire par l'Immuable à l'Immutabilité. La raifon & la réflexion rendent tout douteux. Lorfque nous croyons une vérité bien établie dans notre efprit, un autre raifonnement la détruit.

2. C'eft donc le recueillement intérieur & l'oraifon qui feront votre véritable lumiere, non en rempliffant votre efprit de chofes diftinctes, mais en nourriffant votre cœur, en lui imprimant d'une maniere cachée ce qui eft vérité. C'eft une fcience favoureufe, *fcientia fapida*; mais c'eft auffi une fcience fecrette : c'eft la *manne cachée*, promife (*b*) dans l'Ecriture. Que tout raifonnement ceffe donc à préfent pour donner lieu à l'Efprit Saint de faire en vous fon œuvre. Cédez lui tous

[*a*] Pf. 33. vf. 9. [*b*] Apoc. 2. vf. 17.

les droits que vous avez fur vous-même : c'eft par là que vous vous corrigerez infenfiblement de tous vos défauts.

3. Mais l'œuvre de Dieu ne fe fait pas en un jour : il faut avoir une grande patience avec foi-même. Quand il ne s'agit que de blanchir le dehors, l'ouvrage eft bientôt fait ; & c'eft jufqu'où va l'ouvrage de la créature : mais lorfque Dieu travaille, il travaille par le fond, pouffant au dehors toutes les impuretés foncieres, qui fouvent en paroiffent d'avantage : mais lorfque l'admirable ouvrage du fond eft acompli, il donne un coup de favon au dehors ; c'eft alors que la robe eft véritablement blanchie dans le fang de l'Agneau.

4. Ne cherchez point de certitude ; car Dieu n'en donne point aux ames qu'il conduit : il les méne par les facrées ténèbres de la foi pour exercer leur abandon, & purifier leur amour. On ne s'abandonne pas lorfque celui qui conduit marque à chaque pas la démarche qu'on a à faire ; mais lorfqu'on fe confie à un guide, on le fuit aveuglément dans des pays inconnus.

C'eſt par cet abandon aveugle que nous donnons à Dieu des marques de notre amour : vous éprouverez dans cet état ce qui eſt dit de la Sageſſe ; (*a*) *Tous biens me ſont venus avec elle.*

5. Ne vous découragez jamais pour vos défauts, mais retournez à votre Pére : dites-lui ; voila de quoi je ſuis capable ; & je tomberai à chaque pas ſi vous ne me ſoutenez. S. Philippe de Neri diſoit : Seigneur, ſi vous ne me gardez, je vous trahirai. Il faut plus de courage pour ſe laiſſer en la main de Dieu, que pour être Général d'armée. N'en manquez donc pas, & ſoyez perſuadé que perſonne ne s'intéreſſe plus que moi à votre perfection. Je ne vous oublierai point devant Dieu. Retranchons, s'il vous plait, tout compliment.

LETTRE XCIII.

Perſévérer dans l'Oraiſon bien qu'avec ſécherеſſe & ſans goût, cette voye étant plus ſolide que celle de la douceur. Abandonner le ſoi-même *à Dieu.*

(*a*) Sap. 7. vſ. 11.

1. Il eſt bon d'être humble : mais il ne faut pas que vous preniez pour vous ce qui n'eſt pas écrit à vous ; car cela ne ſerviroit qu'à vous entortiller en vous-même, & à vous décourager. La plus grande humilité eſt de ne ſe point rebuter de l'Oraiſon quoi qu'elle ſoit fort ſéche, & qu'on croye n'y rien faire. N'eſt-ce pas beaucoup faire que de marquer à Dieu ſa fidélité & ſon amour par une perſéverance conſtante ? Helas ! combien Dieu frape-t-il à la porte de notre cœur ſans que nous la lui ouvrions ? Et pourquoi nous laſſerions-nous de l'atendre, puiſqu'il ne ſe laſſe pas de nous atendre ? Le Roi Prophète dit : (*a*) *j'ai atendu le Seigneur avec une grande patience, il s'eſt enfin abaiſſé à moi.*

2. Il y a deux manieres, dont Dieu conduit les ames. Il donne aux unes d'abord des douceurs & des conſolations pour les retirer des goûts du ſiécle ; & comme elles ſont apâtées par les plaiſirs, il leur donne des plaiſirs ſolides pour les déprendre des autres.

(*a*) Pſ. 39. vſ. 1.

Mais il y a d'autres ames, que Dieu n'aime pas moins, bien qu'au contraire il les atire en se cachant. Celles-ci, malgré les épines qui les environnent, sont à lui au dessus de tout : Dieu les acoutume par là à un amour souverain, éloigné de toute recherche d'elles mêmes. Elles reçoivent avec humilité les faveurs que Dieu leur donne : elles n'en désirent point : elles sont contentes de le servir à leurs dépens ; & leur persévérance est bien plus sûre. Souvent lorsque Dieu retire les consolations des premieres ; elles sont tentées d'en chercher ailleurs : Mais celles-ci sont rendues fortes par leur fidélité ; endurcies qu'elles sont sous le joug du Seigneur : elles le trouvent dans la suite très-suave, & son fardeau fort léger.

3. Prenez donc courage, & vous tenez très heureux que Dieu vous conduise comme il fait. Vous n'êtes pas assez abandonné à Dieu, & vous craignez trop pour vous-même. Il faut laisser ce *vous-même* entre les mains d'un Dieu qui a plus de désir de vous sauver que vous n'avez vous-même de désir de l'être.... Ma mauvaise santé

m'empèche de vous écrire une plus longue lettre. Croyez que je m'intéresse tout-à-fait pour votre ame, & que je désire que vous soyez à Dieu sans reserve.

LETTRE XCIV.

Sur le même sujet.

J'Ai toujours de la joye d'aprendre de vos nouvelles, voyant que vous voulez être à Dieu sans reserve, & que vous persévererez dans son amour. J'espére que la personne à qui je répons sera bien, pourvû qu'il soit fidéle, & qu'il s'abandonne davantage à Dieu sur ce qui le regarde. Qu'il persévére à l'Oraison, quoique séchement. Il faut longtems atendre Dieu. Il faut même être persuadé qu'il se trouve autant dans la sécheresse que dans la consolation ; s'acoutumer de bonne heure d'aller à Dieu par une foi simple, qui croit & cherche Dieu dans la totalité de ce qu'il est, sans s'amuser aux accidens, qui sont les goûts. Ceux qui le cherchent de cette sorte, l'aime-

ront fans doute très purement, puifque le pur amour fuit la foi fimple. Croyez moi entierement à vous dans le Seigneur.

LETTRE XCV.

Comment moderer les trop grandes féchereffes.

LOrfque les féchereffes font longues & fortes, il faut faire agir le cœur, ainfi que le pére Surin s'exprime :

Quand je me tais il faut parler,
Quand je parle l'on doit fe taire.

Il m'arrive bien quelquefois, & même fouvent, de parler au divin petit Maître. Il eft certain que lorfque Dieu opére en nous, il ne faut point troubler fon opération par quoi que ce foit; mais il faut faire agir l'amour quelquefois, & fe fervir de cette méthode; pour fe vouloir trop avancer, on fe recule. Je fuis très fatisfaite de votre docilité, & Dieu la benira fans doute. Notre cœur eft fait pour tendre à Dieu. Jéfus-Chrift, tout Dieu qu'il

étoit, a fait de ces actes au jardin & fur la croix : ainfi, ma très-chére, alumez de tems en tems le feu qui s'éteint, & le laiffez bruler lorfqu'il s'alume. Ce grand deffèchement vous deffèchoit au dehors, entretenoit votre mélancolie & une certaine roideur de volonté dont on ne s'aperçoit pas toujours. Croyez que je vous aime avec une grande tendreffe. Souvenez vous que la réfignation, l'abandon & l'amour s'exercent dans tous les tems.

LETTRE XCVI.

Soufrir les féchereffes & les diftractions fans fe troubler & fans quiter l'Oraifon.

1. ACoutumez vous de bonne heure à être fevré, & à manger le pain fec, fuivant ce paffage; (*a*) *foufrez les fufpenfions & les retardemens des confolations, afin que votre vie croiffe & fe renouvelle.* Il faut chercher Dieu pour Dieu, & non pour nous : & lorfque nous le chercherons de la

[*a*] Ecclef. 2. vf. 3.

forte, nous ſerons contens de tout ce qu'il fera. Si le printems duroit toujours, les arbres ne prendroient point de racines. C'eſt l'hiver qui les aprofondit & les étend dans la terre. Tout l'arbre ne ſeroit que ſuperficiel ſans l'hiver. C'eſt cet hiver de notre ame qui nous aprofondit dans l'humilité, & qui nous donne une connoiſſance expérimentale de ce que nous ſommes. Celui qui éprouve cet heureux quoique rigoureux hiver, n'a garde de s'eſtimer quelque choſe. Il n'eſtime que Dieu. C'eſt pourquoi l'Apôtre dit; (a) *Celui qui s'eſtime quelque choſe, n'étant rien, il ſe ſéduit lui-même.*

2. Ne laiſſez jamais entrer le trouble dans votre cœur quelque imperfection que vous voyiez en vous : mais humiliez vous profondément d'une humilité paiſible. Le trouble ne vient que d'orgueil. Le vrai humble ne s'étonne point de ſes foibleſſes; mais il fait comme un enfant, qui étant tombé dans la boue, porte ſes petites mains à ſa mére afin qu'elle les eſſuye : ſa

[a] Gal. 6. vſ. 3.

ſa mére le conſole après ſa chute. Dieu en uſe de même avec nous.

3. Prenez courage, & ne diminuez pas le tems de l'oraiſon pour la ſéchereſſe. Il faut ſouvent faire une oraiſon de patience. Donnez vous bien de garde de quiter l'oraiſon pour les diſtractions : ſoufrez-les, & demandez à Dieu qu'il faſſe lui-même l'oraiſon en vous & pour vous. Si vous quitiez l'oraiſon, parce que vous n'y pourriez rien faire, vous feriez comme la ſentinelle qui quite ſon poſte parce qu'on ne l'employe pas au combat. Il faut une grande fidélité à l'oraiſon, malgré la peine qu'on y ſoufre. Ce n'eſt que par ces alternatives que l'intérieur s'affermit. Croyez moi bien à vous dans le Seigneur.

LETTRE XCVII.

Au ſujet d'une ame décedée en état de ſéchereſſe; ſur quoi l'on s'affligeoit, bien que cet état ſoit beaucoup meilleur que celui de la douceur perceptible. Ame ſoufrante après la mort, & prieres pour elle.

1. JE ne crois pas que vous deviez vous inquiéter pour votre chere époufe s'il n'y a que l'état qu'elle a éprouvé quelque tems avant fa mort, où elle n'avoit plus ce goût de Dieu qu'elle avoit dans les commencemens. C'eft un état où Dieu la vouloit conduire par la foi, qui eft beaucoup meilleur que celui des fentimens. Une marque qu'elle n'avoit point perdu Dieu, comme elle fe le perfuadoit, c'eft la peine & la douleur qu'elle fentoit de cette abfence: & n'eft-ce pas une préfence de Dieu continuelle que la continuelle peine de ne l'avoir plus préfent? Il eft certain qu'on aime celui qu'on cherche de tout fon cœur & dont on pleure l'abfence. Cette préfence fenfible pour devenir plus pure fe concentre au dedans: car tout ce qu'on fent, aperçoit, connoit, difcerne, n'eft point Dieu: c'eft un petit écoulement de fa grace, que même les pécheurs éprouvent quelquefois. Mais cette conftante recherche, quoique froide & languiffante en aparence, eft beaucoup plus certaine que le fentiment.

2. Ce qu'elle a cru un déchet, étoit

un avancement. Dieu purifie en nous ce fentiment, que nous croyons fi bon; & il le purifie par la féchereffe; afin que nous nous atachions à l'invifible au deffus de tout. Dieu feroit bien peu de chofe fi on ne le poffédoit que par le fentiment. Mais il eft fi grand, fi vafte, fi immenfe, fi pur, & fi fimple, que le fentiment ne l'ateint que de bien loin. Il donne ce fentiment d'abord pour détacher les ames de tous les plaifirs extérieurs: mais quand il les a menées au point qu'il veut, il ôte ce fentiment pour faire courir par la foi à l'Immuable, qui eft fi pur, qu'il faut néceffairement que pour s'unir une ame il ôte tous fes fentimens, qui font groffiers & impurs fpirituellement, pour (la faire) aller par une voye d'autant plus pure, qu'il eft plus fimple & inconnu à l'ame. C'eft la faute que font prefque toutes les perfonnes qui ont un peu goûté Dieu, que de vouloir retourner au fenfible, ainfi que les Ifraëlites, qui ne pouvant fe fatisfaire de la manne, défiroient encore les oignons d'Egypte. La plus grande marque qu'elle étoit à Dieu, eft fon détachement univerfel.

3. La plûpart des hommes font un monſtrueux mélange des plaiſirs du ſiécle, qu'ils apellent innocens, avec certains ſentimens de Dieu; ce qui rend leur maladie incurable; parce qu'ils s'en croient bons à cauſe qu'ils ne commettent pas de crimes: mais leur vie n'eſt qu'une inutilité infructueuſe, dont ils rendront un jour un terrible compte. Ils pourroient dire ce qui eſt dans Job: (a) *J'ai paſſé des mois vains.* Il n'en eſt pas ainſi de Mad. votre épouſe, qui n'avoit de peine & de déſir que pour Dieu.

4. Soyez donc en repos ſur elle, quoiqu'il faille qu'elle ſatisfaſſe à la juſtice de Dieu: elle ne voudroit pas n'y point ſatisfaire quand même il lui faudroit ſoufrir des tourmens plus conſidérables; parce que l'ame détachée du corps connoit ſi parfaitement ce que Dieu mérite; qu'elle ſe précipiteroit plutôt en enfer que de ne point ſatisfaire à la divine juſtice. Ce qui pourtant n'empêche pas que nous ne devions prier pour elle. Vous le pouvez faire en deux manieres, ſoit en acquieſçant à la juſtice de Dieu ſur elle,

(a) Job 7. vſ. 3.

voulant bien la partager avec elle; ſoit en diſant quelques prieres particulieres pour ſon ſoulagement dans la volonté de Dieu.

LETTRE XCVIII.

Dificulté & néceſſité de porter ſes propres misères & de s'y ſentir pourrir. Se rendre & abandonner courageuſement à Dieu en cela eſt l'unique remède aſſuré.

1. QU'eſt ce donc, notre cher **? Eſt-ce que le courage vous manque? Vous voulez être fort & foible tout en même tems. Car dans le même inſtant que vous avez généreuſement refuſé tout engagement, la réflexion de vos misères vous abat le cœur. La derniere fois que vous m'écrivites vous étiez abandonné à les porter toute votre vie ſi telle étoit la volonté de Dieu; & c'eſt là le plus court chemin: mais après un abandon ſi généreux, vous vous regardez vous-même, vous vous ennuyez de l'expérience de votre misère, vous

cherchez des assurances dans cette misère même que Dieu ne permet que pour vous ôter tout apui & toute ressource en vous-même, que pour détruire un orgueil secret qui est en nous quoique nous ne le voyions pas toujours, un certain amour de la propre excellence qui fait la consolation & la joye des gens de bien d'un certain ordre, & qui ne doit point faire la vôtre.

2. O quand saurez-vous vous contenter du contentement de Dieu, de sa gloire, de sa sainteté en lui-même, & non en vous? Il faut que ce ver rampe & se traine dans la poussiere. La malédiction que Dieu donna au serpent après qu'il eut séduit l'homme, fut qu'il ramperoit sur la terre. Cela ne fut pas pour le serpent seul, mais pour ce vieil-homme, Adam pécheur, qui avoit écouté la tentation du serpent, & s'étoit laissé séduire. Tant que le vieil-homme reste en nous, ne nous atendons pas à autre chose qu'à ramper dans notre boue. Souvenez vous que Dieu ordonna à Moïse d'élever un serpent d'airain dans le désert, & que tous ceux qui étoient mor-

dus des serpens étoient guéris en le regardant. Outre ce qu'il représentoit, & que l'Ecriture nous explique très bien de Jésus-Christ, qui est sa véritable signification; il est certain [que cela marquoit aussi] que l'humiliation que nous cause la vue de notre misère peut seule nous guérir, & que Jésus-Christ vouloit nous faire voir par là que le vieil-homme nous causant des blessures perpétuelles, nous ne pouvions être véritablement guéris que par l'homme nouveau qui produit en nous la vraye régeneration. Or cette régeneration ne se fait que par la pourriture du vieil-homme, comme le grain de froment ne raporte point un nouveau fruit qu'il ne soit premierement pourri dans la terre.

3. Laissez-vous donc pourrir par votre misère. Mais l'amour propre fait qu'après s'être abandonné pour quelque tems, on se reprend. L'horreur de la pourriture fait qu'on ne la sauroit soufrir: on voudroit se nettoyer: ce qui pourtant ne sert qu'à salir davantage. Celui qui demeure en paix sur son fumier se salit bien moins que celui qui s'agite & se remue sans cesse. Mais, me

direz vous, je voudrois être aſſuré que l'état où je ſuis ne déplait point à Dieu, & que cet état me procurera un jour celui dont vous me parlez, de la régéneration. Si vous étiez aſſuré, vous ne feriez point abandonné: car aſſurance & abandon impliquent contradiction. Quand ne vous intéreſſerez-vous pas davantage pour vous-même que pour un guenillon qui feroit dans une orniere, & que vous ne voudriez pas ſeulement ramaſſer? Il eſt dur à un homme d'eſprit, de mérite, & de vertu d'en venir là: auſſi la choſe n'eſt-elle pas poſſible à l'homme, mais au Dieu Tout-puiſſant, qui ne travaille qu'à détruire ce vieil-homme qui lui eſt ſi contraire. Donnez-vous donc à Dieu tout de nouveau, afin qu'il faſſe en vous & de vous tout ce qu'il lui plaira.

4. Dieu ne traite pas tous les hommes de la même maniere: mais ceux en qui la proprieté eſt plus profonde ont beſoin d'être plus exercés & plus humiliés. Cherchez tant que vous voudrez, vous ne trouverez point d'hommes que Dieu veuille pour lui qu'il n'exerce d'une maniere ou d'une autre. Ce vieil-homme eſt l'aveugle-né,

que Jéſus-Chriſt n'éclaire que par de la boue afin que vous vous abandonniez ſans reſerve entre ſes mains, afin que vous perdiez tout apui en vous-même, tout amour de la propre excellence, toute envie d'être & de ſubſiſter en quelque choſe. Alors vous trouverez votre repos dans la douleur la plus amère, & votre boue changera en un fleuve de paix.

5. Je vous demande une fidélité inviolable à l'oraiſon malgré votre pareſſe, ſi vous en avez. Ne vous embaraſſez pas de l'avenir: car quand vous prendriez le parti que vous marquez, je regarderois cela comme un coup de vent qui vous a porté en Alger lorſque vous avez cru débarquer ſur vos côtes. Il faudroit alors faire uſage de votre captivité, vous laiſſer en la main de Dieu pour qu'il vous façonnât par d'autres moyens que par ceux par leſquels il vous a conduit juſques à préſent. Je le prie de vous être toutes choſes. Vous m'êtes très cher en lui. Je prierai pour **. Je ne connois d'autre remède pour les tentations que l'abandon entier entre les mains de Dieu: c'eſt cela ſeul qui donne

la paix, car les peines excessives qu'on en a, ne viennent que d'orgueil. J'ai une grande compassion de voir de pauvres ames qui se désespérent d'une chose qui devroit faire leur bonheur si elles savoient s'abandonner & soufrir en paix leur pauvreté: c'est donner gain de cause au Démon que de s'inquiéter.

LETTRE XCIX.

Maux futurs. Usage des médecines. Du sacrifice de l'ame, où l'abandon & la confiance en Dieu sont indissolubles, bien que quelquefois imperceptibles afin que l'amour propre meure: ce qui est un éfet de la miséricorde de Dieu.

1. IL est certain, mon très cher F. que quoique nous ne devions faire cas pour nous-même que de la foi nue & de l'amour pur, Dieu n'a pas laissé de donner de tems en tems des lumieres sur l'avenir à des personnes fort simples. Ce sont des graces gratuites que Dieu leur communique pour les autres, afin qu'étant prévenus des malheurs dont nous sommes menacés,

nous tâchions de les éviter par une véritable conversion, & que nous ne puissions pas nous plaindre, que Dieu nous ait manqué de son côté. Nous avons des exemples de cela dans ce jeune homme (*a*) qui ne cessa durant plusieurs années de publier les malheurs qui devoient arriver à Jérusalem, sans qu'on y voulut faire aucune atention. Il y a longtems que les malheurs de la Chrétienté ont été prévus; mais sans toutes ces prévoyances les désordres afreux, que nous voyons parmi tous les Chrétiens, ne sont que des argumens trop forts que la colére de Dieu va se répandre sur nous. J'ai admiré cent fois sa longue patience, & je disois: Dieu est patient, parce qu'il est éternel; & nous impatients, parce que notre vie n'est que d'un moment. Cependant son bras est levé, & il ne le rabaissera point qu'il n'ait frapé Israël, & qu'il ne l'ait réduit comme la poussiere.

2. Pour répondre à votre premiere lettre, je vous dirai, que nous prenons des médecines pour nos maladies

[a] Joseph, guerre des Juifs, Liv. VI. Ch. 31.

corporelles ſans y mettre notre confiance ; parce que c'eſt une voye toute ſimple & naturelle, & qu'il y auroit une ſorte d'orgueil à les rejetter toutes, comme il y auroit de la molleſſe & de l'amour propre à vouloir trop s'en ſervir. Une ſimple indiférence fait éviter également l'afectation de n'en point prendre & l'empreſſement d'en avoir. Si c'eſt un remède purement naturel qu'on vous propoſe, & qui puiſſe tempérer les chaleurs immoderées, qui ſont des vrayes maladies, je crois qu'on peut s'en ſervir ſans ſcrupule, avec l'indiférence entiere du ſuccès & ne ceſſant point un moment de s'abandonner à Dieu ſans reſerve.

3. L'ame ſacrifiée doit conſommer ſon ſacrifice, quoiqu'il lui en puiſſe couter, ſans vouloir changer ſon ſort. La victime volontaire ne remue point ſous le couteau. Il fut dit à S. Paul : (*a*) qu'il étoit *dur de regimber contre l'éperon ;* cette parole fut éficace pour toute ſa vie, puiſqu'il en a fait une longue & dure expérience. Je ne vous dirai rien ſur l'article de Job, c'eſt à nous à demeurer ſacrifiés ſans nous informer

(*a*) Act. 9. vſ. 5.

de la nature de notre ſacrifice, ni de l'état où nous ſommes. Allons ſans voir, mon cher F. contentons nous d'aimer & d'adorer la main qui nous frape, ſans prendre d'intérèt pour nous-mèmes. L'amour propre eſt ce ſerpent qui ſe gliſſe par tout, & qui a commencé de le faire auſſitôt que le monde, puiſqu'il dit, (*a*) *Vous ſerez comme des Dieux, ſi vous mangez du fruit défendu.* Il ſe ſert du motif de l'amour propre le plus rafiné, pour procurer la déſobéiſſance. Il ſe ſert encore à préſent des prétextes les plus ſpécieux pour mieux retirer de l'abandon. Il ne tomba du ciel que par une complaiſance en lui-mème & un amour outré de ſa propre excellence, qui le porta à vouloir s'égaler à ſon Créateur & à ſon Dieu. O que nous avons beſoin de notre miſère & de notre boue ! *Plutôt pécheur, que ſuperbe !* Nous ſommes tous des aveugles nés, & c'eſt l'orgueil qui fait notre aveuglement, & nous l'avons tiré d'Adam ; c'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt, qui s'étoit ſervi du ſimple

(*a*) Gen. 3. vſ. 5.

toucher pour guérir les autres aveugles, se sert de la boue pour guérir celui-là. Que nous devons être petits & anéantis! Le vrai humble ne se décourage point, il ne laisse pas de servir son frére dans l'occasion. L'amour propre est pusillanime malgré son enflure: sa misère le dépite & le décourage; il faut avoir de la fermeté jusqu'au bout. Je n'ai pas besoin de patience avec vous: au contraire, vos lettres me font un véritable plaisir, parce que vous m'êtes très-cher en Notre Seigneur.

4. Vous avez fort bien compris ce que l'on veut dire en parlant du désespoir: c'est de soi-même qu'on désespére, & de tout éfort humain; cela a été expliqué en tant d'endroits, qu'il doit être supposé dans ceux où l'on ne l'explique pas; car qui voudroit tout expliquer dans chaque verset feroit des volumes immenses & des répétitions infinies. On ne se confie, que parce qu'on espére, & c'est le premier pas; mais la perfection de la confiance est de s'abandonner sans reserve à celui à qui on s'est confié: cet abandon est tel, qu'on ne s'infor-

me pas même du chemin par lequel il conduit: quoique l'ame désespére absolument d'elle-même, il ne lui arrive jamais de se défier de Dieu. Et comment s'en défieroit-elle, puisqu'elle ne veut que lui pour lui, sans envisager son propre intérêt? Lorsque l'abandon n'est pas encore parfait, si elle fait quelque retour sur elle-même, qu'elle voie si ceux qui se sont confiés à Dieu ont jamais été trompés. La confiance & l'abandon sont les plus fortes preuves de l'amour: or celui, qui aime assez Dieu pour s'abandonner totalement à lui, est assurément aimé de lui: car la charité est toujours réciproque, & la nôtre est un éfet de celle qu'il a pour nous. Ce qui fait nos méprises sur tout cela, c'est que nous divisons des choses indivisibles, & l'abandon de la charité; mais rentrant dans le principe du pur amour, nous n'aurons plus aucune dificulté sur tout le reste. Qui ne voit, que c'est l'amour propre qui s'aflige d'être misérable? C'est nous-mêmes que nous plaignons, car Dieu ne perd rien de ses droits. Mais qu'il est dificile quand les peines durent long-

tems de ne pas retomber sur soi-même, de ne pas craindre pour soi: j'estime qu'une personne à qui cela ne seroit jamais arrivé seroit aussi rare qu'un phenix: & je crois, que Dieu permet cela pour nous faire soufrir d'avantage, afin que nous soions humiliés de notre humiliation. Le seul reméde est, de rentrer dans l'abandon sitôt que nous en sommes sortis, dans l'amour désinteressé & dans le désir unique de la gloire de Dieu.

5. Il est vrai, qu'il y a un état où l'ame ne voit plus rien que sa perte: elle est même hors d'état de réflechir sur la gloire que Dieu en pourroit tirer; elle se croit abandonnée de Dieu à cause de ses péchés: de quelque côté qu'elle se tourne elle ne trouve rien qui la rassure, ni qui la soutienne. Cet état est fort pénible, & est, comme vous dites, une espéce d'enfer; cependant il y a une charité intime & profonde qui porte l'ame à s'abandonner totalement à Dieu, quoique son abandon soit très sec & environné de crainte; & c'est là le sacrifice le plus parfait de la charité. On dit que le scorpion lorsqu'il est

entouré de feu, cherche par tout une issue pour s'échaper, & que n'en trouvant point, il se pique lui-même de sa queue & se donne la mort; il en est ainsi de notre amour propre: il meurt réellement par cet état, & son désespoir le porte à s'abandonner sans reserve à tout ce que Dieu pourroit vouloir ou permettre lui arriver.

6. Dieu n'a sur nous que des desseins de miséricorde; & c'est par la plus grande des miséricordes qu'il exerce sur nous en cette vie la plus sévére justice. En détruisant en nous ses ennemis, il détruit du même coup les nôtres, car nous n'avons point de plus grand ennemi que nous mêmes, notre amour propre, & l'amour de notre propre excellence en toute sorte (*a*) de manieres, quoique cela ne nous paroisse pas toujours tel. Heureux celui qui est si pauvre & si rien, qu'il est autant méprisé des autres qu'il se méprise soi-même. Je salue M. V. F. je prie Dieu qu'il lui donne la force de pouvoir se débarasser de toutes choses, afin de mettre

(*a*) *Peut-être* en toute sorte de matieres.

un intervalle assez long entre sa vie & sa mort; car ce n'est pas trop que bien des années de solitude après avoir eu tant d'embaras. Je ne vous oublie pas ni l'un ni l'autre devant le Seigneur.

LETTRE C.

Se contenter de sa disette, désirant que tout bien soit en Dieu. Donner conseil en simplicité à qui le demande, remettant l'événement à Dieu, qui l'acorde à la foi de ceux qui s'adressent à nous, qui devons ne nous atribuer nul bien; mais demeurer souples sous la main & les coups de Dieu.

1. QUe dirai-je à mon cher ** sinon que sa lettre m'a plû beaucoup, puisque j'y trouve l'indiférence que je lui souhaitois depuis si longtems? S'il peut servir à *** pour le porter à Dieu, à la bonne heure: si non, & que l'amour de la solitude lui continue, je souhaiterois qu'il passât par *, & qu'il y vit **. Il n'y verra rien de grand ni de merveilleux: mais soufrance, simplicité, enfance, pauvreté & misère. Elle laisse tout ce qui est grand, saint & merveilleux à son cher Maître. Tout cela est si bien logé chez lui, qu'elle seroit très fâchée de le trouver autre part. Contentons-nous donc, mon cher F. de notre misère, de notre rien: ce sont les ombres qui rehaussent le tableau de notre divin Maître toujours juste, saint, parfait & glorieux.

2. Je suis ravie que vous répondiez simplement à ce que l'on vous demande. Continuez toujours de le faire sans vous regarder vous-même, & soiez persuadé que les choses qui paroissent contraires, ne le sont point du tout; parce qu'en cela Dieu a ses desseins, voulant nous mettre dans la parfaite indiférence pour tout état: car souvent les penchans que nous croions de Dieu, peuvent être de la nature: mais lorsque nous sommes dans une parfaite indiférence, Dieu remue le cœur ainsi qu'il lui plait. Servez vos amis dans la simplicité de votre cœur sans vous embarasser du succès.

3. Il y a deux sortes d'amour propre : l'un, qui fait donner des conseils, que l'on veut qu'ils soient suivis, en sorte que l'on est blessé lorsqu'ils ne le sont pas ; & l'autre, qui n'en veut point donner du tout de peur de se méprendre, & que l'on soit moins estimé voiant que les conseils n'ont pas réussi. Mais l'homme humble & simple dit bonnement ce qui lui vient au cœur de dire, persuadé que Dieu par sa miséricorde racommodera lui-même ce qu'il auroit pû gâter. Si l'on avoit toujours un succès égal, on en seroit enflé ; & Dieu ne veut pas même soufrir une certaine joie du succès, qui est purement naturelle. C'est ce qui fait qu'à moins qu'on ne soit bien mort à tout cela, Dieu nous donne un contrepoids, qui nous ravale à nos propres yeux, & nous fait voir que le bien qu'il opére par nous n'est point de nous, & qu'il n'a nul égard à ce que nous sommes, mais à lui-même.

4. La foi des autres opére tout. Si Jésus-Christ, qui étoit non seulement le plus parfait de tous les hommes, mais un Dieu, a exigé la foi, soit pour les miracles, soit pour sa doctrine, de maniere qu'il disoit : (a) *Tout est possible à celui qui croit* ; ou bien : *si vous pouvez croire* ; faisant voir que c'étoit la foi de celui qui s'adressoit qui opéroit même le miracle ; combien plûtôt nous autres, pauvres miserables, devons nous croire que si nous réussissons en quelque chose, Dieu l'opére en faveur de la foi de celui qui s'adresse à nous? Ainsi, sans réflechir si nous sommes dignes ou indignes, suivons bonnement ce qui nous est mis au cœur, sans aucun retour sur l'instrument dont Dieu se sert. Un habile sculpteur se sert des instrumens les plus vils pour faire un ouvrage parfait : mais cet instrument ne s'est jamais avisé de s'en donner la moindre gloire, ni d'en prendre de joie.

Laissons donc tout à notre divin Maître, sans nous rien atribuer, ni à aucune créature ; car en vérité il n'y a rien de bon en elle que la souplesse, qui ne s'aquiert qu'à coups de

(a) Marc 9. vs. 22.

marteau. Un petit lingot d'or qui eſt dur & fixe, devient léger & pliable à force d'être batu. Laiſſons-nous ſous le marteau tant qu'il plaira à notre Seigneur de nous y laiſſer: car c'eſt lui, comme dit l'Ecriture, qui (*a*) *fait toutes nos œuvres en nous.* Je vous embraſſe mon cher F. des bras du petit Jéſus, en qui je vous ſuis intimément unie.

LETTRE CI.

Aprendre à mourir à ſoi-même en ne regardant qu'à Dieu dans la conduite des autres envers nous.

1. SOuvenez-vous, mon cher F., de ce mot de l'Imitation *ama neſciri*, (*b*) que vous avez pris pour vous depuis longtems, il n'exprime pas ſeulement que vous devez être ignoré & inconnu; mais de plus, compté pour rien. C'eſt un endroit où la créature a bien de la peine à mourir:

(*a*) Iſaie 26. vſ. 12.
(*b*) Imitat. de Jéſus-Chriſt Liv. I. Ch. 2. vſ. 3. *Aimez d'être inconnu.*

cependant il faut mourir à toutes choſes; & une marque que vous n'êtes pas mort eſt la peine que vous reſſentez lors qu'on paroit ne pas faire de vous tout le cas que vous voudriez qu'on en fit, qu'on ne vous montre pas tout, qu'on ne vous fait pas part de tout. Dieu permet ſans doute cette conduite pour vous faire remplir votre déviſe; & ſi cette conduite n'eſt pas raiſonnable ſelon votre idée, elle l'eſt ſelon l'ordre de la divine ſageſſe & ſelon le deſſein qu'elle a ſur vous. Dieu voit votre beſoin, & il tourne les choſes de ce côté-là. Nous regardons les événemens journaliers trop dans la créature, au lieu de les voir en Dieu & de comprendre que Dieu ſemble quelquefois tourner ſes ſerviteurs contre nous; leur conduite à notre égard nous paroit repréhenſible: cependant c'eſt Dieu qui l'ordonne de la ſorte pour détruire en nous le vieil-homme. Je dis plus, que Dieu permet les défauts des autres, non pour être l'objet de notre cenſure, mais pour nous exercer.

2. Tenez-vous donc heureux de ce que Dieu eſt apliqué par ſa bonté à

procurer tout ce qui eſt néceſſaire pour votre avancement & perfection. Lors que vous verrez tout de ce côté, au lieu de la peine que vous en ſoufrez vous y trouverez une grande conſolation. C'eſt le moien de vous quiter vous-même.

3. Nous n'avons point de plus grand ennemi que nous-mêmes. Quand nous irions dans un déſert, ſi nous nous y portons nous-mêmes, nous n'en ſerions pas plus parfaits. Quand nous ſerions dans une place publique par l'ordre & la diſpoſition divine, nous y trouverions notre ſanctification. Plus le monde nous crucifie, plus nous ſommes crucifiés au monde. Celui qui s'eſt éloigné de toute ocaſion & de toute tentation ſe croit parfait, parce que rien ne le contrarie: mais, qu'il eſt éloigné de la vérité, & qu'il verra bien un jour à la divine lumiere tout ſon mécompte! La vertu (*a*) ſe perfectionne dans l'infirmité. C'eſt par la contrarieté des créatures qu'on diſcerne ſes foibleſſes, qu'on les connoit, qu'on les ſent; & c'eſt par l'expé-rience

(*a*) 2. Cor. 12. vſ. 9.

rience de ſes miſéres qu'on parvient à la véritable ſageſſe.

4. Tenez-vous donc heureux, encore une fois, de la conduite que Dieu garde ſur vous: mais auſſi ne jugez pas votre frére. Voiez une raiſon divine dans tout ce qui vous paroit déraiſonnable ſelon la chair. Plus vous ſerez fidéle à cela, plus nous ſerons unis en Jéſus-Chriſt. Je ſalue de tout mon cœur votre vertueuſe compagne, & je prie Dieu par ſa ſainte Enface de vous donner à tous la paix qu'il eſt venu aporter ſur la terre aux hommes de bonne volonté. Amen, JESUS!

LETTRE CII.

Haine & mépris de ſoi-même. Des épreuves. Diverſes ſortes de préſences de Dieu, & la plus ſublime d'elles.

1. JE crois que quand je ſerois à l'agonie je trouverois des forces pour écrire à mon cher **. Vous avez vû que vos remédes, ſi utiles aux autres, ne vous ont ſervi de rien.

Tentez toutes les voyes, & vous m'en direz des nouvelles.

Il faut ſavoir, que les épreuves des ames ſont preſque auſſi diférentes que leurs viſages : Dieu les proportionne aux beſoins : & ſi le grand Apôtre n'en a pas été exempt, comment le ſeriez-vous. La vôtre eſt de la nature de celle que décrit ſi au long Don Bartelémi des Martirs. Nous devons haïr ce qui eſt laid en ſoi, & aimer uniquement ce qui eſt uniquement beau. Si vous êtes tel que vous vous dépeignez, vous devez vous haïr ſouverainement, & aimer Dieu infiniment. Une horrible bête ſi nous la voyons, ou nous la fuirions, ou nous l'écraſerions; ſi nous la voyons enfoncée dans un bourbier bien loin de l'en retirer, nous l'y enfoncerions encore plus ſi nous pouvions. Haiſſez-vous; fuyez-vous : ayez horreur de vous ; ne prenez non plus d'intérêt pour vous-même que vous en prendriez à un vilain crapeau ; reprochez vous tous les momens que vous penſez à vous ſous quelque prétexte que ce ſoit. Expoſez vous devant Dieu, qui peut en un moment deſſécher votre

boue. Elle ne vous fait pas encore aſſez mal au cœur : s'il vous en tiroit vous verriez encore en vous des beautés & des amabilités qui vous amuſeroient.

2. Lorſqu'on lit ce qui traite des épreuves, chacun en doit prendre ce qui lui convient ; car l'épreuve de l'un n'eſt pas celle de l'autre : d'ailleurs, on écrit pour toutes ſortes d'états & de perſonnes, c'eſt pourquoi les avis ne ſont pas pareils. Ne prenez pas pour vous ce qui ne vous convient pas. Plût à Dieu que votre abandon fût ſans reſerve & ſans bornes ; il ne ſeroit pas à contre-poil. Ne craignez pas de me tromper ; je vous connois par nom & par ſurnom, & je n'ignore pas votre état. Je crois qu'il ne dure ſi long-tems que parceque vous vous abandonnez comme par ſécouſſes & prenez encore intérêt pour vous-même.

O ſi vous aviez plus de courage & plus de foi, vous tranſporteriez les montagnes : mais le crapeau ne peut voler comme l'hirondelle ; cependant ce même crapeau, ſi plein de venin, ſi hideux, lorſqu'il eſt deſſéché & pul-

verifé, fait le meilleur antidote. Je fis il y a trois mois, une petite fable là deffus que ** vous tranfcrira. Lorfque la vie propre eft évacuée, & que nous fommes defféchés par le pur amour comme le crapeau par les rayons du Soleil, à quoi ne fommes-nous pas propres?

3. Il y a plufieurs manieres d'avoir Dieu préfent; le fouvenir de Dieu eft bon, faint & falutaire; mais il ne peut pas être continuel: c'eft plutôt un mémorial, qu'une préfence, comme on fe fouvient d'un ami abfent. Ce n'eft pas en ce fens qu'on doit entendre ces paroles: [a] *Marchez en ma préfence, & foyez parfait.* Il y a une préfence de Dieu qui eft une ocupation du cœur, qui fe trouve rempli d'un objet excédant fa portée. C'eft un amour doux & tranquile, qui eft plus fenfible, & qui fe difcerne davantage au commencement, à caufe que notre cœur étant alors fort étroit, il foufre délicieufement une certaine dilatation, qui s'y fait. Cette ocupation du cœur fe conferve prefque fans interruption dans les afaires & les tracas de la vie: plus

[a] Gen. 17. vf. 1.

les ocupations font fortes, plus elle fe fait fentir, à caufe du contrafte. Ceux qui éprouvent cela, deviennent en peu de tems bien plus parfaits que par toute autre voye: mais à mefure que la divine charité étend & dilate le cœur, cette préfence amoureufe devient moins fenfible & moins aperçue. C'eft la préfence d'un objet qui eft en nous, mais qui eft diftinct de nous. C'eft un amour objectif, quoique très-intime: c'eft le Régne de Dieu en nous, qui s'étend comme un baume répandu dans toute la volonté, & lui donne une qualité fouple & pliable.

Comme nous avons en nous deux hommes l'extérieur & l'intérieur, nous avons auffi deux volontés; l'extérieure eft pour les chofes du dehors, & elle doit être conduite par la droite raifon; l'intérieure l'eft par une qualité qui rend la volonté fouple à tout ce que Dieu peut vouloir & permettre, & qui ôte toutes les répugnances & contrarietés qui font en nous, enforte, que rien n'empèche la vérité & la volonté de Dieu de pénétrer toute l'ame. Dans la premiere maniere de préfence de Dieu, qui eft par la penfée, il faut

ſouvent des actes de ſoumiſſion ; parceque beaucoup de choſes nous répugnent : dans la ſeconde, il faut une certaine conformité à la volonté de Dieu, (conformité) qui ſe trouve comme faite tout d'un coup ; parce que celui qui poſſéde le cœur ſi ſuavement, ſe fait obéir de même.

4. Il y a une autre préſence de Dieu bien au deſſus de celle-là : ici Dieu eſt principe vivant & vivifiant, qui meut & agit l'ame comme tout naturellement : & la capacité de l'ame étant alors fort étendue, rien ne dilate avec éfort : c'eſt pourquoi cela n'eſt pas ſenſible & ne ſe diſtingue pas, comme nous ne diſtinguons pas les fonctions de notre ame ſur notre corps. Dieu n'eſt plus un objet diſtinct & ſéparé ; il eſt vie & amour à l'ame, & l'ame ne le diſtingue que par une paix large & étendue, qui lui ôte toute répugnance & contrarieté, tout vouloir & non vouloir, ſe laiſſant à celui qui commande en maître, lui laiſſant tout faire & ne pouvant plus le diſcerner de ſoi, comme nous ne diſcernons pas notre ame. Cette paix eſt tout-à-fait afermie, & n'eſt plus ſujette aux

variations, parce qu'elle eſt devenue le propre état de l'ame. L'ame ſe laiſſe à tout ſans diſtinction : Dieu eſt elle, & le *moi* n'eſt plus comme *moi*. Or ces ames marchent toujours en la préſence de Dieu, avançant de plus en plus en lui. Ce qui fait que cette préſence de Dieu ne ſe diſcerne plus, c'eſt qu'elle réduit l'ame en unité, & la conſomme dans l'unité même : ce qui eſt un, ne ſe diſcerne plus ; ce qu'on diſcerne a toujours quelque différence ou partage.

[*On a trouvé à propos de mettre ici la* fable *ou* l'EMBLEME *dont il eſt fait mention dans la lettre qui précéde, & qui eſt ſi inſtructif. La voici*].

„ Un jour un crapeau aperçut une
„ hirondelle extrêmement maigre. Il
„ lui dit : Commére hirondelle, tu
„ me fais une grande compaſſion. Tu
„ ès d'une maigreur éfroiable ; tu ne
„ te repoſes point ſur terre comme
„ les autres oiſeaux : regarde comme
„ je ſuis gros & gras, moi, qui n'a-
„ bandonne point la terre. L'hiron-
„ delle lui répondit : pour moi, j'ai-
„ me ma maigreur : je ne me nour-
„ ris que de ce que je trouve dans

„ l'air, qui eſt mon élement; je vole „ plus haut & plus rapidement qu'au- „ cun autre oiſeau à la reſerve de „ l'aigle, auquel nul ne ſe compare: „ mais toi, qui habites la terre, tu „ tires en toi toute ſa malignité: c'eſt „ ce qui t'enfle & te gonfle de la ſor- „ te. Tu ne ſaurois marcher; en ſor- „ te qu'il y a un proverbe: il mar- „ che comme un crapeau; il eſt gon- „ flé comme un crapeau. Tu n'ès plein „ que d'un venin qui empoiſonne. „ Tu fais horreur, & je plais. Mais „ ſi tu veux que je te diſe à quoi tu „ ès propre, c'eſt que lorſque tu ès „ deſſéché & réduit en poudre, tu „ ſers d'antidote à tes pareils. Ne „ vante donc pas ta groſſeur, qui nuit „ à tous: imite ma maigreur & ma „ légéreté, qui peut être propre à „ quelque choſe.

Le même Emblême en vers.

Un crapeau d'un large contour
Voiant un jour une hirondelle,
Lui dit: aimable Demoiſelle,
Je voudrois vous faire l'amour:
Mais vous n'aprochez pas du ſéjour que j'habite:

Vous volez trop rapidement
Sans vous arrêter un moment;
Et c'eſt là ce qui me dépite.
Mais l'hirondelle bien apriſe
Lui dit: chacun vit à ſa guiſe:
Je me plais dans mon élement.
Là je trouve ma nourriture,
Mainte petite créature
M'y ſervant d'un doux aliment.
Pour vous, vous rampez ſur la terre;
Vous en tirez tout le venin:
Je ſuis maigre & je ſuis légere;
Je n'ai rien de peſant dans ce peu de matiere;
Vous faites peur au genre humain,
Maſſe informe & horrible,
Qui ſemblez n'être fait que pour être nuiſible.
Si vous étiez un crapeau fort diſcret
Je vous aprendrois un ſecret:
Au lieu de vous enfler, ainſi que vous le faites,
Laiſſez-vous plûtôt deſſécher,
Laiſſez-vous bien pulveriſer;
Vous deviendrez bon en recettes,
Afin de guérir des poiſons
De vous & de vos compagnons.

LETTRE CIII.

Eviter l'excès de la crainte lorsque Dieu retire le sentiment de son concours. Pensée & présence de Dieu aperçue & non aperçue. Connoitre & faire la volonté de Dieu: de même, la propre volonté. Atention du cœur, & parole du Verbe.

1. MOn très cher F. je n'avois pas fait pour vous la fable du crapeau; mais je ne suis pas fâchée que vous en ayez fait l'usage que vous en avez fait. Je sais assez depuis longtems que vous avez un grand goût à être humilié; c'est pourquoi je me réjouis de ce qui produit cet éfet en vous. Je vous conjure de demeurer ferme dans votre état. Que craignez-vous? Votre maison est batie sur la roche vive, Jésus-Christ. L'inondation ne peut lui nuire: cependant dès que vous en voyez les aproches, vous craignez comme si cette maison étoit votre ouvrage, & non pas celui de Dieu. *Quand je verrois une armée rangée en bataille*,

dit (a) David, *je ne craindrois pas; parce que le Seigneur est à ma droite.* Dieu vous fait des graces infinies: s'il retiroit son concours perceptible, que feriez-vous, & que ne craindriez-vous point? Cela peut arriver néanmoins si Dieu vouloit vous ôter tout apui & vous perdre à vos propres yeux. Il y avoit des tems où le tabernacle paroissoit aux yeux des enfans d'Israël; & d'autres tems où il étoit si couvert de nuages, qu'ils ne le pouvoient plus voir; c'étoit néanmoins dans ce nuage & dans cette obscurité, que Dieu se manifestoit à Moïse, qu'il lui aprenoit ses volontés, afin qu'il en instruisit son peuple. Si le témoignage de l'ancienne loi étoit rempli de ténébres, combien celui de la nouvelle le doit-il être davantage, puisque tout se doit passer dans la foi? Mais il n'est pas encore tems de ceci.

2. Il est impossible en cette vie que notre pensée soit continuellement apliquée à Dieu; ce qui seroit incompatible avec toutes les actions nécessaires à la vie humaine. Ce qu'on apelle *écouter Dieu*, est une certaine atention

(a) Ps. 3. & 16. & 26.

du cœur vers Dieu, qui ne s'en détourne point volontairement, parce que son amour devient habituel, & que la volonté ne se sépare point de la volonté de Dieu. Dans les commencemens, comme je vous l'ai déja dit, Dieu atire lui-même toute l'atention de l'ame, la rapellant & la rassemblant autour de lui comme par un coup de siflet : mais lorsque l'ame a aquis par des retours fréquens une certaine conversion habituelle vers son Dieu, il ne la rapelle plus, ou du moins, que très rarement ; parce qu'elle ne s'écarte presque plus. Il se contente de la tenir auprès de lui. Il apelloit dans les commencemens l'Epouse des Cantiques par (*a*) l'*odeur de ses parfums* ; ce qui est une certaine consolation intime ; & elle *couroit* à lui de toutes ses forces : courir à un apel est une action fort marquée : mais lorsque Dieu l'eut (*b*) menée *dans ses celliers*, & qu'il eut *ordonné en elle la charité*, il ne fut plus question de courir ; elle demeuroit tranquile dans son amour.

(*a*) Cant. 1. vs. 3.
(*b*) Idem 2. vs. 4.

Que dit elle alors ? Que (*a*) *la multitude des grandes eaux ne sauroit éteindre sa charité.* Elle fait plus : elle ne veut pas même retenir pour elle son Bien-aimé : elle lui dit ; *Fuyez comme le chevreuil* ; je ne crains plus de vous perdre : faites des conquêtes par toute la terre, parce que je ne suis plus atachée à vous par une présence aperçue, mais par un amour ferme & constant. Si votre cœur étoit ataché à quelqu'autre chose qu'à Dieu, il ne seroit pas aussi tranquile qu'il l'est ; parce que le partage cause toujours quelque agitation. Laissez-le donc dans son repos, qui ne peut venir que de l'aproche du centre. Ne vous inquiétez plus pour vous-même, & souvenez vous que vous apartenez à celui qui vous a racheté d'un grand prix. N'entreprenez donc rien sur ses droits : penser à vous, craindre pour vous, marquent que vous êtes encore à vous-même, & que vous n'êtes pas parfaitement abandonné. Pourquoi vous mêlez-vous de ce qui apartient à un autre ? Dieu est le fort armé, qui

(*a*) Cant. 8. vs. 7. & 14.

faura bien garder ce qui est sien. Votre maniere de présence de Dieu est très bonne : vous allez bien ; demeurez en repos entre les bras du Bien-aimé. S'il dort quelquefois dans le vaisseau, il ne faut pas le réveiller ; car il vous diroit comme à Pierre ; *Homme de peu de foi, pourquoi avez vous douté ?*

3. Pour ce qui est de la propre volonté, elle consiste ou à ne pas vouloir tout ce que Dieu veut, ou à vouloir quelque chose qu'il ne veut pas. La volonté de Dieu nous est marquée par toutes les Providences qui arrivent dans l'état où il nous a mis, s'y laissant conduire comme un enfant. Nul ne fait si bien la volonté de Dieu qu'un enfant, quoi qu'il ne le connoisse pas ; parce qu'il vit dans l'innocence, & qu'il se laisse mener comme on veut & où l'on veut. Il est certain qu'une personne qui ne veut rien avec atache est unie en quelque sorte à la volonté de Dieu : mais il y a outre cela une certaine souplesse, qui rend notre volonté si aisée à remuer par celle de Dieu, qu'elle ne lui résiste presque jamais, qu'elle trouve bon tout

ce qu'il fait, & comme il le fait ; ensorte qu'elle ne voudroit disposer d'elle-même en nulle maniere ; & j'ose dire que quand l'ame est fort avancée, je doute qu'elle pût le faire ; non que cela soit absolument impossible, mais parce qu'une longue habitude est comme changée en nature. Notre volonté est comme une girouette exposée au vent : elle ne quite point le lieu où on l'a placée, & néanmoins le moindre petit vent la fait mouvoir : aussi notre ame unie à Dieu par la pure charité, reçoit jusques aux moindres impulsions de l'Esprit de Dieu. Quand c'est quelque chose de conséquence que Dieu ne veut pas de nous, & qu'on croit devoir entreprendre, dans le moment de l'exécution Dieu arrête l'ame par une certaine répugnance qu'il lui donne : que si c'est quelque chose qu'il veut d'elle, si elle n'y entre pas d'abord (faute de lumiere ou d'une autre sorte) elle sent une certaine mésaise, jusqu'à ce qu'elle ait fait ce que Dieu veut d'elle. Mais pour ce qui est ordinaire & journalier, il ne faut atendre rien de bien marqué, mais se laisser de moment en moment à tous

ce qui nous arrive d'ordre de Dieu dans notre état.

4. La propre volonté ſe règle ſur le propre amour. Plus l'amour eſt pur ; moins il y a de propre volonté dans l'ame ; & je puis vous aſſurer que l'ame vient au point de n'en pouvoir trouver. Comment l'ame déſappropriée auroit-elle une propre volonté, puiſque la propre volonté eſt la propriété la plus groſſiere ? Je prie Dieu de vous donner l'intelligence de ce que j'exprime peut-être fort mal. Mourez continuellement à vous-même, & vous en aprendrez plus que je ne puis vous en dire. Soyons les chifons du bon Dieu, comme (*a*) il fut montré à Henri Suſo, qu'il devoit être. Soyons contents qu'on nous éléve en haut, qu'on nous jette dans la boue ; le pauvre chifon ne réſiſte à rien.

5. J'oubliois de vous dire, que c'eſt l'atention du cœur que Dieu demande. Il dit, (*b*) *Je la ménerai en ſolitude, & là je parlerai à ſon cœur :* Et à ſon Prophète ; (*c*) *Parlez au cœur de Jéruſalem.* C'eſt donc le cœur qui doit

[*a*] *En ſa vie*, Chap. 22. [*b*] Oſée 2. vſ. 14. [*c*] Iſa. 40. vſ. 2.

être atentif. Les paroles du Verbe ne ſont pas des paroles articulées. Les paroles articulées ſe font par le miniſtère des Anges ; mais le parler du Verbe eſt ſon opération. Cette opération, ou cette parole, eſt ſimple & paiſible ; elle inſtruit le cœur ſans rien faire entendre à l'eſprit ; de ſorte que l'ame eſt étonnée de ce qu'elle fait ſans l'avoir apris. Dieu inſtruit auſſi par ſa parole médiate ; mais c'eſt d'une toute autre maniere, qui eſt moins intime, moins profonde, & moins étendue, où l'imagination peut ſe mêler ; & cette maniere, ſelon le bienheureux Jean de la Croix, eſt ſujette à mépriſe.

LETTRE CIV.

Vrai renoncement à tout. Sur le changement d'état. Foi nue & certitude, comment incompatibles. Qu'eſt-ce qui dépend de nous. Vue de Dieu ſeul, aux droits duquel il faut s'abandonner pour la mort miſtique, avec haine de ſoi & ſimplicité. Des Lectures ſpirituelles, & de certaine ocupation

sur la Chimie. Motifs pour retourner à Dieu après l'égarement. Régle de discernement. Oraison simple, sans crainte de la vacuité nuisible. Réglemens & avis, sur les austérités & la mortification.

1. JE comprens bien, mon cher F., que les conseils de A. B. vous ont paru diférens des miens quoique ce soit la même chose dans le fond. Le conseil de renoncer à tout, est l'essentiel. Jésus-Christ le dit lui-même: (a) *Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il posséde, ne peut être mon disciple.* Il n'est point question de renoncer à son état, mais à l'atachement pour toutes les choses de la terre. Nous voyons les exemples de l'un & de l'autre dans l'Ecriture Sainte. S. Jean ne conseille à personne de quiter son état quoiqu'il les engage à la correction des mœurs dans leur état. Jésus-Christ fait changer d'état à ceux qu'il apelle à la prédication de l'Evangile, & nous ne voyons pas qu'il l'ait fait changer aux autres. Les Apôtres en ont usé de même. Il y a à la vérité

(a) Luc. 14. vs. 33.

quantité de saints Anacorètes & autres qui ont tout quité pour s'apliquer d'une maniere plus particuliere à Dieu dans la solitude. Nous voyons quantité de personnes qui renoncent encore au monde dans la Religion Catholique & ailleurs. Tout cela ne conclud rien pour vous, quoique j'espére bien que Dieu vous retirera tout à fait des embaras du monde.

2. Ce que vous devez faire le plus présentement, est de vous détacher universellement de toutes choses & de vous-même, sans quoi la solitude vous seroit peu utile. Si le seul renoncement des choses extérieures sanctifioit, tous nos Religieux seroient des saints: & cependant on trouve rarement des saints parmi eux: ce qui fait voir que le renoncement extérieur n'est rien sans le renoncement absolu de nous-mêmes, c'est à dire, de notre propre volonté & de tous ses apanages, comme sont les désirs, même ceux d'être parfait, enfin tout ce qui apartient à la volonté, que vous savez mieux que moi. Il faut aussi renoncer au propre esprit, aux raison-

nemens, aux idées, préventions, préjugés, &c.

3. Une des raisons qui fait que je désire qu'on ne quite point son état, quoique je désire qu'on soit parfaitement détaché, c'est que Dieu voulant à présent & dans les siécles à venir introduire son esprit intérieur dans tous les lieux, parmi toutes les nations, dans tous états & conditions, je ne crois pas qu'on doive facilement quiter son état à moins d'une vocation particuliere: & c'est ce que nous demandons à Dieu de tout notre cœur, d'être éclaircis sur ce qui vous regarde. Nous n'en pouvons être éclaircis que par deux moyens; l'un, si l'amour de la retraite est persévéramment gravé dans votre cœur, & si Dieu vous continue ce panchant: l'autre si véritablement en votre état vous y avez des ataches trop fortes. Je pourrois ajouter une troisieme raison, qui feroit, si Dieu me le mettoit fortement au cœur: mais comme j'aimerois mieux suivre les deux premieres, je m'arrête peu à ce dernier.

Je crois avoir répondu dans ma derniere à toutes vos dificultés; mais

je ne laisserai pas encore de vous dire ce qui me viendra sur vos articles.

4. Pour commencer, je crois que vous cherchez toujours trop de certitude. La voye de la foi & celle de la certitude sont deux voyes entierement diférentes. Je conviens que pour changer d'état il faut quelque chose de particulier; mais pour le courant de la vie il faut un grand abandon, & faire de moment à autre ce qui se présente à faire dans l'ordre & l'état où l'on est mis. Votre manque d'abandon n'est pas pour demander conseil sur le mariage ou le changement d'état; car cela même est nécessaire, & je vous y ai répondu par mes précédentes: mais pour toutes les petites choses journalieres, où il faut aller son chemin avec une grande simplicité, foi & abandon, sans tant de scrupule & d'hésitation.

5. Jusqu'à votre quinziéme article vous dites fort bien, & il est inutile de vous y répondre: vous en dites tout ce qu'on en peut dire. Pour ce qui regarde les autres jusqu'à l'article vingt-troisiéme, je crois vous en avoir assez dit; mais je ne laisserai pas de vous

dire encore, qu'il y a des choſes qui paroiſſent volontaires & qui ne le ſont point, que l'on en peut juger par le fond de la diſpoſition de la perſonne. Mais comme Dieu permet ces chutes aparentes pour nous donner une ſainte haine de nous-mêmes, & nous ôter tous les apuis que nous pouvons avoir en nous-mêmes, nous faiſons ſouvent de grandes fautes en voulant être trop certifiés : nous ſortons par là de ce que Dieu veut de nous : car ſi l'on nous aſſure que ce ſont des péchés réels, la miſère ne finiſſant point pour cela, pour peu qu'on ait l'eſprit foible on entre dans un déſeſpoir très-dangereux. Si l'on nous aſſure auſſi qu'il n'y ait point de mal, la ſécurité pourroit donner une certaine licence qui pourroit devenir un véritable mal. Ainſi combatons de toutes nos forces avec un entier abandon à Dieu. Si malgré cela nous ſucombons en aparence, ne laiſſons pas d'être infiniment abandonnés à lui, & humiliés à proportion voyant notre miſére & ce de quoi nous ſerions capables ſans ſa grace, puiſque ce n'eſt

là qu'un petit échantillon de ce que nous ſerions ſans lui.

Ne vous étonnez donc pas ſi ceux qui ont écrit de ces ſortes de voyes intérieures ne décident rien poſitivement là deſſus : cette déciſion abſolue feroit beaucoup plus de mal que de bien ; parce que la nature, qui cherche ſon compte par tout, déſireroit fort d'être autoriſée par la grace. Ainſi demeurez dans votre abandon, & contentez vous de ce qu'on vous a dit ; & peut-être qu'on vous en a trop dit. Mais j'ai une choſe dont je dois vous avertir, que quand vous ſeriez quite de votre peine, & que vous auriez été un tems conſidérable ſans y retomber, un ſimple retour ſur vous-même, une joye d'un ſeul inſtant de vous en voir quite, ſera ſuſiſant pour vous y faire retomber ; Dieu étant infiniment jaloux que l'ame n'ait plus aucun retour ſur elle-même, & qu'elle demeure totalement abandonnée à lui. L'Epoux dans le Cantique dit ; (*a*) *Ma ſœur, mon épouſe, vous m'avez bleſſé par un de vos yeux, & par un*

[*a*] Cant. 4. vſ. 9.

cheveu de votre cou: ce qui marque qu'elle n'avoit qu'un ſeul & unique regard pour ſon unique & divin Objet, l'autre œil étant fermé pour elle-même pour tout le reſte. *Le cheveu du cou* marque que toutes ſes penſées & ſes afections étoient uniquement tournées vers ce grand Objet ſans ſe diſſiper autrepart; & c'eſt là ce qui fait le plaiſir de l'Epoux & ce qui lui bleſſe le cœur.

6. A l'égard de votre Article vingt-troiſiéme & les ſuivants, ce qui dépend de l'homme eſt, de ne point ſe reprendre, & de demeurer fixement & invariablement abandonné à Dieu quand il nous conduiroit aux enfers, ou qu'il permettroit que nous y tombaſſions. Dieu punit par ces ſortes d'épreuves la proprieté paſſée; la préſente, qu'il connoit quoique nous ne la connoiſſons pas; & (ſi nous étions délivrés de nos peines) celle qui pourroit arriver par une ſecrette joye que nous aurions en cela, & par un repos pris en notre délivrance plutôt qu'en Dieu. Or comme l'homme ne ſe donne jamais la mort à ſoi-même quand il eſt ſage, & qu'il meurt par des

des cauſes naturelles; nous ne pouvons point nous donner nous-mêmes la mort intérieure: il n'y a que Dieu qui le puiſſe faire par des moyens connus à lui ſeul, & tout contraires à nos idées. Si l'homme pouvoit comprendre le moyen de mort que Dieu lui a choiſi, qu'il le regardât invariablement comme tel, il ne mourroit jamais par ce moyen-là, & Dieu lui en choiſiroit un autre auquel il n'auroit jamais penſé.

7. Ceux qui ont des perſonnes éclairées pour les conduire dans ces routes, ne ſont point à plaindre s'ils ont de la foi, quoiqu'ils ſe croyent malheureux: mais ceux qui n'en ont point ſont dans un pas bien gliſſant, qui les jette ou dans la tentation de tout quiter, ou dans un déſeſpoir. Peu demeurent fidélement abandonnés à Dieu, ſe laiſſant exercer par le Démon & par les panchans de la nature corrompue, mettant toute leur gloire dans la ſeule gloire de Dieu, tout leur bonheur dans ſon bonheur, ſans ſe ſoucier d'eux non plus que d'un moucheron, Dieu ayant mille fois plus de droit de nous perdre s'il le veut

(ce qu'il ne fera pourtant jamais) que nous d'écraser un moucheron, ne l'ayant point créé, & ne pouvant lui rendre la vie.

Vous avez trop d'intelligence pour n'être pas content sur vos dificultés, & pour en laisser naître davantage dans votre esprit, ce qui seroit un grand défaut d'abandon, & qui vous tiendroit toujours autour de vous-même. Je ne vous dis pas cela pour vous empêcher de m'écrire vos dificultés, & je ne me lasserai jamais, s'il plait à Dieu, d'y répondre; mais parce que je désire infiniment de vous voir sortir de vous-même, & que vous ayez cette sainte haine si fort recommandée, qui n'est pas seulement dans les discours ou la spéculation, mais très réelle, ensorte que nous venions jusqu'au point d'être ravis de nous voir traités comme les derniers des hommes, acablés de notre propre misére, nous croyant indignes que Dieu étende sa main pour nous en délivrer, n'osant même le lui demander, mais demeurant dans notre néant comme un mort que les vers rongent de toutes parts sans qu'il se remue.

8. Il n'est point nécessaire de renouveller l'abandon, mais d'y demeurer réellement. Lorsque nous ne le rétractons pas par quelque action ou par quelque retour volontaire sur nous-mêmes, il demeure fixe, quoiqu'on ne l'aperçoive pas: mais si on s'en étoit détourné volontairement, il faudroit alors faire un nouvel acte pour y rentrer; non pas un acte distinct & multiplié; mais un simple retour d'adhérence à Dieu, qui dit tout sans rien exprimer.

9. Vous êtes trop multiplié: mais jusqu'à ce que vous retourniez à cet état simple dont vous vous êtes retiré par vous même, vous ne serez point en la place où Dieu vous veut. Prenez courage je vous en prie, & laissez-vous là comme une chose qui ne vous apartient plus, & dont vous ne devez plus vous mêler du tout, ni même vous souvenir si cela se pouvoit. Plût à Dieu que vous fussiez si bien perdu dans votre Etre original, que vous ne vous vissiez plus vous-même! Mais vous faites comme la femme de Lot, qui fut changée en statue de sel: Ce qui nous fait voir que c'est

la fausse sagesse, ou la peur, qui font retourner l'homme sur lui-même, & regarder derriere lui. C'est pourquoi Jésus-Christ dit, que (a) *celui qui ayant mis la main à la charrue regarde derriere soi, n'est pas propre pour le Royaume de Dieu*, c'est à dire, pour que Dieu règne absolument en lui.

10. Pour ce qui regarde les livres spirituels, il ne les faut point lire par curiosité; mais pour nourrir l'ame, la rapeller au dedans, se laisser engraisser d'une certaine onction qui y est cachée, n'en lire que ce qu'il faut pour faire ces éfets, ne point lire avec avidité: lire & se reposer pour se nourrir véritablement, c'est avaler & digérer la viande, sans quoi on ne se nourriroit point quoiqu'on la machât sans cesse. Outre cela, la multiplicité des lectures, & des livres qui, quoiqu'écrits par des personnes spirituelles ne sont pas néanmoins la voye que Dieu demande de nous, peuvent nous nuire beaucoup; ou bien, si ayant outrepassé les lectures qui nous ont servi en un tems, nous voulons les

(a) Luc 9. vs. 62.

reprendre parce qu'elles nous ont fait du bien; elles nous nuiroient alors, nous faisant rentrer dans nos premieres voyes, & nous tenant arrêtés en nous-mêmes, elles nous brouillent & nous causent plusieurs dificultés. Les moyens qui sont bons en un tems, ne le sont plus en un autre. L'homme aime naturellement quelque chose de détaillé, sur quoi il puisse apuyer son esprit mais lorsque Dieu dénue, cela est fort nuisible.

11. Pour la Chimie, je vous avois déja mandé que je ne croyois pas que vous dussiez vous y apliquer que pour des momens de délassement. Mais comme on m'a dit que c'est un travail suivi, il seroit dificile que cela fut de la sorte. Il ne faut pas croire que le Démon vous tentera de faire une chose sous prétexte de faire du mal, mais un bien. Ce désir de soulager le prochain est bon en soi: mais il faut savoir si Dieu vous y apelle. Laissez cela aux gens actifs, & souvenez-vous de ces paroles de Jésus-Christ: (a) *Laissez aux morts le soin d'ensevelir*

(a) Luc 9. vs. 60.

les morts; & penſez à ce que dit notre Seigneur (*a*) *Vous avez toujours les pauvres, mais vous ne m'aurez pas toujours*, nous marquant par là, que quand il apelloit à l'intérieur & à jouir de ſa préſence, il faloit laiſſer tout le reſte pour ne s'ocuper que de lui, ne s'ocupant des choſes du dehors que comme par accident; ce qui pourtant n'exclud pas de remplir ſes devoirs dans l'état où l'on eſt.

12. Il me vient dans l'eſprit ici que vous devriez travailler à ramener votre ami. Faute de connoitre bien les voyes de Dieu on s'en écarte dans le tems d'épreuves ou de miſéres, & d'une faute on tombe dans une plus conſidérable, qui eſt, de ne point revenir à Dieu, tant par la crainte des dificultés que par le doute où l'on eſt de pouvoir retrouver ſa premiere place & ſa premiere diſpoſition: ce qui fait que l'on demeure avec perſévérance dans ſon égarement. O ſi ces perſonnes-là comprenoient bien la bonté de Dieu, qui reçoit (*b*) l'enfant prodigue de tous les bras de ſon amour,

(*a*) Jean 12. vſ. 8. (*b*) Luc 15. vſ. 20. &c.

qui le comble de biens, le remet dans ſa premiere place, ne ſe ſouvient plus de ſes indignités, ne les lui reproche même plus ſi ſon retour eſt ſincére & plein d'humilité! Il ne faut point juger de Dieu comme des gens du monde, qui ont peine à rétablir leurs amis qui les ont outragés dans cette premiere familiarité qu'ils avoient enſemble. L'ame véritablement humble éprouve au contraire, (*a*) *qu'où le péché avoit abondé, la grace ſurabonde*; ce qui acable l'ame de reconnoiſſance & de confuſion: & toutes les graces enſemble ne la feroient pas ſortir de ſon humiliation profonde, bien loin de devenir proprietaire de ces mêmes graces. C'eſt ce que je voudrois que vous ſiſſiez comprendre à votre ami.

13. La réponſe au trente neuviéme article, où vous demandez une régle pour diſcerner les mouvemens divins des mouvemens de l'ennemi, eſt, que (*b*) *celui qui marche ſimplement, marche confidemment.*

14. Puiſque vous avez trouvé la

(*a*) Rom. 5. vſ. 20.
(*b*) Proverbe 10. vſ. 9.

victoire par le moyen de l'oraiſon, vous devez la continuer avec un grand ſoin, mais l'oraiſon la plus ſimple. Je crois que votre plus grand mal a été que Dieu vous y ayant apellé d'une maniere ſi particuliere, vous n'en avez pas fait votre principale ocupation & la plus continuelle qui vous eut été poſſible. Mais ſur toutes choſes, retranchez vos doutes, & vos craintes de vacuïté. C'eſt aſſurément le Démon qui les met en vous afin de vous détourner de ce que Dieu veut. Vous voyez par là combien il eſt de conſéquence de ne ſe point apliquer toutes ſortes de conſeils. Lorſque les Miſtiques ont parlé de ce faux vuide, ils ont parlé pour des perſonnes qui par amour des choſes élevées, & ſans avoir aucun don d'oraiſon, ſe mettent dans une certaine indolence où ils n'ont jamais eu aucune ocupation de Dieu, comme j'en ai connu. D'ailleurs, parmi les écrivains miſtiques il y en a qui ont écrit dans une demi-lumiere; & qui ayant trouvé d'ailleurs des perſonnes fainéantes & pareſſeuſes, qui demeurent dans une

certaine indolence ſans faire aucun éfort pour ſe combatre ni pour ſe tourner vers Dieu, ils ont crû devoir donner ces conſeils: mais je vous aſſure que ſouvent ces ſortes de lectures des demi-éclairés nuiſent plus qu'elles ne ſervent: car pour une douzaine d'ames que l'on trouvera dans cet état d'indolence dont je parle, il s'en trouvera cent mille qui par amour propre ne voudroient point quiter leurs propres activités, ni leurs lumieres diſtinctes & aperçues. Pour vous, ſoyez perſuadé & certifié que Dieu vous apelle à une oraiſon très-ſimple, à un grand abandon entre ſes mains, ſans retour ſur vous-même; & j'oſe dire que j'aimerois mieux pour vous une diſtraction vague de quelques momens où le cœur n'auroit point de part, que cette atention pour apercevoir votre oraiſon & votre aplication diſtincte à Dieu.

15. Ayez donc bon courage, & vous laiſſez comme un petit enfant entre les bras de ſa mére, qui le léve, le couche, le tient en repos, le proméne, le nourrit de ſon lait ſans qu'il ſonge à lui, ni qu'il s'embaraſſe

de rien. C'est à cet état que vous êtes apellé, & dont vous vous êtes écarté pour vouloir trop bien faire & trop connoître ce que vous faites. C'est où il faut rentrer pour renaître de nouveau. Vous aurez peut-être de la peine d'abord, à cause de ce long circuit que l'intérêt que vous prenez pour vous-même vous a fait faire : mais avec le tems & la patience vous en viendrez à bout ; & quand Dieu ne vous recevroit pas d'abord, pour vous punir de votre infidélité, il faudroit porter cela dans une patience humble atendant avec persévérance que Dieu vous remette en votre place, demeurant même abandonné pour ne la point retrouver. Ce procedé simple & paisible dans l'entier oubli de vous-même, vous rendra mille fois plus agréable à Dieu que vous ne pourriez être par tous vos éforts. Oubliez-vous, oubliez-vous, oubliez-vous, & vous jettez comme un enfant entre les bras de Dieu ; c'est tout ce qu'il veut de vous. Quand il sera tems que vous quitiez tout extérieurement, j'espére que Dieu me fera vous le dire.

16. Pour les autres sortes de particularités, comme le souvenir des graces que Dieu vous a faites, la priere pour le prochain, &c. l'ame en a dans tous les états. Dès que ces choses viennent de Dieu, & non de notre propre activité, le simple souvenir d'une personne est notre priere sans priere pour cette personne : il faut donc les recevoir, mais ne s'y arrêter pas un instant les outrepassant aussi-tôt.

17. On a toujours recommandé la mortification avec l'oraison, plus forte dans les commencemens, selon le tempérament d'un chacun ; & Dieu n'a jamais pris une personne par l'intérieur, qu'il ne lui en fait faire beaucoup de toutes sortes, jusqu'à ce qu'elles lui deviennent presque inutiles ; parce que l'apetit ne se trouve plus en guéres de choses, non plus que la répugnance : Mais lorsque Dieu veut lui-même devenir le principe de la créature, la faisant sortir d'elle-même, il ne lui permet plus ces sortes de mortifications qui s'apellent austérités ; parce que l'ame y trouveroit un apui, & par conséquent un arrêt, qui

la retenant & la fixant en elle-même, empêcheroit cette fouplesse infinie qu'on doit avoir pour se perdre dans son Etre original. En quelque tems que ce soit, on ne cherche en nulle maniere ni son goût, ni ses aises, oubliant tout cela comme le reste; une nourriture simple, frugale & uniforme étant une mortification perpétuelle, qui ne se remarque ni par soi-même, ni par les autres. On doit aussi avoir beaucoup d'égard à la santé, à la foiblesse du tempérament, aux grandes occupations des emplois, à la maniere d'oraison; parce qu'une abstraction forte détruit plus la santé que ne feroient les plus grandes austérités: ainsi si vous ajoutez à cela les austérités, vous devenez tellement infirme, que dans la suite nous voyons la plûpart se relâcher en mille choses, & puis s'employer tout à l'ocupation de leur santé. La conduite dont je parle évite tous ces inconvéniens. D'ailleurs c'est que lorsque Dieu nous apelle à nous oublier nous-mêmes, ces austérités particulieres & recherchées nous font une ocupation de nous & d'elles.

18. Il y a encore une autre raison; c'est que quand Dieu prend lui-même le soin de nous détruire, il en est si jaloux, qu'il ne veut pas que nous y mettions la main. Il nous punit comme (*a*) Oza, qui voulut mettre la main à l'arche pour la soutenir; non d'une mort extérieure, mais en retirant son soin & sa vigilance. Or il est certain que quand nous nous mettrions tous les jours en piéces sans cesser de vivre, tous nos tourmens ne feroient qu'une paille brulée en comparaison de l'aplication de la divine justice sur l'ame pour la purifier, qui est le purgatoire de cette vie, que nous devons recevoir passivement, comme les ames du Purgatoire dans l'autre vie reçoivent passivement l'aplication de la divine justice, qui les purifie si radicalement, qu'elle les rend propres à être réünies à leur Etre original. Si par impossible les ames du Purgatoire restoient dans ce lieu après leur entiere purification, elles n'y soufriroient rien du tout; & cette même justice qui les fait soufrir de si cruels

(*a*) 2. Rois 6. vs. 6. 7.

tourmens à cause de leurs impuretés, leur deviendroit une béatitude essentielle : Elles resteroient plongées dans une mer d'amour, & non de douleur.

19. Voici une longue lettre, aussi bien que les dernieres. Lisez-les de tems en tems & vous y tenez ferme, sans écouter vos raisonnemens, qui sont comme le flux & reflux de la mer. Il n'est point question de vous apuier sur la raison, qu'il faut détruire; mais sur l'abandon entre les mains de Dieu. Il n'y a qu'une longue expérience & la suite qui puisse vous rendre stable.

20. Demeurez ferme aux avis qu'on vous donne; & ne songez qu'au moment présent. Laissez l'avenir à la providence. L'abrégé de votre lettre est excellent, tenez-vous y. Je prie Dieu de vous être toutes choses, & vous assure que votre ame m'est infiniment chere.

LETTRE CV.

Sur la fidélité à l'Oraison, mais sans scrupulosité; les douceurs; la présence de Dieu; & certaine impuissance d'agir que l'on ressent quelques fois.

1. VOtre long silence, mon cher F. en Jésus-Christ ne m'a pas mis en peine un moment. Je compte trop sur notre union en Jésus-Christ, pour craindre qu'elle soit jamais altérée. Vous faites très bien de vous faire une règle pour votre oraison : mais vous ne devez pas vous en faire une gêne. L'oraison est la nourriture de l'ame. Quand nous nous en privons par notre faute ou par notre paresse, nous nous afamons nous-mêmes : mais il ne faut pas aussi que ce qui doit être notre nourriture pour nous introduire dans la liberté du Seigneur, nous devienne une source de gêne & de scrupule. Faites donc Oraison tous les jours exactement, à moins que vous n'en soiez empêché par la providence: mais ne vous tourmen-

tez point ni ſur la longueur du tems, ni ſur les ocaſions où de vraies providences vous empêchent.

2. Vous avez grande raiſon de ne vous point atacher aux douceurs & aux lumieres. Lors que Dieu nous les acorde, ce n'eſt que par égard à notre foibleſſe : ſi nous étions plus forts, il nous conduiroit par une foi bien plus nue. C'eſt un bâton qu'il donne à un boiteux pour lui aider à marcher & qu'il lui ôte à meſure qu'il le rétablit dans l'état où il le veut mettre.

3. Pour la préſence de Dieu, vous ne devez point être étonné de vos diſtractions : c'eſt une ſuite de la légéreté de notre eſprit. Plus nous nous en ocupons, plus nous nous en diſtraiſons de nouveau par cette ocupation, qui nous détourne de celle de Dieu que nous devrions mettre en la place, en laiſſant tomber tout le reſte ſans nous en mettre en peine. La peine que nous avons de nos diſtractions eſt une preuve que cette préſence de Dieu ne laiſſe pas d'etre très réelle en nous ; puiſque c'eſt cette même préſence qui cauſe notre peine

de ce que nous n'en ſommes pas ſi ocupés que nous voudrions. Mais le mal eſt que nous voudrions toujours ſentir : & tout ce qui ſe ſent en nous eſt toujours mélangé de l'amour propre, qui eſt nourri de ce ſentiment. Contentons-nous d'aimer dans nos diſtractions & dans nos ſécheresſes, comme dans le tems des lumieres & des douceurs : ſoions indiférens à tout, hors à ce bon-plaiſir de Dieu ; & tout diſparoitra pour nous laiſſer pénétrer de lui.

4. Quant à cette impuiſſance que vous ſentez dans de certains momens pour agir au dehors, c'eſt une miſéricorde de Dieu de ce que vous ne pouvez pas la ſurmonter lorſque vous le pourriez faire par vos propres éforts. Car elle ne vous eſt donnée que pour commencer en vous une certaine ſoupleſſe à la motion du S. Eſprit pour agir ou n'agir pas ſelon qu'il le demande de vous. Gardez-vous donc bien de vouloir ſurmonter cette impuiſſance lorſque vous la ſentez. Demeurez alors dans l'inaction que Dieu demande de vous ; & agiſſez de même lors qu'elle vous eſt

ôtée ſelon le mouvement que vous ſentirez en vous. Que s'il vous arrive de gâter quelque choſe pour avoir voulu agir en forçant cette impuiſſance, il faut en adorer la providence qui le permet ainſi pour vous réduire de plus en plus à la ſoupleſſe, à ſa motion intérieure, à laquelle Dieu veut commencer de vous acoutumer.

Cette laſſitude que vous reſſentez après le repas, eſt toute naturelle : il faut cependant prendre garde de ne s'y pas laiſſer aller avec une certaine moleſſe. Comptez que vous m'êtes très cher en Notre Seigneur. J'ai été fort incommodée, & je ſuis encore obligée de me ſervir de la main d'un bon Enfant qui ſe trouve ici. Je ſalue Mad. votre épouſe de tout mon cœur.

LETTRE CVI.

Eviter l'extraordinaire. Comment vaincre la concupiſcence de la chair. Ne négliger le culte extérieur. Suport de ſoi-même & recueillement. Touchant les nouveaux Inſpirés, & l'éducation des Enfans.

1. J'Ai reçu, Mr. & cher F. en Jéſus-Chriſt votre bonne lettre. Pour réponſe au premier article qui regarde l'uſage du mariage, je crois que vous devez vivre d'une vie toute ſainte & commune, comme tant de Saints ont faits dans la primitive Egliſe, uſant du monde comme n'en uſant point, c'eſt-à-dire, ſans atache, prêt à tout quiter lorſque le Seigneur marqueroit le vouloir. Souvent tout ce que nous voulons faire d'extraordinaire, & hors de la route commune, ne vient que de l'amour de la propre excellence, qui donne volontiers dans ce qu'il y a de grand & de merveilleux. On a peine de ſe voir aſſujeti comme les autres hommes; au lieu que cet aſſujetiſſement doit être un contre-poids à notre orgueil. Ce que S. Paul raconte de lui-même; que (*a*) de peur qu'il ne s'élevât par ſes révélations ſublimes, Dieu lui avoit donné un Ange de Satan qui le ſoufletoit & lui étoit

(*a*) 2. Cor. 12. vſ. 7.

comme un contrepoids, en est une preuve. Nous voulons toujours voler en haut, & Dieu nous repousse en bas par le poids de notre propre misère; parce que rien ne déplait tant à Dieu que l'orgueil, & qu'il aime mieux un ver qui rampe dans la terre de son humiliation, qu'un vol superbe & audacieux. En voilà assez sur cet article.

2. Demeurez bien abandonné à Dieu; & la fidélité à l'oraison & l'amour de Dieu détruiront plus la concupiscence de la chair que tout ce que vous pourriez faire par vos éforts propres. Les éforts ne donnent que des secousses, qui ne sont pas de durée; mais l'oraison & l'amour de Dieu éteignent peu à peu les sentimens de la chair. Soiez donc bien humble & bien petit: cela sera plus agréable à Dieu que tout le reste.

3. Pour ce qui regarde de vous priver de tout culte extérieur sous prétexte d'adoration en esprit & en vérité, c'est une méprise très forte. Jésus-Christ qui nous a enseigné le culte de l'esprit, nous a donné lui-même des exemples de l'adoration exté-

rieure. Il passoit des nuits à genoux à faire la priere de Dieu: il s'est prosterné le visage contre terre. Il faut que nous comprenions bien que nous sommes composés d'ame & de corps, & qu'il faut que chacun rende hommage à Dieu en sa maniere: & même les ames très intérieures éprouvent qu'après que Dieu par un long & profond silence leur a ôté une multiplicité très forte, & une certaine atache à leurs propres opérations, il leur est donné une facilité de louer & bénir Dieu. Il y a une infinité d'exemples dans l'Ecriture sainte de ce Cantique merveilleux, que l'ame chante lorsque Dieu l'aiant tiré d'elle & de sa maniere ordinaire d'agir, elle se trouve dans un épanouïssement de joie en lui: ce que la Ste. Vierge apelle dans son Cantique un espece d'*exultation*. Et même après la résurrection nos corps rendront à Dieu dans le ciel une louange convenable à ce qu'ils sont. C'est pourquoi il est écrit, que les Anges & les Saints disent sans cesse, *Sanctus*, *Sanctus*, &c. ce qui marque la louange du corps. Il ne faut pas faire sa principale ocu-

pation du culte extérieur; au contraire, il n'a de valeur qu'autant qu'il dépend de l'intérieur: mais il se faut bien donner de garde de le retrancher tout-à-fait.

4. Il est aisé de porter la privation de tout culte extérieur dans le tems des consolations; mais lorsque l'ame est mise en sécheresse, s'étant privée elle-même de tout ce qui est extérieur, elle se trouve tout d'un coup dénué de tout; & il est bien à craindre qu'elle ne retourne aux amusemens du siécle. Je sais qu'il y a eu de Saints Anacorètes, comme St. Paul l'Hermite, que la nécessité de leur état avoit comme réduits à être privés de tout culte public; mais quel culte ne rendoient-ils pas dans le particulier, ces grands Saints, dont le corps même prioit après la mort? Ces grands Saints restoient à genoux les bras étendus comme s'ils eussent été encore vivants. La multitude des Solitaires s'assembloit les Dimanches; & quoiqu'ils fussent très unis de cœur & d'esprit, ils se rassembloient une fois la semaine pour rendre tous ensemble un culte d'amour & de reconnoissance envers Dieu. Nous voions que les premiers Chrêtiens s'assembloient tous ensemble pour prier, & ils étoient réünis de la sorte dans le cenacle lorsque le S. Esprit descendit sur eux. L'Ecriture dit, (*a*) qu'ils n'étoient tous qu'un cœur & qu'une ame, & qu'ils persévéroient tous dans la fraction du pain. Même les Péres du désert ne permettoient pas aux Péres de se retirer dans les déserts reculés qu'après une longue épreuve d'une vertu très solide, aiant vû que plusieurs jeunes Solitaires pour s'être retirés des autres, & avoir voulu mener une vie plus parfaite que le commun, avoient été trompés par le Diable, & étoient tombés misérablement. Ne travaillons pas, comme dit l'Imitation de Jésus-Christ, à avoir ce qui est plus grand & élevé, mais ce qui est plus humble & plus petit: c'est où il n'y a point de méprise, & où le Démon ne sauroit tendre ses piéges.

5. C'est une grande vertu que de savoir se suporter soi-même, de souffrir ses propres misères. La vraie per-

(*a*) Act. Ch. 2. & 4.

fection ne vient pas tout d'un coup. Tout consiste dans un renoncement perpétuel, & à honorer le Tout de Dieu par notre bassesse & notre impuissance. Il faut s'acoutumer dans tous les emplois & dans toutes les ocupations à rentrer souvent en soi-même, en se tournant de tout le cœur vers Dieu, & le cherchant dans le cœur, où il veut être trouvé. D'ailleurs, il faut remplir pour son amour tous les devoirs de notre état, quels qu'ils soient; & quand on le fait de cette sorte, ils peuvent bien empêcher l'attention de l'esprit, mais ils n'ôtent pas le fond de la volonté, qui est à Dieu.

6. Quant à ce que vous demandez sur les Inspirés de vos quartiers, je n'ai garde de les blâmer ni d'en juger. Le conseil qu'ils vous ont donné, contraire à ce que d'autres vouloient exiger de vous, est fort bon: Mais le sûr remède pour ne tomber en aucune illusion, est d'outrepasser tout ce qui est extraordinaire, sans s'y arrêter, pour ne s'atacher qu'à Dieu, & aller à lui par une foi nue, qui met a couvert de toute illusion.

Tout ce qui est extraordinaire & merveilleux, est très sujet à tromperie; le Démon s'y fourre souvent. Il se sert même de ce merveilleux pour séduire les ames droites, & ses séductions les plus subtiles & les plus dangereuses sont celles où il fait dire les plus belles choses. Le plus sûr est donc, de tout outrepasser, de laisser le merveilleux pour ce qu'il est sans s'y atacher, & sans l'examiner pour en juger, & d'aller à Dieu par un abandon général & au-dessus de tout, aimant autant l'obscurité que la lumiere, & ne regardant jamais la lumiere même que comme un don de Dieu pour nous conduire à lui, & qu'il faut par conséquent outrepasser, comme tout le reste, sans nous y arrêter.

7. Vous ne devez avoir aucune peine sur le squellete dont vous me parlez. L'opinion que les ames ne jouissent point de Dieu tant que les corps sont privés de sépulture, est une opinion toute paienne, & qui n'a aucun fondement. Si l'on enterre les corps dans le Christianisme, c'est par un respect pour des corps que Jésus-

Christ doit ressusciter à son Jugement; mais ce n'est pas pour le besoin que les ames aient de cette sépulture.

8. J'ajouterai à ce que j'ai déja répondu sur ce qui regarde l'article des *Inspirés*, que la façon dont ils souffrent les persécutions qu'ils essuient par tout, est en éfet une très bonne marque, & qu'il est très vrai que les véritables enfans de Dieu sont tous les jours persécutés : mais quoique cette persécution & cette patience à souffrir tous les mauvais traitemens soient d'excellentes marques, cependant ce ne sont pas des preuves certaines contre le danger de l'illusion. Le Démon qui (*a*) *se travestit* de fois à autres *en Ange de lumiere*, se revèt quelquefois des marques des enfans de Dieu pour séduire ceux qui se laissent aller aux choses extraordinaires. Tous les hommes sont frapés de l'extraordinaire. Il n'y a que la petitesse, le renoncement, la croix, l'oubli & le mépris des autres pour nous, & l'oubli de soi-même, qui ne frapent point les hommes, & qui sont cependant

(*a*) 2. Cor. 11. vs. 14.

le seul chemin sûr qui nous conduit à Jésus-Christ mort nû sur la croix. Ste. Thérese raconte elle-même dans sa vie d'avoir souvent éprouvé des lumieres qui venoient de l'Ange de ténébres, & dans lesquelles elle trouvoit plus de douceur & de consolation que dans celles qui venoient de Dieu. Ce qui fait bien voir que ce ne sont ni les dons, ni les lumieres qui peuvent nous assûrer, & qu'il n'y a qu'une voie de foi & d'abandon qui puisse nous préserver de tout égarement. (*a*) *Il viendra* dans la fin des siecles *des faux Prophètes qui feront toutes sortes de prodiges.* Ce ne sont donc ni les prodiges ni le merveilleux auquel nous devons nous atacher; mais à l'abandon, à la priere, & à l'amour de Dieu, où il ne peut jamais y avoir de méprise. Croiezmoi, Mr. entiérement à vous en Jésus-Christ.

9. Pour vos enfans, pensant comme vous faites, il seroit à souhaiter que vous pussiez les élever auprès de vous, & vaquer assez à leur éduca-

(*a*) Matth. 24. vs. 24.

tion pour leur inspirer des sentimens Chrêtiens. Mais il faut beaucoup s'abandonner à Dieu sur cela, comme sur le reste. Car ce n'est point sur nos propres éforts qu'il faut compter en quoi que ce soit. Il y a une providence sur les enfans, comme sur le reste, à laquelle il faut tout remettre après que l'on a fait ce qu'on a pû. Les Colléges sont la route commune; & malgré la corruption qui y régne, Dieu s'y choisit des serviteurs dès l'enfance: cependant si vous croiez être sûr que vos enfans s'y corrompissent, il ne faudroit pas les exposer à ce danger; mais faire de votre mieux, les gardant chez vous, & vous abandonnant à Dieu pour le succès.

LETTRE CVII.

Etre dans l'équilibre à l'égard de Dieu. L'instruction solide, d'où elle vient & comment. Utilité des lectures spirituelles.

Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam. Ps. CXXVI. vs. 1.

Si le Seigneur ne bâtit lui-même la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent.

1. JE n'ai garde, mon cher **, de vous demander ce que Dieu ne vous demanderoit pas; ainsi ne craignez rien. Tout ce que je voudrois de vous est, que vous fussiez dans un tel équilibre, que Dieu pût vous pancher comme il lui plairoit. Pour cela il faut laisser les préjugés, & demeurer abandonné à Dieu sans reserve, afin qu'il vous panche comme il lui plaira. Pour ce que vous me dites du sistéme du D. P., je suis de son sentiment sur cet article; mais comme j'ignore ses autres propositions, je les laisse pour ce qu'elles sont.

2. Ceux (*a*) qui sont une aussi

(*a*) Aparemment l'Auteur entend ici ceux qui soutiennent la doctrine des décrets absolus touchant la reprobation particuliere du plus grand nombre des hommes, destinés de Dieu, pour que cette reprobation ait lieu, à la privation & destitution de la grace, & ainsi au péché, lequel n'auroit point eu lieu sans cette destination & ce refus de grace.

grande injure à Dieu, que de le croire l'auteur du péché, ne connoissent point Dieu, & n'ont pas, comme dit le Sage (*a*) *des sentimens dignes de sa bonté.* Il est certain que l'oraison simple, la foi & le pur amour instruisent si foncièrement de ces vérités, qu'on n'en sauroit douter. De dire comme cela se fait, je n'y comprens rien autre chose, que ce qui est dit dans l'Ecriture : (*b*) que *l'onction nous instruit.* Car par le seul recueillement, une foi simple, & un amour pur, on est instruit de toute vérité. Esprit saint, Amour éternel, enseignez vous-même vos enfans, & toute vérité leur sera manifestée ; non en distinction, mais par une persuasion intime.

3. Je suis bien éloignée de ne vouloir point que vous lisiez les livres intérieurs : ils instruisent en deux manieres, & par le distinct & par l'onction ; & ce seroit une témérité de vouloir vivre dans une continuelle abstraction : cela ne sert d'ordinaire qu'à dessécher le cœur, qui est, (si nous

(*a*) Sag. 1. vs. 1.
(*b*) 1. Jean 2. vs. 27.

entendons le cœur spirituel, ou la volonté,) le lieu où Dieu réside. Je ne prétens pas, mon cher **, vous faire des loix ; mais je vous dis simplement ce que je pense. Si Dieu permet que vous veniez, je ne vous obligerai à rien ; car ce n'est pas à moi à me mêler de cela. Dieu fera ce qu'il lui plaira. Je suis toujours malade, mais Dieu est le Maître. Mes respects à Mr. votre frére.

LETTRE CVIII.

De l'étendue des esprits. Qu'on doit éloigner d'eux, & sur tout de Dieu, l'étendue formelle, & encore plus la bornée.

1. JE comprens à merveille ce que mon cher F. veut dire sur l'étendue des esprits (du moins j'ai ma maniere de le comprendre) s'il entend par là que les esprits sont d'autant plus parfaits, qu'ils ont plus d'étendue. Mais cette étendue n'est autre chose qu'une capacité de recevoir Dieu plus purement, & d'en être pos-

sédé plus pleinement & plus parfaitement. Cette qualité dans les hommes bienheureux vient de la souplesse & de la docilité qu'ils ont eue dans cette vie à se laisser désaproprier & étendre. C'est ce qui est marqué dans (*a*) le Traité du Purgatoire sous la comparaison des vases. Il est donc essentiel à l'esprit d'avoir cette sorte d'étendue.

2. Mais il n'en est pas de même des formes : car s'ils en avoient aucune, ils ne seroient pas assez disposés pour recevoir la communication pure & simple de Dieu. Lorsque nous voions les esprits sous quelque forme, ce sont des formes qu'ils empruntent pour se faire discerner à nos esprits grossiers ; mais cela n'est nullement de leur essence. C'est ce qui fait que toutes les visions sont très fautives, & qu'il ne faut jamais les prendre à la lettre. L'Ange Gabriel s'aparut à la Sainte Vierge en forme humaine ; parce que comme il s'agissoit de la plus grande ambassade qui ait jamais été, il faloit qu'il prit une forme pour lui parler & traiter avec

(*a*) §. 28. *Dans les* Opuscules de Mad. Guion. *Second Volume pag.* 270.

elle de ce grand mistère : cependant rien ne seroit plus faux que d'atribuer à l'Ange une forme corporelle & humaine semblable aux nôtres. L'Ange Raphaël prit de même une forme humaine pour conduire Tobie : il n'avoit pas néanmoins essentiellement la forme qu'il empruntoit. Et pour faire voir que nos esprits discernent quelquefois des formes qui ne sont point, l'Ange dit : (*a*) *Il paroissoit que je bûvois & mangeois lorsque j'étois avec vous ; cependant il n'en étoit rien : je me nourris d'une autre viande que vous ne connoissez point.* Cette nourriture n'est autre que la communication de l'Esprit divin à l'esprit purifié des Anges. Le S. Esprit a paru en forme de colombe & de langues de feu : ce seroit néanmoins une absurdité de croire qu'il fût ou colombe ou langue de feu ; mais Dieu a la bonté de se proportionner à notre foiblesse, & il s'acommode à notre intelligence.

3. Ce que je veux dire dans l'endroit du Deuteronome que vous citez, n'est pas que Dieu soit par tout par une étendue locale ; mais qu'il est tout

(*a*) Tob. 12. vſ. 19.

en tout par son immensité & son indivisibilité : ce qui est un mistère que la raison ne comprend pas. Nous devons l'adorer avec respect : & si nous en formons quelque idée, nous nous égarerons toujours.

4. Il y a eu autrefois des Solitaires qui croioient Dieu corporel ; & ils passoient toute leur vie à s'en faire des formes diférentes. Ils étoient pourtant de très saints hommes. Mais comme ils avoient oui dire qu'il faloit chercher Dieu en soi afin de ramasser toutes les forces de l'ame au dedans, & comme ils étoient extrèmement grossiers ; ils crurent ne pouvoir chercher Dieu en eux qu'en se figurant des formes corporelles : de sorte qu'ils le formoient & l'habilloient chacun à leur mode. Cela étant venu à la connoissance des saints hommes de ce tems, on fit ce qu'on pût pour les tirer delà ; & enfin cette maniere de se faire des formes de Dieu fut condamnée universellement de toute l'Eglise. Comme ils étoiens bons, pieux & dociles, ils travaillérent de toutes leurs forces à se défaire de ces formes, dont ils avoient contracté une longue habitu-

de ; mais ne trouvant plus cette facilité de fixer leurs esprits par des formes corporelles, ils pleuroient amèrement, disant : *On nous a ôté notre Dieu.*

5. Je crois que la cause de toutes les idolatries qui sont arrivées dans le monde, a été de ne pouvoir adhérer par une pure & simple foi à la pure, nue & simple essence divine. C'est ce qui a fait qu'on a donné dans les formes : & comme chacun s'en formoit d'une diférente maniere, cela fit la pluralité des Dieux. Dieu pour empêcher les Israélites d'idolatrer, & voiant combien l'esprit humain étoit léger & peu apliqué à la vérité pure ; il ordonna un Tabernacle & grand nombre de cérémonies pour arrêter la volubilité de l'esprit de l'homme. Jésus-Christ venant pour être notre Sauveur, & désirant nous enseigner une Religion pure & simple, nous aprit d'abord (a) *la pauvreté d'esprit*, afin de nous conduire insensiblement par la foi, qui comprend tout ce que Dieu est dans la totalité de tout lui-même sans en faire aucune forme ni

(a) Matth. 5. vs. 3.

espece. Il nous aprit ensuite la maniere d'adorer le pur Esprit, qui est, de (a) *l'adorer en esprit*; & la suprême Vérité, qui est, de *l'adorer en verité*, selon tout ce qu'elle est. Or comme toutes les formes nous éloignent infiniment de cet Etre pur & simple, qui n'a ni forme ni mélange, Jésus-Christ nous assura, que *Dieu* étant pur *Esprit*, vouloit *des adorateurs en esprit*; parce qu'il faut que l'adoration soit conforme à son objet. Si je dis mal, acusez en mon ignorance. Vous savez combien ma volonté est droite pour vous, & combien je vous aime en Jésus-Christ.

Vous vous moquerez de moi mon cher B. de vous avoir écrit dans mon ignorance: mais la pure charité & l'afection sincére qui fait agir par le divin Maître rehausse l'ignorant jusqu'au savant, & ravale le savant jusqu'à le mettre de niveau avec l'ignorant. Ce Maitre divin fait seul combien vous m'êtes cher.

(a) Jean 4. vs. 23.

LETTRE CIX.

Dieu doit être crû, adoré & aimé dans la totalité de ce qu'il est, sans idée ou conception particuliere. Don de soi-même & de sa liberté à Dieu. Nécessité & utilité à sentir notre foiblesse.

1. JE vous aurois écrit plutôt, mon très cher F., si j'avois été en état de cela; mais je n'ai pû même lire votre lettre, ayant une grande fiévre continue, un mal de gorge, & des douleurs très fortes. Je n'ai pû lire, à cause des maux de tête, ce que vous me mandez sur le sentiment de **. Tout ce que je sai, c'est que S. Paul nous assure, que Dieu est (a) tout en tous, & que S. Denis veut (b) qu'on ne traite de Dieu que par négation, & non par afirmation, de peur de se méprendre. La voye de la foi est d'autant plus sûre & plus pure, qu'elle ne se forme aucune idée

(a) 1 Cor. 15. vs. 28.
(b) Theol. Mist. Ch. 3, 4, 5.

de Dieu. Elle le croit tout ce qu'il est dans sa totalité tel qu'il est; car lorsqu'il fut question de se faire connoitre à Moïse, il ne dit que (*a*) *Ego sum qui sum.* Adorons-le, croyons-le dans la totalité de ce qu'il est, & ne tâchons point de pénétrer autre chose. Que notre amour suive notre foi; aimons-le dans la totalité de ce qu'il est.

2. Ceux qui se sont donnés à lui, & qui ont profité des discours de **, s'y donneroient tout de même, & encore mieux, si sans rien examiner en Dieu ils le croyoient tout ce qu'il est, & l'aimoient selon ce qu'il est. Je sais qu'il est dificile de mourir à ses préjugés & à ses opinions: cependant il y faut mourir, pour le traiter en Dieu, & pour avoir des sentimens dignes de lui. J'ai fait ce que j'ai pû pour lire & comprendre ce que vous dites sur l'étendue: je n'y ai pû rien comprendre non plus qu'à de l'Arabe; car je ne sais rien. Je dis & écris ce qui m'est montré, hors de là je suis l'ignorance même. Et lorsque je vous

(*a*) Exod. 3. vs. 14. c. à d. Je suis celui qui suis: *ou*, je suis ce que je suis.

l'ai mandé, j'ai dit dans le moment ce que je pensois, sans autre réflexion.

3. Je n'ai garde de vous dire que les pensées de ** sont des erreurs, n'y comprenant chose du monde. Mais il me paroit, qu'il y a une disposition plus parfaite, qui est la foi & la charité: car après que S. Paul a parlé de tous les dons, (*a*) il dit, qu'il y a quelque chose de *plus parfait*, qui est *la charité.* Ce qui est moins parfait n'est pas toujours une erreur. Mais je vous assure, que le divin Maître ne m'a donné aucune intelligence de cela. Il me paroit néanmoins, pour ne vous point flater, vous aimant trop pour cela, que vous avez trop de vif sur cette matiere pour n'y être pas ataché: mais c'est à Dieu à rompre peu à peu des liens que vous ne voyez pas: j'espére qu'il le fera un jour. Je ne saurois trop vous témoigner & à Mr. votre frére, ma reconnoissance. Je n'ai pû achever ma lettre à cause de ma foiblesse; & depuis j'ai reçu encore une lettre de vous, qui me plait bien plus que l'autre.

(*a*) 1 Cor. ch. 12. & 13.

4. Si Dieu me donnoit avant que de mourir la consolation de vous voir, j'en aurois bien de la joye, car vous êtes bien cher à mon cœur. Il me paroit que Dieu vous apelle à une grande foi, à un extrême abandon, à l'oubli de vous-même, à un amour très pur du Souverain Etre, qui doit tout absorber en soi. Or toute idée distincte de Dieu est absolument contraire à votre vocation. Je ne m'embarasse nullement des idées des autres, dont Dieu ne m'a pas chargée, quoi que je voye fort bien qu'ils ne prennent ni le plus court, ni le plus vrai, ni le plus parfait; mais pour vous, que je porte dans mon cœur, & que je désire offrir sans cesse à Dieu comme une hostie vivante, je souhaite que rien vous arrête ni n'empêche votre essor en lui. Laissez donc toute opinion, quelle qu'elle soit, pour vous plonger, vous abimer & vous perdre dans ces sacrées ténébres que Dieu a choisies (*a*) pour sa cachette, & où il veut vous cacher avec lui, & vous consumer dans son amour. Tout ce qui n'est pas cela, ne serviroit sous

(*a*) Ps. 17. vs. 12.

les plus beaux prétextes du monde qu'à vous empêcher de remplir votre vocation. Qui sait si les idées & les opinions ne contribuent pas un peu à entretenir vos miséres? Quoiqu'il en soit, il faut soufrir celles-ci en paix, & perdre les autres dans l'inconnu de Dieu. Vous savez l'Evangile de l'aveugle-né.

5. Je ne me souviens point de ce que j'ai écrit. Si j'ai écrit ce que vous me mandez, c'est sans doute pour vous engager à vous abandonner de plus en plus à Dieu, vous défier de vous-même, ne vous point reprendre, & ne plus vous mêler de vous-même, puisque vous n'êtes plus à vous-même, mais à celui qui vous a racheté d'un grand prix. Quoique Dieu veuille de nous une grande fidélité, & que nous soyons toujours libres de lui résister, sa bonté est si grande, que lorsque nous lui ferons un don irrévocable de cette liberté que nous lui avons donnée, il la reçoit, il nous aide dans nos foiblesses, il nous porte même.

6. Rien ne deshonore tant Dieu que cette idée de réprobation & de pré-

destination absolue. Nous sommes tous prédestinés au salut, & à être conformes à l'image du Fils de Dieu; mais nous nous servons de cette liberté, qui est le propre caractère qui fait l'homme & le diférentie de l'Ange & de la bête, nous nous servons, dis-je, de cette liberté pour nous oposer aux desseins de Dieu. Dieu veut que nous connoissions notre foiblesse, afin que nous nous donnions librement & volontairement à sa force. J'espére que celui qui vous a délivré de cette premiere opinion, que vous croyez bonne alors, vous délivrera de toutes celles qui ne lui sont pas assez glorieuses. En voilà assez pour ma foiblesse. Je vous embrasse des bras du divin petit Maitre.

7. Je dois encore vous dire, mon cher F., que vous ne vous étonniez pas de votre foiblesse; car il est expédient que cela soit ainsi. A mesure que la force de Dieu s'empare de notre ame, elle évacue notre propre force, ensorte que nous ne sentons plus que notre foiblesse, misére, incapacité. Lorsqu'on a ôté avec l'alambic l'esprit & la force du vin, il ne reste plus

de ce même vin qu'une eau insipide. Vous n'apercevez plus que votre propre foiblesse, parce qu'il n'y a que cela en vous; mais la force divine soutient dans l'ocasion. Si nous sentions toujours cette force divine, nous falirions son opération en nous l'atribuant; mais lorsque Dieu nous soutient d'une main invisible malgré l'expérience continuelle de notre foiblesse, nous voyons bien que ce soutien vient de lui, & nous lui en rendons toute la gloire. C'est une chose étrange que la nature, elle dérobe tout, elle s'aproprie tout, elle est la plus grande ennemie de Dieu & de nous-mêmes: c'est pourquoi Dieu lui arrache tout ce qui la nourrit & fait vivre. J'ai écrit cette lettre à trois reprises.

LETTRE CX.

Avantages solides des soufrances.

MONSIEUR,

1. QUoique je prenne beaucoup de part aux grandes aflictions que

Dieu vous envoye, je ne faurois néanmoins vous plaindre, y voyant une marque affurée de prédeftination. Dieu vous exerce comme Job : & fi Dieu ne vous donne pas les récompenfes temporelles comme à lui, il vous donnera affurément les éternelles. Comme le ciel n'étoit point ouvert aux anciens Patriarches, il étoit de la bonté divine de leur donner dès cette vie la récompenfe de leurs travaux, qu'ils ne devroient avoir dans l'autre que lorfque Jéfus-Chrift leur auroit ouvert la porte du ciel. Mais il devoit auffi pour l'intérêt de fa juftice & de fa gloire, faire connoître à tous les hommes que la foufrance étoit une marque de fon amour. Il faloit les prévenir par-là en faveur du Meffie, qui devoit être l'oprobre des hommes & le mépris du peuple. Car s'il n'y avoit eu que de la profpérité dans l'ancienne loi, les foufrances de Jéfus-Chrift auroient été fufpectes : s'il n'y avoit eu auffi que des foufrances, fans une récompenfe éclatante, on auroit regardé les plus grands Saints comme des impies, & on fe feroit dégoûté de fervir le vrai Dieu. Il n'eft eft pas

de même dans la nouvelle loi, où Jéfus-Chrift ayant été lui-même le plus affligé de tous les hommes, n'a point voulu d'autre récompenfe dans cette vie que de mourir fous le poids de la douleur, faifant connoître & par fes exemples & par fes paroles que la plus grande gloire qu'on pouvoit rendre à Dieu fon Pére étoit de foufrir en cette vie tous les maux, rendant par eux gloire à la béatitude de Dieu.

2. Auffi Jéfus-Chrift en nous aprenant que la foufrance de cette vie eft le plus grand bien, & comme dit l'Apôtre, (a) que la *foufrance produit la patience, & la patience l'épreuve*, il nous a donné en même tems un gage de la gloire & du bonheur qu'une telle foufrance mérite pour l'autre vie : (b) *Parce que vous avez été agréable à Dieu, vous avez été tenté* & éprouvé. Bienheureux celui qui foufrira jufqu'à la mort, parce qu'il recevra une couronne immortelle, il lui fera même donné dès cette vie (c) *la manne*

(a) Rom. 5. vf. 4, 5. (b) Tob. 12. vf. 13. (c) Apoc. 2. vf. 17.

cachée dont parle Jéfus-Chrift, qui n'eft autre que cette foumiffion parfaite à la volonté de Dieu, où l'ame pure trouve plus de goût que dans tous les plaifirs du fiécle, où la fouffrance prife avec réfignation eft un baume falutaire, qui met le cœur en paix & le rend parfaitement content dans les plus grandes amertumes.

3. Je prie Nôtre Seigneur de vous fortifier de plus en plus dans fon amour, & vous y trouverez la fource de la vie malgré tant de morts qu'il faut effuyer chaque jour. Je ne vous oublierai point devant lui ; mais je ne puis lui demander que fa fainte volonté. Il s'eft fervi des démons pour conferver l'innocence de vos enfans, à caufe de l'amour qu'il porte au pére. Tenez vous donc heureux de ce que Dieu leur réferve & à vous une récompenfe éternelle, qu'ils auroient pû perdre dans un agréable commerce du monde. Vous direz un jour plein de joye dans le bonheur qui vous eft préparé, que Dieu a bien fait toutes chofes. Dieu feul fait combien je m'intéreffe à tout ce qui vous regarde.

LETLRE CXI.

Sur le même fujet.

1. J'Ai apris Monfieur par une lettre de ** comme Dieu continue de vous afliger. On ne peut y prendre plus de part que je fais. Je vois que Dieu veut vous fanctifier par les croix les plus fenfibles & par la perte de ce que vous avez le plus cher. C'eft dans ces ocafions qu'il faut donner à Dieu les témoignages de l'amour qu'on a pour lui par un abandon entier à toutes fes volontés. Abraham ne facrifia qu'un enfant, & Dieu fe contenta même de fa bonne volonté : mais Dieu vous en fait facrifier continuellement deux. Ce facrifice eft d'autant plus fort, que la durée en eft plus longue. Je comprends bien la douleur que peut avoir un Pére de voir fans ceffe devant fes yeux des objets fi affigeans : mais moins Dieu vous épargne plus il vous fait voir combien il vous aime, & qu'il vous a choifi pour vous rendre un homme felon fon cœur ; car nous ne devons pas douter que

les aflictions de cette vie n'en soient les plus grandes marques.

2. Consolez vous donc, mon cher Monsieur, dans la volonté de celui qui fait tout pour sa gloire & notre bien, qui se glorifie par notre destruction, qui saura bien rétablir dans l'éternité ce qu'il nous ôte dans le tems. Je vous avoue que les coups dont vous êtes frapé m'unissent bien intimément à vous. C'est la croix qui fait les vrais Chrétiens & qui forme cette societé admirable qui ne se trouve qu'en Jésus-Christ, & qu'on ne peut avoir que par la croix. C'est elle qui forme cette (*a*) *nation qui n'est qu'obéissance & qu'amour :* obéissance à tout ce que Dieu ordonne & fait de plus afligeant & de plus détruisant ; amour, pour l'aimer d'autant plus qu'il nous aflige davantage. Consolez vous donc, Monsieur, dans la vue que Dieu vous donne les moyens les plus éficaces pour lui marquer votre amour dans ces ocasions de sacrifice continuel. Soyez persuadé qu'on ne peut être plus véritablement en Notre Seigneur que je le suis, Toute à vous.

(*a*) Eccl. 3. vf. 1.

LETTRE CXII.

Consolation à une ame bien droite, chargée de grandes aflictions.

1. JE vous assure, mon cher Frére en Notre Seigneur, que personne ne prend plus de part à vos aflictions que moi. Quoi qu'elles vous soient causées par l'ennemi des hommes, Dieu s'en sert néanmoins pour vous purifier & rendre agréable à ses yeux. Lorsque votre ame sera entiérement purifiée, Dieu vous en délivrera ; & vous verrez alors que (*a*) *toutes les soufrances de cette vie ne doivent pas être comparées au poids immense de la gloire* qui vous est préparée. Prenez donc courage. Lorsque les maux sont plus grands & plus desespérés, c'est alors qu'ils sont plus proches de leur fin. Ne vous lassez pas de souffrir. Le tems est court. Il faut (*b*) *achever ce qui manque à la passion de Jésus-Christ.*

[*a*] Rom. 8. vf. 18. [*b*] Col. 1. vf. 24.

2. La soufrance vous rend l'objet des complaisances de Dieu. Il vous regarde comme son Fils bien-aimé. Je vous assure que je vous regarde avec respect portant les livrées de notre Capitaine, & que vous m'êtes infiniment cher en lui. Je vous envoye la bénédiction du Pére, du Fils & du S. Esprit. Je prie notre Seigneur d'être votre force & votre consolation. Lui, qui est venu pour détruire le prince du monde, & l'esprit de ténébres, lui, qui est venu éclairer tout homme venant au monde, chasse de chez vous l'esprit malin! qu'il devienne votre vie; afin que cet esprit n'ait plus de pouvoir ni sur l'ame ni sur le corps. Qu'après tant d'aflictions, il vous rende la vie comme au Lazare, & vous retire du sépulcre; Amen, JESUS!

LETTRE CXIII.

Bonheur des enfans mourans en bas âge, purifiés qu'ils sont par le sang de Jésus-Christ. Mérite infini de Notre Rédemteur.

1. JE crois que vous ne doutez pas, mon cher frére en Jésus-Christ, qu'étant aussi unie que je la suis avec vous, je ne m'intéresse à tout ce qui vous arrive, & que je n'aye pris beaucoup de part à votre afliction, & à celle de Mad. votre chére épouse: mais je ne saurois plaindre les enfans qui meurent lorsqu'ils ont eu le bonheur de ne point perdre l'innocence de leur Batême. Ils sont assurés d'une éternité bienheureuse; & souvent Dieu acorde à la foi de leurs parens de les tirer du monde, de peur que dans la suite le monde ne les corrompe. Il est certain que s'ils ont aimé Dieu, quoique dans un si petit âge, cela n'a pas laissé d'avoir du mérite devant Dieu. Mais dès qu'ils sont sauvés, quoique leur capacité soit beaucoup moindre que celle de ces grands Saints qui ont porté le joug du Seigneur un grand nombre d'années, ils ne laissent pas d'être parfaitement heureux & parfaitement contents, tout leur vuide étant rempli.

2. Pour ce que vous me demandez, *si la vertu des péres & des méres n'influe pas sur les enfans?* nous voyons

quelquefois les enfans des Saints être fort méchans, & les enfans des méchans devenir des Saints. Le sang de Jésus-Christ, que vos enfans ont reçu par le Batême, est si grand, si infini, si éficace, si étendu, qu'ils n'ont pas besoin d'une autre influence. Il est vrai que pour l'ordinaire les enfans des Saints ont un grand avantage soit par la bonne éducation, soit par le bon exemple, soit aussi parce que Dieu a égard à la foi des parens, & à l'ofrande qu'ils lui font de ces mêmes enfans lorsqu'ils sont mis au monde.

3. Il y a eu quelques Péres de l'Eglise qui ont crû, que dans des malheurs imprévûs qui faisoient mourir quelquefois des enfans lorsqu'on les portoit au Batême avant qu'ils fussent batisés, la foi & la charité des parens (*a*) pouvoit leur apliquer le sang de Jésus-Christ au défaut du Batême : mais ce sentiment n'est pas généralement reçu. Ce sont de ces choses qui sont cachées dans les secrets de Dieu,

[a] *ç'a aussi été le sentiment de quelques saintes ames fort éclairées de la lumiere de Dieu.*

& qui ne se verront que dans l'éternité : mais pour vos enfans qui ont été batisés en Jésus-Christ, qui ont eu tout l'avantage de l'aplication du sang de Jésus-Christ & des sentimens tels que vous me les avez décrits autrefois, vous ne devez que vous réjouir de ce que Dieu les a trouvés dignes de suivre l'Agneau sans tache, la robe qu'ils ont reçue au Batême n'ayant été souillée par aucun péché. Nous sentons la privation de nos enfans, & nous ne sentons point assez la joye & le bonheur qu'ils possédent ; mais il faut que notre foi perce tous nos sentimens, & nous réjouir de ce qu'ils sont allés les premiers dans un lieu auquel nous aspirons, & espérons d'aller.

4. Pour ce qui est des passages du (*a*) *Traité du Purgatoire* que vous raportez, ils doivent s'entendre pour les enfans comme pour les adultes. D'où vient que Jésus-Christ aimoit tant les enfans ? c'est qu'ils étoient dans cette simplicité & innocence com-

(*a*) C'est un Traité qui se trouve dans le second Volume des Opuscules spirituels de Madame Guion

muniquée par le sang de Jésus-Christ même ; & il nous les donne comme un exemple de l'état simple dans lequel nous devons vivre. Tout dépend de l'aplication du sang de Jesus-Christ ; puisque sans ce sang adorable toutes nos vertus ne feroient que des vertus de Philosophes, & non des vertus Chrétiennes. Nous avons en Jésus-Christ une rédemption & un mérite si surabondant, qu'il est inutile d'en chercher ailleurs qu'en lui : & une ame qui connoit un peu Jésus-Christ, seroit bien fâchée d'avoir un mérite qui lui fut propre : & si elle en avoit, elle le référeroit promptement à Jésus-Christ pour ne voir que lui en tout, & lui devoir toutes choses. Je vous salue & Mad. votre Epouse de tout mon cœur. J'ai été fort malade, & je suis encore obligée de me servir de la main d'un enfant qui est ici.

LETTRE CXIV.

Les afflictions sont l'épreuve de l'amour & de la fidélité tant de Dieu envers nous, que de nous envers Dieu & des uns envers les autres.

1. J'Ai apris l'état où vous êtes ; & mon cœur loin d'être resserré par l'affliction, est dilaté par la joye. Jamais mon cœur ne fut si uni au vôtre. Demeurez donc une victime de la Providence par un entier abandon, puisque Dieu vous choisit, pour prendre en vous ses délices. Il fait bien ce qu'il veut faire de vous, & il saura tirer sa gloire de tout. Dieu se sert de ce que les hommes apellent imprudence pour nous conduire à ses fins, & pour éprouver la pureté de notre amour. Celui qui s'abandonne à lui sans reserve dans les occasions les plus fâcheuses, lui donne le plus grand témoignage qu'une créature lui puisse donner d'un amour sincére. C'est le traiter en Dieu que d'en user de la sorte : c'est devenir en Jésus-Christ l'objet de ses complaisances. O mon cher Frére, loin de vous porter compassion je vous porte envie. La paix du cœur & la résignation changent les tourmens en délices.

2. Dieu soutient à proportion des maux qu'il fait soufrir, soit que ce soutien soit perceptible ou non. La parfaite résignation, qui est fille du

pur amour, soutient seule dans l'état le plus sec. C'est alors une paix séche, un non-trouble : mais lorsqu'il plait à Dieu avec cela d'envoyer les eaux rafraichissantes de son onction, que ne soufriroit-on pas? la mort même deviendroit un Paradis de délices. Mon cœur vous en dit plus mille fois que ma plume ; & je vous donne le *rendez-vous* dans celui du divin Maitre. C'est dans ce cœur que rien ne pourra jamais nous séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ. Je vous dirai avec le même Jésus-Christ quoique je sois bien indigne de le dire : (*a*) *Cum ipso sum in tribulatione.* Soyez la couronne de notre bon Maitre ; car sa couronne la plus précieuse est composée de ceux qui sont à lui sans réserve. Il vous veut être toutes choses. Si j'osois je dirois que je vous porte dans mon cœur. Dieu soit béni à jamais : Amen !

[a] C. à d. *Je suis avec lui dans la tribulation.* Ps. 90. vs. 15.

LET-

LETTRE CXV.

S'abandonner à Dieu sans raisonnement, par l'Oraison de foi, suivant la voye de la volonté, par où nous vient la vérité & la conduite de Dieu même. Avis contre une ruse subtile de la nature. La voye intellectuelle difére de celle de l'Amour.

1. JE ne suis point fâchée, mon cher F. en Jésus-Christ, de vous avoir atristé pour des momens, quoique je l'aye fait sans dessein, & par une pure permission divine, afin que j'eusse un témoignage plus assuré de votre foi. Je n'ai point douté de votre sincérité, puisque c'est cette même sincérité qui m'a uni si étroitement à vous dès les premieres lettres que j'ai reçues de vous : mais il m'a paru en même tems que quoique le fond de votre cœur fût très droit, vous vous laissiez un peu trop aller au raisonnement. Lorsqu'on est accoutumé à raisonner, on raisonne sans s'en apercevoir ; & comme le cœur est simple & droit, on ne comprend pas que

l'esprit raisonne sous prétexte de chercher à s'éclaircir. Dieu veut qu'on aille à lui, non par une claire connoissance, qui n'est pas pour cette vie; mais par un abandon aveugle, se fiant à lui au dessus de toute raison, conjecture, doute, crainte, &c. C'est à quoi Dieu vous apelle. De plus, c'est qu'il est sûr, que Dieu vous donnera, ou par lui-même ou par d'autres, dans le moment actuel, ou pour la conduite présente, les lumieres actuelles des choses dont vous aurez besoin; mais non une lumiere anticipée, qui ne vous feroit que médiocrement utile.

2. Votre oraison est bonne, & très bonne, puisqu'elle retombe dans la volonté: c'est ce que les uns apellent *simple regard*, d'autres, *contemplation*, & que j'ai apellé, *oraison de foi*. Si cette oraison est sans espèces, quelles qu'elles soient, elle éléve l'ame au dessus d'elle-même, en un certain sens: mais ce qui se passe dans la volonté, qui est l'amour, quoique l'ame ne paroisse pas si élevée, est pourtant le plus court chemin; parce que c'est par le moyen de la volonté qu'on trouve le centre & l'union essentielle, au

lieu que par l'autre voye de simple regard, c'est un plus long circuit: mais comme le vôtre retombe dans la volonté, il est très bon; car tout dépend de l'amour.

3. Dieu est esprit, & il s'unit à l'esprit par la foi aidée de cette contemplation de simple regard. Mais il est un esprit d'amour & de vérité, & c'est l'amour qui produit la vérité: & quoique la vérité soit propre à l'esprit, elle s'insinue néanmoins dans la volonté par l'amour; ce qui est d'autant plus étonnant que la volonté étant une puissance aveugle semble ne devoir rien découvrir. Dans les choses naturelles c'est l'esprit qui est éclairé, & la volonté ne fait que choisir ce que l'esprit lui propose: mais dans les surnaturelles la véritable lumiere est donnée par la volonté, ainsi qu'il est écrit; (*a*) *Goûtez & voyez*, & non, *Voyez & goûtez*: car l'amour est un feu ardent & lumineux; en échauffant pour ainsi parler, il éclaire. Il est donc certain que tout s'opére par la volonté, la réünion dans le centre & la sortie de soi.

[*a*] Ps. 33. vs. 9.

4. Ne donnez point à votre esprit la liberté de raisonner : il faut le tenir en bride. Ce n'est point agir en bête ; mais selon le procedé de la foi, qui en nous rendant bête en aparence, nous instruit merveilleusement. Une simple paisane instruite de cette sorte feroit honte aux plus grands Docteurs. Laissez donc tout raisonnement sur les voyes de Dieu, & ne le conservez que pour les afaires. Fiez vous à Dieu au dessus de votre raison. Abandonnez vous à lui sans réserve. Jésus-Christ est un guide assuré. Il ne vous égarera pas quoique vous marchiez la nuit & sans flambeau : car il est lui-même votre voye ; il est votre lumiere, lumiere de vérité, qui éclaire tout homme venant au monde de l'intérieur & de la régénération. Il est la vie de celui qui veut bien mourir à son propre esprit & à son SOI-MEME.

5. Car mon cher F., on raisonne sans s'en apercevoir : on est curieux de voir le chemin par lequel Dieu conduit & les routes par lesquelles on doit passer, sans croire que cela soit de la sorte. Vous allez bien : c'est

assez pour vous d'en être certifié, marchez dans un abandon aveugle & un amour nud. Lorsqu'il vous vient des doutes, marchez toujours, vous fiant à Dieu au-dessus de tout, & non à vos propres démarches. Ce procedé lui plait infiniment & gagne son cœur : car c'est la plus forte preuve que vous puissiez lui donner de votre amour que cette confiance aveugle. J'espére que Dieu vous assistera de plus en plus, & vous rendra propre à tout.

6. Faites le plus d'oraison que vous pourrez : & au milieu de vos occupations un petit regard amoureux lui dira tout sans rien dire. Il faut aller à Dieu bonnement, petitement, simplement. Dieu ne chicane point. Le cœur qui l'aime est assuré d'être aimé de lui. Il est simple avec les simples ; & un cœur enfantin est tout ce qu'il veut. La lettre qu'on avoit jointe à la vôtre n'étoit point pour vous, elle avoit été écrite à un autre. Bon courage : il est quelquefois utile que nous soions exercés ; mais cette même main qui tue, vivifie.

7. Je dois néanmoins vous avertir d'une ruse de la nature, que l'ame

de la meilleure volonté ne découvre presque jamais elle-même que bien tard : C'est qu'il y a certains endroits où elle se retranche & qu'elle cache à l'ame avec un extrême soin. Un homme droit & sincére ne s'en défie pas ; parce qu'il diroit sans peine des défauts qui sont plus considérables, qui font même quelque honte à dire ; parce qu'allant fort droit, il se surmonte en cela avec courage. Mais lorsqu'on touche certains défauts que la nature a dérobés à notre vue par le soin qu'elle a pris de se cacher, elle en a une peine sourde, un certain dépit secret qui lui donne du dégoût pour des avis qui ne quadrent pas à nos lumieres, & elle se cache de plus en plus avec un extrême soin sans qu'il soit possible à l'ame de la découvrir. L'unique remède à cela est un simple aquiescement à ce qu'on nous dit & dont nous nous croions très éloignés. Croire les autres au-dessus de ce que nous croions voir & sentir de nous, cela s'apelle non seulement être dans la foi, mais agir en foi. Si le défaut qu'on nous dit n'est pas en nous, cet aquiescement

ne coute rien, & rend petit & humble : s'il est en nous, nous voions la nature qui se cantonne pour se cacher. Alors nous exerçons une foi pure au dessus de nos lumieres & de nos sentimens, ce qui fait que Dieu nous éclaire de ce que nous ne voyions pas auparavant & que nous croyions ne pas avoir.

8. Je prie Dieu qu'il vous donne l'intelligence & de ce que je vous dis, & aussi de la diférence de la voie purement intellectuelle d'avec celle de l'amour fruitif, comme parlent les Mistiques ; parce que la volonté s'écoule en Dieu par l'amour. Ceux qui ne marcheroient que par l'esprit, quoique purifié en aparence, ne peuvent arriver en Dieu que par le moien de la volonté, ni mourir parfaitement à eux-mêmes que par elle. Il en faut toujours revenir là. Mais allez votre chemin jusqu'à ce que Dieu vous éclaire lui-même de ce que je vous dis. Ceux qui marchent comme dit le Pére (*a*) que vous citez, que je n'ai point lû, mais qui est conforme à

(*a*) Le P. Jean Evangelista.

d'autres mistiques conduits par cette voie purement intellectuelle, ne sortent point de la sphère des puissances. Ils décrivent ce cercle avec grand fruit; mais ils n'arrivent pas au point central. Il ne faut pas confondre les voies; mais nous contentant de celle que Dieu nous donne, aller à lui par le renoncement continuel. Je le prie qu'il vous soit toutes choses. Je vous suis en lui & pour lui entiérement aquise.

LETTRE CXVI.

De l'excellence de la voie de la foi nue; & qu'elle dispose & conduit l'ame au plus pur amour.

1. MR. ** m'a lu la lettre que vous lui avez écrite, qui m'a fait beaucoup de plaisir, y remarquant les démarches de la grace dans votre ame par la voie de la foi nue, qui est assurément la meilleure, la plus sûre, & la plus glorieuse à Dieu. Toutes les autres voies semblent s'attribuer quelque chose de ce qui apar-

tient au souverain: mais celle-ci non seulement lui restitue toutes les usurpations que l'amour propre lui avoit fait faire; mais de plus, elle met l'ame dans une expérience si fonciere & si réelle de ce qu'elle est néant & péché, qu'elle est bien éloignée de vouloir dérober à Dieu sa gloire. Elle demeure dans sa place, qui est le rien; étant contente de ce même rien, elle est ravie que Dieu posséde tout, & le trouve bien mieux en lui qu'en soi-même. Ce que nous avons de propre se doit perdre. Soions ravis que le bien retourne en sa place, qui est Dieu; & que le rien demeure dans le rien.

2. Plus l'ame avance dans la foi pure & nue, plus elle éprouve la délicatesse de l'amour pur & généreux, qui bien loin de s'attribuer quelque chose de ce qui est à cet Etre suprême, lui donneroit même tout ce qui seroit sien si par impossible on avoit quelque bien qui n'apartint pas à Dieu. Plus la foi est nue, comme je vous ai dit, plus l'amour devient délicat: c'est une suite néceffaire. Je ne comprens pas les personnes qui se croiant

dans la foi nue, veulent toujours retenir pour eux-mêmes quelque chose de ce qui est à cet Etre suprême, & ne veulent pas le sacrifier, aussi bien que tout ce qu'ils sont, à cet Etre immuable, qui mérite un amour si souverain, qu'on ne doit avoir qu'un regard fixe sur le Bien-aimé, & ne nous laisser point d'yeux pour nous regarder nous-mêmes. Il est dit dans le Cantique que (*a*) l'Epouse a blessé son Epoux *par un de ses regards*: c'est-à-dire, que son regard étant toujours fixe & direct sur ce divin objet, atire son amour & sa tendresse sur nous. Plus nous aimons Dieu purement, plus il nous aime; parce que nous l'aimons comme il veut être aimé, par un amour qui ne retourne point sur soi-même, & qui n'a aucun égard pour soi.

3. Je vois par votre lettre que Dieu vous apelle à l'amour le plus parfait; & c'est une des plus grandes graces qu'il vous puisse faire. Cet amour est rigoureux dans sa perfection: car il ne travaille qu'à détruire son sujet,

[a] Cant. 4. vs. 9.

& il lui ôte tout ce qu'il croioit avoir, même pour lui plaire; enfin il le met à nud, & le dépouille si absolument, qu'il ne lui reste rien. Non content de cela, il le détruit & le consume: il ne veut pas qu'il le posséde, mais qu'il soit perdu en lui comme en sa derniere fin; & c'est où aboutissent toutes les absénces de l'amour, ses fuites, ses cruautés aparentes.

4. Il se sert de la foi pour faire tous ces dégâts dans l'ame, afin que ne s'apuiant sur quoi que ce soit, elle soit obligée de se perdre sans ressource dans son Bien souverain. C'est où je vous atens; c'est où je vous souhaite: ce sera alors que ni la distance des lieux ni la diférence des climats ne nous empécheront point de loger en même lieu. Je prie Dieu qu'il achéve en vous ce qu'il a commencé, & me recommande à vos bonnes priéres, & je ne vous oublierai pas devant Dieu, non plus que Madame votre chère Epouse.

LET-

LETTRE CXVII.

S'abandonner à Dieu est la meilleure direction.

1. J'Ai vu la lettre du cher **. Quand il auroit pour Directeur un saint du Ciel, il ne lui diroit rien autre chose que ce qu'il fait, qui est, de s'abandonner à Dieu sans reserve, & de se conduire par son Esprit. Tous les hommes sont des apuis semblables aux roseaux, qui se cassent & transpercent la main de ceux qui s'y apuient. Je le trouve heureux de ne rien chercher hors de Dieu: car que trouveroit-il? Si ce sont des conducteurs humains, ils ne pourroient qu'empêcher l'œuvre de Dieu: si ce sont des personnes éclairées de l'Esprit de Dieu, ils lui conseilleront sans doute de s'abandonner à Dieu, & de le laisser le maître de son intérieur.

2. Ce que j'ai vû de lui là-dessus m'a donné de la joie. On se confie trop aux hommes, & pas assez à

Dieu, quoiqu'il soit écrit: (*a*) *Malheur à l'homme qui se confie à l'homme*; &, que (*a*) *celui qui se confie à Dieu ne sera point trompé.* Je le salue, & le bon ** avec ses compagnons, aussi bien que Mr. **.

LETTRE CXVIII.

Oubli de soi-même pour ne regarder qu'à Dieu, pour être rempli de ses lumieres, de sa présence & de ses opérations vivifiantes & consommantes.

1. MOn cher E. oubliez-vous vous-même pour ne plus penser qu'à Dieu en lui-même & pour lui-même. Regardez comme une tentation tout souvenir de vous, tout retour vers vous sous bon prétexte: mais avancez toujours vers votre fin sans retourner en arriere. Défaites-vous de tout préjugé, de tout ce qui est passé & à venir, afin que votre esprit & votre cœur soient remplis de Dieu seul. Il remplira votre esprit de ses pures lumieres pourvû

[*a*] Jerem. 17. vf. 5.
[*b*] Ps. 24. vf. 2. 3.

que vous n'en admettiez aucune autre ; & votre cœur non seulement de ses dons & de sa présence perceptible, mais de lui-même : il parlera à votre cœur, non avec des paroles distinctes, mais par son opération vivifiante.

2. Afin que cela soit de la sorte vous voiez qu'il faut être dans un vuide absolu de pensées & d'opérations, de vues de connoissances. Dieu est un Dieu de présence. Entrons dans ce moment éternel où il n'y a plus de passé ni d'avenir, où l'avenir paroit présent, & non en éloignement. Enfin, mon cher E. il faut entrer dans un païs nouveau, où Jésus-Christ vous conduira lui-même si vous vous abandonnez à lui sans reserve. Ne vous mêlez non plus de vous que si vous n'étiez pas : C'est le moien que Dieu achéve en vous son œuvre. Il le fera, non à votre mode, mais à la sienne. Je vous porte dans mon cœur, vous & vos amis.

LETTRE CXIX.

Perdre tout pour se perdre en Dieu.

1. JE n'aurai point de repos que je ne vous aie perdu avec moi en Dieu pour toute l'éternité. Mais que les vues, les prévoiances éloignent de cela ! Je connois un homme qui dit : je ferai cela ; j'écrirai de telle & telle maniere : il ne dit cela que parce qu'il est homme : s'il étoit enfant, il ne préviendroit pas d'un instant le moment divin, qui lui feroit faire bien plus sûrement les choses que toutes les prudences prévoiantes, où il y aura toujours de la méprise. Cependant il faut perdre cela & bien d'autres choses pour entrer dans le moment éternel qui est Dieu même.

2. Il y a bien de la diférence de voir les choses en lumiére, ou voir la lumiére en la lumiére même. O amour, enseignez vous-même mon cher F., purifiez jusqu'aux plus petites dissemblances : consumez toute restriction, afin qu'il puisse s'écouler en vous comme une eau pure ; dont

il ne reste rien dans le vase après qu'elle a été répandue ! O mon Amour, que rien n'arrête, que rien ne sépare ce qui ne peut se perdre en vous que nous ne soions réduits en unité, puisque vous voulez vous servir de ce pauvre canal où il n'y a plus que vous-même en vous-même pour vous-même !

LETTRE CXX.

Oublier tout, pour ne s'ocuper que de Dieu.

MOn cher F. oublions tout ce qui nous concerne pour nous jetter à corps perdu entre les bras de l'amour sacré. Laissez absolument tout le passé dans l'oubli, & redevenez une nouvelle créature en Jésus-Christ. N'écoutez ni les hommes, ni les démons, & j'ose dire, ni les Anges mêmes s'ils vouloient vous porter à l'amour de votre propre excellence ; ce qui est impossible. Ne dérobez rien à Dieu ; mais ne cherchez uniquement que sa seule gloire. Tout ce qui

qui nous regarde ne mérite pas de nous ocuper un moment. Ocupons-nous uniquement de lui, & laissons tout le reste à sa providence. Je vous embrasse, mon cher F. des bras du divin petit Maitre. Ne l'oubliez jamais, & vous serez heureux.

LETTRE CXXI.

De diverses tentations qui acueillent les ames de divers états. De l'abandon à Dieu, & de l'usage du MOMENT PRE'SENT *en cet état, qui veut, que sans autre certitude actuelle & sentie on s'abandonne à Dieu comme un petit enfant à sa nourrice. Insertion d'une lettre excellente d'un grand Serviteur de Dieu sur cette matiere.*

MOn cher F. le très cher **. m'a envoié une partie de votre lettre, où je vois plusieurs questions & dificultés, & une certaine confusion & mèlange d'états.

1. Il faut faire une grande diférence d'une ame perdue en Dieu,

retournée dans sa fin après avoir été régénerée, ou plutôt, en qui le vieil-homme a été détruit pour être faite une nouvelle créature en Jésus-Christ, à une ame qui est encore en chemin d'y arriver.

La premiere n'est pas sujette, comme la derniere, aux sugestions de l'ennemi; & le Démon craint beaucoup ces ames-là pour bien des raisons. Quiconque n'est plus sous la tirannie du vieil-homme, n'est plus aussi sous celle du Démon, duquel ils connoissent bien les ruses; c'est ce qui fait que les démons les craignent: & la moindre tentation (que leur feroient ces esprits malins,) seroit repoussée par Jésus-Christ même comme il le fit dans le désert, où voulant être tenté pour notre instruction, il nous aprit en même tems la maniere de terrasser notre adversaire. Il y a des ames très consommées à qui Dieu fait porter des tentations pour en délivrer leurs fréres, lorsqu'elles se livrent à Dieu pour le prochain après que Dieu leur a inspiré de le faire. Il n'est nullement question ici de cela. Ces ames sont si rares, & si précieu-

ses aux yeux de Dieu, que ce seroit l'ataquer que de les ataquer, & le Démon ne s'adresse point à elles. Il faut donc bien se donner de garde de faire de tous états le même.

2. Pour les ames qui sont en voie, & qui ne sont pas arrivées à leur fin, il faut qu'elles marchent dans l'abandon à Dieu sans vouloir qu'il fasse à tout moment des miracles pour leur conduite: car le plus grand de tous les miracles seroit cette certitude de faire toujours la volonté de Dieu dans les plus petites bagatelles, dans tous les événemens singuliers de chaque jour. Cette conduite seroit bien sujette à l'illusion. Qui dit *abandon*, ne dit pas certitude. La volonté de Dieu est que je m'abandonne à lui; il m'y exhorte en cent endroits de l'Ecriture. Je m'abandonne dans mon *intérieur*, ne désirant autre chose sinon de lui laisser faire dans mon intérieur tout ce qu'il lui plaira & en la maniere qu'il lui plaira, lumiére ou ténèbres, facilité ou impuissance, consolation ou douleur. L'abandon *extérieur* est de faire à chaque moment dans un esprit reposé tout ce

qui se présente à faire à chaque moment, ne songeant qu'à remplir ce moment dans sa volonté selon l'état où il nous a apellés, sans nous amuser à anticiper l'avenir sur des choses qui n'arriveront peut être jamais. Celui qui se contente de remplir son état dans le moment présent, sans s'ocuper d'autre chose, est toujours tranquile; il fait la volonté de Dieu remplissant l'état où il l'a apellé à chaque instant, sans penser à autre chose: (a) *à chaque jour sufit son mal.*

3. C'est donc une très grande faute de s'ocuper de l'avenir, au lieu de faire usage de ce moment présent, auquel consiste tout notre bien; & quiconque sait se contenter du moment présent, vit très heureux. Son ame est toujours reposée, & est plus propre à discerner ce que Dieu veut d'elle. Cela lui donne une certaine légéreté & souplesse qui fait que Dieu la remue facilement comme le moindre petit zephire remue une feuille: car l'inspiration du Seigneur est d'une

(a) Matth. 6. vs. 34.

extrême délicatesse; il faut être reposé pour la discerner: (a) *Dieu n'étoit*, dit l'Ecriture, sur la communication de Dieu à Elie, *ni dans le tremblement de terre, ni dans le grand vent, ni dans le feu*, mais dans *un petit vent* presqu'imperceptible. Vous ne sauriez donc vous tromper en faisant à chaque moment ce qui se présente à faire dans votre état & condition; & c'est l'ordre de Dieu sur vous.

4. Il s'agit à présent de changer d'état; & cela a besoin d'un conseil plus marqué. J'en conviens; & je croiois vous avoir donné le conseil le plus juste: mais l'ocupation de l'avenir a fait que vous ne l'avez pas remarqué. C'étoit premiérement, que la solitude étoit contraire à votre tempérament, & que vous soufririez encore plus de tentations étant hors de vos emplois, que dans vos emplois: c'est tout dire. Je vous avois mandé de plus, que si vous aviez assez de courage pour suporter l'épreuve du Seigneur, vous demeurassiez dans le

[a] 3. Rois 19. vs. 11. 12.

célibat, sans songer à vous marier: mais je vous avois prié en même tems, de vous exposer devant Dieu dans un entier dégagement de toutes pensées, de toute inclination, de tous panchans, afin que Dieu pût vous incliner du côté qu'il lui plairoit. Il faloit pour cela ne songer qu'au moment présent. Au lieu de cela, vous vous ètes laissé gagner au raisonnement pour l'avenir: vous vous ètes embarassé l'esprit de ce qu'il faudroit faire; que si vous restez dans les charges, il faut vous marier pour une infinité de raisons. Si Dieu vouloit un mariage de vous, étant abandonné à lui, & vous laissant au moment divin, ne voulant que sa gloire, il auroit préparé lui-même les choses, vous faisant trouver lorsque vous y penseriez le moins une femme selon son cœur. Si Dieu ne veut de vous qu'un nombre de domestiques, il vous en fera trouver de convenables; & quand même vous auriez quelque chose à soufrir, qu'importe? l'abandon au moment présent règle toutes vos dificultés. Que si vous n'avez pas assez de courage

pour porter l'état d'épreuve où Dieu vous tient, & que Dieu vous donne une femme, ce sera à cause de votre foiblesse. Il faut vous défier de vous-même; mais ne vous défiez jamais de Dieu.

5. Choisissez des deux partis, de celui où vous ètes ou de celui qu'on vous ofre, celui où vous serez le moins embarassé, où vous aurez plus de moiens de servir Dieu, & enfin où il vous inclinera le plus. Dieu vous a mis où vous ètes sans l'avoir cherché; vous connoissez votre Maître, & vous ètes connu de lui; il faut que la même Providence vous en tire, ou que vous soyez assuré d'avoir moins d'ocupation auprès de ***. Laissez vous donc conduire à Dieu, je vous en prie. Mais comment connoitrez-vous ce que Dieu veut si vous vous ocupez de l'avenir, & entassez raisons sur raisons dans votre esprit? si vous vous laissez en proie aux réflexions? Le parfait abandonné bannit tout cela, & ne songe qu'à faire à chaque moment ce qui lui est marqué par la providence. Ce moment devient éternel, il met l'ame

dans une certaine ftabilité qu'on ne peut avoir fans cela, & dans un grand repos d'efprit.

6. Quand on dit, qu'il n'y a aucune certitude en cette vie, on l'entend d'une certitude abfolue de faire la volonté de Dieu. Mais moins je fuis certaine en moi, plus je fuis affurée par la foi & par l'abandon à celui qui voyant le défir fincere que j'ai de faire fa fainte volonté, me la fait faire infailliblement, quoique d'une maniere cachée : car de vouloir qu'à tous les inftans du jour pour chaque action indiférente vous ayez une certitude, cela eft impoffible. Allez bonnement, confidemment, & vous irez fûrement. Allez fans vous arrèter & vous amufer autour de vous. Allez par ce moment divin, qui vous fera faire inceffamment la volonté de Dieu fans témoignage fenfible que vous la faites. C'eft un chemin fûr & racourci; c'eft le chemin de la paix. Allez toujours, jufqu'à ce que vous trouviez un chemin barré.

Je vous parle, mon cher F. fimplement, ne pouvant faire autrement. Je ne vous fais point d'excufe : cela

eft indigne de Dieu. Je puis vous affurer que vous ne m'incommoderez jamais. Laiffez avec fimplicité de cœur les livres dont vous citez les endroits, fans trop raifonner : Dieu vous en donnera l'intelligence. Croyez moi en lui pleine d'intérèt pour fa gloire en vous, afin qu'il acheve fon œuvre. Amen, *Jéfus !*

7. Je dois encore vous dire pour votre confolation, que lorfqu'une ame eft déterminée d'ètre à Dieu, comme la vôtre, qu'elle a travaillé à renoncer à fa propre volonté, & qu'elle eft par ordre de Dieu dans un état; tout ce qu'elle fait à chaque moment dans cet ordre, où Dieu l'a mife, (fupofé la détermination de faire toujours la volonté de Dieu, & l'aimer,) je dis que cette ame fait alors infailliblement la volonté de Dieu, mème dans les moindres chofes de fon état, quelque petites qu'elles paroiffent. Car l'homme s'étant fauffement perfuadé que la volonté de Dieu doit ètre dans des chofes extraordinaires, ou marquée volonté de Dieu par des fignes finguliers, la cherche toujours où elle n'eft pas pour lui, & ne la cher-

che pas dans les choses où elle est, qui sont celles qui sont naturellement dans son ordre, même les plus petites & naturelles dans l'état où il nous a mis: & faute de faire usage du moment divin, on passe toute sa vie à chercher la volonté de Dieu lorsqu'on l'a par cet ordre divin aussi facilement que l'air qu'on respire.

8. Lorsque vous serez assuré de cela, du moins que vous le croirez sur l'assurance qu'on vous en donne, vous vous trouverez dans un pays nouveau, & serez changé en un autre homme; & au lieu de chercher loin de vous ce que vous avez tout proche, vous ferez usage de ce que vous avez. Il me semble, mon cher F. que vous faites comme Hagar, (*a*) qui cherchoit de l'eau étant proche de la fontaine; ce qu'elle n'aperçut que lorsque l'Ange lui eut ouvert les yeux. Je souhaite être cet Ange pour vous. Désaltérez-vous à cette fontaine du moment divin; & si vous êtes assez heureux pour passer en Dieu & vous y perdre dès cette vie, vous verrez

(*a*) Gen. 21. vs. 19.

que ce même moment, qui vous doit être à présent volonté de Dieu, vous sera Dieu.

9. Il seroit aisé de vous faire voir comment les événemens extraordinaires de la providence viennent comme naturellement. Nous le voyons en Jésus-Christ, où, après cette solemnelle ambassade de l'Ange pour la reconciliation de l'homme avec Dieu par l'incarnation du Verbe, le reste arrive comme naturellement, quoique très surnaturellement & par un ordre tout divin. La Sainte Vierge ne choisit point l'étable par humilité pour mettre au monde ce Dieu-Enfant, ni pour le faire naître en Bethléem; ce qui étoit ordonné de toute éternité, selon que l'Ecriture l'avoit manifestement déclaré, comme il devoit venir de David, & naître dans sa ville. (*a*) *Bethléem, tu n'es pas la plus petite des villes de Juda, puisque de toi doit naître le Sauveur d'Israël.* Comment cela se fait-il? Dieu n'envoye point d'Ange pour dire: Allez en Bethléem; mon fils y doit naître; mais il se sert d'un

(*a*) Mich. 5. vs. 2.

ordre extérieur de l'Empereur, par où il faloit que tous ceux de la maison & race de David allassent s'y faire inscrire. La pauvreté de Marie, jointe à la prodigieuse quantité de monde qui arrivoit en Bethléem, obligea Marie & Joseph de se retirer dans une étable, n'ayant pas d'autre lieu, & étant pressée par le terme de mettre au monde ce Sauveur de tous les hommes.

10. Convainquez-vous donc une bonne fois, que pour faire la volonté de Dieu, il ne faut point chercher les choses extraordinaires; mais suivre l'ordre immuable de sa providence. De croire qu'une personne éclairée de la lumiere de Dieu le fera toujours pour vous conduire extraordinairement & pour démêler sa volonté dans tous les événemens, c'est ce qui ne se trouvera jamais dans une personne droite, qui ne veut pas donner sa propre pensée pour une révélation de Dieu. Car il y a des personnes qui parce que Dieu leur a fait connoitre la vérité de certaines choses, pensent qu'il faut qu'il la leur fasse toujours connoitre de même, & qui apréhendent qu'on les croie moins à

s'ils ne se servent pas à tort & à travers de leurs pensées pour la signifier. Ceux qui demandent la volonté de Dieu veulent de même qu'on la leur dise toujours de cette sorte: Mais ces personnes sont facilement trompées du Diable. Nous voyons qu'Elisée dit à Giézi: (a) *Laissez venir cette Sunamite: Dieu m'a caché son afliction.* La sainte Vierge (b) cherche son cher Fils par tout, Dieu lui ayant caché qu'il fut dans le Temple. Jésus-Christ laissant agir en lui le mouvement naturel de la faim, (c) cherche des figues, & n'en trouve point; & mille autres choses de cette nature. Contentons nous du moment divin.

Enfin le plus sûr est de vous tenir en la présence de Dieu sans choix, panchant ni inclination. J'espére que Dieu inclinera la balance selon sa sainte volonté. Je vous envoye une lettre d'un grand [†] Serviteur de Dieu qui est mort il y a plusieurs années. Il étoit ami de Mr. de Bernieres, & il a été mon Directeur dans ma jeunesse.

(a) 4 Rois 4. vs. 27. (b) Luc 2. vs. 44. (c) Matth. 21. vs. 18, 19. [†] Mr. Bertot.

[Cette lettre va suivre immédiatement après celle-ci, qui continue comme s'en suit.]

11. Une ame abandonnée eſt en la main de Dieu comme un enfant entre les mains de ſa nourrice qui le tient par la liſiere : elle le laiſſe jouer avec les autres enfans, aller & venir, le tenant toujours néanmoins d'une maniere, que ſouvent l'enfant n'aperçoit pas qu'on tienne ſa liſiere ; mais ſi cet enfant fait un faux pas, il s'aperçoit alors qu'il eſt ſoutenu par la main de ſa nourrice, qui l'empêche de tomber. Il court dans un chemin uni ; ſa nourrice le ſuit, & le tient, ce ſemble, très foiblement & comme par jeu : mais s'il veut aller de côté ou d'autre & qu'il prenne un mauvais chemin, alors elle ſe ſert avec force de la liſiere pour le faire retourner d'un autre côté. C'eſt de cette maniere que, comme dit l'Ecriture, nos (*a*) ames ſont en la main de Dieu. Dieu nous laiſſe faire toutes les fonctions naturelles de notre état lorſque nous ſommes véritablement abandonnées à lui,

(*a*) Pſ. 30. vſ. 16.

& même il prend plaiſir à nous les voir faire ; puiſque c'eſt lui qui nous a mené dans ce chemin, comme la nourrice y a conduit ou porté l'enfant. Ce chemin eſt l'état ou la condition où on nous a mis : il nous laiſſe ſuivre la droite raiſon, & faire de moment à autre ce qui doit remplir ce même état, cet emploi, ou cette condition, ſelon l'ordre de ſa providence : mais ſitôt que nous nous égarons le moins du monde, il nous donne un coup de houlette, comme il eſt dit du bon Paſteur ; ou plutôt, il nous retire par la liſiere, & nous fait prendre un autre chemin : il nous ſoutient lorſque nous bronchons. On ne s'aperçoit que dans les ocaſions importantes qu'il nous tient & nous conduit : du reſte, il nous laiſſe agir, ce ſemble, tout naturellement, comme la nourrice laiſſe jouer l'enfant, le tenant toujours néanmoins : mais remarquez qu'il ne s'aperçoit de ſon aſſiſtance que dans le beſoin preſſant.

12. Cet enfant eſt donc en ce chemin parce que ſa nourrice l'y a mené, comme nous ſommes dans un état que nous n'avons pas choiſi par ca-

price, mais par l'ordre de Dieu. Nous sommes en sa main autant que nous lui sommes abandonnés : il nous laisse agir, aller, venir, sans nous dire sans cesse ; *C'est moi qui vous conduis ;* sans même que nous fassions réflexion à cette conduite, & sans que nous nous disions sans-cesse ; *Est-ce Dieu qui me conduit ?* Il lui est plus glorieux de s'en fier à lui sans toutes ces atentions. Le petit enfant ne regarde pas sans-cesse si sa nourrice le tient : il s'en fie à elle, & la trouve au besoin, comme l'Ecriture nous assure que (a) *les yeux* & le cœur *de Dieu sont* apliqués *sur l'ame simple & qui se fie à lui.* L'enfant marche confidemment, parce qu'il marche simplement, sans atention & sans retour. La nourrice semble l'oublier, & s'apliquer à d'autres fonctions ; mais elle ne fut jamais plus atentive qu'alors. Dieu semble quelquefois nous oublier ; & c'est alors qu'il nous conduit par tout le soin de sa providence.

13. C'est pour cela qu'il est si avantageux de s'en fier à lui & de nous

[a] Ps. 32. vs. 18.

oublier nous-mêmes : plus nous nous oublions, plus même nous espérons contre l'espérance, plus nous nous confions sans sujet sensible de nous confier; plus sommes nous en assurance, comme la nourrice prend d'autant plus de soin de l'enfant qu'il est moins en état de se soigner soi-même, & qu'il est plus abandonné entre ses mains. Lorsque l'enfant est mené par sa nourrice, il ne retourne pas incessamment la tête pour voir si elle le conduit : il ne s'en informe pas, mais se laisse à son soin, sans souci de soi, & dans un entier oubli de ce qui le (*) conserve. Lorsque l'enfant, devenant plus grand, sort de cette premiere simplicité, & qu'il ne veut pas que sa nourrice le tienne par la lisiere, qu'il crie & se dépite, & qu'il veut marcher seul, la nourrice le laisse faire pour le corriger ; & alors il tombe & se blessé. Lorsque nous voulons nous servir de notre raisonnement, nous sortons de la simple & petite enfance & de l'abandon entre les mains de Dieu ; & c'est alors que nous faisons de faux pas, que nous tombons même ; &

(*) *Peut-être*, concerne.

nos chutes nous font utiles pour nous faire retourner dans la voye de l'abandon, dans la défiance de nous-mêmes, rentrer dans la fimplicité enfantine, nous fier à Dieu au deffus de toutes nos vues, penfées, & raifonnemens.

14. Dieu nous laiffe faire de fauffes démarches; parce que nous nous fommes retirés de l'abandon, que nous avons voulu trop d'affurance, que nous nous fommes livrés trop à notre raifonnement. Ce raifonnement rend la confcience perplexe & timide, comme nous voyons cet enfant, qui s'eft retiré de la main de fa nourrice, aller d'un pas chancelant & timide, tomber enfuite; au lieu que lorfqu'il étoit mené par la lifiere, & qu'il fe laiffoit entre les mains de fa nourrice, il couroit de toutes fes petites forces, badinoit & jouoit dans fa fimplicité. Il faut aller à Dieu avec un cœur étendu, plein de confiance: la fimplicité & l'abandon dilatent le cœur. David difoit; (a) *Lorfque vous aurez étendu mon cœur, je courrai dans les voyes de vos préceptes.*

[a] Pf. 118. vf. 32.

15. La crainte, l'héfitation, le doute, refferrent d'autant plus le cœur, que la fimplicité le dilate; parceque Dieu eft fimple avec le fimple. Celui-là eft fimple qui fe confie abfolument à Dieu, & qui ne s'imagine pas même que fa confiance puiffe être d'iffue: c'eft celui là qui plait à Dieu: au lieu que la défiance lui déplait beaucoup. C'eft avoir de la défiance que de s'inquiéter pour foi-même. C'eft traiter Dieu plus mal qu'on ne feroit un très honnête homme: car lorfqu'on le croit tel & habile, nous lui remettons nos afaires entre les mains, & nous vivons en affurance, perfuadés qu'elles ne peuvent mal aller puifqu'il en prend foin. Cette confiance l'oblige à redoubler fes foins; au lieu qu'une défiance marquée par un trop grand foin de voir comme il conduit notre afaire, lui déplairoit beaucoup, & la lui feroit négliger.

16. (a) *Ayons des fentimens du Seigneur dignes de fa bonté:* ne nous défions jamais de lui; il ne nous trompera pas. Rien ne m'afflige plus que la défiance. N'eft-ce pas fe défier,

(a) Sag. 1. vf. 1.

que de vouloir des certitudes ? C'est pourquoi Jésus-Christ aimoit les enfans, & nous assuroit *que* [*a*] *le roiaume des cieux étoit pour ceux qui leur ressembloient.* Il n'y a rien de plus abandonné qu'un enfant : il se laisse nourrir, conduire & gouverner, n'aiant non plus de soin ni de souci de soi-même que s'il n'étoit pas au monde. O si nous étions de cette sorte, que nous serions chers à Dieu ! Je vous souhaite tout à lui sans réserve. A Dieu.

Lettre *d'un* [*b*] *grand Serviteur de Dieu, dont il a été fait mention dans la précédente, sur la même matiere, & de l'état où l'on trouve que Dieu est toutes choses en tout.*

„ NOtre Seigneur m'a donné une „ si forte pensée de vous écri- „ re, qu'il m'a falu y succomber, afin „ de vous dire la certitude que sa

[*a*] Marc 10. vs. 14.

[*b*] *C'étoit un Saint Gentil-homme nommé Monsieur Bertot, dont on a plusieurs autres Lettres qui n'ont pas encore été rendues publiques.*

„ bonté m'a donnée de votre état in- „ térieur, & de ce que vous devez „ faire pour y être constamment fi- „ delle.

„ 1. Je suis très certain que Dieu „ est dans votre ame, & que l'état „ qu'elle a est de lui. Vous devez en „ être très assurée, & par cette cer- „ titude vous tenir ferme nonobstant „ les incertitudes, les obscurités, les „ divagations de vos puissances, & „ généralement tout ce qui peut vous „ arriver qui vous pourroit donner „ lieu de douter, & ainsi vous solli- „ citer à retourner aux actes, aux „ pensées & autres aides, qui sont „ de saison dans les commencemens, „ quand l'ame va à Dieu, & qu'elle „ n'y est pas encore arrivée.

2. „ Votre ame commençant d'être „ en Dieu, elle y sera & subsistera „ en obscurité, en croix, en boule- „ versemens continuels, & en une „ infinité de vicissitudes que vous ex- „ périmenterez que Dieu amène avec „ lui ; afin que l'ame par ce moyen „ se déprenant d'elle-même peu à peu, „ se perde & se laisse en la main de „ Dieu, qui lui est inconnue.

3. „ L'ame allant à lui, & faisant „ par conséquent usage de ses puis- „ sances, s'en aproche & s'avance „ vers lui par le moyen de ses inten- „ tions saintes, de ses actes, & du „ reste, qui sert à élever ses puissan- „ ces, & les tenir attachées à lui par „ un million de retours & autres exer- „ cices, que l'ame pratique utilement „ & saintement, & sans quoi elle se- „ roit vagabonde & oisive. Mais dès „ aussi-tôt que l'ame commence d'en- „ trer en Dieu, cet usage des puis- „ sances par les moyens susdits com- „ mence de cesser: & l'ame n'a qu'à „ se laisser, non par actes, mais par „ état; qu'à s'abandonner, non for- „ mellement & en produisant un aban- „ don, mais en se laissant en Dieu „ où l'on est, c'est à dire, se laissant „ à la croix, à la peine, & généra- „ lement à tout ce qui lui arrive de „ moment en moment, & qui pour „ lors lui est & devient Dieu. Il sufit „ qu'elle se laisse & qu'elle soufre tel- „ les choses; & tout cela lui devient „ Dieu assurément, sans intentions „ (particulieres,) sans actes, ni au- „ tres choses, si non se laisser perdre,

„ soufrir & agir comme l'on est de „ moment en moment: & en pour- „ suivant de cette maniere, l'ame trou- „ ve à la suite que tout est si bien „ fait, que rien de mieux ne se peut „ ni n'a pû être pour son bien & „ pour la gloire de Dieu en elle.

4. „ Comme mon ame voit claire- „ ment la vérité de ce que je vous „ dis, qui est général à toutes les „ ames qui sont assez heureuses que „ d'être à Dieu, je vous pourrois dire „ une raison de ce procedé, qui assu- „ rément convaincroit toutes person- „ nes savantes ou autres gens d'es- „ prit; mais cela feroit présentement „ hors de raison. Il vous sufit que „ je vous dise en simplicité la vérité „ de l'état que votre ame porte, & „ aussi ce que vous y devez faire sim- „ plement, sans quoi vous n'iriez pas „ droit, & feriez de grands circuits, „ ne faisant peut-être pas en plusieurs „ années ce que vous pouvez faire en „ un jour en vous laissant simplement „ & en abandon dévorer, perdre, „ &, à la suite, consommer au MO- „ MENT des croix, providences, & „ généralement de tout ce que Dieu

„ ordonne, quel qu'il ſoit, & en quel-
„ que maniere qu'il vous arrive, ce
„ qui alors vous eſt Dieu; vous y
„ laiſſant & abandonnant de moment
„ à moment; d'où découlera la pru-
„ dence & la ſageſſe pour faire ce qu'il
„ ſera bon de faire autant que vous
„ vous laiſſerez poſſéder par cet heu-
„ reux moment, lequel vous ſera au-
„ tant avantageux, que les croix &
„ les peines vous feront dévorantes,
„ pénibles, & vous perdant. Cela ſera
„ votre oraiſon, votre préparation à
„ la Ste. Communion, votre action
„ de graces, & votre préſence de Dieu
„ durant le jour.

5. „ Quand l'ame eſt dans les puiſ-
„ ſances, ſi élevée qu'elle ſoit, il faut
„ qu'elle ait un emploi d'actes & des
„ objets de préſence de Dieu, un ob-
„ jet à l'oraiſon, & le reſte qui eſt
„ de l'état des puiſſances. Mais, com-
„ me je vous l'ai dit, quand par dé-
„ nuement & ſimplicité l'ame tombe
„ en Dieu, elle devient ſans objet:
„ & ce quelle a à faire & à ſouffrir
„ de moment en moment, lui devient
„ Dieu, & véritablement lui eſt Dieu.
„ Heureuſe une ame qui eſt apellée

„ de

„ de ſa Majeſté pour cette grace!
„ Car elle trouve le moyen de jouïr
„ de Dieu ſans moyen, par où Dieu
„ peu à peu lui devient toutes cho-
„ ſes, & toutes choſes lui devien-
„ nent Dieu. Si bien que dans la
„ vérité, ſi elle eſt fidelle, le Para-
„ dis commence dès la terre; non un
„ Paradis de gloire, mais un réel &
„ véritable; puiſque l'ame a Dieu &
„ jouït de Dieu véritablement; mais
„ en croix, en perte, en nudité &
„ en obſcurité de foi; ce qui eſt l'a-
„ vantage de la vie préſente: d'au-
„ tant que de cette maniere Dieu eſt
„ en l'ame un moyen ſans moyen,
„ à chaque moment, qui donne &
„ eſt Dieu, ſans fin ni meſure: &
„ ainſi ſans être autrement dans le
„ Paradis, l'ame jouït de Dieu d'une
„ maniere ſi facile, & ſi avantageuſe
„ pour ſon augmentation & ſon acroiſ-
„ ſement, qu'il n'y a rien en la vie
„ qui ne lui ſoit & ne lui puiſſe être
„ Dieu, (ſans que jamais deux mo-
„ mens de ſa vie ſoyent ſemblables
„ en jouïſſance de Dieu,) quoiqu'il
„ ne paroiſſe à l'ame & aux perſon-
„ nes qui converſent avec elle que

„ croix, ſoufrances & une vie aſſez
„ commune, à la reſerve qu'elle eſt
„ pleinement contente & ſatisfaite de
„ chaque moment de ſa vie en ce
„ qu'elle a à faire ou ſoufrir.

6. „ Si je pouvois vous exprimer
„ comment tout eſt Dieu à une telle
„ ame, arrivée en ce dégré de ſim-
„ plicité & de nudité, & comment
„ par conſéquent l'ame pour tout exer-
„ cice & moyen n'en doit avoir que
„ de ſe laiſſer & ſe perdre, non par
„ acte, mais ayant, faiſant & ſou-
„ frant ſeulement ce qu'elle a à faire
„ & à ſoufrir; & que de cette ma-
„ niere Dieu eſt & vit en elle & par
„ elle; cela vous ſurprendroit. Il y
„ auroit infiniment à dire ſur ceci:
„ mais il ſufit que je vous diſe ce
„ peu, afin que vous vous ajuſtiez à
„ ce que Dieu demande de vous &
„ qu'il vous préſente: & ſi votre ame
„ eſt fidelle aux pertes, aux croix,
„ & généralement à être, à faire &
„ à ſoufrir ce que vous aurez de mo-
„ ment en moment, vous trouverez
„ la vérité de ce que je vous dis, &
„ infiniment davantage. Car tout cela
„ étant Dieu, comme en vérité il

„ l'eſt à une telle ame, il y a une ſuite
„ de providences ſurprenantes, com-
„ me, Dieu aidant, je pourrai vous
„ le dire à la ſuite.

7. „ Je prie Notre Seigneur de vous
„ donner ſa lumiere pour compren-
„ dre dans ſa vérité ce que je vous
„ dis: car la raiſon purement humai-
„ ne, ou bien éclairée d'une lumiere
„ des puiſſances ſeulement, ne peut
„ entrer ni pénétrer ce miſtere. Dieu
„ ſeul peut le revéler; & aſſurément
„ c'eſt une révélation divine qui n'eſt
„ pas pour tout le monde. Quoique
„ les croix, les ſoufrances & les pro-
„ vidences pénibles de la vie ſoyent
„ ſaintes, & ſanctifient les ames qui
„ en font ſaintement uſage, elles ne
„ ſont & ne deviennent pas Dieu ſi-
„ non aux ames qui par dénuement
„ & perte de leurs puiſſances en foi,
„ ſont devenues ſimples & nues, &
„ ainſi commencent de trouver Dieu
„ non dans l'éternité de gloire (car
„ elles n'y ſont pas,) mais dans le
„ moment où elles ſont; ce qui eſt
„ un commencement d'éternité à tel-
„ les ames. Et cela eſt ſi vrai, que
„ je crois que jamais aucune ame n'a

„ trouvé Dieu par la perte de ſoi, „ qu'au moment qu'elle a commencé „ de le trouver, elle ne l'ait trouvé „ par le moment préſent de ce qu'elle „ a à faire ou ſoufrir, tout ce qui eſt „ dans ſon état & condition lui deve- „ nant Dieu véritablement en réelle „ & véritable jouiſſance, ſans fin ni „ meſure.

„ Jéſus-Chriſt étant ſur la terre „ quoique Dieu, étoit crucifié, pei- „ né, & le reſte, qu'il a porté: auſſi „ une telle ame jouït de Dieu, & a „ Dieu en croix & ſoufrances. Je dis „ plus: toutes les ames n'étant pas en „ tout ſemblables, elles n'ont pas tou- „ tes des croix & des ſoufrances. Il y „ en a dont la vie eſt aſſez commune. „ Cela n'importe: ayant Dieu, le „ moment de ce qu'elles ont à faire ou „ à ſoufrir, ou pour mieux dire leur „ moment, leur eſt Dieu véritable- „ ment, quel qu'il ſoit: car nous ne „ devons jamais ajouter ni ôter à l'or- „ dre de Dieu, tel ordre étant ce qui „ nous eſt Dieu. Je le dis encore une „ fois, que ſi les ames ſavoient cet „ avantage, (ſupoſé le don de mou- „ rir & ſe dénuer,) elles ne ceſſeroient

„ d'être fidelles; car aſſurément étant „ arrivées à tel dégré de trouver Dieu, „ pour lors la vie préſente leur devient „ infiniment heureuſe; car tout leur „ devient Dieu.

8. „ Soyez donc fidelle, & que cha- „ que moment vous ſoit infiniment „ précieux pour en faire uſage comme „ je vous l'ai dit: ce qui eſt infini- „ ment à conſidérer: car retourner aux „ puiſſances pour peu que ce ſoit dans „ cet uſage, eſt une perte ſans remé- „ de, & par conſéquent infiniment de „ conſéquence. Remarquez bien que „ quand je vous dis, que le moment „ de ce que vous avez à faire & à ſou- „ frir devient Dieu, & eſt Dieu à une „ telle ame qui en fait l'uſage ſuſdit, „ j'entends que tout ce qu'elle a à faire „ ou à laiſſer, ſi petit & naturel qu'il „ ſoit, comme le travail, la conver- „ ſation, le boire, le manger, le dor- „ mir, & le reſte d'une vie ſagement „ raiſonnable, eſt Dieu à telle ame, „ & qu'elle doit être & faire ces choſes „ dans les mêmes diſpoſitions ſans diſ- „ poſitions, car c'eſt par état. Vous „ m'entendez; & toute ame de ce dé- „ gré m'entendra aſſurément: & com-

„ me vous ne faites que commencer, „ dans plusieurs années vous m'entendrez Dieu aidant tout autrement: „ car telles expressions, qui paroissent „ du grec & de l'arabe sans la lumiere „ divine, quand on y est, paroissent „ & deviennent si manifestes, que le „ Soleil n'est pas si évident ni si clair „ que ces choses le deviennent aux „ ames. On n'a de la peine & les choses ne sont pénibles que durant le „ tems que les ames sont en elles-mêmes. Il est vrai que durant ce tems-là on fait les choses à force de bras, „ & que l'on gagne son pain à la sueur „ de son visage: mais quand on sort de „ soi, & que l'on commence de trouver Dieu, tout devient si aisé, si facile & si clair, que l'on trouve par „ expérience la vérité de ces paroles, „ (a) *Mon joug est léger.*

9. „ Je dis cela pour exprimer que „ ce qui est au commencement obscur, „ devient facile, quoiqu'en croix, pertes & morts continuelles, telles choses étant le bonheur & la béatitude „ de la vie présente selon le dégré que „ la divine volonté les donne & les ordonne: car, comme j'ai dit, il n'y „ a que le point & le moment de l'ordre de Dieu qui fasse la vérité & l'excellence de cet état. Or plus la divine volonté donne de croix, & autres choses pénibles, plus aussi Dieu „ est donné excellemment. Mais cette „ excellence n'est pas dans le choix de „ l'ame, c'est assez qu'elle soit contente du moment de l'ordre de Dieu, „ en la maniere que les bienheureux le „ font dans l'éternité, où un saint „ bien moindre en gloire est pleinement content de ce qu'il a, sans „ avoir aucun désir de la sainteté des „ autres. Ainsi en est-il des ames qui „ sont heureusement en Dieu dès cette „ vie. Elles y sont & y subsistent par „ l'ordre de Dieu, & c'est assez pour „ être en Dieu & pour être contentes.

(a) Matth. 11. vs. 30.

10. „ Mais ce divin ordre est infiniment diférent; & c'est ce qui cause „ la distinction & la diférence des ames „ en Dieu en cette vie. Car ce divin „ ordre donnant des croix, des soufrances & autres choses pénibles à „ une ame, en un dégré plus relevé „ qu'à une autre personne, qui est par „ ordre de Dieu dans une vie plus

„ douce, elle eſt auſſi plus en Dieu „ que l'autre, & participe plus ex„ cellemment à ſa divine Majeſté : „ mais le choix d'avoir plus de croix, „ ou d'être d'une ſorte ou d'une au„ tre, ne dépend aucunement que du „ divin ordre. Car pour peu que l'on „ y change, ſoit en augmentant ou „ en diminuant, ce n'eſt plus ordre „ de Dieu ; ainſi ce n'eſt plus Dieu „ à une telle ame ; mais bien choſe „ ſainte & vertueuſe. Et ainſi il faut „ conclure, qu'il n'y a purement que „ le divin moment de l'ordre de Dieu „ ſur l'ame, quel qu'il ſoit, qui lui „ ſoit Dieu : tout le reſte, ſi ſaint qu'il „ puiſſe être, eſt vertu, ou ſainte pra„ tique ; mais non eſſentiel.

„ De là vous voyez la conſéquence „ d'être fidéle en tout pour non ſeu„ lement ne point perdre un moment „ de l'ordre de Dieu, quel qu'il ſoit, „ mais auſſi pour s'y perdre & s'y „ abandonner ſans reſerve : car pour „ peu que l'on rabaiſſe ce divin or„ dre, on déchoit autant de Dieu „ que l'on y eſt infidéle.

II. „ Tout ceci, qui paroît, je „ m'aſſure, dificile à comprendre aux

„ ames qui ne ſont point éclairées de „ la divine lumiere, eſt cependant „ ſi facile, que le Soleil n'eſt pas „ plus clair ni facile à voir à nos „ yeux corporels que ceci eſt facile „ à voir aux ames éclairées de la „ foi en ce dégré d'avoir commencé „ à trouver Dieu. Que cette divine „ lumiere de foi en commencement „ de ſageſſe éclaire l'ame d'une pau„ vre paiſanne, elle la rendra capa„ ble de voir & d'entendre de telle „ maniere ce divin miſtere (ſi caché „ aux ſages du monde ; quoiqu'é„ clairés de la doctrine de l'Ecole,) „ qu'elle verra ces choſes plus clai„ rement que nos yeux ne voyent „ les objets par le moyen de la clar„ té du Soleil, qui nous eſt ſi na„ turelle, & par laquelle nous voyons „ très facilement & agréablement. Mais „ en vérité, c'eſt encore ici tout au„ tre choſe ; non ſeulement par la „ beauté que la divine lumiere dé„ couvre en Dieu, mais encore par „ la maniere facile, aiſée, & na„ turelle, s'il faut ainſi parler, avec „ laquelle elle donne Dieu, & en „ Dieu toutes choſes. Car la lumiere

„ du Soleil eſt bien un moyen par
„ lequel notre œil voit autant que
„ ſa capacité s'en ſert; mais non en
„ donnant la capacité même ; & de
„ plus, elle n'a ni ne fait voir ce
„ qu'il découvre par ſa clarté, que
„ hors de lui, dans l'objet que vous
„ regardez : Mais pour ce qui eſt de
„ la lumiere eſſenticlle, lumiere de
„ foi en commencement de Sageſſe,
„ non ſeulement elle fait voir les
„ choſes en vérité; mais encore elle
„ eſt elle-même la capacité même,
„ nous la communiquant & nous la
„ donnant : ſi bien que l'ame qui en
„ eſt honorée, voit autant que ſa
„ lumiere eſt forte & pure, & non
„ autrement, ſa lumiere lui don-
„ nant & lui étant ſa capacité, dans
„ laquelle elle voit & jouït de ce
„ que cette divine lumiere, qui lui
„ eſt Dieu, lui découvre volontaire-
„ ment ; non en objets & objective-
„ ment, mais en Dieu, où toutes
„ choſes ont vie, & ſont la vie.

12. „ Dans le commencement que
„ cette divine lumiere éclaire, & lors
„ que l'ame par conſéquent commen-
„ ce à voir de cette façon, elle eſt

„ fort ſurpriſe, n'étant pas ſon or-
„ dinaire maniere de voir ; & elle
„ ne croit rien voir : car ceci eſt té-
„ nebres à l'égard de l'ame : mais
„ quand elle eſt fidelle à mourir à
„ ſoi & à ſortir de ſoi en ſe quitant
„ ſoi-même, pour lors elle voit &
„ entend peu à peu ce ſecret, qui
„ ne ſe peut jamais voir ni décou-
„ vrir que quand on eſt hors de ſoi,
„ & qu'autant que l'on tombe dans le
„ rien de ſoi.

13. „ C'eſt ce qui fait que cette
„ maniere d'être & de voir n'eſt ja-
„ mais propre à notre vûe, ni à no-
„ tre propre être ; mais elle eſt très
„ facile quand nous perdons tout no-
„ tre propre pour être vivifiés & éclai-
„ rés par un principe vivifiant, qui
„ eſt cette lumiere de foi en ſageſſe
„ divine. Et ceci eſt la cauſe que l'a-
„ me qui commence à gouter & jouïr
„ de cette admirable lumiere hors de
„ ſoi, n'a pas de ceſſe, que peu à
„ peu elle n'en ſoit abſolument ſor-
„ tie. C'eſt pourquoi afin de lui cor-
„ reſpondre, elle tâche, peu à peu
„ & ſans relâche de ſe ſimplifier & de
„ ſe dénuer de ſon propre, ſoit en ac-

„ tes, intentions, pratiques & autres
„ choſes, afin de s'ajuſter de ſon mieux
„ à cette divine lumiere, qui lui de-
„ vient toutes choſes en toutes les cho-
„ ſes qui lui arrivent, & qui lui ſont
„ vraiment Dieu, dans lequel elle trou-
„ ve tout par une correſpondance qui
„ lui donne la vie, & qui lui eſt vie:
„ ſi bien que non ſeulement tout ce
„ qu'elle a à ſoufrir & ce qui lui arri-
„ ve, lui eſt Dieu, & par conſéquent
„ vie, & toutes choſes en Dieu; mais
„ tout ce qu'elle a à faire, dans ſon
„ état ſoit petit ou grand, ſoit travail
„ ou prieres, tout lui eſt & devient
„ Dieu d'une maniere qui la vivifie ad-
„ mirablement. Si elle prie même vo-
„ calement, ſoit en diſant les prieres
„ d'obligation, comme les Prêtres le
„ S. Ofice, ſoit, comme les ſeculiers,
„ les prieres de dévotion, ſans s'apliquer
„ à des intentions ou autres diſpoſitions,
„ toutes telles prieres lui ſont & de-
„ viennent vraiment Dieu: tout de
„ même quand elle eſt en oraiſon, elle
„ eſt en Dieu, & Dieu lui devient ſon
„ oraiſon même, quoique très ſouvent
„ il ne lui paroiſſe que des obſcurités &
„ des diſtractions dans les ſens.

„ Ce divin ouvrage ſe fait & eſt
„ ſeulement dans le centre de l'ame:
„ par fois auſſi il en peut réjaillir dans
„ les puiſſances; mais il faut être ar-
„ rivé dans un dégré d'une très émi-
„ nente communication pour que ce
„ qui rejaillit dans les puiſſances lui
„ ſoit Dieu: à la ſuite, cela eſt; mê-
„ me ce qui en rejaillit dans les ſens;
„ mais il faut être encore plus avancé.
„ C'eſt pourquoi, dans le dégré dont
„ nous parlons, ce miſtère & cette
„ grace ne ſe paſſent & ne s'opérent
„ que dans le centre de l'ame, où
„ eſt Dieu, & où il opère en lui mê-
„ me: car cette partie de l'ame a cette
„ capacité, d'être & de ſe perdre en
„ Dieu ſans que créature aucune y
„ puiſſe entrer. C'eſt là où ſe font les
„ grands ouvrages; & c'eſt là où l'a-
„ me à la capacité d'être & de deve-
„ nir tout ce que Dieu veut. C'eſt
„ là où elle ceſſe d'être elle-même,
„ perdant ſon propre, étant & vivant
„ en Dieu, quoique ſon être ne ſe
„ perde jamais réellement, mais bien
„ par une déſapropriation qui la fai-
„ ſant tomber dans le néant, la fait
„ être en Dieu véritablement.

14. „ Ce que je viens de dire des
„ prieres, eſt auſſi véritable généra-
„ lement des actions, & cela juſqu'à
„ la moindre de celles qui ſont de
„ l'état & de la condition de cette
„ heureuſe créature tombée dans le
„ néant d'elle-même. Ce qui eſt cauſe
„ que telles créatures ſont & devien-
„ nent infiniment fidèles à la moindre
„ action ou circonſtance d'action que
„ Dieu veut d'elles dans l'état où
„ Dieu les a miſes, ſans s'amuſer à
„ voir & regarder telles actions en
„ elles-mêmes pour en faire la diſ-
„ tinction par leur excellence propre,
„ telles actions en telles ames ne pre-
„ nant leur excellence que du prin-
„ cipe d'où elles viennent. Et comme
„ ces ames ſortent d'elles-mêmes par
„ la mort de leur propre, Dieu en
„ devient vraîment le principe, &
„ ainſi, l'excellence & la grandeur;
„ ſi bien que la moindre leur eſt Dieu
„ même. Un pauvre artiſan travaillant
„ à ſa boutique, & honoré de cette
„ grace, a auſſi bien Dieu, & chaque
„ petite choſe qui fait dans ſon tra-
„ vail lui eſt autant [ou davantage]
„ Dieu, que l'action la plus grande

„ & la plus éminente d'un autre état,
„ pourvû que le principe ſoit plus ex-
„ cellent, c'eſt à dire, qu'il ſoit plus
„ hors de ſoi-même & plus perdu
„ en Dieu: car c'eſt de ce principe,
„ & du plus & du moins en ce prin-
„ cipe, que la grandeur des actions
„ des diférentes perſonnes de ce dé-
„ gré de grace & de lumiere de foi
„ eſſentielle, prend ſa diférence; &
„ non des choſes en elles-mêmes: ce
„ qui trompe quantité d'ames, leſ-
„ quelles ne ſachant ce ſecret, me-
„ ſurent toutes choſes ſelon la gran-
„ deur & la ſainteté qu'elles ont en
„ elles-mêmes; & ainſi ne travaillant
„ pas à mourir à ſoi pour trouver
„ ce divin principe, elles demeurent
„ toujours à chercher d'autant plus
„ avidement les choſes que plus elles
„ leur ſemblent grandes & ſaintes en
„ elles-mêmes.

15. „ Ce fut de là que Dieu vou-
„ lut tirer un ſaint homme ſur la fin
„ de ſa vie, comme il eſt raporté
„ dans la Vie des Péres, lequel étant
„ conſommé dans les auſtérités &
„ grandes pratiques, & ne voyant
„ que leur grandeur & leur ſainteté,

„ dans laquelle il avoit vieilli, Dieu „ lui révéla un jour, qu'il allât dans „ une ville, qu'il lui nomma, & „ qu'il y trouveroit trois pauvres fil- „ les lesquelles étoient dans une sain- „ teté sans comparaison plus excel- „ lente & plus relevée que la sienne, „ & qu'enfin elles étoient selon son „ cœur. Ce pauvre homme fut extrê- „ mement touché; & étant très pé- „ nétré du désir de plaire à Dieu, il „ crût aussi-tôt qu'il trouveroit des „ personnes d'une austérité, d'une „ pénitence & d'une mortification in- „ finiment au dessus de la sienne: ce „ qui l'humilia & le réjouit au même „ tems; l'humilia, voyant qu'il avoit „ fait toute sa vie ce qu'il avoit pû „ pour se faire soufrir pour Dieu, & „ que cependant il n'avoit pu encore „ trouver le moyen de se faire sou- „ frir & de se mortifier autant que „ Dieu désiroit; le réjouit, d'autant „ que ne sachant rien de plus saint „ ni de plus relevé que ce qu'il avoit „ pratiqué jusques là, il l'aprendroit „ de la bouche même de Dieu, puis- „ que sa Majesté divine le renvoyoit „ à l'école de ces saintes filles. Il

„ alla donc en grande hâte en cette „ ville: il demande où demeuroient „ ces saintes filles: mais comme elles „ étoient fort inconnues, vivant à „ petit bruit & très inconnûment, il „ eut bien de la peine à les décou- „ vrir: enfin il les chercha tant, qu'il „ les trouva. Les ayant trouvées, il „ s'informa d'elles quels étoient leurs „ exercices & leur façon de vivre. „ Elles lui dirent tout simplement & „ sans façon, que pour leurs exerci- „ ces elles prioient Dieu une fois le „ jour, & ainsi se laissoient à la vo- „ lonté divine pour faire tout ce qu'el- „ les avoient à faire par l'ordre de „ cette divine volonté. Que pour ce „ qui étoit des emplois de leur vie, „ Dieu les ayant fait naître pauvres, „ elles n'avoient dequoi vivre sinon „ en le gagnant: & qu'ainsi l'ordre de „ Dieu étant qu'elles travaillassent pour „ vivre, elles filoient tout le jour afin „ de gagner à vivre; & que de cette „ maniere elles passoient leur vie. Ce „ saint homme après avoir entendu „ tout ce discours, fut fort étonné, „ ne trouvant nullement ce qu'il pen- „ soit, & ne sachant pourquoi Dieu

„ l'avoit envoyé à des ames si com-
„ munes & si peu relevées, & com-
„ ment ce que Dieu lui avoit révélé
„ se trouveroit vrai, savoir, que ces
„ trois filles étoient plus relevées &
„ plus saintes que lui, & que vrai-
„ ment elles étoient selon le cœur de
„ Dieu. Le voila fort embarassé si sa
„ révélation étoit vraye, n'en voyant
„ nulle marque. Cependant il disoit;
„ ç'a été vraîment & assurément no-
„ tre Seigneur qui m'a parlé. Com-
„ ment comprendre ce mistére? Il
„ les interroge encore de plus; & el-
„ les, sans y entendre finesse, lui re-
„ pétent tout simplement & humble-
„ ment ce qu'elles faisoient sans mê-
„ me qu'elles l'entendissent elles-mê-
„ mes, si non que leur cœur étoit
„ pleinement content, & dans le re-
„ pos de leur centre; d'autant qu'il y
„ a plusieurs ames simples lesquelles
„ jouissent de ce trésor sans savoir
„ son prix; parce que cela ne leur
„ est pas néceссaire, quand on n'est
„ pas apellé à aider aux autres. Ce
„ bon homme est encore plus emba-
„ rassé que la premiere fois: car, com-
„ me j'ai dit, c'est un mistère que

„ Dieu doit donner avant qu'on le
„ puisse comprendre. Enfin, Dieu lui
„ fait voir, que ces pauvres filles
„ étoient vraîment pleines de Dieu
„ par la mort d'elles-mêmes, & qu'ainsi
„ elles faisoient seulement ce que Dieu
„ demandoit d'elles dans l'état où il
„ les apelloit, mourant véritablement
„ à tout, ne vivant que par l'ordre
„ de Dieu, qui leur étoit marqué
„ par la divine providence de leur
„ condition.

„ Etant éclairé de cela, il vit que
„ vraîment le principe de leur vie &
„ de leur opérer étoit Dieu, perdues
„ qu'elles étoient dans le bon plaisir
„ divin, qui les vouloit telles, &
„ non autrement; & de cette ma-
„ niere ayant perdu tout mouvement
„ & tout désir dans l'ordre divin, &
„ ce divin ordre leur étant devenu
„ toutes choses. Ce saint homme étant
„ éclairé de ce divin secret, fut fort
„ étonné, & il découvrit, qu'il vo-
„ yoit la sainteté des choses, mais
„ non Dieu en ces choses; ce qui
„ étoit cause que son cœur foisonnoit
„ en désirs, & qu'il n'avoit pas plu-
„ tôt fait une austérité ou une sainte

„ pratique, qu'il étoit dans l'impa-
„ tience d'en avoir une autre; & que
„ de cette maniere ſon ame étoit in-
„ finiment multipliée dans les bonnes
„ & ſaintes choſes, la ſainteté émi-
„ nente devant cependant ſe trouver
„ dans l'unité parfaite en repos vé-
„ ritable. Une lumiere donne jour à
„ une autre lumiere; & il remarqua,
„ (ce qu'il n'avoit jamais vû) que
„ ſon ame étoit extrêmement multi-
„ pliée & agiſſante, & que celles de
„ ces ſimples & pauvres filles étoient
„ dans un calme & une unité admi-
„ rable. Ce qu'il ne pouvoit voir au
„ commencement que comme fort
„ commun, (le regardant en ſoi-
„ mème), ſes yeux étant ouverts,
„ il le voit ſi divin, qu'il ne s'en peut
„ contenter; & il ſeroit bien demeuré
„ toute ſa vie à admirer l'intérieur
„ très petit, mais infiniment grand,
„ de ces ames divinement éclairées.
„ Cette ſource divine l'énivra & le
„ charma tellement, qu'enfin étant
„ contraint de s'en retourner en ſa
„ ſolitude pour faire comme elles en
„ ſon état, il les quita en frapant ſa
„ poitrine. Hélas, diſoit-il, ma vie

„ s'eſt paſſée parmi les ſaintes créatu-
„ res; & voila qu'aujourd'hui j'ai trou-
„ vé Dieu, & le ſecret de le trouver
„ de plus en plus juſqu'à ce que ſa
„ divine Majeſté me faſſe mourir cor-
„ porellement! J'ai préſentement le
„ moyen de le trouver, mourant à
„ moi ſpirituellement. C'eſt donc vous,
„ chére mort, qui ſerez le principe
„ de mon bonheur, & qui ſerez l'em-
„ ploi de ma vie. Je ferai ce que Dieu
„ voudra de moi dans ma ſolitude;
„ mais ſans atache, ni empreſſement.
„ Je ne le ferai pas comme mon prin-
„ cipal; mais comme l'acceſſoire, qui
„ ſera une ſuite de la mort à moi-
„ mème, vivant plus de l'ordre de
„ Dieu ſur moi que je n'ai fait juſ-
„ qu'ici: car j'ai toujours vécu de ces
„ ſaintes choſes, bien plus que de
„ Dieu en ces ſaintes choſes. Ce ſaint
„ homme charmé de ce bonheur, ren-
„ tre tout de nouveau, comme l'on
„ dit, dans le ventre de ſa mére,
„ ſe rendant vraiment ſimple, & ſe
„ ſimplifiant peu à peu, afin que ſor-
„ tant inſenſiblement de ſoi, il trou-
„ vât Dieu, le vrai centre de ſon
„ cœur, & la fin & le repos de tous

„ ſes déſirs. Ce qu'il fit avec tant de „ plaiſir, ou plutôt avec tant de cœur, „ qu'il alloit & voguoit admirablement „ dans l'Ocean de la Divinité tout „ d'une autre maniere qu'il ne faiſoit „ par l'éfort de ſes bras; comme l'on „ voit en jettant les yeux ſur de pe- „ tites nacelles qui ſont conduites & „ animées par des avirons, & ces „ grands vaiſſeaux qui ont le vent en „ poupe & à leur aiſe; les unes font „ très peu de chemin & très dificile- „ ment, & les autres en font beau- „ coup ſans preſque aucun travail, & „ même ſans y penſer.

16. „ Ce ſaint homme n'a pas été „ le ſeul éclairé divinement & inſtruit „ de cette maniere; l'hiſtoire nous „ en fait voir encore quantité d'au- „ tres: mais ceci peut ſufire & ſervir „ pour faire voir la lumiere & l'eſ- „ prit qui n'eſt pas découvert dans de „ telles hiſtoires, rien n'y étant dé- „ crit que le matériel, entendu de „ diverſes perſonnes ſelon la lumiere „ & le dégré où elles ſont, & qui „ aproche plus ou moins de telle grace.

„ Nous liſons dans les Chroniques „ de quelque ordre, d'un Religieux

„ qui étoit fort ſimple & d'une in- „ clination fort candide, que ſans y „ penſer, & ſans aucune réflexion, il „ faiſoit à tout moment des miracles; „ tout ce qui le touchoit en faiſoit „ autant: ce qui mit fort en peine „ ſon Supérieur, (mais non lui, car „ il n'y penſoit & n'y réfléchiſſoit pas), „ d'autant que ce Supérieur remar- „ quoit bien que ce Religieux étoit „ fort ſimple, fort obéiſſant & fidéle „ à faire ce qui étoit de ſon obliga- „ tion; mais que pour le reſte, il „ étoit dans un très grand repos, & „ ſans rien d'extraordinaire; de telle „ maniere que ne paroiſſant que com- „ me un homme du commun à ce „ Supérieur, celui-ci ne ſavoit que ju- „ ger de ce qui pouvoit être la cauſe „ de telle grace. Dans cette peine il „ va trouver ce Religieux, & lui com- „ manda par la ſainte obéiſſance de „ lui dire ce qu'il faiſoit pour être la „ cauſe de tels miracles continuels. Il „ lui répondit tout ſimplement, qu'il „ n'en ſavoit rien non plus que lui; „ mais que dans la vérité il ne s'y „ amuſoit pas; que c'étoit à Dieu à „ faire ce qu'il vouloit, & qu'il n'y

„ prenoit nulle part : que pour lui, il faisoit en tout, autant qu'il avoit de lumiere, la divine volonté ; & que ce divin plaisir étoit tout son plaisir, & rien autre chose dans la terre : que c'étoit cela même qui étoit la cause pourquoi il étoit fait comme ses fréres, & qu'il ne faisoit rien autre chose qu'eux. Enfin ce Supérieur par la grace de sa charge fut éclairé, & il vit clairement, que ce n'étoit pas en la grandeur ou en la diférence des choses qu'il faisoit, que consistoit cette grace de miracles continuels ; mais qu'assurément cette ame étoit perdue à elle-même, & par là perdue en Dieu, ne vivant & ne subsistant que par ce bon plaisir divin ; & qu'ainsi c'étoit ce fonds & ce principe qui étoit la source de cet extraordinaire, & non un extraordinaire d'actions & de soufrances : ce qui fut cause qu'il le confirma dans son même dégré : Demeurez, lui dit-il, en Dieu tel que vous êtes : Vous n'en savez rien ; il n'importe : & ne faites que ce qu'il vous fera faire ; ce que vous recon-

„ noitrez

„ noitrez par le mouvement paisible de votre ame qui s'acordera admirablement avec l'ordre de Dieu dans votre condition. Cet inconnu habitant [en vous,] & opérant ce que vous faites, est le principe seul de tous ces miracles. C'est assez : vivez sans réflexion ; car ces choses n'étant pas votre ouvrage, vous n'avez que faire d'y penser : c'est à Dieu qui les fait d'en avoir soin. Ce bon Religieux, sans autre réflexion, continua d'être, de soufrir & de faire ce que Dieu vouloit de lui au moment, & par là Dieu étoit en lui & faisoit par lui toutes ces merveilles. En d'autres Dieu y est, y vit & y opére ; mais cela dans une obscurité & une incertitude assez ordinaire, sinon que ce Dieu caché, mais vivant en l'ame, en laisse sortir quelquefois certains éclairs qui marquent sa grandeur & sa divine présence. Ces éclairs ne sont pas pourtant l'essentiel de l'état, mais bien des choses qui suivent assurément tel état ; specialement quand la providence ne donne pas des Directeurs dans le sublime de

„ cet état : car quand elle en donne, „ les certitudes font moindres & „ moins fréquentes, le don du Di„ recteur étant un très grand don, „ qui a la fource de fa grace dans le „ divin miftère de la vie foumife de „ Jéfus-Chrift à Nazaret : (a) *Et il* „ *leur étoit foumis.*

17. „ Ces fortes de gens vivant & „ jouiffant de Dieu en Dieu, de Dieu „ en toutes chofes, & de toutes cho„ fes en Dieu, font fort inconnus. „ Leurs exercices, comme j'ai dit, „ étant fort fimples, & pour l'ordi„ naire n'étant que ce que Dieu de„ mande dans leur état, Dieu s'en „ referve la connoiffance & le plaifir, „ de même que Dieu eft auffi leur „ feul plaifir, & ils ne trouvent guè„ res de plaifir ni dans les chofes „ créées, ni dans les faintes pratiques. „ Toute leur inclination eft de n'être „ plus, ou le néant, afin que Dieu „ foit, vive, & enfuite agiffe par eux, „ à fon éternel plaifir. Cela fait qu'ils „ font très inconnus ; & à moins que „ Dieu ne s'en ferve pour en certifier

(a) Luc 2. vf. 51.

„ d'autres, il les laiffe dans leur néant, „ auffi bien à leur égard qu'à celui „ des autres. Il n'en va pas de même „ des ames faintes dans les puiffan„ ces, & dont la fainteté eft éclatante. „ Elles ont plufieurs chofes faintes & „ belles qui touchent & animent le „ commun, & elles font pour l'ordi„ naire en vénération : car le deffein „ de Dieu eft qu'elles foient honorées „ dans l'Eglife, & qu'elles fervent à „ l'y faire honorer par les autres : mais „ pour celles-ci, qui vivent & qui „ habitent dans l'inconnu de Dieu, „ Dieu fe les referve pour lui, & l'é„ ternité fera leur jour & leur règne. „ Et voila la caufe pourquoi une in„ finité de Saints & de Saintes dont „ la vie a été admirable & prodigieufe „ de cette maniere [cachée,] feront „ dans le tems préfent dans un oubli „ abfolu, & qu'ils n'éclateront que „ dans l'éternité feule.

18. „ De plus (comme je vous ai „ dit, & comme il eft vrai) ces ames„ là font déja ainfi dans le moment „ de l'éternité ; car le moment de l'or„ dre de Dieu fur elles leur eft Dieu, „ & ainfi leur eft éternité. C'eft pour-

„ quoi très-assurément, quand elles y
„ sont beaucoup avancées, elles sont
„ dans le moment éternel dès cette
„ vie, & par conséquent elles sont
„ du règne éternel, & non du pré-
„ sent, qui est dans une vicissitude
„ continuelle; au lieu que ces ames,
„ étant & vivant du moment & par
„ le moment qui est Dieu, elles sont
„ & font toujours la même chose,
„ quoique par l'ordre de leur voca-
„ tion il paroisse qu'elles en fassent &
„ en soufrent tant & de si diférentes.
„ Enfin c'est ce moment qui réunit
„ tout, & qui fait tout trouver sans
„ le chercher; (ce qui n'est pas de
„ la maniere (*a*) présente): Et ainsi
„ ces ames ne sont & ne vivent pas
„ du tems, bien que dans la vérité
„ elles soient dans le tems, & toutes
„ semblables aux autres, étant fort
„ afables, communes & accortes avec
„ les personnes qu'elles fréquentent,
„ n'ayant rien de particulier qui les
„ distingue, mais leur moment n'est
„ pas du tems, comme j'ai dit.

(*a*) Ce qui, hors de cet état, n'est pas une maniere de conduite ordinaire.

19. „ Que tout ceci ne vous éton-
„ ne pas. Il sufit que vous mouriez
„ comme vous pourrez à vous-même,
„ que vous soufriez & soiez comme
„ Dieu vous fera être; & vous ver-
„ rez que toutes ces choses, sans sa-
„ voir comment, viendront en votre
„ ame, & qu'elle les trouvera en Dieu
„ à mesure qu'elle mourra & sortira
„ de soi. Il n'y a qu'à se laisser peu
„ à peu dénuer, & ensuite se laisser
„ être le jouet de la Sagesse divine,
„ soutenant toutes ces choses en foi:
„ & assurément votre *vous-même* se
„ perdant, vous trouverez Dieu, tou-
„ tes choses vous deviendront Dieu;
„ & ainsi tout ce que je vous viens
„ de dire se fera en vous.

20. „ Recevez toutes les divines
„ lumieres qui éclatent & émanent de
„ cette source, lesquelles feront pour
„ vous faire voir ce qu'il y aura à
„ corriger & rectifier en vous soit au
„ dehors ou au dedans; & l'exécution
„ de cela doit être en la même ma-
„ niere susdite, c'est à dire, en perte
„ de votre propre, & non par éfort
„ de vous-même.

„ Voila sans y penser un long dis-

„ cours, & beaucoup sur l'état où
„ Dieu vous apelle, & où vous ne
„ serez pas sitôt arrivée. Allez, allez,
„ à la bonne heure; & soiez forte &
„ constante; car je crois que ce que
„ je vous dis est très vrai, & que
„ vous en verrez la vérité si vous êtes
„ fidelle. Ne vous étonnez pas si vous
„ trouvez ici plusieurs choses que vous
„ ne compreniez pas entierement. Aiez
„ patience: & peu à peu la lumiere
„ divine & essentielle vous éclairera;
„ & par l'expérience en la mort de
„ vous-même vous verrez & décou-
„ vrirez ce que vous ne pouvez en-
„ core comprendre.

LETTRE CXXII.

Sur l'abandon à la conduite divine sans certitude particuliere. Inclination ou retenue que Dieu donne dans le moment actuel & nécessaire. Diverses sortes de présences de Dieu à l'ame, & la plus intime, dans le fond, au-delà des puissances. De l'union divine, qui surpasse la capacité de l'ame.

1. (a) QUi ambulat simpliciter, ambulat confidenter. Je vous assure, mon cher F. que votre lettre m'a un peu surprise, ne comprenant pas qu'un homme qui est à Dieu depuis si long-tems, s'arrête à tant de minuties, & veuille avoir des certitudes sur les plus petites bagatelles & sur les choses les plus ordinaires & les plus naturelles. Il faut avoir une intention droite de ne vouloir que Dieu & n'agir que pour lui, sans qu'il soit nécessaire d'avoir cette aplication actuelle & continuelle pour les petites choses de la vie. Vous agissez avec Dieu comme on fait avec les hommes de chicane, qui vous font un procès sur la moindre sillabe qui n'est pas bien expliquée. Dieu ne voit-il pas le fond du cœur, & où tendent tous nos désirs? Dieu veut vous tirer de vous-même; & vous vous y apliquez sans fin! Comment peut on marcher par la foi nue, & vouloir avoir continuellement un flambeau qui nous éclaire? La foi nue & la certitude sont deux choses plus opposées que le

[a] Prov. 10. vs. 9. *Qui marche en simplicité marche en assurance.*

ciel n'eſt à la terre. Marchez donc continuellement, ſans vous tant regarder vous-même. Il faut commencer par remplir les devoirs de votre état: & pour toutes les autres actions qui ſont indiférentes, il faut agir bonnement & ſimplement, aller toujours ſon chemin, juſqu'à ce que vous rencontriez le chemin bouché; alors vous ſuivrez le ſentier que vous trouvez de quelque côté qu'il vous méne.

2. Vous dites que vous voulez être abandonné à Dieu; & [cependant] vous voulez qu'à chaque pas il vous rende raiſon des lieux où il vous méne, & pourquoi il vous y méne. Vous ne feriez pas ce tort à un guide que vous croiriez honnête homme; vous vous laiſſeriez conduire.

3. Votre premiere queſtion eſt plus curieuſe qu'utile. On pourroit donner trois ſignes pour connoitre ſi une ame eſt perdue en Dieu: Une entiere deſapropriation; une impuiſſance de vouloir; un amour pur ſans intérêt. J'ai tant écrit de cela, qu'il n'eſt pas néceſſaire d'en dire davantage.

4. Pour votre ſeconde dificulté,

quand il s'agit ou de changement d'état, ou de quelque choſe de conſéquence, il faut conſulter Dieu & vos amis que vous croiez les plus éclairés. Quand pluſieurs choſes ſe préſentent à faire, il faut faire bonnement celles que vous croiez les plus preſſées. Mais de croire avoir (la deſſus) une certitude entiere de la volonté de Dieu, c'eſt ce que vous n'aurez jamais. Cela eſt trop contraire à l'abandon & à la ſimplicité. Tout le deſſein de Dieu eſt de tirer les ames d'elles-mêmes & de leur propre raiſon; & vous vous y enfoncez toujours plus par vos raiſonnemens, qu'il faut laiſſer tomber abſolument, ſans quoi on demeure toujours indéterminé, plein de ſoi-même, rempli de tours & de retours, flotant & incertain; au lieu que par l'abandon & la ſimplicité on marche avec une aiſance toute entiere. Toute connoiſſance de la volonté de Dieu eſt faillible quand nous voulons l'avoir par nous-mêmes: mais l'abandon entre les mains de Dieu avec une grande ſimplicité eſt ce qu'il y a de plus aſſuré en cette vie, parceque nous ne nous apuions ni ſur aucune

vûe, ni ſur aucune connoiſſance, ni ſur aucune certitude, mais ſur Dieu même, que nous voulons aimer de de tout notre cœur, & auquel nous nous abandonnons ſans reſerve. Dieu prend ſoin invariablement de l'ame qui ſe confie entierement à lui. Mais il faut une fois être perſuadé que ſa conduite ſur nous eſt infiniment diférentes de toutes nos vûes. Il le dit lui-même; (*a*) *Vos voies ne ſont pas mes voies: & autant que le ciel eſt éloigné de la terre, autant mes vues & mes penſées ſont diférentes des vôtres.* Ne croiez pas que j'entreprenne de répondre à tous vos raiſonnemens: cela ne ſerviroit qu'à les entretenir, & je voudrois de tout mon cœur les faire tomber.

5. Pour la troiſieme dificulté: La règle de ne ſe point ocuper de l'avenir eſt toujours certaine: car quand il arriveroit quelque accident, ſoit par la guerre ou autrement, ſans m'en ocuper je prens mon parti dans le moment qu'il faut ſe déterminer, & j'agis ſimplement. Par exemple; il eſt

(*a*) Iſa. 55. vſ. 8, 9.

permis, & même conſeillé aux diſciples dans la perſécution de (*a*) *fuïr d'un lieu à un autre.* Cependant dans le moment préſent de la perſécution il y en a eu une infinité qui ſont reſtés dans le lieu où ils étoient expoſés à toute la tirannie des hommes; il y en a eu qui ſe ſont préſentés eux-mêmes lorſqu'on ne les cherchoit pas. D'où vient cette diférence? C'eſt que les uns & les autres ont ſuivi dans le moment actuel ce que Dieu leur mettoit au cœur. Les uns s'en alloient craignant leur foibleſſe, & faiſoient ſouvent en cela un acte de grande humilité: d'autres au contraire par un vif ſentiment d'amour de Dieu & un goût extraordinaire que Dieu leur donnoit pour la ſoufrance, ſe livroient avec joie. Les uns & les autres faiſoient la volonté de Dieu, & Dieu le faiſoit aſſez connoitre dans la force extraordinaire qu'il leur donnoit, aux uns pour ſuporter une privation générale des choſes les plus néceſſaires à la vie; aux autres, mourant avec un courage qui ne pouvoit venir que

(*a*) Matth. 10. vſ. 23.

de Dieu. Nous ne trouverons jamais notre force en nous ocupant des événemens à venir & de nous-mêmes ; mais en nous résignant totalement entre les mains de Dieu pour finir ou rester. Et je dois vous avertir, que quand on prévient le moment actuel, qui est celui où Dieu détermine, on passeroit des années à penser, & à prier même, sans se trouver déterminé pour rien. Quand je parle du *moment actuel*, je veux dire le tems où l'on est obligé de se déterminer. J'éprouve même, que quand on me demande des avis anticipés sur les choses extérieures, ou qui ne regardent pas l'état présent de l'ame, Dieu ne me donne rien pour répondre.

6. Pour la quatrieme dificulté : les inspirations de Dieu sont très délicates : mais quand il y a une nécessité absolue de se déterminer dans l'instant pour les choses de conséquence, Dieu incline le cœur, ou il y excite un petit trouble secret, qui est une marque que Dieu ne veut pas ce que nous allons faire. Mais qui voudroit étendre cela sur les minuties, tomberoit insensiblement dans un fanatisme. D'ailleurs, quand on parle de la délicatesse des inspirations, c'est plus pour les choses intérieures que pour ce qui regarde les actions journalieres d'une personne qui se conduit par la droite raison & par la crainte du Seigneur.

7. Pour votre septieme question : L'auteur de la lettre que vous avez vue, écrivoit à des femmes mariées qui, pour suivre le goût de leur dévotion, passoient une grande partie de leur tems à l'Eglise ou dans des œuvres de pieté, ne mesurant la valeur des choses que selon leurs idées ; & par là négligeoient souvent leurs familles, dont il arrivoit des inconveniens fâcheux. L'ordre de Dieu sur ces personnes étoit de satisfaire aux devoirs de leur état par obéissance à leurs maris & par l'éducation de leurs enfans, &c. J'ai tant écrit là-dessus, qu'il y a assez de quoi vous en éclaircir. Mais je m'aperçois qu'il y a beaucoup de curiosité dans vos demandes, quoiqu'il soit absolument nécessaire de mourir à toutes les curiosités de l'esprit pour parvenir à cette

pauvreté ſpirituelle dont Jéſus-Chriſt fait la premiere & la principale des béatitudes. Je vous aſſure que ſi vous ne mourrez à tout cela, vous reſterez toujours entortillé en vous-même.

8. Pour votre huitieme dificulté, ce que j'entends par *vivre ſans réflexion;* c'eſt, ſans retour ſur nous-mêmes: ce qui n'empèche pas d'adorer & de bénir Dieu ſelon l'état de l'ame. Les uns le font d'une maniere marquée & diſtincte, parce qu'ils ſont encore en état d'agir de cette maniere-là: les autres le font par un acte direct, ſimple, & non réflechi, qui comprend éminemment la premiere maniere: d'autres le font encore d'une maniere plus épurée. Entant que l'ame eſt le principe de ſon opération, elle connoit ſes actes propres; mais entant que Dieu en eſt le principe, il dérobe tout à ſa vûe. Cet état eſt bien plus parfait, & n'eſt point (celui) d'une machine, en étant infiniment éloigné, & même au-deſſus de l'homme.

9. Il y a deux manieres de préſence de Dieu, (ſans y comprendre la virtuelle dont vous parlez:) une

que nous faiſons nous-mêmes & que vous nommez fort bien actuelle, qui eſt une atention reſpectueuſe à Dieu. Il n'eſt pas poſſible d'avoir celle-là ſans s'en apercevoir. Il y en a une autre que Dieu imprime lui-même dans l'intime de l'ame, ou dans le fond de la volonté. Comme c'eſt Dieu qui en eſt l'auteur, il ne dépend pas de nous de l'apercevoir ou de ne l'apercevoir pas. Quelquefois elle ſe fait goûter d'une maniere qui eſt aperçue; d'autrefois, plus ſimple; d'autrefois, ſéche, mais toujours paiſible; d'autrefois d'une maniere ſi pure & ſi intime, que l'ame n'en découvre rien, parce qu'elle n'y réflechit pas même; & je doute que la réflexion puiſſe y ateindre, parce qu'elle eſt dans le plus pur & le plus intime de l'ame. Si on vouloit y faire atention, on pourroit le connoitre par l'égale tranquilité de l'ame, qui dans la ſéchereſſe eſt plutôt un non-trouble qu'une paix goûtée & aperçue: & ce peut bien être de cette ſorte de préſence dont Jéſus-Chriſt parloit à Nicodème lorſqu'il diſoit:

(*a*) *L'esprit soufle où il veut ; & vous ne savez d'où il vient ni où il va.* Ce qui est soutenu par ce passage de St. Bernard dans son (*b*) Explication des Cantiques, où il dit, parlant de l'opération du Verbe d'une maniere aperçue : " Je ne sai, ô divin Verbe, par où vous entrez dans mon ame ; car je vous y trouve intimément présent. Je ne sai aussi par où vous en sortez & vous retirez ; car tous mes éforts ne pourroient pas me donner ce que j'éprouve dans cette admirable visite ". C'est donc cette présence-là qui ne dépend point de nous, & qui est très réelle, & qui devient à la suite invariable quoique non toujours aperçue. Elle l'est (pourtant) souventes fois ; mais c'est lors que ce qui est dans le centre ou intime de l'ame se répand par la volonté de Dieu jusques sur les puissances, ce qui est dans le centre étant trop pur pour tomber sous notre discernement.

10. Vous me demandez la diférence qu'il y a des puissances au centre,

(*a*) Jean 3. vs. 8.
(*b*) Vid. Serm. LXXIV.

quoique ce ne soit qu'une seule & même ame ? Les puissances ont leur opération diférente, & il n'y a personne qui ignore qu'autre est l'acte de l'entendement, & (autre) celui de la volonté. Or comme la volonté est la souveraine des autres, & qu'elle a tout pouvoir sur elles, à force de les rassembler & de les recueillir en elle par un certain goût plus fort ou plus simple, que Dieu verse dans la volonté, elle les atire de telle sorte, qu'elle semble les perdre en elle : alors la réünion de ces puissances atire une autre union, qui est celle de Dieu, qui s'unit à l'ame par le moyen de la volonté : & c'est alors que l'amour sacré fait ce passage admirable de notre ame en Dieu. Il n'est plus alors de distinction de puissances pour les fonctions intérieures, (car je ne parle pas des fonctions extérieures,) c'est alors que l'ame est faite (*a*) *un même esprit avec Dieu.*

11. Notez bien, que cela ne se fait point par la voye de l'esprit ni de

(*a*) Jean 17. vs. 22. 23. & 1. Cor. 6. vs. 17.

l'entendement, mais par la volonté, qui est, comme je dis, transformée en charité. Alors l'opération de l'ame est comme mistiquement anéantie pour donner lieu à l'opération de Dieu. Or comme Dieu est un Etre très simple, tout ce qu'il fait & opére immédiatement est si pur, si simple, si net, que non seulement nos sens grossiers n'en discernent rien, mais même les puissances, Dieu leur cachant ce qu'il opére afin qu'elles ne s'en mêlent pas. Tout ce qui se passe dans les puissances se passe dans la capacité propre de l'ame; mais ce que Dieu fait de la sorte est hors de la capacité de l'ame, étant plus grand qu'elle. C'est pourquoi Dieu la perd en lui afin d'opérer selon ce qu'il est, c'est-à-dire, simplicité & nudité. Vous voyez que cela est fort diférent de l'idée que vous vous êtes faite. L'homme ne parviendra jamais à cela qu'en se laissant détruire à Dieu, en quitant ses propres raisonnemens & sa maniere de concevoir les choses. Il faut perdre notre premiere forme pour en reprendre une autre, ce que St.

Paul apelle (*a*) *quiter le vieil-homme.*

12. En voilà plus que vous n'en avez besoin présentement; & si vous voulez bien faire usage de ce que l'on vous a mandé jusqu'ici, vous verrez que vous avez de la besogne taillée pour long-tems. Je vous prie de vous abstenir autant que vous pourrez de tout raisonnement & de toute curiosité, ce qui vous nuiroit infiniment, & vous empêcheroit d'arriver où Dieu vous veut. Pour les besoins actuels, je vous y répondrai toujours avec joye, mais pour la curiosité & le raisonnement, je ne le ferai pas, car cela vous nuiroit.

LETTRE CXXIII.

Comment sortir de soi. Présence de Dieu perceptible & imperceptible. Vie & état de Gregoire Lopez.

1. POur ce qui regarde la sortie de soi, on n'y parvient que par le continuel renoncement à soi-

(*a*) Eph. 4. vs. 22.

même ; à force de se renoncer on vient au point de se quiter insensiblement soi-même. Taulere demandant au mendiant, où il avoit trouvé Dieu ; il lui dit : que c'étoit où il s'étoit quité soi-même. Le fidéle renoncement vous en aprendra plus là dessus que je ne puis vous en dire.

2. Pour ce qui est de ce que vous me dites de cette ocupation de cœur de la présence de Dieu, vous n'avez pas encore bien compris, que plus cette présence & ocupation se concentre, plus elle devient imperceptible. Tant que Dieu nous la fait goûter, il faut conserver ce beaume, comme vous faites fort bien. Vous voyez bien, que Dieu ne se retire pas pour les ocupations extérieures, puisque vous le retrouvez toujours au même endroit. Tout ce qui est d'ordre de Dieu pour les ocupations extérieures, quoiqu'elles semblent distraire nos sens, ne fait rien du tout au fonds. Conservez cette ocupation perceptible tant que Dieu vous la laissera. C'est une marque que vous en avez besoin, Dieu vous exerçant d'une autre sorte (que par vous en priver :) mais il

faut la conserver sans atache, en sorte que quand il plaira à Dieu de vous en dépouiller, vous en soyez content. Dieu nous fait goûter l'amour ; mais ce n'est pas pour ce goût que nous l'aimons. La perception du cœur est une assurance qui nous est nécessaire tant que Dieu nous la laisse pour afermir notre amour & notre foi. Quand il l'ôte, c'est pour exercer cet amour d'une maniere plus pure. C'est alors qu'il ferme le rideau, & qu'il est pour nous un Dieu caché. Il paroit dormir, (a) comme dans la barque de S. Pierre ; mais il n'y a rien à craindre pour nous. Ses Apôtres craignirent, & voulurent le réveiller ; il les reprend de leur peu de foi. J'espére beaucoup de votre ame si vous êtes fidéle à vous laisser à Dieu en la maniere qu'il le voudra.

3. *La vie de Gregoire Lopez* est admirable ; mais celui qui l'a fait raporte comme un état distinct & aperçu ce qui, selon les aparences, n'étoit que l'état d'un homme réüni dans le centre : & c'étoit cet état de réünion

(a) Matth. 8. vs. 24. 25.

qui faisoit cette parfaite égalité & cet état de consistance où il a paru être: ce qui ne peut être autrement. Il y a même un endroit dans la fin de sa vie, que le P. Losa n'a point compris du tout, où il dit: (a) *que Dieu l'a reduit à manger l'herbe comme les bêtes.* Il vous sera aisé d'avoir l'intelligence de cet endroit quand vous le lirez. Ce qui fait voir, que quoiqu'il fût afermi dans son don, & dans une parfaite égalité, il n'avoit pas cependant une perpétuelle jouissance, du moins en maniere aperçue. Nous ne pouvons gueres discerner de ce qui est de ces grands Saints lorsque d'autres écrivent leur vie; il faudroit qu'ils l'écrivissent eux-mêmes.

(a) Chap. XXV. vers la fin.

LET-

LETTRE CXXIV.

Touchant certains nouveaux Prophêtes agités & trompés par s'atacher à ce qui est extraordinaire, & non à la foi nue & au pur amour. Que l'Esprit de Dieu n'a rien d'impétueux, se communiquant en paix, par l'intime de l'ame. Ce qu'est cet intime. Qu'il faut être régeneré & renouvellé en l'Esprit de Jésus-Christ avant que d'être employé de Dieu pour sécourir les ames. Du recueillement, des extases, du silence, de l'intérieur, de l'atention à Dieu, des paroles &c. & qu'il y en a de vrais & de faux.

Mon cher Frère,

NOus avons enfin ici **. dont je suis tout à fait contente. C'est un cœur bien droit au Seigneur. J'espére qu'il achevera en lui l'œuvre qu'il a commencée.

1. Je ne puis m'empêcher de vous dire, que je ne puis douter que ceux qui se disent Prophètes ne soyent vé-

ritablement trompés. Je ne veux pas dire qu'ils trompent ; car il peut y en avoir beaucoup parmi eux qui foyent dans la bonne foi : mais ils font certainement trompés. Rien ne fait tant de plaifir au Démon que quand on s'atache aux chofes extraordinaires, & quand on en fait cas : il prend ocafion de là de fe faire un jouet des pauvres créatures, qui fe croyant bien, adhérent à toutes fes fuggeftions. Notre Seigneur n'a-t-il pas dit, que dans les derniers tems (*a*) *il viendra des faux Prophètes ?* & ce tems-là eft venu. Laiffons toutes ces chofes extraordinaires, pour ne nous atacher uniquement qu'à la foi fimple, nue, dégagée de tout, & à l'amour pur. C'eft là où il ne peut point y avoir de tromperie. Quand Notre Seigneur nous dit de (*b*) *nous renoncer nous-mêmes*, il entend non feulement les chofes extérieures que nous devons renoncer, mais bien plus les intérieures fur lefquelles nous nous apuyons.

2. L'Efprit de Dieu n'a rien d'impétueux : quoiqu'il foit defcendu fur les Apôtres

(*a*) Matth. 24. vf. 24. (*b*) Matth. 16. vf. 24.

Apôtres d'une maniere impétueufe pour fe faire connoitre à la multitude, il a verfé dans leurs cœurs cet efprit de paix & de tranquilité, & non point ces agitations extraordinaires, fi éloignées de la voie de l'Efprit. Lorfque l'on donne pour raifon les Prophètes de l'ancienne Loi, il y auroit bien de quoi refuter un argument fi fautif. Parmi ces Prophètes il y en avoit quantité qui étoient faux Prophètes ; témoins (*a*) les Prophètes de Baal, qui étoient beaucoup plus agités que les Prophètes du Seigneur, qui à la vérité avoient quelques fignes extérieurs, parce que leurs actions devoient prophétifer comme leurs paroles ; & cela même ne confiftoit point dans des agitations de cette forte. Nous voyons que Saul, qui étoit (*b*) entre les Prophètes, n'a pas laiffé d'être reprouvé. Elie paroit feul entre quatre cents Prophètes de Baal, qui s'agitoient extraordinairement, fe découpoient eux-mêmes, & faifoient tous des chofes extraordinaires fans pouvoir atirer le feu

(*a*) 3 Rois 18. vf. 28. &c.
(*b*) 1 Rois 19. vf. 23.

du ciel : je ne crois pas non plus que tous ces gens-là avec toutes leurs agitations reçoivent le moindre pur amour de Dieu, qui eſt ce feu deſcendu du ciel pour conſumer le véritable holocauſte que le véritable Prophète du Seigneur avoit dreſſé. Auſſi le Prophète Elie ſe moque-t-il agréablement de leurs cris, de leurs agitations, de leurs incisions : mais lui, invoquant tranquilement le nom du Seigneur, ne faiſant autre choſe que d'aſſembler le bois pour le ſacrifice, & que de verſer de l'eau deſſus, plus propre ce ſemble à éteindre le feu qu'à l'atirer, ce feu deſcend du ciel ſur ſon holocauſte, & le conſume avec l'eau, qui ſignifie les larmes de la pénitence, & la qualité que doit avoir notre ame pour retourner dans ſa fin, qui eſt Dieu. Il faut qu'elle ſoit fluide, comme l'eau, ſans conſiſtance propre, c'eſt à dire, ſans opinions, ſans arrêt à quoique ce ſoit, afin de pouvoir s'écouler en ſon Dieu. Il faut de plus qu'elle ſoit ſans couleur, ſans odeur, ſans rien de fixe, afin de prendre toutes les impreſſions de la grace.

3. Tout ce qui n'eſt point cela,

n'eſt point le véritable Eſprit de Jéſus Chriſt ; mais un eſprit étranger & ſuſpect, qui ſe communique par les aproches, par les bénédictions, & par choſes de cette nature, Le vrai Eſprit de Jéſus-Chriſt ſe communique par l'intime de l'ame ; mais ſes communications, bien loin d'agiter, tranquiliſent : ce ſont des communications d'eſprit à eſprit, de cœur à cœur, qui n'ont beſoin d'aucun ſigne extérieur, & qui portent leur éficacité dans le fond de l'ame pour nous faire vraiment mourir à nous-mêmes & à tous les ſignes ſenſibles & extérieurs, qui ne ſont point pour la nouvelle loi. Car l'Eſprit du Verbe n'eſt point inquiet, mais doux, tranquile & paiſible : Et je vous aſſure, que tous ceux qui ſe rangent du côté de ces Prophètes prendront le change, & que loin d'aquerir un véritable eſprit intérieur, ils perdront dans la ſuite celui qu'ils avoient déja.

4. Je ne comprends pas que celui qui a goûté le don de Dieu dans l'intime de ſon ame puiſſe ſe laiſſer prendre par tous ces ſignes extérieurs. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il

éclaire ces pauvres aveugles, qui se croient bien clairvoians; & qu'il leur faſſe voir qu'il n'y a point de lumiere véritable que celle que Jéſus-Chriſt eſt venu aporter, (*a*) *qui éclaire tout homme venant au monde*, c'eſt-à-dire, tous ceux qui veulent bien devenir nouvelles créatures en Jéſus-Chriſt. Mais cette *lumiere luit* véritablement *dans les ténèbres* de la pure foi, hors de la tromperie. Croiez ce que je vous en dis, mon cher frére, car c'eſt la pure vérité, que vous découvrirez toujours plus, s'il plait à Dieu, par votre expérience en ſuivant le petit ſentier de l'humilité & de l'entiere déſapropriation, qui fait que la créature ne tend pas à être quelque choſe, mais à n'être rien, afin que Dieu ſoit tout en nous tous, Amen!

5. Ils parlent de l'intime de l'ame; mais ils ne ſavent ce qu'ils diſent, car l'intime de l'ame eſt la portion où rien ne peut être admis que Dieu. Je vous aſſure qu'ils ne la connoiſſent pas. Ce qu'ils prennent pour l'intime de l'ame, eſt quelques ſentimens dans les puiſ-

(*a*) Jean 1. vſ. 9. & 5.

ſances ſuperficielles, où le Démon peut s'entremettre. Si cela n'étoit, St. Paul ne nous diroit pas que (*a*) *l'Ange de ténèbres ſe transfigure en Ange de lumiere.* Tous les Saints qui ont été conduits par les choſes extraordinaires ont ſouvent été trompés par le Diable: & Ste. Thérèſe ne marque point d'autre diférence des viſions & des choſes que le Diable formoit en elle d'avec celles qui étoient véritablement de Dieu, ſinon que celles du Démon étoient plus ſavoureuſes que celles de Dieu, & qu'elles laiſſoient après elles une certaine agitation contraire aux viſions qui venoient de Dieu, leſquelles quoique moins ſavoureuſes, laiſſoient après elles une profonde tranquilité.

Si l'on doit ſurpaſſer les choſes extraordinaires, même les meilleures, pour tendre à Dieu ſeul; combien plus doit-on laiſſer celles qui ſont ſuſpectes, pour ne tendre qu'à Dieu par l'inconnu de Dieu même, qui ne ſatisfait pas tant (à la vérité) les ſentimens, mais qui porte avec ſoi une entiere ſolidité

(*a*) 2 Cor. 11. vſ. 14.

& une réelle fureté, non pas toujours connue de l'ame, qui ne veut rien admettre en cette vie que la feule volonté de Dieu & l'abandon à la providence, fans nulle affurance en foi, mais en Dieu.

Croiez, que je prends part à tout ce qui vous regarde, & que je vous porte dans mon cœur. Je vous conjure de la part de Dieu d'éloigner tous ceux de votre connoiffance & qui veulent véritablement être à Dieu, de toutes ces tromperies; car je vous protefte en la préfence de Dieu que ces états-là ne font point de lui: & il eft très afligeant de voir des ames de bonne volonté, qui pourroient beaucoup glorifier Dieu, s'amufer comme des enfans à des pouperies & à des bagatelles qui ne peuvent les conduire dans la vérité. Je crois que le Diable a inventé cela pour combatre le véritable efprit intérieur, qui eft (*a*) *paix & joie au Saint Efprit*, mais d'une maniere fpirituelle & non fenfible.

6. On ne peut opérer fans être; parce que l'œuvre ne peut pas être

(*a*) Rom. 14. vf. 17.

plus élevée que fon principe. Jéfus-Chrift, qui étoit venu pour nous fervir d'exemple & pour nous inftruire, qui étoit Dieu en naiffant comme il étoit en mourant, a voulu être trente ans dans une vie cachée & tout intérieure avant que d'enfeigner les autres, pour nous aprendre que nous devons véritablement être formés dans l'intérieur & renouvellés dans lui avant que d'entreprendre d'aider aux autres. Il n'a pas même voulu que fes Apôtres, quoiqu'inftruits par lui-même, prêchaffent, avant que d'avoir reçu le St. Efprit, cet efprit de renouvellement intérieur, qui les aiant fait mourir au vieil-homme, les avoit renouvellés en Jéfus-Chrift & fait participans de l'homme nouveau. De même que le S. Efprit forma Jéfus-Chrift dans les entrailles de la Sainte Vierge, il lui eft donné de former Jéfus-Chrift dans nos cœurs, & c'eft après cette formation (qui fupofe la mort en Adam) que l'on eft propre à conduire les autres: fans cela, ou l'on mélange ce qui eft de foi avec ce qui eft de la grace, ou l'on s'aproprie les dons de Dieu, ce qui eft entierement opofé à

la pure & nue opération du St. Esprit. C'est pourquoi, mon cher frére, vous avez fort bien dit lorsque vous avez assuré, que pour être propre à aider aux autres par le pur mouvement de la grace, il faloit être régéneré en Jésus-Christ, sur tout dans ces derniers tems, où *s'éléveront* tant de *faux Prophètes.*

7. Quant à ce qu'ils disent, qu'ils mélangent quelque chose par leur propre imagination; les vrais Prophètes pendant l'inspiration ne peuvent mélanger ce qui est d'eux avec ce qui est de l'Esprit de Dieu. Dès qu'ils parleront en Prophètes, il faut qu'ils parlent toujours la vérité; parce que Dieu est la suprême Vérité: il ne leur sera pas même libre de parler autrement. Nous en avons un exemple bien sensible dans le Prophète Balaam, (*a*) quoiqu'il fut perverti, parce qu'il s'agissoit de parler de la part de Dieu: quoiqu'il voulût obliger le Roi des Moabites, il ne put jamais dire autre chose que ce que Dieu vouloit qu'il dit. Mais après avoir prophétisé selon

[*a*] Nombr. Ch. 22. & Ch. 31. vs. 16.

la volonté de Dieu, n'étant plus question de prophétie, il dònna comme homme particulier un conseil au Roi de Moab le plus détestable qui pût être; mais tant qu'il parle comme inspiré de Dieu, il ne dit jamais que la vérité.

Le règne de Dieu ne viendra point par aucun bruit extérieur; mais l'Esprit Saint étant répandu par tous nos cœurs, préparera par l'onction de sa grace le règne de Jésus-Christ. La plûpart des recueillements des personnes agitées comme cela ne sont qu'un bandement & une ocupation forte de la tète & du cerveau pour contraindre leur entendement à la cessation; & ces personnes là ont un recueillement plutôt d'assoupissement. Ce que nous apellons vrai *recueillement* n'ocupe point la tête; mais c'est une tendance du cœur, ou plutôt de la volonté vers Dieu, qui fait que la volonté étant toute ocupée de son Dieu, à l'aimer, à le goûter, ne fait plus aucune atention à ce qui passe dans l'esprit, & en est comme entierement séparée. Souvent dans le recueillement de la volonté l'imagination est plus vive qu'en

un autre tems, ſans que cela diſtraye, l'un étant ſéparé de l'autre. Il eſt vrai que dans le commencement, l'ame n'étant pas accoutumée au recueillement de la volonté, & celle-ci aiant une grande ſupériorité ſur les autres puiſſances, c'eſt comme ſi elle vouloit les atirer à elle, & il ſemble que la tête ſe ſent un peu tirer pour s'unir au cœur : mais cela ne vient que de la volonté ; & quand l'ame eſt plus avancée elle ne ſent plus ce tiraillement de la tête : mais la même volonté laiſſe (toujours) le reſte libre, ſe contentant de s'unir de plus en plus à Dieu jusqu'à ce que par la mort à toutes choſes, & à force de ſe réſigner à la volonté divine, ayant contracté une ſoupleſſe très-grande, elle ſe perde & s'écoule dans la volonté de Dieu : & ne trouvant plus en elle aucune volonté propre, elle eſt transformée en Dieu.

9. Par cette transformation de la volonté l'eſprit devenant pur & ſimple à meſure que la volonté devient plus ſouple, il s'unit à l'Eſprit de Dieu, qui eſt un eſprit tout pur & tout ſimple. La voie des prétendus Prophètes

eſt en tout multipliée : ils ne peuvent jamais arriver à l'unité de l'eſprit avec Dieu : parce qu'il faut, que l'eſprit de l'homme, pour être uni à celui de Dieu, lui reſſemble en pureté & ſimplicité : & pour la volonté, il faut qu'elle ſe perde abſolument dans la volonté de Dieu. C'eſt cette extaſe admirable qui n'étant point faite par l'entremiſe des ſens intérieurs ou extérieurs, ne leur cauſe ni changement ni mouvement, ni goût ; auſſi cette extaſe eſt elle permanente, bien diférente de ces extaſes de quelques heures, qui cauſent une certaine perte de peu de durée dans le ſentiment, après laquelle on revient à ſoi. Mais dans l'extaſe de la volonté en Dieu, qui n'eſt autre que la perte de cette même volonté, elle ne revient plus, & elle demeure toujours abſorbée dans ſon être original. C'eſt ce qui fait cette voie ſi ſûre ; parce que tant que nous poſſédons notre volonté, nous pouvons toujours ofenſer Dieu & avoir une volonté diférente de la ſienne ; mais lorſqu'elle eſt perdue en Dieu, l'ame ne la retrouve plus pour en faire un uſage propriétaire ; elle demeure donc telle-

ment perdue, que quand on lui feroit tous les tourmens du monde pour lui demander, que veux-tu? que désires-tu? elle ne pourroit trouver en elle aucune volonté pour quoi que ce soit, pas même pour désirer les dons les plus sublimes. Dieu veut en elle & pour elle, & il ne peut vouloir que ce qui est conforme à sa gloire & raportant à lui même.

10. Vous pouvez tirer de là, mon cher frére, que toutes ces voies extraordinaires quand mèmes elles seroient vraies, ne pourroient nous unir au Souverain Bien, puisqu'il est bien éloigné de consister en ces choses. L'état de ces Prophètes ne peut donner ce qu'on apelle un véritable silence intérieur. Ce que j'apelle silence intérieur est quelque chose de si tranquille, de si paisible, de si un, qu'il ne peut compatir avec aucune agitation corporelle; puisqu'une personne même qui posséde ce silence intérieur dans les plus violentes douleurs ne donne aucune marque d'agitation, & peut se plaindre comme un enfant, mais ne s'agitera jamais.

St. Jean dit en l'Apocalipse: (*a*) *qu'il se fit un grand silence au ciel.* Lorsque ce silence est fait dans l'ame, il se communique jusqu'au dehors. Il y a deux sortes de silence extérieur, 1°. *l'un*, que nous faisons nous mêmes par pratique, en nous imposant une supression de toutes paroles: ce silence quoique bon, n'est pas pareil à 2°. *l'autre* silence qui vient & qui est operé par le silence intérieur. Dans le premier, c'est nous qui nous taisons; dans le second, c'est l'amour qui fait taire; & l'ame sent bien que lorsqu'elle veut parler, elle s'arrache à un je ne sai quoi qui l'atire dans le fonds d'elle-même. Jusqu'à ce que l'ame soit parvenue à n'être plus distraite par ses paroles Dieu la tire de cette maniere; c'est pourquoi le silence extérieur & intérieur est si nécessaire, dans le commencement sur tout: mais celui que Dieu opere est tout autre chose. Il ne faudra pas s'étonner quand il se trouve quelqu'un qui abuse de ces termes; parce que l'on tâche toujours d'ajuster ce qu'on

(*a*) Apoc. 8. vs. 1.

voit dans les autres à ce que nous croyons qui nous convient; & toute perſonne d'expérience en fera le diſcernement.

11. Cet eſprit intérieur ne porte point à courir çà & là; mais il fait que l'ame demeure tranquile, ſéparée de tout. Elle a une charité, ſans zèle pour la produire au dehors, mais atend tranquilement que Dieu la manifeſte lui-même par ſa providence. Ainſi vous voiez que tout cela eſt fort diférent [de ce qui eſt dans ces Prophètes.] Il s'en faut bien que les mêmes termes n'expriment les mêmes choſes. Leur maniere d'entendre quand ils veulent écouter Dieu, ſe fait par la tête & l'eſprit, qui eſt apliqué eſpérant d'entendre quelque choſe de diſtinct qui les détermine. Comme l'imagination entre beaucoup là dedans, ils croiront entendre Dieu, & ce ſera leur propre eſprit, ou peut-être l'eſprit du Démon. L'atention que l'on demande aux ames intérieures eſt une ceſſation d'opération au dedans d'elles-mêmes, afin de pouvoir être pénétrées de la parole de Dieu, qui n'eſt point une parole diſtincte qui ſe faſſe entendre par ſucceſ-

ſion de paroles & de penſées; mais c'eſt l'opération du Verbe dans l'ame.

12. Dieu ne peut parler que par ſon Verbe, qu'il a épuiſé toute parole en Dieu, puis qu'il eſt Dieu comme lui. On apelle donc Parole de Dieu l'impreſſion & l'opération que Dieu fait dans l'ame, qui n'eſt autre que ſon Verbe, une Parole opérante, qui fait dans l'ame ce qu'il y veut enſeigner: & quoique l'ame n'en découvre rien autrement dans le moment préſent que par une ſimple onction, elle trouve dans la ſuite, quand elle eſt morte véritablement à elle-même & reſſuſcitée avec Jéſus-Chriſt, qu'elle eſt inſtruite de toutes choſes ſans ſavoir qui les lui a apriſes, ni comme elle les a apriſes. Cela ne fait aucune eſpece: il ne lui en reſte rien pour elle-même: Mais lors qu'il eſt queſtion de parler ou d'écrire, tout lui eſt remis, ſelon le beſoin d'un chacun. Pour une telle ame, elle demeure toujours ſimple, nue, ſans objet, ſans penſée, ſans volonté. Tout le long de la voye, qui eſt longue, doit s'opérer par la

foi nue dans l'esprit, & par l'amour dans la volonté.

Je salue tous ceux de votre connoissance, & je leur donne un *rendez-vous* dans le cœur de Jésus, où j'espére que nous nous trouverons toujours. Si vous voulez vous unir à moi, toute indigne que je suis, j'espére que Dieu par cette union vous éclairera de la vérité de ce que je vous ai dit, & que ceux qui sont trompés (quoique de bonne volonté) seront détrompés par la même union, qui les calmera, ainsi que je l'espére de la bonté de Dieu.

Soyez persuadé que je vous honore en Jésus-Christ, & que je vous porte tous dans mon cœur. Je prie Dieu d'éclairer de sa véritable lumiere tous les siens qui sont en vos quartiers, afin qu'ils ne prennent point le change. Je vous salue tous en Jésus-Christ, vous, mon très-cher, en particulier.

LETTRE CXXV.

Touchant les nouveaux Prophêtes du tems présent.

1. Que le bon Monsieur ** soit persuadé de l'union que j'ai avec lui en Jésus-Christ. Je ne lui écris pas pour cette fois: ma santé jointe à des afflictions considérables m'empêche de pouvoir dicter une longue lettre. Je lui dirai toujours en atendant, que tous les Prophêtes ont parlé au nom de Dieu: *Voici ce que dit le Seigneur:* & quoiqu'en suite après s'être servi de ces termes, ils ayent parlé comme Dieu même en quelques endroits, ils ont été bien éloignés de parler comme étant Dieu même, & de dire: Je suis l'Eternel qui parle. Ces sortes de termes ne peuvent venir que de celui qui a dit: (a) *Je serai semblable au Très-haut*, & qui en éfet a cru en se revoltant contre lui se rendre semblable à lui: mais la punition reservée à ce grand criminel le seroit aussi pour ceux qui

(a) Isaïe 14. vs. 14.

voudroient faire comme lui s'ils le faisoient avec malice, ce qui n'est assurément pas : mais c'est une obsession, qui fait que le Démon en remuant leur langue, la fait agir comme il veut. Je ne doute point qu'il n'y ait de gens très bons parmi eux, mais séduits par le Démon, & non pas inspirés par le S. Esprit, qui remue simplement le cœur de l'homme, & lui fait dire naturellement & simplement sans éfort ce qu'il veut qu'il dise.

2. Je veux croire qu'ils ont les dispositions qu'ils expriment ; mais je vous assure qu'ils ne les ont qu'en sentimens, & non en réalité : & comme ils veulent aimer Dieu malgré leur obsession, il n'est pas étonnant que leurs ames soyent paisibles dans l'agitation de leur corps. J'espére que le bon Dieu vous éclairera de plus en plus pour vous faire connoitre la vérité. Je ne laisse pas d'avoir estime pour certains entre eux que je crois bons, mais trompés. Il y en a quelques-uns parmi eux (& je crois que ce pourroit être des premiers) qui ne sont pas aussi innocents que les autres.

3. Cette communication, de produire sur les autres des éfets si extraordinaires, n'est point de Dieu : car lorsque Dieu se communique par un cœur purifié à un autre cœur, cela se fait intimément & paisiblement par le fond de l'ame, qui est le *Sancta Sanctorum*, & le Démon n'y peut entrer. Ces communications-là sont trop simples, trop pures, trop dégagées de sentimens, pour que le Diable y puisse avoir part. Je vous salue en Jésus-Christ, & tous ceux qui aiment Dieu véritablement.

LETTRE CXXVI.

Union des ames en Dieu : elle ne distrait point de Dieu. Indiférence & charité des instrumens de Dieu.

1. JE vous assure, mon cher F. en Notre Seigneur, que si Dieu vous donne quelque charité pour moi, il me donne une véritable union pour vous, & vous m'ètes très présent en lui. La distance des lieux n'interrompt ni cette union ni cette présence lorf-

qu'elle eſt en celui en qui tout eſt préſent, & où il n'y a point d'hier & d'avenir. C'eſt de cette ſorte qu'on trouve ſes amis ſans partage, ſans interruption, ſans diſtraction de ce premier Etre, qui renfermant toutes choſes, demeure invariablement notre unique objet. Car quoiqu'il renferme tout, & qu'il nous uniſſe en lui à qui il lui plait; c'eſt tellement lui qui eſt le principe & le moteur de cette union, qu'elle ſe fait ſans diſtraction de lui. Nous trouvons même que l'adherence à cette union qu'il veut & ordonne, nous enfonce plus en lui-même. Il me ſemble que c'eſt un petit échantillon de l'union des bienheureux en Dieu, quoique plus imparfaitement en cette vie, où les Anges inférieurs s'uniſſant ſans s'unir aux ſupérieurs, reçoivent en Dieu l'influence de la Hierarchie ſupérieure. Nous n'avons donc qu'à demeurer unis en Dieu, où j'eſpére que le ſouvenir de ce méchant néant ne ſervira qu'à vous y porter davantage.

2. Vous avez bien raiſon de dire, qu'il n'importe par qui Dieu ſoit évangéliſé & imprimé dans le cœur pourvu

qu'il le ſoit. O ſi les ames coutoient autant à tout le monde qu'elles m'ont couté, on ne s'empreſſeroit pas pour elles. Il n'y a que la charité de Jéſus-Chriſt qui puiſſe porter cet emploi: c'eſt une flamme pure qui montant toujours en haut, ne s'arrête ni à peine, ni à dificulté, ni à propre intérêt. Je prie Dieu qu'il vous ſoit toutes choſes, & ſalue vos amis.



TROISIEME PARTIE.

Contenant

Quelques Lettres postumes de Mad. G.

LETTRE CXXVII.

Aimer l'esprit & la conduite des petits enfans. Etre fidèle à l'Oraison, bien que de douce qu'elle est au commencement, elle devienne ensuite amère & pénible, mais cependant plus utile à l'ame & plus agréable à Dieu.

1. C'Est de tout mon cœur que je vous reçois, mon cher enfant, au nombre des enfans de notre divin petit Maître : c'est ainsi que nous apellons l'humble & petit Enfant JESUS, qui est la dévotion de toutes les ames qui veulent devenir petites & enfantines. Vous savez qu'il est écrit, que c'est (a) *de la bouche des enfans* que Dieu reçoit *une louange parfaite :* soyons donc de ces pe-

(a) Ps. 8. vs. 3.

tits enfans à qui Jésus-Christ promet le Royaume des Cieux. Les enfans ne se conduisent point eux-mêmes, mais ils se laissent conduire. Si leur pére les châtie, ils ne le quitent point pour cela; au contraire, ils viennent avec plus de tendresse se jetter entre ses bras. L'enfant ne songe point à l'héritage à venir : il ne songe qu'à obéir exactement à son pére. Il prend ce qu'on lui donne, & fait de moment à autre ce qu'on lui fait faire. Il est paisible & tranquile, & son innocence lui sert de toute chose.

2. Demeurez fidèle à Dieu dans la maniere d'oraison où il vous apelle. Il est bien plus avantageux pour vous que Dieu agisse que si vous agissiez vous-même. Les œuvres de Dieu sont toutes parfaites, & les notres sont pleines de défauts. Lorsque l'on conseille de rentrer en soi, c'est lorsque la distraction ou la séchereſſe empêchent l'oraison : mais si Dieu agit en vous, & que vous l'y goûtiez, il n'y a qu'à le laisser faire sans vous mettre en peine de ce qu'il fait, demeurant simple, adhérant à tous ses vouloirs & à toutes ses opérations.

3. N'ayez aucune inquiétude sur votre oraison ; car elle est très bonne. Plus vous serez abandonné à Dieu sans reserve, plus tout ira bien. Puisque vous lui apartenez, laissez-le faire en vous & de vous tout ce qu'il lui plaira. Ne craignez pas d'être trop abandonné à Dieu quelque peine & vicissitude qui vous puisse arriver : craignez plutôt de vous reprendre en quelque chose, & de mettre la main à l'arche, comme Osa. Vous ne sauriez croire combien je m'interesse pour votre ame.

4. Si vous entreprenez la traduction du traité (*a*) *du purgatoire*, c'est un ouvrage court, qui pourroit être plus utile dans la suite qu'à présent, & qui vous servira peut-être beaucoup à vous-même en la faisant. Dieu recompensera sans doute votre humilité, votre obéissance, & votre travail, en vous en donnant plus d'intelligence & plus de goût. Quand on est bien abandonné à Dieu, on a peu de choses à dire de soi, on

(*a*) Ce traité de l'Auteur est dans le *Second Volume* de ses *Opuscules spirituels*, imprimé l'an 1712.

tâche de s'oublier soi-même pour faire de moment à autre ce que Dieu nous fait faire dans l'état & la condition où il nous a mis.

5. Pourvu que vous pratiquiez l'oraison, & que vous n'y manquiez point, la regardant comme la source où vous devez puiser cette eau que Dieu promit à la Samaritaine, il n'importe pas que vos tems soyent absolument réglés ; & vous ne devez point vous inquiéter quand des afaires & des devoirs légitimes vous en empêchent. Ces eaux sont douces dans les commencemens : mais lorsque Dieu conduit l'ame par le désert de la foi & de l'abandon, il s'en trouve de bien amères, comme le peuple d'Israël l'éprouva : Mais il y faut mettre alors le bois salutaire, qui n'est autre que l'amour de la croix & de la soufrance. Plus l'oraison est pénible, plus nous en devons faire, pour marquer à Dieu notre fidélité & notre amour. O qu'une oraison séche & soufrante est agréable à Dieu ! Celui qui va à l'oraison pour en goûter les douceurs & les suavités, se recherche & s'aime encore soi-même

mais celui qui n'y va que pour être châtié & pour y soufrir, marque qu'il aime autre chose que soi-même, & qu'il fait traiter Dieu en Dieu.

6. J'ai apris tous les ans à la Pentecôte de faire à tous mes enfans en Jésus-Christ des billets composés des dons & des fruits du S. Esprit : j'y ajoute les vers qui me viennent tout d'un coup dans l'esprit, & en suite après avoir invoqué le Saint Esprit j'en tire un pour chacun au sort. On y met aussi-tôt le nom de celui pour qui il a été tiré. Je vous en envoye deux, pour vous & pour Mde. votre épouse. Vous m'avez fort réjouïe de me mander qu'elle est à Dieu. Il faut espérer qu'étant aidée de vous, elle continuera son chemin ; & que s'il y avoit quelque chose de trop dans son aplication à l'ajustement, cela tombera dans la suite : car il est dificile d'être beaucoup ocupé de Dieu, & de l'être encore de ces bagatelles. Je le prie, ce Dieu de bonté, de vous être toutes choses & à elle aussi.

LET-

LETTRE CXXVIII.

Devenir meilleur Chrêtien : rareté des véritables. Sagesse pour se bien conduire dans les persécutions.

1. J'Ai toujours beaucoup de joye, mon cher F. en Notre Seigneur, d'aprendre de vos nouvelles, sachant que vous voulez être à Dieu sans reserve. Ce n'étoit point pour vous obliger d'écrire que j'en ai demandé à *** ; mais parce que je craignois que vous ne fussiez persécuté : non que je regarde la persécution comme un mal ; puisqu'au contraire, c'est une marque que Dieu nous aime, & qu'il veut épurer notre foi & notre amour. Si on vous interroge, je crois que vous devez répondre que vous n'avez point changé de religion, mais que vous avez envie de mener une vie plus Chrêtienne, plus séparée du monde, plus solitaire, afin d'assurer par-là votre salut avec la grace de Jésus-Christ : & que vous les croyez trop bons Chrêtiens pour vouloir s'oposer à cela.

2. Qu'il y a peu de Chrêtiens dans le monde à préſent, & que nous ſerions heureux ſi nous en étions du nombre ! Qui dit *Chrêtien*, dit un homme crucifié, qui travaille à ſe renoncer ſoi-même en toutes choſes, à mourir au vieil homme afin que Jéſus-Chriſt vive ſeul en lui. C'eſt ce à quoi notre batême nous engage ; & cependant on n'y fait point d'atention ! Que le ſang de Jéſus-Chriſt eſt profané ! Il ne faut pas douter que ſi Jéſus-Chriſt vous envoye des croix & des perſécutions, il ne vous ſoutienne fortement, & qu'il ne vous donne *une ſageſſe à laquelle vos adverſaires ne pourront contredire :* c'eſt ce qu'il nous promet dans (*a*) l'Evangile.

3. Soyez perſuadé que je ne vous oublierai point devant le Seigneur. Je vous demande la même choſe & à vos amis, ſur tout à *** à laquelle je ſouhaite fort d'être unie en Jéſus-Chriſt. On devroit faire une petite ſocieté intérieure entre toutes les ames qui veulent véritablement aimer

(*a*) Luc 21. vſ. 15.

Dieu & (*a*) *être cachées avec Jéſus-Chriſt en Dieu*, pour réparer en quelque ſorte les outrages qu'il reçoit des Chrêtiens, qui ſont en vérité horreur, étant plus méchans que les infidèles.

Pour ce que vous me demandez, je crois vous le trouverez dans les *Opuſcules ſpirituels*, ſur tout dans la ſeconde Partie, où il y a un traité *de la Réunion de l'ame à Dieu :* & vous le trouverez auſſi dans la ſuite de l'ouvrage dont vous avez le premier volume. Je prie Dieu de vous continuer de plus en plus ſes miſéricordes, & de détruire tellement en vous le vieil-homme, qu'il n'y reſte plus que Jéſus-Chriſt. Je vous embraſſe des bras de cet Enfant-Dieu, dont nous faiſons préſentement la mémoire dans ce renouvellement de ſa Fête.

(*a*) Col. 3. vſ. 3.

LETTRE CXXIX.

Conseil au sujet du mariage. Les ames unies ici en Dieu ne se séparent point par la mort.

1. JE vous ai déja écrit mon très cher F. sur le mariage. Je n'aurois gueres de choses plus particulieres à vous mander sinon, sur la description que vous me faites de la personne, de prendre trois ou quatre mois pour prier Dieu de vous faire connoitre sa volonté. Prenez garde que la chair & le sang ne s'en mêlent point. Si Dieu pendant ce tems-là vous donne une pante douce & tranquile du cœur pour exécuter ce mariage, faites-le; mais qu'il n'y entre aucune considération humaine telle qu'elle puisse être, ni des autres, ni de vous-même. Quand vous aurez pratiqué ceci durant le tems que je vous marque, mandez-moi en simplicité de cœur vos dispositions; & je vous manderai ma pensée si je suis encore en vie. Je pensai mourir depuis peu d'un catarrhe qui m'est tombé sur la poitrine.

2. Je souhaite de vous voir tout à Dieu en la maniere qu'il veut. Souvenez-vous seulement d'un passage de l'Ecriture, qui ne semble pas avoir du raport à votre afaire, & à qui j'en trouve cependant. (*a*) Les Juifs demanderent un Roi, & Samuel fut fort touché de cela. Dieu le consola en lui disant: *Ce n'est pas toi qu'ils ont rejetté, mais c'est moi; afin que je ne règne point sur Israël: cependant contente ce peuple.* Dieu eut la bonté lui-même de leur choisir un Roi, & il ne parut point qu'il fut fâché contre eux pour cela: Au contraire, il leur donna après celui-là l'homme selon son cœur, qui étoit David. Ainsi mon cher F. observez ce que je vous dis là; & si Dieu me laisse encore en vie, je prendrai la petite fiole de Samuel pour la verser sur vos têtes. Vous m'êtes infiniment cher en Jésus-Christ.

3. Vous avez sans doute apris la perte que nous venons de faire par la mort de ***. Mais il est présentement dans le sein de Dieu. Il est

(*a*) 1. Rois 8. vs. 7. &c.

plus que jamais avec nous si nous savions le trouver dans notre centre commun. Pour moi, je le trouve plus que jamais présent à mon cœur. Je ne puis croire que je l'aie perdu. Je lui parle, & je le prie de prier le divin petit Maître d'avancer son règne. Unissez-vous à lui. Il connoit vos infirmités, & vous procurera de grands secours. C'étoit un martir du pur amour, caché au monde par ce qu'il admiroit le plus en lui, caché aux ames pieuses mêmes parce qu'elles condamnoient en lui comme une foiblesse, mais qui étoit un éfet de la plus pure abnégation.

LETTRE CXXX.

Efets des prieres que font pour les vivans les ames décedées, & de celles que les vivans ont fait pour elles.

1. J'Ai apris, mon cher F. avec joye la guérison du fils de notre cher ami. Je ne doute point que ce ne soit les prieres de M. son Pére, que je crois être au ciel. Avant que de savoir

sa mort je priois beaucoup pour lui, mais comme s'il étoit vivant, sans penser à autre chose. Lorsqu'il fut mort nous priames tous, tous les amis ensemble, pour le repos de son ame. Je fis même ofrir des sacrifices au Seigneur, & priois encore quelques jours avec facilité : ensuite il ne me fut plus possible de prier pour lui; mais je me trouvois très intimement unie à lui; ce qui me fit comprendre qu'il avoit trouvé le repos tant désiré. Il ne faut pas s'étonner qu'un tel pére ait obtenu la guérison de son fils, sur tout cette guérison étant acompagnée des mêmes dispositions que ce bon pére avoit étant sur terre. Je prie le Seigneur qu'après avoir transmis les dispositions du pére dans le fils, il les y conserve pour sa gloire.

2. Ce seroit un grand moyen pour cela s'il demeuroit avec *** à l'abri du monde & de ses tentations; ce lui seroit un grand avantage en toute maniere. Je prie Dieu d'être lui-même son conseiller, & de lui faire faire ce qui sera le plus avantageux pour sa gloire. Je le salue en Notre Seigneur, & vous aussi M. C. F. avec toute la

cordialité d'un cœur qui vous est fort uni en Jésus-Christ. Je salue aussi tous les amis chez vous, & prie Dieu de leur envoyer cette paix invariable que Jésus-Christ seul peut donner.

LETTRE CXXXI.

Le sentiment de nos misères nous est plus utile que celui des graces ; & pourquoi.

JE vous plaindrois dans ce que vous soufrez si je ne connoissois le prix & la valeur des soufrances tant intérieures qu'extérieures. La disposition où vous êtes de l'expérience de vos misères est meilleure pour vous que celle du sentiment & du goût intérieur que vous aviez autrefois : cependant c'est ce que l'on a peine à croire. Tout ce qui donne à la créature, & la fait être quelque chose, la rend proprietaire & pleine de propre estime : ce qui lui ôte tout, restituant tout à Dieu, la met dans sa place, qui n'est autre que le néant. La force vient de Dieu, & la foi-

blesse est notre partage. Il faut s'apprivoiser avec nos misères, nos foiblesses & nos défauts : car c'est ce qui nous fait compagnie plus ordinaire. Lorsqu'il plait à Dieu de nous cacher à nous-mêmes & aux autres ce que nous sommes, nous paroissons bien parfaits, les dehors sont à l'aise & couverts de l'onction de la grace. . . .

Le reste de cette lettre manque.

LETTRE CXXXII.

Eviter la scrupulosité, source de distractions. Dieu fait succéder la sécheresse à la douceur, & pourquoi. Lecture, oraison bien que sans goût. Confession. Conseil de conduite &c.

Les trois lettres suivantes auroient dû être placées après la XXXVII. de ce même volume, étant écrites à la même personne : mais on les a reçues trop tard pour cet éfet.

1. IL me paroit mon cher E. que quand les choses sont d'elles-mêmes indiférentes, comme est de se

baigner, qui eſt choſe uſitée de tout tems, & même néceſſaire à la propreté, & très ſouvent à la ſanté, vous ne devez point vous en faire de ſcrupule. Tout votre mal vient de l'ocupation que vous vous faites des choſes & de vos héſitations; ce qui peut rendre défectueux une choſe très innocente d'elle-même. Vous êtes toujours entre deux termes, comme dit Debora, (*a*) à écouter les ſiflemens du troupeau, c'eſt-à-dire, vos raiſonnemens, vos doutes avant que les choſes ſoyent, & mille réflexions après qu'elles ſont faites: ce qui vous cauſe une perpétuelle ocupation de vous-même, & cette ocupation de vous-même eſt la ſource de toutes vos diſtractions.

2. Il ne faut pas vous étonner ſi vous êtes plus ſec à préſent, & ſi vous ne trouvez plus cette douceur & cette conſolation que vous trouviez lorſque vous me veniez voir autrefois. Dieu ne donne par ſes inſtrumens que ce qu'il donne par lui-même ſelon la diſpoſition & l'état qu'il veut de l'ame.

(*a*) Jug. 5. vſ. 16.

Lorſque Dieu a voulu vous atirer à lui, il l'a fait d'une façon plus douce & plus multipliée; mais à préſent que Dieu veut vous faire aller par la foi, & vous retirer du ſenſible, il vous donne un état plus ſec & plus ſimple.

Tout votre mal, comme je vous l'ai dit, vient de votre ocupation de vous-même, & que votre tête eſt toujours pleine. Quand votre tête ſera-t-elle coupée? Ne ſavez-vous pas que l'Ecriture dit: (*a*) *Qui marche ſimplement, marche confidemment?* Vous vous chicanez ſans ceſſe vous-même, & vous chicanez avec Dieu. Comme la porte eſt toujours ouverte chez vous aux réflexions, vous en avez ou de vaine complaiſance ſans ſujet, ou de crainte & de ſcrupule. Si vous pouviez une fois laiſſer tomber toutes ces réflexions, votre intérieur changeroit de forme.

3. Liſez lorſque la lecture vous fait l'éfet que vous me dites: cela eſt fort bien: car il faut ſavoir que la lecture porte ſon éfet dans le moment, ſans qu'il ſoit néceſſaire qu'il en reſte quel-

(*a*) Prov. 10. vſ. 9.

que choſe. Quoique vous vous trouviez plus ſec à l'oraiſon qu'à la lecture, l'oraiſon ne laiſſe pas d'avoir ſon éfet, ſur tout lorſque la diſtraction n'eſt pas volontaire. Même dans toute la voie de la foi on eſt plus ſec à l'oraiſon qu'en tout autre tems. Cela n'empêche pas que Dieu n'y opère : au contraire Dieu y opère davantage afin que vos réflexions & vos ſens n'y prennent rien. Comme dans le jour on eſt plus dans les occaſions, & que Dieu eſt plein de bonté pour nous, il ſe fait ſentir alors afin de nous empêcher de l'ofencer en quoique ce ſoit. Lorſque l'œil eſt malade, la lumiere lui eſt pénible ; mais lorſqu'il ſe porte bien, il regarde ſans faire atention s'il regarde. Il en eſt de même de l'œil de la foi : lorſque nous ſentons notre regard vers Dieu, cela vient de l'indiſpoſition de notre vue intérieure. Ainſi tout ce que j'ai à vous demander eſt, d'être toujours fidéle à votre oraiſon, ſans vous mettre en peine ſi vous ſentez ou ne ſentez pas, ſi vous êtes d'une diſpoſition ou d'une autre.

4. Vous ne parviendrez jamais à la parfaite tranquilité de l'eſprit ni au

repos du cœur ſi vous ne laiſſez tomber toutes vos réflexions & ne vous déprenez de vos propres idées, croiant toujours que les autres ont raiſon plutôt que vous, & cela univerſellement en ce qui ne regarde pas la foi : ſans cela, vous conſerverez toujours votre vie propre & votre propre activité. Croiez moi, ſoiez fidéle au divin petit Maître, je vous le demande, & vous vous en trouverez bien. La priere fait beaucoup ; mais ce n'eſt rien ſi elle n'eſt acompagnée d'un renoncement continuel. Vous ſavez bien tout ce que je vous ſuis en Jéſus-Chriſt.

5. Ne ravodez point ſur le paſſé ; ne vous confeſſez que lorſque vous en avez le mouvement, ou un vrai beſoin, non par vos ravoderies, mais par un certain je ne ſai quoi. Le mariage en queſtion eſt une providence non recherchée : je l'accepte de tout mon cœur. Laiſſez ſeulement les vues ſur l'avenir.... laiſſez à Dieu le ſuccès. J'ai cette confiance, que ſi cela ne vous convient pas, le divin Maître y mettra lui-même des obſtacles. Acceptez ſans raiſonner. Une perſonne qui veut bien être à la campagne &

qui eſt de condition, vaut plus, ſelon moi, qu'un million. Ne craignez pas que le Maître vous laiſſe égarer: nul choix n'égale celui de la providence. Si ce n'eſt pas de lui, tout s'en ira en fumée. Je ferai ravie de vous voir. Je ne ferois pas fâchée que vous fuſſiez ici lorſque je mourrai ſi le petit Maître veut bien que je meure. Le mal eſt ſi long, & augmente chaque jour; je ne vois point de fin ſans la charmante mort: je n'oſe ni la flater ni la vouloir: Dieu fera ce qu'il voudra.

LETTRE CXXXIII.

Se décharger de ſes penſées en les diſant, quoiqu'il vaille mieux les laiſſer tomber, pour ne s'ocuper que de Dieu.

J'Ai été très mal cette nuit, & je vois que les forces diminuent & le mal revient: Le Médecin ne veut plus venir, & je ne ſai que faire & ne m'en foucie guères.

1. Pour répondre, je vous dirai que lorſque je vous ai défendu de dire;

ce ne ſont que les choſes paſſées que vous ravodez ſans ceſſe; mais lorſqu'il s'agit de faire une choſe, au lieu de vous en remplir, comme vous faites, je la dirois ſimplement, & je demanderois avis, comme vous avez fort bien fait à ***. Mais lorſque vous dites une choſe il la faut dire entiere, ſans en omettre une partie. Quand vous faites autrement, c'eſt pure nature, qui ſe décharge du plus gros fardeau, & qui ménage l'amour propre dans le reſte. Il vaut encore mieux dire, que de conſerver cette plénitude de tète qui, comme les mites, enfante un millier en un moment.

2. Plût à Dieu que vous puſſiez vous ocuper de Dieu, & de rien autre! mais puiſqu'il faut que votre tète ſoit pleine, dites donc, & parlez. Il faut que vous aiez un grand vuide dans la tête pour cauſer une ſi grande plénitude. Je voudrois tout laiſſer tomber d'abord, ſans me laiſſer remplir de rien, bon ou mauvais: mais pour cela il faudroit faire ici un an de noviciat; car juſqu'à ce tems là, vous ferez comme les flots de la mer. C'eſt

affez gronder. Achevez votre projet pour cette fois : vaille que vaille !

LETTRE CXXXIV.

Eviter la divagation & la vivacité naturelle. Agir par le cœur : mortifier l'esprit. S'intéresser pour Dieu.

1. Il ne faut point avoir de regret, mon cher E. de ce que Dieu ordonne par fa providence ; tout ce qu'il fait eft bien : lorfqu'il le voudra il nous donnera les moiens de nous voir. Je voudrois que vous fiffiez paffer au public l'ouvrage dont vous me parlez ; mais après cela je ne voudrois pas que vous fiffiez plus rien. L'occupation où vous êtes de ces fortes de chofes vous nuit infiniment : cela tient toujours votre efprit en vivacité, & ne lui donne point ce calme qui lui feroit fi néceffaire.

2. Je vous demande donc deux chofes : l'une, de ne rien faire de nouveau ; l'autre, d'éviter toute difpute. Il faut fe calmer & prier, la vivacité naturelle ne pouvant produire rien de

bon, fur tout dans une perfonne qui a tant de befoin de fe calmer. Comment voulez-vous qu'après vous avoir livré volontairement vous-même à la divagation, vous n'en aiez pas lorfque vous voudriez bien n'en pas avoir ? Vous êtes trop plein de vous-même & de mille autres chofes, pour n'être pas fec à l'égard de Dieu. Il faut un efprit repofé & un cœur tranquile pour goûter le don de Dieu ; & vous n'êtes rien moins que cela. Il feroit étonnant que vous ne fuffiez pas fec : l'impétuofité de votre efprit entraine comme un tourbillon le peu de l'eau de la grace que vous pourriez avoir ; & comme un grand vent féche en un moment l'humilité, de même votre vivacité deffèche tout l'humide de la grace. Votre mauvais goût eft une chofe que vous devez éviter ; mais votre perplexité & vos retours, loin de le détruire, l'entretiennent. Soiez perfuadé que je vous aime tendrement dans le divin Maitre.

Comme j'efpére vous voir, je vous répondrai fur tout. Mais quand vous déferez-vous de votre tête ? Il me fembloit une de ces nuits voir tous

les hommes comme des épics de bled. Je voiois tant de têtes, & point de cœurs. Je disois : divin Maître, prenez une faux, moissonnez toutes les têtes, qu'il n'y ait plus que des cœurs.

Ce n'est pas votre corps qu'il faut tuer, mais l'esprit. Laissez votre corps en repos, mais travaillez infatigablement à détruire l'esprit ; car c'est ce que Dieu abhorre. Si vous venez, vous serez le bien venu. Bon courage ! La perfection n'est pas l'ouvrage d'un jour.

Ne vous confessez point de tout ce que vous me mandez : il n'y avoit point de péché. Nous parlerons de tout cela : Il y avoit même de la bonne volonté, & un zèle mal réglé.

Hélas, nos propres intérêts sont la seule chose qui nous touche : l'intérêt de Dieu & de son Eglise ne nous touche point ! Adieu, mon cher E.

LET-

LETTRE CXXXV.

Enfance, simplicité & innocence où Dieu nous veut.

1. SI Dieu vous vouloit apuier, il vous donneroit des personnes doctes. Cela n'est point pour vous : il vous faut bien un autre petitesse que celle-là. J'entends toutes les raisons que vous auriez à me dire, qui sont très-bonnes : mais mon cher petit Maître, qui vous veut le plus petit des hommes, n'en feroit pas grand cas. Soiez certain que je ne me trompe point sur votre compte pour vous croire plus avancé que vous n'êtes. Il fait plein jour chez vous pour moi. Si cela étoit autrement, je vous le dirois avec ma simplicité, qui se trouve plus à l'aise avec vous que jamais. Plus vous avancerez, plus il vous paroitra de relâchement & de tiédeur & d'indifférence sur ces choses. Comptez que dans l'état où vous êtes on n'est insensible à son insensibilité que par grace. Mais il n'y a rien à dire là dessus ;

puis qu'il n'y a qu'à tout perdre & tout oublier.

2. Il faut bien que cela aille encore plus loin pour être au point que Dieu veut : car il vous veut si petit, que l'on vous dépouille comme un petit enfant sans penser si l'on vous dépouille, & sans avoir honte de votre (*) nudité. O bonheur inéfable de cette enfance spirituelle à laquelle vous êtes apellé! On ne donne aux enfans que des nourrices : On ne leur donne ni gouverneur, ni médecin. Je sens en moi, dans ce moment que je vous parle, un Maître infiniment puissant & infiniment petit qui me donne un droit sur vous, & de disposer de vous pour vous rendre petit : & sur cela je me trouve en beaucoup de liberté, que rien ne rétrécit, sans envie de vous faire des complimens, ni de vous donner même ce qu'il sembleroit que vous auriez raison de me demander. Jusqu'à présent, quelque union que j'aie eue avec vous, je ne me suis point trouvé portée à en user de cette

(*) De se voir nû de tout bien & de tout avantage & apui.

sorte : mais une démission me faisoit entrer dans ce que vous me disiez. Si vous me voulez d'une autre sorte, dites à mon divin Maître qu'il me change, & je lui dirai qu'il imprime dans l'intime de votre ame la simplicité qui me posséde, & qui me met dans un bonheur inexplicable, auquel vous participerez un jour : elle met l'ame dans une immensité incompréhensible à tout autre qu'à ceux qui l'éprouvent.

3. Il est vrai que l'on fait bien des fautes extérieures, même dans un état consommé; mais ces fautes sont plutôt purifiées qu'une paille n'est brulée dans un grand feu; & le Maître ne reproche plus rien, sur tout si l'état de l'ame est d'une grande simplicité & enfance : Les hésitations, qui dans les autres viennent de défaut d'ouverture, ne viennent ici que de timidité, comme on voit qu'un petit enfant est timide & honteux lorsqu'il a fait quelque chose de mal quand on le lui montre. Cependant l'ame de cet état (a) ne peut demander de pardon : elle n'en désire pas même; mais elle se

(a) Vie de Ste. Cath. de Genes. Chap. 44.

laiſſe : & ſi elle avoit fait des fautes, elle ſeroit ravie qu'elles ne lui fuſſent pas pardonnées (*a*) afin que la juſtice divine fût ſatisfaite en elle.

4. J'ai encore une dificulté dont je ne vous ai jamais parlé. C'eſt qu'une ame bien ſimple & redevenue bien innocente, qui a eſſuié bien des miſéres redevient comme un enfant, ſans malice & ſans concupiſcence : car ſa chair lui paroit renouvellée comme celle d'un enfant. Tout ce que l'on dit ne fait nulle impreſſion ; ceci eſt une expérience réelle. Cependant la foi m'enſeigne que la concupiſcence ne ſe perd qu'à la mort. Je ne ſai comment acommoder cela. Il me vient (ſur ceci) une penſée ; que comme il y a des vieillards en qui le feu de la concupiſcence eſt glacé, il y a auſſi des ames enfantines en qui Dieu a comme rendu cette chair innocente (*b*) après en avoir fait reſſentir les révoltes. J'éprouve dans mon fond une candeur & innocence que je ne vous puis exprimer.

(*a*) Vie de Ste. Cath. de Genes. Chap. 28.
(*b*) Comme celle des petits enfans, où il n'y a nul ſentiment de concupiſcence.

exprimer. Il me ſemble que le ciel n'eſt pas plus tranquile que moi, ni un enfant d'un jour plus innocent. Je ne ſais comme cela ſe fait : il me paroit que mes fautes ſont des fautes ſans coulpe. Je prie celui qui me donne une entiere confiance en vous, de vous faire concevoir ce que je vous veux dire.

LETTRE CXXXVI.

Conduite particuliere d'une ame de choix pour devenir ſimple & enfantine.

1. IL n'eſt pas poſſible que vous ne répugniez à mille choſes que je vous dis ; parce qu'elles ſont d'une extrème force, & qu'elles excédent votre portée. Auſſi ne vous les dis-je pas afin que vous y travailliez : ce qui ne ſe peut : mais afin qu'elles s'opérent en vous par le plein & entier acquieſcement. C'eſt comme ſi l'on diſoit à une perſonne : Il faut monter un roc inacceſſible : elle ſeroit éfraiée de cette propoſition : mais qu'elle aten-

de ; & elle s'y verra monter peu à peu sans savoir comment.

Dieu vous pousse avec tant de force, qu'il ne vous donne aucun relâche. Vous êtes toujours en l'air, comme un homme que l'on balotte dans une couverture, en sorte qu'il ne faut pas s'étonner que vous soiez toujours étourdi & sans pouvoir vous reposer nul instant. Votre esprit pénétrant & acoutumé de raisonner, veut voir: on ne lui en donne pas le tems: il ne laisse pas de dérober mille choses sans que vous vous en aperceviez à cause de l'habitude de raisonner. On vous dit; Dieu veut de vous un agir tout simple & du centre : c'est un agir nouveau. Vous dites; je n'ai point cela, je ne le puis discerner. Aquiescez; & il vous sera donné. Dans le moment présent c'est de l'arabe pour vous : comment vous faire parler une langue que vous ne connoissez pas? Patience; vous la parlerez. Je ne vous demande nulle action, quelle qu'elle soit, que le plein & libre aquiescement.

2. On ne peut nous donner que de deux sortes de conseils. Des avis

sur des choses que nous avons passées, ou que nous possédons; & à ceux-là, nous y entrons sans dificulté, parce que nous tenons la chose en nos mains & en sommes les maitres : ou bien on nous donne des avis qui nous surpassent, & que nous n'ateignons par aucun endroit; & ceux-là trouvent chez nous du rebut. Cela ne peut pas être autrement : cependant une personne que Dieu poursuit sans relâche, (comme il vous fait,) & à laquelle on ne laisse pas poser le pied à terre, doit aller comme un étourdi, se laisser monter à une poulie, & grimper dans tous les lieux qu'elle ne connoit pas. Comptez que, sans soufrir beaucoup, & d'une maniere bien sensible, c'est la plus dure mort pour l'ame que de ne lui laisser pas un moment de repos.

3. Vous devez [ce vous semble] me craindre, & vous me faites pitié. Que seroit-ce donc si je ne portois pas les coups. On vous tire pour vous faire avancer, & l'on frape sur moi pour cet avancement. Bon Dieu, à quoi ne me livrerois-je pas pour vous? Vous ne le connoitrez que dans l'éternité. Je ne connois que vous qui

ſoiez mené de cette ſorte. Lorque je vous dis ou écris quelque choſe, entrez-y de volonté & de ſoumiſſion d'eſprit, & croiez qu'il vous ſera donné dans le moment actuel l'uſage de ce que je vous veux dire, pourvû que vous ne l'anticipiez pas d'un inſtant de vue. Cette conduite eſt très détruiſante, mais elle eſt très pure. Je vous dis que c'eſt à quoi vous ètes apellé: je ne le dis à perſonne comme à vous.

4. Je ne m'étonne pas que vous ſoiez ſi roide: l'on vous plie ſans précaution & ſans vous graiſſer par nulle onction. Vous ne verrez que tard ce que vous aura valu cette pourſuite ſans relâche. Au lieu (*a*) d'étourdir vos répugnances, dites-les moi: mandez moi ou dites moi dans le moment préſent vos penſées comme un enfant, quand même vous n'auriez qu'un mot à mettre [par écrit]. Ce n'eſt pas aſſez pour la petiteſſe que Dieu demande de vous que de dire en général, je répugne: mais il faut dire le fait poſitif toutes les fois qu'il ſe préſente. C'eſt un trajet qu'il faut une fois paſſer; ſans quoi vous ſerez toujours roide & reſſerré:

[*a*] *Peut-être*, d'étoufer ou d'éteindre.

il n'y a que l'uſage qui vous en puiſſe faire voir l'utilité. Quand me direz-vous ou m'écrirez-vous des naïvetés d'enfant?

5. Comptez que ſans le ſavoir vous ètes bien plus mort & ſans action pour les choſes du dedans que pour celles du dehors: l'un doit ateindre l'autre. Vous négligez certaines penſées; elles s'éfacent enſuite, & vous ne les trouvez plus. Ce ſeroit une activité que de les chercher, comme ce ſeroit une fidélité qui vous élargiroit infiniment que de les dire dans le moment. Comptez que nuls des conſeils bien pris ne pourront vous faire rentrer (*a*) en vous-même, ni vous brouiller ou embaraſſer. Ce qu'il vous faut eſt, la ſimple ſoumiſſion, & la fidélité dans l'uſage ſi-tôt que les choſes ſe préſentent, ſans les anticiper ni les laiſſer paſſer: cela vous rendra ſavant: vous n'y trouverez de la dificulté que de loin & en les regardant comme un travail qu'il faut faire. C'eſt comme qui diroit, il faut qu'un enfant ſe nourriſſe: l'on répondroit; mais cet enfant

(*a*) c. à d. Vous faire revenir à vous propriétairement.

n'a nul usage de lui-même, il ne sait pas même s'il vit ! & cependant rien n'est plus aisé à cet enfant que de se nourrir lorsqu'il a dans sa bouche la mamelle de sa mére.

6. O mon cher enfant que j'enfante chaque jour à Jésus-Christ, avalez simplement & recevez la nourriture que je vous présente ; & votre ame étant engraissée fera dans la joie. C'est le seul moien de devenir souple : sans cela, il se fait des calus à vos jointures. Entrez d'un cœur enfantin en ceci, & vous recevrez la vie : car mes paroles sont pour vous esprit & vie : elles se doivent insinuer comme l'esprit : recevez donc cet esprit qui est en moi pour vous, & qui n'est autre que l'esprit de mon Maître, qui s'est caché pour vous non sous la forme d'une colombe, non sous des figures de langues, mais sous celle d'une petite femmelette. Je prie notre Seigneur qu'il vous garde par son onction sainte, afin que vous lui soiez une victime pure & sans tache. Ne vous faites de loi de rien ; mais laissez vous au moment présent comme un enfant qui s'amuse de rien, mais qui est aussi

captivé quelquefois par son maître. Je prie l'Esprit de vérité de passer de moi en vous, & de vous communiquer la simplicité que je vois vous être si nécessaire afin que nous achevions ensemble notre course. Je vous porte dans mon sein, mon cher E. afin que vous ne vous fatiguiez pas : lorsque je vous pose à terre, vous le sentez. Marchons par les pas de Dieu même dans une carriere qu'il a franchi le premier, & à laquelle il vous invite plus que personne. Qu'il soit votre force, votre lumiere, votre docilité ; & que celui dont il est chanté, (a) *non horruisti virginis uterum*, vous donne la petitesse de vous laisser porter dans le sein d'une petite femmelette. C'est le tems de miséricorde de mon divin petit Maître, tems de son enfance : devenez petit comme lui. Il le fera par sa grace.

(a) *Vous n'avez point eu d'aversion d'être porté dans le sein d'une Vierge.* Paroles du TE DEUM.

LETTRE CXXXVII.

Esprit de simplicité : Esprit de vérité. Pourquoi Dieu permet la persécution des personnes d'oraison.

1. VOilà une (*a*) lettre que j'ai eu mouvement de vous envoyer, elle vous réjouira, que je crois, si vous êtes assez simple pour la lire ; mais que dis-je ? vous êtes si simple, quoique vous ne le soiez pas encore au point que vous le serez un jour. Je vous voiois l'autre jour si petit, si simple ; mais je comprenois que le Maitre vous vouloit infiniment plus simple. Il se rit des défauts extérieurs, comme sont, le vif, la promptitude : il regarde cela comme des défauts d'enfans ; mais il ne peut soufrir la hauteur, la roideur &c. Défiez vous de toute raison : ne donnez nulle entrée à rien. Il veut que nous soions unis. Lorsque votre cœur sera large, l'union sera sans dégoût. Le dégoût vient de quelque resserrement, non toujours

(*a*) *C'est aparemment la lettre précédente.*

aperçu ; & il l'augmente toujours plus. Que votre ame sera belle ! qu'elle sera grande & pure !

2. Le Maitre veut que je vous dise, qu'il a mis en moi son Esprit de vérité ; que vous l'exerciez sur quelque question qu'il vous plaira ; que c'est domage de me laisser oisive ; qu'il n'y en a point à qui il l'ait donné plus universel. Je suis comme dans un sac bouché, lorsque l'on ne me demande rien : mais dans le moment actuel du besoin, ou lorsque l'on me demande quelque chose, il déploie toutes ses richesses. Je suis une bête par moi ; en lui j'ai la vérité essentielle, vérité au dessus de toutes les autres vérités.

3. J'ai connu clairement que Dieu n'avoit permis la persécution faite aux personnes d'oraison que pour obliger quantité de personnes curieuses à examiner ces matiéres, & les porter par là à devenir intérieures ; non seulement parmi les vrais Catholiques, mais parmi toutes les nations ? Vous le verrez un jour. J'ai ofert à Dieu ma vie afin qu'il soit connu par tout,

& que l'esprit de simplicité s'étende sur tous les Chrétiens.

LETTRE CXXXVIII.

De la destruction de l'amour propre. Office de S. Michel à cet égard.

1. JE me suis trouvé ce matin un renouvellement pour vous avec un grand goût de votre ame. Il me semble que comme l'emploi de S. Michel après avoir chassé le Dragon du Paradis, est de détruire l'amour propre dans les ames, votre état est que l'amour propre soit entiérement bani de chez vous, & que vous le fassiez sortir des autres. Il me semble que c'est le seul emploi auquel je suis destinée, que de combatre par tout l'amour propre. C'est pour cela que nous sommes unis si étroitement, quoique vous ne connoissiez pas votre union.

2. Il me fut une fois donné à connoître comme lorsque nous étions destinés au plus pur amour, il nous étoit donné un St. Michel pour Ange

tutelaire, afin de détruire l'amour propre. Il va chez vous, disant; QUIS UT DEUS, (*a*) *Qui est comme Dieu ?* ne donnant point de repos qu'il n'ait tout détruit. Les Anges qui ont l'emploi de S. Michel prennent son nom, quoique ce ne soit pas lui-même. Mais il est impitoiable, ne donnant point de quartier. Il est l'Ange exterminateur : son emploi n'est point d'édifier ; mais de détruire. J'avoue qu'il est dur de se laisser détruire : mais qu'il est avantageux d'être détruit ! S. Michel n'a égard qu'à Dieu : il ne peut envisager la perte d'aucune créature, aiant lui-même précipité dans l'abime le Dragon & ses Anges, les plus belles créatures.

3. Depuis ma lettre écrite, j'ai été à la Messe, où j'ai été fort unie à vous & à St. Michel de la même union, sans nulle diférence ni distinction. Il me semble que je suis revêtue de son pouvoir pour vous détruire. J'ai eu mouvement de faire dire la Messe pour vous, afin que tout soit détruit en vous : je le défi-

(*a*) *C'est la signification du nom de* Michel.

rois ſans déſir, & je ſuis reſtée de cette ſorte toute la Meſſe, & plus d'une heure encore dans un état de priére pour votre totale deſtruction. Tout ce qui n'eſt pas Dieu même, & qui eſt intérêt du tems ou de l'éternité, eſt proprieté.

LETTRE CXXXIX.

On ne doit point retenir & cacher par des égards humains la vérité qui reprend & corrige; ni juger ou agir par le principe d'une fauſſe amitié & de fauſſes impreſſions : mais adhérer à la vérité, à la petiteſſe & à l'abaiſſement que cauſe le poids de l'Amour de Dieu.

1. JE vous conjure qu'on envoie la lettre que j'écrivis par vous à N.; mais je vous prie qu'on n'y manque pas : tenez y la main. Pourquoi vouloir retenir la ſource, & l'empêcher de couler ? C'eſt une infidélité plus grande qu'on ne penſe : je prie Dieu que cela ne ſoit imputé à per-

ſonne. Comme il y a les momens du Seigneur pour faire écrire de ſource, & auſſi le tems afin que ces lettres ayent leur éfet, c'eſt empêcher tout cela que de les retenir; & c'eſt un agir humain, qui fait du mal & à celui qui en uſe ſous bon prétexte, & à celui que l'on en prive.

2. Il ne faut pas regarder ſi ce qu'on écrit acomode la nature. O que tous ces ménagemens humains, cette crainte de bleſſer, & la délicateſſe qui fait qu'on craint de la bleſſer, ſont des défauts eſſentiels bien plus grands que bien d'autres qu'on dit, & dont on fait cas! Les autres défauts ſont ſouvent involontaires, en nous ſans nous; mais ceux-ci ſe font ſciemment : Les autres ſont ſuperficiels; ceux-ci ataquent la ſource de la vie. Je n'ai plus que peu de tems à être avec vous : Marchez pendant que vous avez la lumiere. C'eſt l'humain qui conduit & régle toutes choſes. O Seigneur, éclairez ces aveugles, qui le ſont d'autant plus qu'ils voyent plus clair en aparence.

3. Laiſſons les ménagemens hu-

mains. Pourquoi vous aimez-vous donc (les uns les autres) je vous prie? Est-ce parce que la nature y trouve son compte, sa commodité, un certain amusement? O l'excellente amitié! C'est de cette amitié que les enfans du divin Maître doivent se défendre comme d'un serpent, de cette amitié tendre, délicate, qui étudie les goûts des autres, qui suit les siens, qui canonise les défauts afin de n'être pas obligé de les voir tels, & afin qu'en ne les voyant pas on ne soit pas obligé à les dire; & qu'en ne les disant pas, on ne guérisse pas mon peuple. On bande les playes sans les panser: on flate les blessures en quelques uns, & dans les autres on agrandit le mal, on fait une playe véritable d'une simple égratignure.

4. Faut-il, tous tant que vous êtes, que vous ayez des yeux sans voir & des oreilles sans entendre? que vous soyez des chiens muets, & que vous vous fachiez bon gré d'être de cette sorte? Vous avez tous un langage radouci & trompeur. Pourquoi mettez-vous (*a*) *des coussins sous les coudes de mon peuple?* Et vous, pourquoi brisez-vous le roseau cassé? pourquoi éteignez-vous la lampe qui fume encore? Vous dites aux enfans de mon peuple; Tout est bon en vous; c'est Dieu qui fait tout; tout est divin. Insensés que vous êtes! Pourquoi flatez-vous le mal dans ceux que vous aimez, & pourquoi l'augmentez-vous dans ceux qui ne sont pas de votre goût? Vous attribuez à Dieu ce qui est de la nature, & vous donnez à la nature ce qui est de Dieu.

(*a*) Ezéch. 13. vs. 18.

5. Cela vient de vos fausses idées. Vous vous figurez qu'une personne qui est à Dieu doive être sans défauts. Cela vous met dans la nécessité ou de canoniser ses défauts, ou de l'en estimer moins, si vous regardez ses défauts comme défauts. Ne savez-vous pas que le Tabernacle du Seigneur étoit couvert de peaux de bêtes mortes, & que les tours qu'Herode avoit fait bâtir, étoient couvertes d'or? Dieu seul est saint; & gardons-nous plus que de la mort d'attribuer de la sainteté à d'autres qu'à lui. Allons comme de petits enfans, foibles, défectueux, mais sans artifice.

N'apellons (*a*) *point le mal*, *bien*; *ni le bien*, *mal*.

6. Mais où ſont ces petits enfans du Seigneur? Je n'en trouve preſque plus; Tous ſont devenus grands & prudens: (*b*) *tous ſont ſages*; & *nous ſommes foux pour Jéſus-Chriſt*: tous ſont grands, & nous petits: tous ont la prudence des enfans du ſiecle, mais où eſt la petiteſſe de Jéſus-Chriſt? Seigneur, (*c*) donnez-moi de petits enfans, ou je mourrai! D'où me ſont venus ces ſages du ſiecle, qui diſent à l'Enfant Jéſus, je ne vous connois plus dans vos abaiſſemens & dans vos confuſions! Nous ſommes étonnez lorſque nous ſortons d'avec les Grands, & que nous voyons notre Mere. Nous ne voyons rien que de mépriſable. Nous ne voyons qu'une écorce groſſiere, qu'un ſujet de mépris. Eh, d'où vient que vos yeux ſont changés pour elle, ſinon de ce que vous avez oublié que notre Maître paroiſſoit de même.

Juſqu'à quand ſerez-vous tardifs à croire? Cherchez Dieu pendant qu'on

(*a*) Iſaïe 5. vſ. 20. (*b*) 1. Cor. 4. vſ. 10.
(*c*) Gen. 30. vſ. 1.

le peut trouver. Mes petits enfans, je n'ai que peu de tems à être avec vous: profitez de ces momens pour devenir petits: vous ne vous éleverez que trop. Ne ſavez-vous pas cet endroit; (*a*) *Mon amour eſt mon poids?* Le poids de l'amour fait d'autant plus baiſſer la balance, qu'il eſt plus fort: mais lorſque l'élévement vient, plus la balance s'éléve, plus le poids de l'amour s'afoiblit.

LETTRE CXL.

Douleurs qu'on ſoufre pour les défauts de ceux dont on eſt chargé.

1. DIeu me pourſuit depuis que je ſuis ici comme avec un flambeau pour me faire voir les défauts de mes enfans, je veux dire, les défauts qui lui font obſtacle; (car les autres ne me ſont nulle peine;) en ſorte que j'en ſuis comme aſſiégée: c'eſt une lumiere qui a une impreſſion douloureuſe pour moi; ſi bien que je puis dire, (*b*) *je paye*.

(*a*) En S. Auguſtin Confeſſ. Livr. XIII. Ch. 9.
(*b*) Pſ. 68. vſ. 5.

2. Il faut, sans rien dire, tout suporter; car les ames ne sont pas assez fortes pour porter cela. Vous êtes celui que je ménage le moins; & je vous épargne encore: les choses paroissent peu en elles-mêmes; cependant je les vois en Dieu d'une maniere si étrange, par raport aux miséricordes qu'il fait aux ames, & aux desseins qu'il a sur elles, que je ne sai comment on peut suporter sans mourir une pareille vûe.

Hélas, mon cher fils, que j'engendre chaque jour, soyez ma consolation & ma couronne. Plus les personnes sont avancées, plus je sens d'une maniere pénétrante leurs moindres obstacles.

LETTRE CXLI.

De la docilité & souplesse spirituelle: comment Dieu l'exerce dans les uns, & la fait aquerir aux autres par le renversement de tout ce qui est du goût de la Sagesse & de la raison humaine.

1. JE suis contente, & Dieu aussi, de votre docilité. Il n'est point nécessaire que vous preniez la peine de venir chez M. Je vous ai éprouvé de toute maniere. Ne vous mesurez pas sur ce que je fais; mais sur ce que je vous dis. Vous n'êtes pas aussi large sur votre tems que vous le serez un jour; mais votre docilité suplée à tout.

2. Je vous conjure de ne point différer, lorsque Dieu demande quelque chose de vous: il veut une docilité si entiere, qu'il lui faut obéir au moindre signal; sans quoi, il n'est point content. Soyez persuadé que j'ai porté & porte cette obéissance aussi loin qu'on la puisse porter: mais je badine quelquefois intérieurement avec mon divin petit Maître. Je lui dis; Vous êtes trop pressé, vous êtes un importun; & mille autres choses: & il me semble qu'il n'est point fâché que j'en use de la sorte avec lui; parce qu'il ne s'agit plus d'éprouver ma docilité & de me faire à tous ses maneges. Il y a longtems que j'y suis faite, & que j'ai pris mes licences.

3. Agissez donc avec une fidélité

inviolable là-dessus, sans regarder à ce que je fais : car ce que je vous dis, vous convient. Je vous dis ce qui me vient par raport à l'étendue que Dieu veut de vous. Dieu se sert des moyens, ce semble, déraisonnables pour se communiquer à vous, afin que votre souplesse soit entiere : & comme il ne vous exerce pas par des croix & des peines extraordinaires, il faut qu'il le fasse par le renversement entier de toute sagesse, de tout arrangement, de tout ce qui est raisonnable. Toute autre chose vous maintiendroit en vous-mème ; & quoique vous eussiez une soumission vertueuse, vous n'auriez jamais cette souplesse qui se laisse entrainer à tout sans sentir qu'on l'entraine : parce qu'elle n'a nul penchant propre, nul choix, & nulle préférence.

4. Vous avez tout cela dans la volonté, & vous ne tenez à rien : mais vous ne l'avez pas parfaitement dans l'usage comme vous l'aurez. Comme votre état est assez uni, il n'a ni consolation ni peine. Une peine quelque violente qu'elle fût, comme elle ne seroit pas continuelle, & que quelques

rayons d'assurance viendroient, vous seroit peut-être moins insuportable (& je n'en doute pas) qu'une longue suite d'inutilités qui semblent n'aboutir à rien. Cependant il n'est pas tems de vous lasser d'une viande dont vous devez manger encore longtems.

LETTRE CXLII.

Consécration d'une ame à la divine Enfance de JESUS. *La vraye révélation de Jésus-Christ dans l'ame.*

1. QUe le Seigneur soit lui-même votre guide, mon cher Enfant, que le Seigneur soit lui-même votre guide ! *In manus tuas, Domine, commendo spiritum.* Je remets mon Royaume à mon Pére & à mon Dieu : Pére Saint, sanctifiez-le dans votre vérité & faites que lui & moi sommes union, comme vous & moi sommes un. Que votre vérité se fasse entendre au fond de son ame. Je lui ai dit la vérité. Votre parole est la vérité. Je ne lui ai point caché vos secrets, parce que vous me l'avez

donné par dessus tout ce qui est sur la terre. Vous me l'avez donné; il est à moi; j'en ai disposé pour vous: c'est pourquoi j'ai le droit de vous le consacrer entiérement.

2. Je le consacre donc à votre divine Enfance. Insinuez lui la petitesse du pauvre petit & humble JESUS; non par vûe, connoissance & lumiere, ce qui est trop peu pour lui, que vous destinez pour vous-même: mais par cette (a) *Révélation de Jésus-Christ* qui est la réelle possession de lui-même dans la plus pure foi, inconnue à celui qui la posséde. Ne prenez point le change, mon E. ne suivez point le faux brillant des lumieres; mais le solide sentier de la mort. Soyez une nouvelle créature en Jésus-Christ; non selon la connoissance de cet état, mais selon la vérité.

(a) Gal. 1. vf. 16.

LET-

LETTRE CXLIII.

Communication divine des ames entr'elles, & de Dieu avec elles & par elles.

IL me semble, que mon ame est comme une eau qui se répand dans les cœurs de ceux qui me sont donnés avec abondance, jusqu'à ce qu'elle les ait rendus égaux à soi en plénitude divine.

Hier le Maitre faisoit en moi cette demande: que t'ont fait tels & tels; & sur tout N.? Notre Seigneur me donne beaucoup pour son ame; parce qu'il le veut beaucoup hâter & avancer. Il connoitra cela un jour, & ce qui est opéré par ce méchant néant, où Dieu est seul. Sa docilité plait beaucoup à Dieu, & atire ses complaisances. Il me fut dit dans le langage muet du Verbe il y a un jour ou deux, *C'est mon Fils, en qui je me complais:* & à mesure que Dieu prenoit des complaisances sur son ame, je voyois comme ce regard de complaisance le purifioit, & le rendoit encore plus l'objet des complaisances

de Dieu, & cela continuellement. Cette complaiſance m'étoit donnée pour ſon ame; & je voyois que ce n'étoit qu'une ſeule & même complaiſance que celle que Dieu avoit ſur cette ame & celle qu'il donnoit à mon ame pour elle: elle ſe faiſoit en unité divine très parfaitement. Et ce même regard de Dieu, & de mon ame en Dieu ſur cette ame, fait un écoulement continuel & de graces & de Dieu ſur cette même ame: car ce regard eſt une production continuelle du Verbe dans l'ame. Le Pere en regardant l'ame y produit ſon Verbe, & la met par là en ſilence, paix, & tranquilité: c'eſt par là qu'il l'aſſocie au commerce inéfable de la Sainte Trinité, & qu'il lui fait part de ſa fécondité ſpirituelle, rendant ſon cœur & ſon eſprit féconds en lui.

LETTRE CXLIV.

Diférence entre le non-beſoin, le raſſaſiement, & la plénitude. Connoiſſances & impreſſions divines. Communications ſpirituelles.

1. JE ſens toujours au cœur cette playe dont je vous ai écrit. Elle augmente en profondeur. Mon cœur eſt le cœur de mon divin petit Maitre: ô qu'il enſerre de cœurs! Je me trouve plus ſerrée à vous que jamais, & plus pleine. Il me vient de vous expliquer cette plénitude, & par là mon cher Maitre vous fera comprendre ce que vous m'êtes, & ce que je reçois pour vous.

2. Il y a de la diférence entre le non-beſoin, le raſſaſiement, & la plénitude. Le *non-beſoin* éteint tous les déſirs; mais les mêmes déſirs ne ſont pas pour cela remplis & raſſaſiés. Le *Raſſaſiement* eſt mon état continuel: il n'y a en moi aucun vuide à remplir. Cela commence dès que l'ame commence de ſe perdre en Dieu: & quoique ſa capacité croiſſe chaque jour, elle n'a point de vuide; parce que la ſource la tient toujours dans une égale *plénitude*. Elle ne voit en elle ni avancement, ni diſette; & ſon état lui paroit continuel, quoi qu'il ſoit certain qu'elle augmente chaque jour: mais comme l'augmentation de la capacité eſt imperceptible, il en eſt de

même du rempliſſement. Rien n'eſt donc aperçu dans cet état : mais l'ame eſt parfaitement contente & raſſaſiée.

3. Je voyois ce matin votre état. Lorſque je dis *voir*, c'eſt pour m'expliquer : car je ne vois jamais rien. Les choſes ſe trouvent imprimées en moi ſans que je ſache d'où elles viennent, ni comment elles viennent. J'ai un goût certain de votre ame.

Vous n'avez garde de rien voir ; parce que vous êtes dans un parfait dénûment, & qu'étant conduit par la foi vous n'avez & n'aurez jamais de *vûe* : mais ce que Dieu voudra vous faire connoitre, il le fera par l'expérience, ou par un *goût caché* dans la volonté, par un je ne ſai quoi, que l'on ne ſait d'où il vient ni ce que c'eſt : & ce je ne ſai quoi ne fait pas une certitude, comme dans les ames de lumieres ; mais il atire la *croyance* ſans qu'on ſache pourquoi il l'atire : car ſi on raiſonnoit là-deſſus, on ne ſauroit comment on croit ces choſes,
5 ni pourquoi on les croit. Il en eſt de même de la confiance que l'on a aux ames de grace que Dieu nous donne pour nous aider. On les croit

ſans pouvoir dire une raiſon de cette foi : au contraire, ſi l'on écoutoit la raiſon, on y verroit une infinité de raiſons de douter, & nulle de croire. Cependant on croit malgré les raiſons de douter, & ſans nulle raiſon de croire ; & cette foi inſenſible eſt plus forte que toute raiſon. Quoique ſa force ſoit cachée, rien ne la ſurmonte.

4. Le raſſaſiement ne peut jamais venir que de Dieu. Il eſt ſeulement pour l'ame. C'eſt le propre de Dieu que de remplir avec ſurcroit le cœur de l'homme, qu'il a créé pour cela. Ce raſſaſiement cauſe une certaine aiſance : il ne ſe ſent point, comme une perſonne ne ſent point ſon raſſaſiement. Lorſque l'on a trop mangé, on ſent un ſuperflu qui incommode, comme l'on ſent la faim lorsque l'on n'eſt pas rempli : mais le juſte raſſaſiement ne ſe ſent point, ni ne s'aperçoit pas même. Il en eſt comme d'une perſonne qui auroit audedans d'elle un aliment qui lui entretiendroit la vie ſans le ſavoir ; elle ſeroit étonnée de n'avoir jamais ni apetit ni beſoin. Tel qui n'a point d'apetit ne laiſſe pas d'avoir beſoin ;

mais celui qui eſt raſſaſié n'a ni apetit ni beſoin, & il ſe trouve dans une certaine abondance qui, loin de l'incommoder, le ſatisfait. Il me vient que votre état eſt un non-beſoin, qui apartient à la nudité, & marque une union médiate, quoique non pas conſommée.

5. La *plénitude* n'eſt point tout cela, du moins celle dont je veux parler. C'eſt quelque choſe de ſurabondant & qui ſe décharge. (Conſiderez) par exemple, un baſſin qui ſeroit plein autant qu'il peut contenir. On ne s'aperçoit point de ſa plénitude que lors qu'on décharge dans ſon ſein une eau ſuperflue : cette eau lui eſt inutile, à la vérité ; mais elle ne l'eſt pas par raport aux autres baſſins (inférieurs) qui l'environnent ; parce qu'ils ſeroient toujours vuides s'ils n'étoient remplis de ſa ſurabondance. Je ſuis ordinairement comme un baſſin plein auquel rien ne manque : je ſuis toujours pleine pour moi-même d'une plénitude immédiate, qui ne laiſſe pas un moment de vuide : mais il m'eſt donné à connoitre à préſent, que je vous communique par

le fond nud ce que Dieu vous communique lui-même, qui eſt ſimplicité & nudité. Or cela ne ſe diſtingue point que par une aiſance, que la ſeule réflexion peut troubler. Il y a dans cette communication centrale un repos non goûté ; mais plus aprofondi : & c'eſt ce que mon Maitre vous donne par moi.

6. Mon afaire eſt, d'être toujours comme je l'ai été, un canal ſans proprieté. Que le divin Maitre (& diſpenſateur) l'ouvre lui-même ou que vous l'ouvriez, il ne m'importe. Que ce même Verbe, qui ſe peut communiquer immédiatement aux hommes, & qui le fait, ſe ſerve auſſi du pain & de la parole du Prêtre pour le faire, n'eſt ce pas toujours le même Dieu, & un excès d'amour ? Vous me ſerez utile de loin ſi vous voulez bien me correſpondre de tout votre cœur, & entrer aveuglément dans tous les deſſeins de Dieu. C'eſt ce que je vous demande par tout ce qu'il eſt ; & pour étreines un plein aquieſcement & une correſpondance entiere. J'ai eu beſoin de cette correſpondance dès le commencement

pour vous communiquer les graces que Dieu vous vouloit faire, sans quoi elles demeureroient suspendues en moi.

LETTRE CXLV.

Ne désirer que le règne de Dieu & son intérêt. Touchant les nouveaux inspirés & leurs illusions dangereuses.

1. J'Ai reçu, mon cher frére en Jésus-Christ, votre lettre, qui m'a fait un grand plaisir, non seulement par la continuation de vos bonnes dispositions, mais par le nombre des personnes de votre connoissance qui cherchent Dieu. Je ne désire qu'une chose au monde, qui est, le Règne de Dieu dans les cœurs, puisque c'est la fin pour laquelle nous avons été créés. Je vous prie de vous unir tous avec moi pour demander à Dieu ce Règne. Il y a dans *le Pater*, *Que votre Règne arrive;* & l'amour propre a fait ajouter par quelques-uns, que votre Règne *nous* arrive. Ce n'est point là la demande que Jésus-Christ nous

a ordonné de faire: pourvû qu'il règne dans le cœur, il fera de nous ce qu'il lui plaira. O combien devons-nous souhaiter cet empire de Jésus-Christ sur toutes les ames qu'il a bien voulu racheter de son sang!

2. Commençons par lui donner un plein pouvoir sur nous-mêmes, afin de pouvoir obtenir qu'il règne dans les autres cœurs. Je vous assure que je ne vous oublierai point devant le Seigneur, vous & tous vos amis. Nous ne devons être qu'un en lui. Ce que Dieu n'acorderoit pas à chacun de nous en particulier, il l'acordera à cette union des cœurs pour lui demander la même chose.

Il me semble que nous devons mourir à tout intérêt propre pour n'avoir que son seul intérêt en recommendation. Heureux celui qui s'oublie de tout intérêt propre pour ne penser qu'au seul intérêt de Dieu seul.

3. Pour ce que vous me demandez sur les *inspirés*, j'en ai déja beaucoup écrit à d'autres qui me demandoient ma pensée sur cela. Je crois qu'il peut y avoir entr'eux un grand

nombre de bonnes personnes, droites & sincères, qui ne voudroient pas tromper, mais qui ne laissent pas d'être trompées. Il y a en cela une espece d'obsession: car Dieu se communique dans la paix & dans le silence du cœur, & non point par de violentes agitations. Lorsqu'Elie fut averti par un Ange qu'il verroit passer le Seigneur dans la montagne d'Horeb, (*a*) il se mit dans une caverne, & se tenoit à l'entrée. Il vint *un grand tremblement;* mais *Dieu*, dit l'Ecriture, *n'étoit point dans le tremblement.* Il vint *un vent impétueux; & Dieu n'y étoit pas encore:* mais il vint enfin *un petit zéphire doux & paisible*, & la même Ecriture nous assûre que c'est où Dieu étoit. Il y a beaucoup de ces personnes en Angleterre; mais ces agitations-là y sont presque cessées, & quelques-unes ont reconnu de bonne foi la tromperie. Je crois que tout cela étoit une tentation du Démon pour retirer les ames de cet intérieur paisible & tranquile & de cette foi ténébreuse que Dieu a choisis, comme dit l'Ecriture, (*a*) pour *sa cachette.*

(*a*) 3. Rois 19. vs. 11. 12.

4. L'esprit de l'homme est toujours porté à l'extraordinaire, & donne facilement là dedans; au lieu de suivre l'humble & petit Jésus dans sa retraite, dans son humiliation, dans ses soufrances, & dans sa vie cachée & toute commune. Il a passé trente ans sur la terre sans être connu quoiqu'il vint pour sauver tous les hommes: il n'est rien dit de lui pendant tout ce tems sinon qu'il étoit soumis, (*b*) *& erat subditus illis.* Lorsqu'il a fait des miracles, il l'a fait pour confirmer la nouvelle doctrine toute céleste qu'il vouloit établir: cependant, son extérieur, sa maniere de vie étoit toute commune. C'est pourquoi il faut bien se donner de garde de prendre le change. Demeurons cachés & inconnus comme lui. Le vrai amour de Dieu voudroit non seulement être caché aux yeux des hommes, mais même à ses propres yeux. L'Apôtre voulant faire une véritable peinture

(*a*) 2. Par. 6. vs. 1. Ps. 17. vs. 12.
(*b*) Luc 2. vs. 51.

de l'intérieur dit, qu'il eſt (a) *paix & joye au S. Eſprit.* Ainſi vous voiez bien que toutes ces agitations empêchent le parfait repos de l'ame en Dieu.

Il y a beaucoup de perſonnes de tous côtés qui déſirent le règne de Dieu; mais les plus conſidérables & les plus avancées ſont morts depuis peu. Ils ſont allés à celui qu'ils ont cherché, qu'ils ont trouvé, & qu'ils ont aimé.

LETTRE CXLVI.

Sur la mort d'un de ſes intimes, dont elle marque les excellentes qualités.

I. NOus avons perdu notre cher Pere, mon cher Fr. ou plutôt bien loin de l'avoir perdu nous le trouvons plus réellement dans le ciel que ſur la terre. Le jour qu'il tomba malade je me ſentis pénétrée, quoiqu'aſſez éloignée de lui, d'une douleur profonde, mais ſuave. Toute douleur ceſſa à ſa mort; & nous nous

(a) Rom. 14. vſ. 17.

ſommes tous, ſans exception, trouvés plus unis à lui que pendant ſa vie. Tous ſes Enfans le trouvent préſent avec une correſpondance pleine de ſuavité douloureuſe. C'étoit un homme véritablement à Dieu, & qui parmi ſes grands talens étoit le plus humble, le plus petit, & le plus obéiſſant des hommes. Dès que l'on avoit parlé, c'étoit une démiſſion totale de ſon propre eſprit. Je n'ai pû prier pour lui après ſa mort, n'ayant jamais douté de ſon bonheur éternel. Il eſt préſentement abîmé dans le ſein de Dieu. Il a donné avant de mourir ſa bénédiction à tous les (amis de dehors) qui veulent aimer Dieu. Il y a bien de l'aparence qu'il eſt mort martir de la vérité, ſa mort n'étoit pas naturelle. Souvenez-vous de celle de M. de C. Je crains qu'il n'y ait eu quelque raport. Nous laiſſons à Dieu le jugement de toutes choſes.

2. Je prie Dieu de tout mon cœur d'aſſiſter M. le B. de R. & M. ſon frere, & de les mettre dans les diſpoſitions néceſſaires pour qu'ils lui ſoyent agréables de plus en plus. Je

fuis fort touchée de la maladie du dernier. Je crois que s'ils s'unissoient à feu M***, cela leur feroit une source de bénédiction, & à vous tous : car c'étoit un vrai martir du pur amour, inconnu aux hommes & à lui-même. Pour la bonne Mad. de N., je la salue cordialement, & me recommande à ses bonnes prieres. Rien ne me donne tant de joye que quand je vois des cœurs bien disposés pour Dieu. C'est là *l'unique nécessaire*, d'AIMER LE TOUT-AIMABLE. Je vous salue tous *in Domino* : vous m'êtes tous extrêmement chers, sur tout vous, mon cher Fr. vous me tenez plus au cœur que je ne saurois exprimer, & j'espére que Dieu vous conservera pour achever son œuvre.

LETTRE CXLVII.

Epreuve de Démons. Elle n'est point pour les ames de foi. Vraye simplicité d'une ame redevenue enfant.

1. IL y a des ames qui sont éprouvées par les Démons. J'en connois beaucoup de cette sorte en province & ici. Il y a plus de six à sept ans que sans que j'en sache la raison, sitôt que j'aproche d'elles, ou que je défens au Démon de les tourmenter, il les laisse, & ne les ose aprocher. Lorsque je suis éloignée, la seule pensée ou menace qu'ils leur font de moi, les chasse. Il y en a quelques unes pour qui j'ai eu mouvement d'empêcher pour toujours le Démon de les aprocher ; & il les a quitées si absolument, qu'il n'a plus paru depuis.

2. Lorsque je dis & fais ces choses, je les dis & fais comme un enfant, sans atention : & il me semble que le Démon craint plus cette enfance, dont je suis possédée au dedans, que le pouvoir de la plus forte sainteté. Il me paroit même extraordinaire que je puisse vivre avec les hommes sans que cet état paroisse au dehors. Mais lorsque je suis seule, je me sens toute enfant, toute innocente, une candeur que je ne puis dire. Mon centre est cette enfance. O si je trouvois des enfans, que je serois aise ! votre ame

eſt celle de toutes qui me paroit la plus propre à le devenir.

3. Pour revenir à ce que je diſois, le même mouvement qui m'a porté à délivrer certaines ames obſedées, m'a porté à en livrer d'autres ſans ſavoir ce qui me le faiſoit faire, ſinon qu'étant acoutumée avec Dieu à une ſoupleſſe infinie, je fais ſans atention & ſans retours tout ce que l'on me fait faire. Celles que j'ai eu mouvement de livrer de la ſorte, ont été tourmentées d'une maniere étrange, ſoit par les idées de l'eſprit, ſoit par ce qu'il exerçoit ſur leurs corps. Lorſqu'elles me diſoient cela, je ſentois en moi un pouvoir de les ſoulager ou de les livrer de nouveau; & demeurant ſans action, je faiſois ce que l'on me faiſoit faire. Un jour qu'une perſonne, qui eſt fort à Dieu, me diſoit, qu'il faloit que je fuſſe ſorciere pour faire aller & venir le Démon chez elle, ainſi qu'elle l'éprouvoit; je lui répondis: Que celui qui me poſſéde & me fait faire cela, vous poſſéde durant cette Meſſe! Elle dit, qu'elle crut être en paradis pendant ce tems. Mais je la livrai enſuite. Je ne ſais

pourquoi je vous écris ceci. Je ne puis me mettre en peine s'il y a du mal de les livrer de la ſorte: car j'obéis; cependant on veut que je vous l'écrive; & je me mettrai en devoir de vous obéir ſi vous me dites que je doive faire autrement. Une de ces ames fut entierement délivrée, & n'a jamais été attaquée depuis: & comme le Démon ſortit d'avec elle, je dis à Dieu: Seigneur, ſi vous voulez que je ſois exercée (*a*) par lui, & ſa victime, j'y conſens; auſſi-tôt j'eus cette impreſſion, que cette épreuve n'étoit plus pour moi: qu'elle n'étoit même pas capable de faire mourir entierement: c'eſt pourquoi elle n'étoit point donnée aux ames de foi: & ceci me fut imprimé; que ſi une ame comme la mienne, en qui la foi a tout détruit, & où l'enfance régne, alloit en enfer, qu'elle en chaſſeroit les Démons.

4. J'ai vû que les perſonnes que Dieu deſtine à une véritable mort, ont eu beſoin d'une ſeconde épreuve, & j'en ai vû une qui par la compaſ-

(*a*) *Peut-être*, pour lui, pour cette perſonne là.

ſion que l'on a eu d'elle, eſt reſtée en chemin, ſans jamais avancer d'un pas, & eſt depuis bien des années dans le même état, redevenant même plus proprietaire. Je vois clair comme le jour & ſon état & ce qui fait ſon arrêt. Ceci n'arrive qu'aux perſonnes dont Notre Seigneur me charge intérieurement: pour les autres, je n'ai nul droit ſur elles. Juſqu'à préſent je n'ai pas même eu nulle penſée là deſſus ni pour me conſeiller, ni pour vous le dire. Si vous croiez qu'il y ait quelque choſe à faire pour moi, vous aurez la bonté de me le dire: car à cela, je ne prends ni ne mets: je ne prie pas même pour les perſonnes ni ne penſe pas à leur rien dire; mais comme l'on diroit à une perſonne; Mangez, ou ne mangez pas, ſans ſavoir pourquoi on le dit, je le fais de la ſorte, ſans le moindre retour.

5. Il vous ſeroit dificile de comprendre juſqu'à quel point de ſimplicité mon fonds eſt arrivé. Du reſte, je n'ai aucune vertu, & n'en ſuis pas capable. Je n'ai que la capacité de me laiſſer mener comme un enfant;

ſans penſer à ce que je dis ou fais. Tout ce qui n'eſt point cela, n'eſt point mon centre: & tout ce qui ſe fait extérieurement d'exercices de religion, ſe fait ſans correſpondance, (*a*) comme une machine, comme une choſe ajoutée à l'état, dont le fonds n'eſt que ſimplicité & innocence. Je me paſſerois aiſément de toutes choſes.

6. L'ame ſe trouve dans une indépendance ſouveraine, qui ne viens point de plénitude comme au commencement, où l'ame ne voit rien qui lui manque; ni de non-vouloir, comme dans la foi ſéche & nue; ni de raſſaſiement aperçu. Il ne manque rien, quoique l'on n'aie rien: & l'on n'a aucune mort, parce que la vie eſt continuelle, ſans nul moien d'entretenir ſa vie, ni ſans penſer à ſa vie, comme nous vivons d'air ſans penſer à l'air qui nous fait vivre. On ne me montre preſque jamais mon état, & je ſuis comme s'il n'y avoit point d'état au monde, ſouvent même défigurée au dehors, comme un enfant tom-

(*a*) *Voiez* la vie de Ste. Catherine de Gênes, Chap. VI.

bé dans la boue ; mais je n'y pensé point. Ceci m'a été montré pour vous le dire. Lorsque le Seigneur voudra que je vous en dise davantage, je le ferai. (*a*) *Quiconque est simple, vienne à moi !*

LETTRE CXLVIII.

Le Démon tente & peine les ames sans qu'elles s'aperçoivent que c'est lui. On se préserve du désespoir par l'abandon à la justice de Dieu.

1. MOn cher F. Je me sers de la main du pauvre * * qui m'est venu rendre une visite ; parce qu'outre mes maux ordinaires, j'ai encore la fiévre. C'est un ami sûr & fidéle. Je vous dirai, pour ce qui regarde vos peines & vos tentations, qu'il y a bien des choses qui paroissent volontaires, & qui ne sont néanmoins ni volontaires ni libres. Dieu livre souvent l'extérieur au Démon pour purifier l'ame. (*a*) De peur que S. Paul ne s'élevât

(*a*) Prov. 9. vs. 4. (*b*) 2 Cor. 12. vs. 7.

pour ses grandes révélations, Dieu lui donna un Ange de Satan.

Les uns aperçoivent le Démon ; & cela leur est un grand apui, quoiqu'ils soufrent beaucoup : en d'autres cela paroit comme tout naturel. Quand Dieu livra Job au Démon, il ne le lui fit point apercevoir : mais une troupe de Caldéens & d'autres voleurs lui enlevérent ses bestiaux : cela parut une chose toute naturelle. Un grand vent, comme une espèce d'ouragan, ébranle & abat sa maison : ses enfans sont écrasés dessous, on n'y voit point la main du Démon. Il est ensuite frapé d'une plaie depuis la tète jusques aux pieds : il ne regarde pas cela comme un ouvrage du Démon, mais comme une épreuve de Dieu. Dieu a pourtant voulu que nous sussions que le Démon avoit fait toutes ces choses, quoiqu'il n'en soit point parlé dans tous les discours de Job ; afin de nous faire comprendre qu'il livroit souvent le dehors au Démon, mais qu'il lui défendoit de toucher à notre ame. Qu'est-ce que de *ne pas toucher à l'ame* de celui qui est éprouvé ? C'est de ne pas détourner sa volonté de Dieu.

Vous favez que S. Paul dit, qu'il (*a*) livroit à Satan le Corinthien pour fauver fon ame.

2. Votre difpofition intérieure feroit toute propre à raffurer ceux qui cherchent de l'affurance : mais nous n'en voulons point d'autre que d'être la victime de la juftice de Dieu en cette vie, & même en l'autre fi telle étoit fa volonté. La juftice de Dieu eft toujours aimable, toujours adorable; & c'eft elle qui s'exerce fur ceux qui veulent être véritablement à Dieu. La plénitude de l'ire de Dieu eft pour les reprouvés, & fa juftice pour les enfans du Seigneur. Dieu m'a fait la miféricorde de me trouver quelquefois à point nommé pour affifter de pauvres ames prêtes à fe défefpérer; ce qui arrive fouvent lorfqu'on ne trouve pas des perfonnes qui entendent les voies fecrettes de Dieu. Cela caufe une aliénation dans leurs efprits, difant qu'ils aiment mieux (*b*) mourir, que d'offenfer Dieu; & ils ne voient pas que le plus grand des péchés eft de fe défaire foi-même. Ceux qui font le plus à plaindre font ceux dont l'œil intérieur eft tellement obfcurci par le défaut de foi, d'abandon & d'inftruction, qu'ils ne comprennent & ne voient point de reffource que dans le défefpoir : mais lorfqu'ils trouvent des perfonnes qui les portent à s'abandonner à la juftice de Dieu, à efperer contre l'efpérance même; ils entrent dans une véritable paix, & leur intérieur change en un moment.

(*a*) 1 Cor. 5. vf. 5.
(*b*) Se procurer la mort à eux-mêmes.

3. Ils comprennent alors que c'eft eux-mêmes qu'ils regrettent; que c'étoit leur amour propre & l'amour de leur propre excellence qui les jettoient dans ce défefpoir : car pour Dieu, il ne perd rien de fes droits; il eft toujours le même; infiniment grand & heureux. Il eft jufte qu'il foit toujours Dieu, & que nous autres petits vers de terre, nous nous trainions le mieux que nous pouvons dans notre boue fans ceffer de l'adorer & de l'aimer. Si Dieu avoit permis que votre intérieur fe fut obfcurci avec les peines extérieures que vous avez, vous feriez bien plus à plaindre; ce qui ne manqueroit pas d'arriver fi vous cef-

fiez de vous abandonner à lui & si vous preniez quelque moien de vous dérober à sa justice ; ce qui, comme j'espére, ne sera pas : car mon cœur, qui vous porte sans cesse dans le sien, seroit obligé de sécouer une charge si pesante.

LETTRE CXLIX.

Utilité des épreuves : y tenir ferme, sans s'étonner pourtant que l'on y éprouve des foiblesses, & qu'on soit sensible aux ocasions.

Mon très cher frére,

1. JE n'ai point voulu laisser aller N., sans vous écrire & sans vous envoier par lui des marques de l'union intime que j'ai avec votre ame. Je vous assure que personne ne partage plus que moi toutes vos peines ; mais il faut soufrir en cette vie pour être conforme à Jésus-Christ. Je n'ai que faire de m'informer à personne des dispositions de votre ame, de votre simplicité, & combien vous êtes

éloigné de toute domination : Dieu me l'a fait goûter d'une maniere bien simple. Celui qui n'est pas tenté ni exercé, que sait-il ? Dieu vous aime trop, pour ne vous pas donner des ocasions d'exercer votre patience ; & je dis que la croix est déja une récompense du bien que vous faites en travaillant à l'œuvre du Seigneur par la charité que vous avez pour vos fréres. S'il n'y avoit point de créatures sur terre pour nous exercer, Dieu le feroit faire par ses Anges, afin de nous purifier encore davantage.

2. Ne faites aucune dificulté de m'écrire vos peines, car Dieu le veut bien de la sorte ; & j'espére que je ne vous afoiblirai jamais, & qu'au contraire Dieu me fera la grace de vous fortifier toujours plus dans l'amour des soufrances, & dans le désir de vous emploier, comme vous avez fait jusques à présent, pour votre prochain, quelques obstacles que vous y trouviez. Un cœur généreux s'afermit dans le bien par l'oposition qu'il y trouve : un cœur humble est comme un arbre qui a jetté de profondes racines, & est afermi par le vent & les orages ; au

lieu que ceux qui n'ont que des racines superficielles sont renversés & abatus.

3. Il ne faut pas vous étonner si vous êtes quelquefois foible dans les ocasions, & si vous êtes sensible aux coups qu'on vous porte: Cela nous fait voir ce que nous sommes par nous mêmes, & ce que nous serions sans la grace. Si nous étions toujours fermes & courageux, nous nous atribuerions quelque bien, & nous ne serions pas dans une assez grande dépendance de Dieu; notre ame ne s'aprofondiroit pas dans l'humilité. Dieu se sert de toutes nos miséres mêmes pour la perfection de notre ame.

Il est certain que quand les esprits sont tournés d'un certain côté, quelque chose qu'on fasse pour les adoucir, on n'en sauroit venir à bout.

Ma Santé est très mauvaise, c'est ce qui fait que je ne puis dicter beaucoup: mais je vous suis très unie en Jésus-Christ. Je vous souhaite à tous la bénédiction & la paix de Jésus-Christ. *Pax vobis!*

LET-

LETTRE CL.

Union dans le service de Dieu, & réunion en Dieu.

1. JE reçois toujours M. C. F. en notre Seigneur, une grande joie quand je vois de vos lettres. Dieu, ce me semble, a uni votre cœur au mien d'une maniere particuliere. Je le prie de tout mon cœur qu'il vous conserve, & vous fortifie pour achever son œuvre & pour le besoin de plusieurs: c'est ce que j'espére de sa bonté, & que je lui demande de tout mon cœur, car je ne vous oublie jamais. Je vous prie de vous souvenir tous les vingt-cinq des mois que c'est la fête du divin petit-Maître, & je fais dire la Messe ce jour-là pour tous ses enfans, dont vous êtes un des principaux & un de ceux qui me tenez le plus au cœur. J'espére que ni distance de lieux ni nulle autre diférence ne nous empêcheront pas d'être réunis dans ce divin objet, qui rend tous un en lui. Soions si souples & si pliables, que nous soions comme des goûtes d'eau qui se perdent sans-cesse dans l'Océan divin.

LETTRE CLI.

De la pauvreté ſpirituelle & de l'anéantiſſement. Qu'ils ſont ſi agréables à Dieu dans une ame, qu'il vient s'y incarner miſtiquement, & y faire tout. Excellence de la juſtice de Dieu. Mourir pour vivre &c.

1. J'Ai reçu votre lettre, ma chére Sœur, & véritable amie, avec beaucoup de joie. Bien loin que votre pauvreté me faſſe horreur, ſi vous étiez encore plus pauvre je vous aimerois davantage. Vous vous croiez bien pauvre; & vous êtes encore bien riche: mais il faut ſe laiſſer au Seigneur pour qu'il donne & ôte comme il lui plait: ce n'eſt point l'ouvrage de la créature, mais celui de Dieu; ainſi, laiſſez-le lui faire tout entier, qu'il vous méne où & comme il lui plaira: tout eſt bon de ſa main. Il eſt dificile quand la pauvreté devient plus grande, de ne pas vouloir ſe mêler de l'œuvre. Mais il n'eſt pas encore tems de parler de cela. Votre Bien-aimé ne peut point vouloir que vous ne l'aimiez pas, quoiqu'il puiſſe vouloir

que vous ne connoiſſiez ni ſentiez votre amour: car lorſqu'il apauvrit & dénue l'ame, c'eſt pour ſe faire aimer plus purement.

2. Il n'a pas encore pris tout le ſien: il s'en faut bien. Il ne vous a pas non plus encore miſe dans le profond abîme du néant. Il vous laiſſe bien dans votre néant, c'eſt-à-dire, dans la place qui vous convient ſelon votre état: mais pour l'abîme du néant, il eſt ſi profond, qu'il faut y avancer bien des années avant que d'en ateindre le fond; & je crois qu'il n'y a jamais eu que Jéſus-Chriſt qui l'ait aprofondi véritablement en (*a*) *s'anéantiſſant ſoi-même.* Quand la Sainte Vierge parle d'elle-même dans l'Ecriture, elle dit, que (*b*) *Dieu a regardé ſa baſſeſſe*: & comme elle étoit la plus anéantie des pures créatures, le Verbe la choiſit pour être ſa mére: ainſi plus nous ſommes pauvres, petits & anéantis, plus nous ſommes agréables à Dieu. C'eſt dans ces cœurs où il ſe plait infiniment, & où il répand ſon plus pur amour. Après les avoir anéantis ſelon ſes deſſeins éternels, il s'y incarne lui-même miſtiquement.

(*a*) Phil. 2. vſ. 7. (*b*) Luc I. vſ. 48.

3. Ce que vous avez donc à faire, est de ne vous mêler de rien, & de lui laisser tout faire : car tout ce que vous feriez, ne serviroit qu'à l'empêcher d'agir en vous. Le dessein de Dieu en agissant en nous, n'est pas de nous rendre merveilleuses, de nous remplir de dons & de faveurs ; mais de nous réduire à rien : car c'est un Dieu jaloux, qui ne veut rien soufrir en nous que lui-même pour lui-même, & non pour nous.

4. Vous dites, que vous n'avez plus que la foi nue. C'est la meilleure de toutes les voies : & quand vous cesserez de l'appercevoir, ne vous en étonnez pas ; car plus elle devient nue, plus elle disparoit à nos yeux. Dieu est si jaloux, comme je vous l'ai dit, qu'il ne veut pas même que nous voyions s'il opére en nous, ni ce qu'il y opére. Demeurez immobile, à moins qu'il ne vous remue lui-même. Je vous assure, ma très chére amie, que dans le chemin que vous tenez, vous n'y trouverez pas de presse, & que la foule ne vous y incommodera point ; car chacun tend à être quelque chose, & peu tendent à n'être rien afin que Dieu soit tout en

eux, non pour eux, comme je vous l'ai dit, mais pour lui-même. Je m'intéresse beaucoup pour votre ame afin que Dieu soit glorifié en vous selon qu'il le désire. Je vois qu'il vous a conduit par une bonne voie, puisque vous avez travaillé à ôter de vous tout ce qui n'étoit pas Dieu : c'est jusques où l'activité aidée de la grace peut aller : laissez donc tout faire à Dieu à présent.

5. Pour ce que vous me demandez, *si le corps & le sang de Notre Seigneur sont dans le pain & le vin qu'on vous donne à la Cene, je ne le crois pas* ; mais ce feroit une trop longue discussion de vous dire où il est véritablement. Contentez-vous, puisque le Seigneur vous en a retiré, du soin qu'il a de vous. Pour les Sermons, allez y quelquefois, pour ne point faire de peine aux autres, & pour ne point atirer la persécution.

Pour la bonne personne dont vous me parlez, je ne suis nullement surprise de ce que vous me dites. J'en ai connu beaucoup d'autres que Dieu a mené là malgré une ferme résolution, qu'elles avoient fait de ne se point marier. Ce n'est ni le mariage ni le célibat qui sanctifie ; mais la volonté de

Dieu. Lorsque Dieu prépare lui-même les choses, ce seroit une proprieté de ne vouloir pas s'y rendre. J'espére que Dieu ne vous manquera, ni à ** si vous lui êtes fidéles. Sa parole y est engagée lorsqu'il a dit; (*a*) *Cherchez le règne de Dieu & sa justice; & tout le reste vous sera donné comme par surcroit.*

6. Je suis bien-aise que vous aimiez la justice de Dieu, car c'est un attribut qui est tout pour lui. C'est elle qui lui restitue toutes nos usurpations, qui nous purifie de tout ce qui lui est contraire; elle crie sans cesse *qui est comme Dieu?* afin qu'on lui immole toutes choses. C'est l'attribut auquel je suis dévouée: je suis ravie que vous le soiez de même, & je vous embrasse, ma chére amie, de toute la tendresse de mon cœur.

7. Vous avez bien raison, ma chére amie, de dire qu'il faut bien des morts pour arriver à la vie, & qu'il faut bien perdre des vies; parce que notre vie propre se trouve par tout, même dans les choses qui paroissent les plus saintes: c'est pourquoi il faut tant

(*a*) Matth. 6. vs. 33.

de morts pour arriver à la vie éternelle. Mais quelle est cette vie éternelle? Jésus-Christ nous l'aprend quand il dit, (*a*) *la vie éternelle consiste à vous connoitre, ô Pére, & Jésus-Christ que vous avez envoié:* j'ajoute à cela, que la mort & la vie consistent dans l'amour le plus pur & le plus désintéressé; Tant que nous prenons intérêt pour nous-mêmes, nous vivons à nous-mêmes, & par conséquent nous ne pouvons être dans cette mort entiere, si nécessaire pour avoir la vie éternelle, qui est Dieu même: J'espére que vous me comprendrez.

LETTRE CLII.

Salut pour qui dans un mauvais parti. Parti ennemi de l'esprit intérieur. La propagation de l'intérieur doit commencer par le cœur. Foi du cœur & foi de raisonnement, bien diférentes, & leurs éfets aussi. La sortie de soi pour entrer en Dieu, ce

(*a*) Jean 17. vs. 3.

qu'elle exige de notre part ; & ce que Dieu y contribue.

1. JE viens de recevoir votre lettre, mon cher F. Tout ce qui me vient de vous m'est toujours cher. J'ai bien de la joie, que la Dame dont vous me parlez, goûte l'intérieur : je la salue de tout mon cœur dans notre divin Maître. Je ne doute point, que Dieu n'ait fait miséricorde à Mr. son frére, n'aiant senti aucune répugnance à prier pour lui. Pour éclaircir vos dificultés, je vous dirai, que je ne doute nullement, que ceux qui par le malheur de leur naissance sont engagés dans un mauvais parti, mais qui ne veulent point participer à leurs erreurs, voulant aimer Dieu de tout leur cœur, pratiquer l'Evangile, aimer les soufrances, imiter Jésus-Christ en tout ce qui est en eux, suivre ses maximes & ses exemples, ne soient sauvés.

2. Il y auroit beaucoup de personnes intérieures parmi les Catholiques sans les Confesseurs & Directeurs, qui en détournent. Cela est si vrai, que lorsqu'ils trouvent quelqu'un qui [bien que] sans une forte expérience pour

les conduire, ne s'y opose pas, ils le deviennent. Mais de tous ceux qui s'y oposent plus fortement, les partisans du Pére Q. sont ceux qui le font avec plus d'éclat, leur Doctrine étant entierement oposée à cet esprit de petitesse & de simplicité qui nous est si fort recommandé dans les Evangiles. Ce sont gens d'intrigue & de cabale, qui courent la mer & la terre pour faire des prosélites, & les rendent pires qu'eux. C'est le malheur de la France. Je ne crois pas que cela soit de même dans les autres païs : je n'en sai rien.

3. Je vous dirai simplement, que lorsque je fus appellée à sortir de mon païs, il me sembla que je n'en sortois que pour les Protestans, & je crus qu'étant près de Genève, c'étoit pour eux que seroit la mission. Dieu en a disposé autrement, & tourné les choses d'une maniere toute diférente : qu'il en soit béni à jamais ! Si Dieu veut tout rétablir dans l'esprit intérieur, esprit un & simple, il doit se répandre en tous lieux insensiblement, & fera son œuvre en cachette : & lorsque tous les cœurs seront réunis en Jé-

fus-Christ, les esprits le feront ensuite. C'est pourquoi toutes les œuvres qui sont de Dieu, commencent par le COEUR, & du cœur dans l'esprit. Lorsque le cœur est simple, il communique cette qualité à l'esprit, qui quitte bientôt tous les raisonnemens multipliés pour se laisser conduire par une foi simple, uniforme, nue, qui embrasse sans discussion tout ce que Dieu veut qu'on croie, & en la maniere qu'il le veut.

4. Cette foi dans sa simplicité embrasse la vraie Religion telle qu'elle est en soi, sans se donner la liberté de rien discuter. L'ame n'en a pas besoin, sa foi étant sans bornes, comme son amour. Elle a une totalité de croiance, pour ainsi parler, sans examen ni discussion, comme elle a une totalité d'amour à l'égard de son objet, n'aimant que lui, & l'aimant dans la totalité de ce qu'il est, en ce sens, que notre œil étant tout simple, notre corps est lumineux.

Il n'en est pas de l'ouvrage de l'homme comme de celui de Dieu : là tout se commence par l'esprit, tout gît en raisonnemens ; & allant de raisonnement en raisonnement ils se gâtent dans cette multitude & font des Religions de toutes leurs idées. C'est ce que Dieu nous dit par son Prophète : (a) *Ils se sont égarés dans la multiplicité de leur voie, sans dire jamais, demeurons en repos :* & ailleurs : (b) *Ils disent paix, paix, où il n'y a paix, point de paix.* Ces personnes sont toujours toutes en action, & ne goûtent aucun *repos.* Et pourquoi ne goûtent-ils point de repos ? C'est qu'ils ont endurci leur cœur à la voix du Très-haut. Les raisonnemens perpétuels & les activités endurcissent le cœur ; au lieu que *la paix* l'amolit : c'est cette voix muette du Verbe, qui dilate le cœur. Or ces personnes dont le cœur est endurci, (c) *n'entreront point dans son repos ; il l'a juré dans sa colére.*

La foi simple, qui vient de l'amour, fait un éfet tout contraire : car en réünissant dans un seul & même objet toute l'activité de l'ame, elle empèche sa dissipation, & qu'elle ne demeure éparse en cent objets diférens.

5. C'est donc l'*amour pur* & la *Foi*

(a) Isa. 57. vs. 10. (b) Jer. 8. vs. 11. (c) Heb. 3. vs. 18.

simple qui, en nous unissant à Dieu, nous mettent dans la vérité ; & nous sommes par conséquent à couvert par là de l'erreur & du mensonge. Il est bon, mon cher F., de faire comme l'abeille ; mais il faut vous éloigner de ce qui multiplie votre esprit & lui fournit des idées : cela l'éloigneroit de cette foi simple dont nous parlons : ce seroit pour vous ce qu'est l'aconit pour l'abeille.

6. Je suis ravie, que Dieu se serve de vous pour lui gagner des cœurs. C'est le plus excellent ouvrage que vous puissiez faire. Pour ce que vous me mandez de la *sortie de soi*, cela ne se fait par nul éfort de la créature, si ce n'est, en ne se fixant point en soi par l'amour propre & la proprieté : car tout ce qui est fixé ne sauroit s'écouler. L'amour & la foi donnent à l'ame une qualité pliable, souple au possible. L'ame ne tenant plus à rien de créé, ni à soi-même, ne faisant plus de retour sur soi, n'y prenant plus d'intérêt, s'oubliant soi-même, & se laissant toujours plus pénétrer à son divin objet par un renoncement continuel, se fond & se perd en lui, comme l'Epouse qui dit : (a) *Je me suis fondue, lorsque mon Bien-aimé a parlé.* Dieu trouvant l'ame ainsi disposée, la perd en lui. Or en la perdant en lui, il lui fait changer de forme, à parler mistiquement, & la transforme en soi.

7. C'est donc le renoncement continuel à soi, une souplesse infinie sous la main de Dieu, & non un éfort ou bandement de tête pour être toujours occupé perceptiblement de Dieu, qui fait qu'on sort de soi. L'opération de Dieu est si pure, & si simple, que souvent nous n'en découvrons rien que par une certaine impuissance de se mêler de soi & de pouvoir être troublé, par une foi simple, & par un amour constant. Abandonnez-vous à Dieu, & il fera en vous cette œuvre admirable. Je le prie de vous faire éprouver ce que vous ne comprenez pas. Votre ame m'est très chère. Je salue de tout mon cœur Mr. votre frere. Je m'intéresse beaucoup pour lui auprès de Dieu. Je salue en esprit tous ceux de votre connoissance qui veulent devenir enfans.

(a) Cant. 5. vs. 6.

SUITE

SUITE DES LETTRES POSTHUMES DE MAD. G.

Entremêlées de quelques particularités personnelles.

LETTRE CLIII.

Envoyant une partie de sa Vie.

1. JE vous envoye, N. le reste d'une VIE que vous avez désiré de voir. Je vous avoue que les expressions couvrent la vérité, loin de la manifester, à cause de leur foiblesse : mais l'on ne peut parler d'une autre maniere, quoique l'on puisse sentir tout autrement que l'on ne parle : parce que ce qui tombe sous l'expérience est tout autre que ce qui s'exprime. Quelque exageration dont on se serve pour exprimer une chose spirituelle, soit douleur, soit possession, on trouve que l'on ne dit pas assez ; & c'est ce qui a causé ces exagerations & termes si fort extraordinaires

dans la plûpart des personnes qui ont écrit. Je souhaite que vous puissiez faire ce discernement par votre propre expérience, & qu'il n'y ait rien en vous que Dieu ne détruise pour y règner seul.

2. Vous y verrez les démarches de la grace, & comme l'ouvrage de la perfection ne va pas si vite que l'on s'imagine ; puis qu'après tant de coups & de miséricordes vous me voyez cependant environnée de mille foiblesses. C'est dans ces foiblesses que je trouve ma force : ce sont elles qui me conservent & me mettent à couvert de la connoissance des hommes. O que j'aimerois ces foiblesses si je pouvois pancher de quelque côté où l'on ne me panchat pas !

3. Devinez. Je panche sans panchant, & suis toujours flexible : à force d'être immuable, je suis incessamment mue ; on m'incline sans cesse, parce que je suis sans inclination : ferme comme un rocher je suis comme un roseau ; ma force me rend foible : je tiens à tout à force de ne tenir à rien : depuis que rien ne me posséde, tout me posséde : à force d'être vuide, je suis pleine : l'excès de la sagesse m'a rendu folle, & la grandeur a fait ma petitesse ; enfin, la con-

ſommation de tout m'a fait devenir le plus petit enfant ; & la conſommation de toute vertu m'a réduit à n'avoir plus de vertu.

LETTRE CLIV.

Extrêmes perſécutions de l'Auteur, & ſa fermeté.

1. QUe ne me jettez-vous dans la mer pour apaiſer l'orage ? Je voudrois ſortir de P. & je ne puis ſortir de ma chambre. Dieu me chaſſe & me retient. Je ne crains point l'orage ; au contraire, j'atends la foudre. Nulles raiſons humaines ne m'empêcheront jamais de faire la volonté de Dieu.

Je ſens en moi mille fois plus d'éloignement pour aider aux autres, que l'on ne m'en demande ; cependant je n'ai point la réſolution de réſiſter aux inſtances qu'on me fait. Plus on perſécute ceux qui me voyent, plus ſans leur dire rien ils ſe trouvent bien auprès de moi. Je ne vois qu'un moyen, qui eſt, de fuir. Je le veux, je ne puis ; mes maux m'empêchent. Quand je fui-

rois, où irois-je ? La perſécution me ſuivra par tout. Je ſuis décriée en tous lieux ; je ſuis comme vomie de tous les êtres ; & toutes les créatures armées contre moi ſemblent exécuter par avance une juſtice divine qui doit durer éternellement. Je ſuis ſoumiſe à tout pour le tems & l'éternité. Je traine une vie de douleur, & je ne ſai même où traîner cette vie... Un azile ; non pour me dérober à la fureur des démons & des hommes ; mais pour ôter à mes amis la peine d'entendre toujours parler de moi, & à moi celle de leur en cauſer, & de les refuſer ! Que ne ſe contentent-ils tous que mon cœur leur ſoit ouvert ? Diſpoſez-vous vous-même à ne me plus voir.

2. Nous ſommes tous faits à l'image & ſemblance de mon divin Maître. Les uns ſont peints en huile & en grand volume ; d'autres en mignature ; quelques-uns en crayon : pour moi, je ſuis poncée. Si vous ne ſavez pas ce que c'eſt, je vous l'aprendrai. Pour poncer une image, on la pique, & à force de coups d'aiguilles on la tire ſur l'original ; après quoi, l'on prend du charbon battu, & on la barbouille de telle ſorte ;

qu'elle fait peur : cependant ce barbouillis plein de trous d'aiguilles sert à en tirer une infinité. N'ayez donc pas mal au cœur de me voir si barbouillée.

LETTRE CLV.

S'abandonner à Dieu. On veut condamner l'Auteur sans lire ses écrits.

JE crois que vous ne pouviez prendre une résolution plus équitable que celle que vous avez prise ; pourvû néanmoins que vous ne vous repreniez pas intérieurement : car rien ne peut vous dispenser de vous abandonner à Dieu sans reserve, obéissant extérieurement à ses ministres.

Il peut arriver que, quoiqu'innocente, l'on me fera passer pour coupable : mais si l'on veut bien examiner à fonds, on verra bien de la malignité. Dieu sur tout. Vous pourriez bien obtenir qu'ils ne me condamnassent pas sans m'entendre. Je vous conjure aussi qu'ils examinent tous mes écrits ; car si l'on veut juger de mes sentimens, c'est en lisant tout cela qu'on les verra ; & non dans

les deux (*a*) livres, qui ne disent les choses qu'en abrégé.

LETTRE CLVI.

La diversité des évènemens, bien que fâcheux, exercent & affermissent en Dieu. Ne se fixer à rien d'autre : ne se peiner de nulle prévision.

1. JE viens de recevoir votre lettre, qui m'a consolée dans mon exil ; car je vous assure que je puis bien dire ; (*b*) *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est !* Je suis ici comme déplacée, & comme dans un lieu où Dieu ne me veut point. Il me semble qu'il y a une infinité d'enfans qui demandent du pain, & il ne se trouve personne pour leur en rompre durant que je suis ici dans un état violent. Si je puis tant faire que d'y demeurer jusqu'à la mi-Août, je crois que ce ne sera pas sans soufrir. Je suis ici absolument inutile : mais ce n'est pas ce qui me fait parler ;

(*a*) Qui sont, le Moyen court pour faire Oraison, & l'Explication du Cantique des Cantiques.

(*b*) Ps. 119. vs. 5. *Hélas, que mon exil est long !*

c'est que je sois tiraillée par le fond pour en sortir. Un mot là-dessus.

2. Les vicissitudes extérieures servent à afermir l'ame dans un état de consistance. Il faut que l'extérieur se fonde & se perde, comme le dedans : ainsi, il faut qu'il perde tout ce qui le pourroit fixer, à mesure que le plus intime se fixe en Dieu-même, dont j'espére qu'il ne sortira jamais.

3. Que vous êtes heureux, d'être la girouette du bon Dieu, laquelle se laisse mouvoir au moindre petit vent de l'inspiration, qui n'a aucune situation que celle que l'esprit lui donne, & qui perd même incessamment celle que l'on vient de lui donner, pour se laisser mouvoir de nouveau ! Enfin, comptez que toute votre vie vous serez girouetté.

4. Comment tenir & donner des paroles lors que l'on n'a point de volonté ? Cela est impossible. Ceux qui sont maitres d'eux-mêmes doivent tenir inviolablement leur parole ; parce qu'ils sont en état de les exécuter ; mais celui qui n'est plus à lui-même, comment donnera-t-il & gardera-t-il des paroles, puisqu'il ne peut répondre d'aucune de ses actions ? Ne vous mettez nullement

en peine de garder avec moi des paroles. Je veux des éfets. Si vous cessiez d'être à Dieu sans reserve, & que vous fussiez inconstant, vous seriez alors une méchante girouette, qui seriez rebelle, & qui ne vous laisseriez plus conduire par le vent du S. Esprit. Laissez tout perdre & tout échaper. Contentez-vous d'être la girouette de mon divin petit - Maître.

5. Adam avant son péché ne voioit pas qu'il étoit nû. L'innocence ignore le bien & le mal. C'est par le péché que l'on connoit, que l'on est nû. La parfaite innocence suprime toutes ces vûes. Dieu met le Chérubin pour chasser Adam du Paradis terrestre ; pour faire voir, que la science du bien & du mal est oposée à la pure connoissance (*a*) d'intelligence qui vient de lui.

(*a*) *On atribue* l'intelligence ou la connoissance intellectuelle *aux Chérubins.*

LETTRE CLVII.

Paix en persécutions. Abandon. Chercher Dieu dans le cœur.

1. JE vous avois promis de vous écrire; mais il faut excuser dans ces tems-ci. L'un m'assure que je suis exilée, d'autres veulent & m'envoyent dire qu'il n'y a rien contre moi. A cela je n'ai rien à dire. Tout ce que je fais, c'est que l'on ne me peut ôter mon Dieu ni ma paix, qui est invariable.

2. Je sens vos dispositions quelquefois un peu brouillées de doutes; c'est à peu près comme vous êtes. Je vous prie de demeurer bien abandonné à Dieu: c'est dans l'abandon que vous trouverez votre force. Vous sentirez quelquefois votre misere; mais il faut un abandon sans reserve entre les mains de Dieu. Perdez plûtôt toutes choses que de perdre votre abandon.

3. Pour la Dame que vous savez, ne lui dites rien autre chose que de lui aprendre à chercher Dieu dans son fond, à se tenir auprès de lui, à retourner souvent en elle-même au milieu de ses ocupations, à tendre continuellement à Dieu de cœur, à se conformer à toutes ses volontés, & mille autres choses que Dieu vous donnera.

LETTRE CLVIII.

Interrogation qu'on lui fait sur un de ses livres: Se trouver en Dieu. Liberté & contentement en captivité.

ON m'interroge sur (*) mon livre: & quoique je l'aie abandonné & soumis à tout ce qu'on voudra en faire, protestant que je me soumets moi & mes écrits, on ne laisse pas de poursuivre de m'interroger; & je répons ce que Notre Seigneur m'inspire. Je suis quelquefois si étonnée de voir combien on est opposé aux voyes intérieures, que je ne sais où j'en suis ni ce que je dis.

2. Je vous assure que votre ame m'est infiniment chère, & qu'il n'y a point de jour que je ne m'immole pour elle à Notre Seigneur. Il n'y a rien que je ne soufrisse afin qu'elle fût à lui sans reserve. Donnez-moi donc cette consolation dans ma douleur, que vous soyez entiérement délaissé à Dieu sans nulle reserve. Je vous cherche quelquefois en

(*) *C'est le* Moyen court & très facile de faire Oraison.

lui, & c'eſt où je vous trouve ſouvent: il ne tient qu'à vous que je ne vous y trouve encore davantage.

3. Je ſuis priſonniere, & toujours enfermée ſous la clef; ſans nulle communication ni au dehors ni au dedans qu'avec celle qui a la charité de me ſervir: mais rien ne peut retrécir un cœur qui a trouvé Dieu, & rien ne peut le peiner; parce qu'il a par tout ce qu'il aime & déſire. Je ſoufre quelquefois à votre ocaſion, craignant que dans un âge ſi tendre vous ne vous écartiez de Dieu: cependant je vous remets, comme tout le reſte, entre ſes mains, ſans ceſſer de lui demander votre ame avec inſtance. C'eſt un grand bonheur d'être bien abandonné à la providence: c'eſt le repos de la vie.

Je vous recommande ma fille. On ne veut pas même que je ſache où elle eſt: mais il me ſemble que Dieu en aura ſoin. Quand je ſerois une criminelle condamnée à la mort, les ordres ne ſeroient pas plus rigoureux: mais tout cela ne ſert qu'à nous unir davantage.

LET-

LETTRE CLIX.

Sur les mêmes Sujets.

1. CEtte action de M... m'a paru d'une lâcheté extrême: elle n'a pas laiſſé de m'être utile; parce que plus je reconnois l'inſtabilité des créatures, plus on eſt ſerré & lié à l'Immuable. J'avoue que ſi votre cœur n'étoit pas plus ferme en Dieu que celui-là, j'en ſoufrirois davantage: mais je prie inceſſamment Notre Seigneur de vous afermir dans ſon amour pur & vuide de tout propre amour, & qu'il ſoit lui-même votre voye, votre vérité, & votre vie. Que ne ſoufrirois-je pas pour l'obtenir?

2. Quoique je ſois dans un lieu de baniſſement, j'y trouve toujours mon Dieu; & toutes les priſons & les clefs avec leſquelles on m'enferme n'empêchent pas que je ne trouve des eſpaces infinis en lui-même. Plus il y a de croix, plus il y a d'union à Jéſus-Chriſt, & par conſéquent de joye & de liberté.

3. Je vous avoue que ce n'eſt qu'a-

vec peine que je réponds aux interrogations que l'on me fait sur le petit livre, qui fait & ma retention ici, & tout mon crime; car il me sufit que Dieu connoisse toutes choses : De plus, si je parle, je ne ferai pas entendue. Je prendrois volontiers le parti du silence; parce que je serois en cela plus conforme à Notre Seigneur Jésus-Christ, & que le pis qui puisse arriver est qu'on me croye trompée : & que m'importe ? Ne vaut-il pas mieux que je passe pour telle, & imiter mon cher Maitre? Je lui dis quelquefois du fond du cœur, voyant la malice de la plupart des hommes : (a) *Judica me, Deus, & discerne causam meam.*

4. Je vous assure que je ne vous oublierai jamais devant Notre Seigneur. Je vous prie de continuer vos lectures, qui vous feront toujours utiles pour vous animer à l'amour de Jésus-Christ. Ne les quitez point, je vous en prie. Tant que vous continuerez d'être petit, humble & abandonné à

(a) Psal. 42. vs. 1. *Jugez moi, mon Dieu, & faites le discernement de ma cause.*

Notre Seigneur, j'espére beaucoup de votre ame : mais lisez toujours avec petitesse, vous laissant pénétrer de l'onction de la grace & de l'esprit de foi & de vérité. J'espére vous revoir un jour, & que Dieu, qui prend plaisir de diviser pour quelque tems, nous rassemblera pour sa gloire. Vous me trouverez toujours en lui; & c'est là où je trouve votre cœur pour lui parler le langage de mon Dieu.

5. Adieu, mon fils, je vous recommande votre petite Sœur. Je ne sai où elle est. Je vous prie de ne point travailler pour ma délivrance. Il faut tout laisser entre les mains de Dieu. Etre captive dans sa divine volonté m'est une agréable liberté.

LETTRE CLX.

Des Mistiques. Qu'ils ne se peuvent contredire dans l'essentiel. Que dans l'intérieur il y a des découvertes à faire à l'infini. Que la vérité s'aprend non par l'aplication de la tête, mais par l'onction de l'Esprit de Dieu.

1. LA personne à qui vous avez écrit, Monsieur, doit vous dire, que la charité, qui est le pur amour, n'a jamais été condamnée. On auroit condamné le S. Esprit, & non pas l'homme; ce qui ne se peut. Pour ce qui regarde le petit livre en question, il a été condamné à la vérité par trois Evêques; & je sais que cette personne s'y est soumise; mais non point comme s'il contenoit des erreurs; ce qu'elle a toujours soutenu n'être pas au péril de sa vie: mais elle a bien compris que ses termes pouvoient n'être pas bons & assez corrects; & il est de l'humilité Chrètienne de se soumettre à toute condamnation qui ne regarde que les termes ou la personne particuliere. Il n'étoit point question alors des livres dont vous parlez. Il n'y a jamais eu (que je sache) aucune condamnation portée contre eux; mais si cela étoit, je ne doute point que cette personne ne fit la même soumission qu'elle a faite, ainsi que je l'ai lue; que comme elle ne savoit pas la valeur des termes, elle étoit très fachée de s'être servi de termes

qui n'étant pas assez nets & assez corrects, ont pû embarasser les personnes peu instruites de ces voyes.

2. Il n'est point vrai qu'on ait condamné les Mistiques; parce qu'il y a entr'eux plusieurs Saints dont non seulement les personnes, mais même les écrits ont été canonisés. Il n'y a point d'aparence que l'Eglise condamne jamais cette doctrine qu'elle a si fort aprouvée, & qui a été le caractère particulier de tant de Saints, entr'autres des Anacorètes. Qu'auroient-ils fait, ces grands Saints, dans leur solitude sans l'Oraison & le pur amour? Ils agissoient uniquement pour Dieu; puisque n'ayant aucun témoin de tout le bien qu'ils pouvoient faire, celui seul pour l'amour duquel ils le faisoient en étoit aussi le seul témoin?

3. Pour ce que vous dites de la contradiction, il est vrai que la vérité ne se doit jamais contrarier dans les choses essentielles, & si vous lisiez tous les Auteurs mistiques, vous y verriez l'uniformité entiere, quoi qu'en des termes diférens. Tous ceux qui ont paru inspirés de Dieu n'ont

pas écrit sur les mêmes matieres & sur les mêmes sujets. Les uns n'ont été apliqués qu'à la conversion des pécheurs, & d'autres les ont mené par une voye plus parfaite. Je crois que ce n'est point aux simples instrumens à s'embarasser pour laquelle de ces voyes Dieu leur fait écrire. Ils se contentent d'écrire dans le moment présent ce qui leur est donné: & comme ils sont poussés par l'Esprit de Dieu, ils ne doivent rien chercher, mais écrire sans retour ce qui leur est donné dans le moment présent. S'ils en usoient autrement, ils se rendroient indignes d'être un pur instrument en la main de Dieu. Tout ce qui est à craindre, est de mêlanger l'esprit naturel avec les lumieres de l'Esprit de Dieu. Mais une personne qui se compte pour rien, qui ne s'atribue rien, qui est aussi contente quand elle écrit que ce soit pour le feu comme pour la presse, est ordinairement à couvert de ces méprises: mais lorsqu'on se regarde soi-même, ou que l'on veut quelque chose pour soi, l'illusion est à craindre. Le bon Esprit porte toujours à la

désapropriation, & non pas à se faire valoir.

4. Mais deux personnes peuvent avoir toutes deux le bon Esprit, & ne pas écrire les mêmes choses; parce que Dieu fait écrire selon les tems & selon les besoins. Nous avons un grand exemple de cela dans l'Evangile. S. Jean Batiste, cet homme si divin, canonizé de la bouche de Jésus-Christ même, n'enseignoit que les pécheurs, & n'a batizé qu'avec l'eau, qui étoit une simple purification extérieure. Jésus-Christ a donné une autre doctrine & un autre batême: celle de Jésus-Christ étoit une doctrine de la pauvreté d'esprit, du renoncement à nous-mêmes, de l'amour parfait, soit envers Dieu soit envers le prochain; de l'union, de l'unité, de la consommation en un. Il a voulu qu'on batizât au nom du Pére, du Fils, & du S. Esprit. Jésus-Christ étoit-il pour cela contraire à S. Jean, & S. Jean étoit-il contraire à Jésus-Christ, lui qui disoit; (a) *Pour moi, je vous batize avec l'eau: mais il en vient un autre après moi qui vous batizera dans le S. Esprit?*

(a) Marc 1. vs. 8.

La perſonne dont vous me parlez a dit elle-même, qu'elle n'écrivoit pas beaucoup de choſes dont le monde n'étoit pas alors capable; mais qu'il viendroit d'autres perſonnes dont Dieu ſe ſerviroit pour cela.

5. La matiere de l'intérieur eſt quelque choſe de ſi grand, que quoique Dieu en ait fait dire dans ce ſiécle, il eſt à croire qu'on en écrira dans la ſuite beaucoup d'avantage, & plus profondément. On découvre toujours dans la nature quelque choſe de nouveau que nos anciens n'y avoient point remarqué; comment ne découvrira-t-on pas plutôt dans l'immenſité & la varieté des opérations divines mille choſes qui paroiſſent nouvelles à ceux qui ne ſe ſont point apliqués & tournés de ce côté là, & qui ſont auſſi anciennes que le monde?

6. Il y a dans l'intérieur des choſes eſſentielles & des choſes qui ne ſont qu'accidentelles, que l'on nomme dons gratuits: par exemple, une perſonne parlera ſur l'avenir, & dira des choſes ſelon qu'elle les entend; car les paroles de Dieu dès qu'elles ſont médiates & articulées ont des ſens que nous ne concevons pas: d'autres diſant les mêmes

choſes, les diſent pourtant comme contraires; & ſe trouvent (néanmoins) réunis dans la vérité: (cette diférence vient) de ce que les uns ſe ſont trop atachés aux paroles, & que les autres ont ſuivi ſans paroles l'eſprit moteur. Comme ce n'eſt pas là l'eſſentiel, arrêtons-nous au fond des choſes, & laiſſons nous à l'Eſprit de Dieu, qui fera tout éfectuer dans ſon tems ſelon ſa divine volonté. Celui qui meſure ou détermine le tems, ſe trompe ordinairement; parce que Dieu donne la vue des choſes ſans marquer le tems: & lors que le tems eſt préfix, c'eſt ordinairement l'eſprit naturel qui ajoute du ſien. C'eſt pourquoi quand Jéſus-Chriſt enſeigne à ſes Apôtres que le règne de Dieu devoit venir, l'eſprit curieux des Apôtres les porta à demander à leur Maitre, (*a*) quand cela devoit arriver. Il leur répondit, que le tems & les momens n'étoient connus que du Pere. Il eſt certain que (*b*) mille ans devant Dieu ſont comme le jour d'hier. Celui qui écrit dans la ſimpli-

(*a*) Matth. 24. vſ. 3. & 36.
(*b*) Pſ. 89. vſ. 4.

cité de son cœur & sans se regarder soi-même, écrit simplement ce qui lui est donné, sans se mettre en peine si cela arrivera ou non.

7. Il est certain que le régne intérieur de Dieu dans les ames & le renouvellement dans toute l'Eglise, a été prédit depuis le tems des Apôtres jusques à nous, à ce que l'on m'a assuré depuis quelque tems; & c'est une tradition constante; après cela, Dieu fera son œuvre quand & comment il lui plaira. Tout ce que nous devons lui demander, c'est *que son Régne arrive:* non parce que nous avons dit qu'il arriveroit; mais uniquement afin qu'il en soit glorifié. Que tout ce qui est d'humain en nous périsse pourvu que Dieu règne, même à nos propres dépens: cela sufit.

8. Mais on ne connoit point assez Dieu: & comme on ne l'aime point pour l'amour de lui-même, & de la maniere qu'il mérite d'être aimé, on se regarde, & on se compte pour quelque chose: c'est ce qui fait nos hésitations. C'est à Dieu même à nous instruire par son onction: car il est

écrit, (*a*) que l'Onction nous enseignera toute vérité. L'Esprit de Dieu se fait goûter au fond du cœur. Le raisonnement entre dans l'esprit; mais l'Onction seule du S. Esprit peut pénétrer jusqu'au cœur; & c'est là son langage, qui éclaire les plus aveugles lorsqu'ils veulent bien se laisser à cette Onction, & ne la pas combatre.

Vous êtes trop éclairé, Monsieur, pour qu'il soit besoin de vous en dire d'avantage là dessus: mais j'espére que quiconque lira avec petitesse & avec un vrai désir de s'édifier les écrits des Mistiques, n'y trouvera rien qui ne remplisse son C O E U R: Je n'en dis pas de même de la tête. Croyez moi entiérement à vous en Notre Seigneur.

(*a*) 1. Jean 2. vs. 27.

L E T T R E CLXI.

Parfaite nudité & tendance à Dieu seul. Vouloir être rien. Fuir l'apropriation.

1. PUisque vous voulez favoir ma difpofition, je vais vous la dire, mon Maître le voulant bien. Ce n'eft pas que je voye en moi ni mifére ni mal : je ne vois auffi aucun bien : il me femble que je fuis comme ce qui n'eft plus. Je ne me trouve aucune humilité ; mais je trouve en moi un poids qu'on y met, & que je n'y mets pas, ce me femble, qui me feroit mettre au-deffous des démons pour fatisfaire à Dieu pour les ufurpations des hommes ; en forte que la moindre atribution me feroit un enfer. Je fuis bien éloignée de penfer que Dieu ait fait par moi de grandes chofes : cela me paroit très loin & très paffé. Je n'en ferai pas moins prète à fervir aux deffeins de Dieu ; mais plus éloignée que jamais de m'en rien atribuer : non par quelque conviction ou par humilité : mais par mon propre état, qui fe trouve toujours plus aprofondi & féparé de foi, joint à cela une démiffion d'efprit & de volonté fi entiere, que je recevrois la correction d'un enfant. Loin que je fuffe peinée pour cela de tous les maux qu'on me diroit ètre en moi, je les

coirois fans peine & fans retour, dans une fimplicité qui augmente chaque jour.

2. Je n'ai pas la moindre peine, par exemple, d'ètre livrée, quoique je ne me livre point. On dit que N. a dit que j'avois fur cela des tranfes & des fraieurs : fi Dieu l'avoit permis, cela feroit, & je n'en aurois point de peine : mais cela n'a point été, & je ne fens ni cela, ni abandon ; car il y a long-tems que je ne le vois plus. Je porte ceci fans le porter, & fans faire atention fi c'eft non-chalance, abandon, ou autre chofe. Je ne fai pas fi vous m'entendrez.

3. Je vois plus, que jamais l'amour propre de la créature ; mais les ames qui le fentent, qui s'en défient, & qui font fidelles à leur dégré, ne me font point de peine. Les manquemens, les infidélités des ames avancées, me font bien plus de peine, fans peine de réflexion : par exemple ; Je connois que N. & N. fe faifoient mille peines qu'ils difoient d'impreffion, & que j'ai fait voir être des peines d'infidélités. Ils ne veulent pas en tomber d'acord : car quoique leurs défauts cré-

vent les yeux, ils ne les veulent pas voir: cela me paroit bien éloigné de l'Esprit de Jésus-Christ.

4. Pour vous, ma très chére, défiez-vous du panchant secret que vous avez, d'être quelque chose dans l'estime des bons & des amis; car c'est la peste: mais ne vous étonnez pas de ne point sentir d'humilité. L'humilité ne se sent point. Retenez seulement ceci de moi & oubliez tout le reste; que, *Tout ce qui vous fait être quelque chose sous le meilleur prétexte du monde, est pour vous le Diable.* La véritable charité & le pur amour ne se trouvent que dans l'anéantissement parfait; & cet anéantissement parfait ne s'opére que par la désapropriation générale.

5. Qui est-ce qui n'a pas de proprieté & dans l'esprit & dans la volonté? Y a-t-il une plus grande proprieté que de demeurer ferme dans son sens, de préferer ses lumiéres en toutes choses, d'user même de mensonge & d'artifice pour faire sa volonté? On dit que l'on n'est plus proprietaire de la vertu, & on le veut être du vice, de l'aheurtement à son

esprit & à sa volonté! J'aimerois mieux, puisqu'on veut être proprietaire, qu'on le fût du bien plutôt que du mal. Il n'y a presque point de pur amour dans nos cœurs: il n'y a point de pure soufrance; car on exagére ses peines.

6. Prenez dans tout ceci ce qui est de Dieu, & si vous m'y trouvez, rejettez moi bien loin. Ne raisonnez point de moi comme croiant que je me donne quelque sentiment; mais comme étant plongée dans l'abime de la désapropriation au dessous des démons pour réparer les usurpations des créatures: les miennes sont du nombre.

7. Si les enfans savoient à quoi leur qualité les engage, ils fuiroient plus que l'enfer la moindre apropriation & le moindre raport à soi. Tous les enfans, graces à Dieu, connoissent ce langage: mais où en est la pure & réelle pratique? Quoi! vouloir être quelque chose devant Dieu dans son propre esprit, & désirer de l'être dans l'estime des hommes! O horreur des horreurs! Si je pouvois graver ceci dans vos cœurs avec le burin, ô que je le ferois de bon cœur! Faut-il que la persécution donne aux enfans de

mon divin Maître de la fausse sagesse, des vûes de prudence ? Faut-il que les enfans veuillent entr'eux une primauté de grace & d'avancement ? Je vous dis en vérité, que *les premiers seront les derniers, & les derniers les premiers.*

LETTRE CLXII.

Sur le même sujet. Prier pour l'avénement du Règne de Dieu.

1. MOn très cher & vén. F. en Notre Seigneur. Quoique j'aie senti vivement la perte que nous faisons de notre cher Pére, je n'ai pas laissé d'avoir au dedans de moi une véritable joie, une certitude profonde de son bonheur. Je suis persuadée que Dieu n'a besoin de personne pour faire son œuvre, que je ne puis qu'adorer ses décrets. Il prie Dieu sans doute pour le REGNE du petit Maître, n'aiant pas eu toute la liberté de travailler extérieurement à l'étendue de ce règne.

2. Je ne puis m'empêcher de désirer votre conservation, & de la demander à Dieu pour l'acomplissement de son œuvre. Il me semble que ma vie ne tient plus qu'à un filet; & cependant je suis persuadée que malgré ma foiblesse si Dieu veut encore se servir de ce méchant néant, il me conservera la vie : que s'il ne le veut pas, j'ai le pied dans l'étrier toute prête à partir quand il lui plaira. Je salue de tout mon cœur M. le B. de R. & sa famille & tous vos bons amis & amies. Je prie Dieu de leur être toutes choses. Disons souvent tous de concert : *Adveniat regnum tuum !* Plus ce règne paroît éloigné par l'augmentation de l'iniquité des hommes, plus j'espére : parce que la puissance de Dieu est sans bornes, qui pourra mettre des limites à ce torrent d'iniquité, & tirer de cette corruption générale un peuple choisi, qu'il se consacrera. Que sa volonté soit toujours acomplie ! c'est tout ce que nous pouvons désirer. Croiez moi entiérement toute à vous & à ceux qui sont avec vous. Nos amis sont plus à vous que je ne puis vous dire.

LETTRE CLXIII.

Hospitalité Chrétienne. Goût de la croix, goût de Dieu.

1. SAns la maladie, Monsieur, je me serois donné l'honneur de vous écrire: (je suis mieux, quoiqu'encore au lit): Je le fais à présent pour vous ofrir la maison du petit Maitre, dans laquelle j'habite; & quoiqu'il soit pauvre lui-même, vous ne manquerez point des choses nécessaires. Usez en donc, Monsieur, comme de votre patrimoine, puisque tout ce qui lui apartient, apartient à ses enfans. Je me ferai un vrai plaisir de partager avec vous ce qu'il nous donne en sa pauvreté. Vous ne verrez dans sa maison rien d'éclatant: mais la simplicité, la foiblesse & l'enfance. Comme je suis persuadée qu'en imitant les Mages vous ne vous scandaliserez pas de sa pauvreté & de son enfance, je vous invite à venir dans sa maison.

2. J'ai reçu votre bonne lettre, qui m'a fait un très grand plaisir, y re-

marquant la disposition de votre ame au milieu des aflictions les plus fortes. O mon cher Monsieur, celui qui goute la croix, goûte & aime surement Dieu, vû qu'il dit à Pierre (*a*) qu'il n'avoit pas le goût de Dieu puisqu'il n'avoit pas le goût de la croix.

LETTRE CLXIV.

Complainte sur ce que la Vérité divine n'est pas reçue de la main des instrumens de Dieu, comme le sont les flateries des hommes.

IL faut que je vous ouvre un peu mon cœur comme à mon cher enfant. Je n'ai plus rien à désirer sur la terre sinon de me réünir à mon principe. Je suis inutile. J'oserois, sans comparaison, dire ces paroles du Prophète: *Seigneur (b) qui a cru à votre parole?* Aucun. Elle est devenue un objet de mépris. Je me console par celle de Dieu à un autre: (*c*) " si mon-

(*a*) Matth. 16. vs. 23. (*b*) Isa. 53. vs. 1.
(*c*) Ezéch. 3. vs. 18. &c.

„ peuple périt pour ne lui avoir pas
„ anoncé la vérité, tu périras pour
„ mon peuple: mais si tu lui as dit
„ la vérité, & qu'il ne l'ait pas crue,
„ il périra lui-même, & ton ame
„ sera sauvée.

(*a*) *Malheur à vous, qui mettez des coussins sous tous les coudes de ceux de la maison d'Israël*, les flatant dans leurs défauts! Heureux sont ceux à qui Dieu ne demande compte de personne, parce qu'il ne les en charge pas!

Mais si les travaux de Jésus-Christ ont servi si peu aux Juifs, qui s'affligera d'être de même? Mon peuple a été séduit, parce qu'il y a des gens qui font une pierre de scandale dans la maison d'Israël.

J'ai toujours la fiévre. Mes douleurs sont cessées; & je suis bien mieux, mais fort débile & dégoûtée. Tout est bon & excellent dans la volonté de Dieu. Ne doutez point de mon amitié, mon cher enfant. Je vous porte dans mon cœur. 1716.

[*a*] Ezéch. 13. vs. 18.

LETTRE CLXV.

Etat de soufrance, à quoi on acquiesce en vue de la Justice de Dieu.

JE soufre à présent presque sans relâche des douleurs incroiables. Il est impossible sans miracle que cela dure longtems. Le Petit Maitre est maitre, & ma Maitresse (*a*) use de ses droits. J'ai été tentée cette nuit de m'adresser à sa sœur, la Miséricorde. Elle est bien plus traitable. Enfin il s'en est peu falu que je n'aie fait infidélité à ma chére Maitresse. Mais je veux aimer ses rigueurs, quoique la nature ne s'en acommode pas. Je me souviens que dans ma plus grande jeunesse je fis une chanson sur elle qui commençoit,

Justice de mon divin Maitre,
Qui te nourris de tes rigueurs,
L'amour par toi nous fait connoitre
Ce qu'on doit au Souverain Etre:
Honorons-le par les douleurs,
Puisqu'il méprise les douceurs.

[*a*] *c. à d.* La divine Justice.

J'avois au plus dix-neuf ans. Ainsi Dieu m'apelloit dès lors au service de ma divine Maitresse. Je me suis faite son esclave. Elle ne m'a pas épargnée depuis. Priez Dieu que je ne lui sois pas infidelle. 1717.

LETTRE CLXVI.

Etat de Désapropriation parfaitement vuide & enfantine d'une ame qui a servi d'instrument à Dieu, jusqu'à la fin de sa course.

QUoique je serois bien aise de vous voir si Dieu le permettoit, je ne puis cependant rien désirer par moi-même. Il est dit de S. Paul (*a*), qu'il étoit puissant par ses lettres, mais que sa présence étoit méprisable. Je ne trouve rien en moi qui mérite la moindre estime. L'instrument ne peut s'atribuer l'ouvrage que l'Ouvrier seul fait par son moien. Dieu se sert des instrumens les plus méprisables pour faire son ouvrage. Il est digne d'un tel ouvrier

(*a*) 2 Cor. 10. vs. 10.

d'opérer sur le néant, & par le néant. Que dis-je? Il n'emploie que le néant pour faire ce qu'il fait. Je ne suis rien, & moins que rien.

Je ne sai ce qu'il fait en moi, ni par moi. Il ne reste aucune trace: il ôte & il donne: je le laisse faire. S'il le veut, je puis tout en lui, s'il me laisse, je suis un néant vuide, un canal sans eau. Chacun trouve par ce canal selon sa foi, afin que rien ne soit atribué à la créature. Il y a longtems qu'il m'a rendu enfant, qu'il conduit comme il veut sans résistance & sans réflexion. Je serois étonnée d'entendre dire qu'il fait du bien par moi. Si je pouvois réfléchir sur moi, ou trouver ce *moi*, je l'abhorrerois plus que le Démon.

J'espére que si Dieu permet que vous me veniez voir, il me donnera tout ce qu'il faut pour vous. Votre ame m'est précieuse devant le Seigneur, & c'est dans son cœur souffrant & adorable que vous me trouverez toujours présente. 1717.

LETTRE CLXVII.

Persévérer bien que sans apui. Sortir de soi & s'écouler en Dieu.

M. C. F. Il y a long-tems que j'ai au cœur de vous écrire, pour vous dire, que si le bon Dieu me retire de ce monde, & qu'il vienne à vous ôter les soutiens que vous avez encore, voiant devant vous votre marche, vous ne vous en étonniez pas, & que vous soyez fidéle & courageux. Combattez les combats du Seigneur. J'ai reçu votre lettre. Il n'est point question de rentrer en soi. Cela étoit bon autrefois : ce que vous avez à faire est de sortir de vous-même, & de vous écouler en Dieu. Vous ne trouverez de vrai repos que là. Quand vous pourrez venir, je vous prendrai avec joie si je suis en vie. 1717.

Fin des LETTRES *& du Quatrième Volume.*